This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

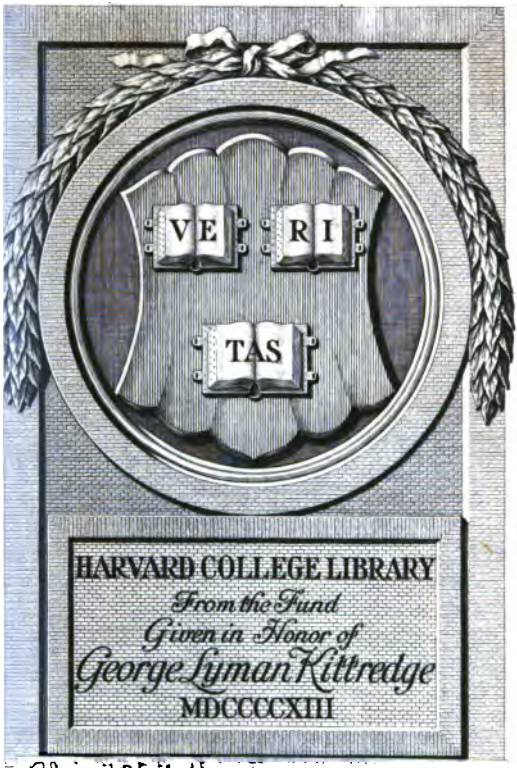
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

HN MVKA •

2 7067 46.5



Phil 7067.46.5

FROM THE LIBRARY OF

ANDREW LANG

SOLD

DEC. 5TH

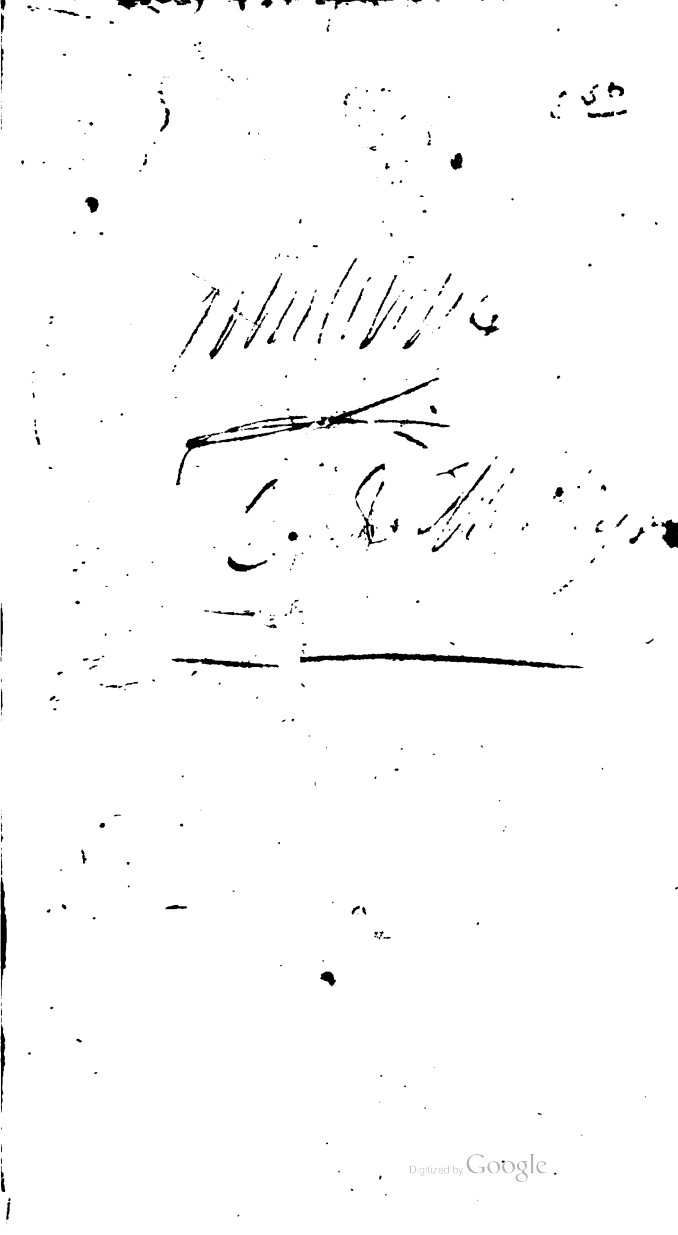
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

DISSERTATIONS
SUR
LES APPARITIONS
Des Anges, des Démons & des Esprits.
ET
SUR LES REVENANS
ET VAMPIRES.
De Hongrie, de Boheme, de Moravie & de Silesie.

Par le R. P. Dom AUGUSTIN CALMET,
Religieux Benedictin & Abbé de Senones en Lorraine.

Ouvrage plein de critique, de recherches curieuses, & de réflexions judicieuses. Il ne juge des faits que comme un homme sage doit juger des faits douteux. Les Savans

A PARIS;
Chez DE BURE l'aîné, Quai des Augustins, à l'Image S. Paul.

M. DCC. XLVI.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

Phil 7067.46.5
~~PHIL 7067.46.5~~
HARVARD COLLEGE
NOV 21 1914
LIBRARY.
Kittredge fund

Digitized by Google

PREFACE.

De la Dissertation sur les Apparitions des Anges, des Démons, & des Esprits, & sur certains effets qui paroissent surnaturels.

LE grand nombre d'Auteurs qui ont écrit sur les Apparitions des Anges, des Démons, & des ames séparées du corps, ne m'est pas inconnu, & je ne présume pas assés de ma capacité, pour croire que j'y réussirai mieux qu'ils n'ont fait, & que j'enchérirai sur leurs lumieres & sur leurs découvertes. Je sens bien que je m'expose à la critique, & peut-être à la risée de bien des Lecteurs, qui regardent cette matiere comme usée & comme décriée dans l'esprit des Philosophes, des Savans, & de plusieurs Théologiens. Je ne dois pas

Digitized by Google

compter sur l'approbation du peuple, que son peu de discernement empêche d'être un juge compétent dans cette matiere. Mon but n'est pas de fomenter la superstition, ni d'entretenir la vaine crédulité des Visionaires & de ceux qui croient sans examen, tout ce qu'on leur raconte, dès qu'ils y trouvent du merveilleux & du surnaturel. Je n'écris donc que pour des Esprits raisonnables & non prévenus, qui examinent les choses sérieusement & de sang froid; je ne parle que pour ceux qui ne donnent leur consentement aux vérités connues, qu'avec maturité, qui savent douter dans les choses incertaines, suspendre leur jugement dans les chose douteuses, & nier ce qui est manifestement faux. Pour les prétendus esprits forts, qui rejettent tout pour se distinguer & pour se mettre au dessus du commun, je les laisse dans la sphere de leur élevation; ils penseront de mon Ouvrage ce qu'ils jugeront à propos, & comme il n'est pas fait pour eux, ap-

Digitized by Google

parammient ils ne prendront pas la peine de le lire.

Je l'ai entrepris pour ma propre instruction & pour me former à moi-même une juste idée de tout ce qu'on dit sur les Apparitions des Anges, des Démons & des ames séparées du corps. J'ai voulu voir jusques à quel point cette matiere étoit certaine ou incertaine; vraye, ou fausse; connue, ou inconnue; claire, ou obscure.

Dans le grand nombre de faits & d'exemples que j'ai ramassez, j'ai tâché d'apporter du choix, & de n'en pas entasser une trop grande multitude, de peur que dans le trop grand nombre d'exemples, les douteux ne nuisissent aux certains, & qu'en voulant trop prouver, je ne prouvasse absolument rien. Il s'en rencontrera même entre ceux que j'ai cités, qui ne trouveront pas aisément créance parmi plusieurs Lecteurs, & je consens qu'ils les tiennent comme non rapportez.

Digitized by Google

Mais je les prie cependant de faire un juſte diſcernement des faits & des exemples, après quoi ils pourront avec moi porter leur jugement, affirmer, nier, ou demeurer dans le doute.

Il m'a paru très-important, par le reſpect que tout homme doit à la vérité, & par la vénération qu'un Chrétien & un Prêtre doit à la Religion, de détromper le monde, de l'opinion qu'il a ſur les Apparitions, s'il les croit toutes vraies; ou de l'inſtruire & de lui en montrer la vérité & la réalité d'un grand nombre, s'il les croit toutes fauſſes. Il eſt toujours honteux de ſe tromper, & il eſt dangereux, en fait de Religion de croire légérement, ou de nier témérairement, de demeurer volontairement dans le doute, ou de s'entretenir ſans raiſon dans la ſuperſtition & dans l'illuſion. C'eſt déja beaucoup de ſavoir douter ſagement, & de ne porter pas ſes jugemens au delà de ſes connoiſſances.

Ce qui m'a le plus frappé, dans la

Digitized by Google

matiere que je traite, eſt ce qu'on raconte des Vampires, ou des Revenans de Hongrie, de Moravie, de Pologne, des Broucolaques de Grece, des Excommuniés, qu'on dit qui ne pourriſſent point; j'ai cru devoir y donner toute l'attention dont je ſuis capable, & j'ai jugé à propos de la traiter dans une Diſſertation particuliere, ſéparée de celle des Apparitions des Eſprits. Après avoir bien étudié la matiere & m'en être fait inſtruire autant que j'ai pû, j'y ai trouvé peu de ſolidité, & peu de certitude; ce qui joint aux avis de quelques perſonnes ſages & reſpectables que j'ai conſultés, m'avoit fait entierement abandonner mon deſſein, & renoncer à travailler ſur un ſujet, qui ſouffre tant de contradictions.

Mais regardant la choſe ſous un autre aſpect, j'ai repris la plume, réſolu de détromper le Public, ſi je trouvois que ce qu'on en dit eſt abſolument faux, ou de faire voir que tout ce qu'on débite ſur ce ſujet eſt

Digitized by Google

incertain, & qu'on doit être très-réservé à prononcer sur ces Vampires, qui ont fait tant de bruit dans le monde depuis un certain temps, & qui partagent encore aujourd'hui les Esprits, même dans les pays qui sont le Théatre de leur prétendu retour & de leurs Apparitions.

J'examinerai donc cette question en Historien, en Philosophe, en Théologien. Comme Historien, je tâcherai de découvrir la vérité des faits; comme Philosophe, j'en examinerai les causes & les circonstances; enfin les lumieres de la Théologie, m'en feront tirer des conséquences par rapport à la Religion. Ainsi je n'écris point dans l'esperance de convaincre les Esprits forts & les Pyrrhoniens de l'existence des Revenans, des Vampires, ni même des Apparitions des Anges, des Démons & des ames; ni pour intimider les Esprits foibles & credules, en leur racontant des Apparitions extraordinaires; je ne conte pas aussi guérir

Digitized by Google

les Superſticieux de leurs erreurs, ni le peuple de ſes préventions, pas même de corriger les abus qui n'aiſſent de cette créance peu éclairée, ni de lever tous les doutes qu'on peut former ſur les Apparitions: je prétens encore moins m'ériger en juge & en cenſeur des Ouvrages & des ſentimens des autres; ni me diſtinguer, me faire un nom, ou me divertir, en répandant de dangereux doutes ſur une choſe qui regarde la Religion, & dont on pourroit tirer de facheuſes conſequences contre la certitude des Ecritures & contre les dogmes inébranlables de notre créance. Je la traiterai donc auſſi ſolidement & auſſi ſérieuſement qu'elle le mérite, & je prie Dieu de me donner les lumieres néceſſaires pour le faire avec ſuccès.

Je prie mon Lecteur de diſtinguer ici les faits racontés d'avec la maniere dont ils ſont arrivés. Le fait peut être certain & la maniere très-inconnue. L'écriture nous raconte certaines Apparitions d'Anges & d'ames ſéparées

Digitized by Google

du corps. Ces exemples ſont indubitables & fondez ſur la révelation des ſaintes Lettres ; mais la maniere dont Dieu à operé ces réſurrections ou qu'il a permis ces apparitions, eſt cachée dans ſes ſecrets. Il nous eſt permis de les examiner, d'en rechercher les circonſtances, de propoſer quelques conjectures ſur la maniere dont le tout s'eſt paſſé. Mais il y auroit de la témérité de décider ſur une matiere que Dieu n'a pas jugé à propos de nous réveler. J'en dis autant à proportion des Hiſtoires racontées par des Auteurs ſenſez, ſérieux, contemporains, & judicieux, qui racontent ſimplement les faits, ſans entrer dans l'examen des circonſtances, ni dans la maniere dont les choſes ſont arrivées, & dont peut-être ils n'étoient pas bien informés eux-mêmes.

On m'a déja objecté que je citois des Poëtes & des Auteurs peu accréditez, pour ſoutenir une choſe auſſi ſérieuſe & auſſi conteſtée que les Apparitions des Eſprits. Ces ſortes d'au-

Digitized by Google

torités, dit-on, ſont plus propres à rendre douteuſes les Apparitions, qu'à établir leur vérité.

Mais je cite ces Auteurs comme témoins de l'opinion des Peuples; & c'eſt beaucoup que de montrer que les anciens Grecs & Romains penſoient que les ames étoient immortelles, qu'elles ſubſiſtoient après la mort du corps, & qu'il y avoit une autre vie, où elles recevoient la récompenſe de leurs bonnes actions, ou le châtiment de leurs crimes.

Ces ſentimens qu'on voit dans les Poëtes, ſe remarquent auſſi dans les Peres de l'Egliſe, & dans les Hiſtoriens payens: on en voit même quelques traits dans l'Ecriture, toutes fois avec quelques differences, mais qui reviennent au même pour le fond: par exemple ce que j'ai rapporté des *Manes* ou *Lares*, de l'évocation des ames après la mort du corps, de l'avidité de ces ames à venir ſucer le ſang des animaux immolés, de la figure de l'ame ſéparée du corps, de l'in-

Digitized by Google

quiétude des ames qui n'ont point de repos, que leur corps ne ſoit mis en terre, de ces ſuperſticieuſes ſtatuës de cire, dévouées & conſacrées ſous le nom de certaines perſonnes, à qui les Magiciens prétendoient donner la mort en brûlant ou piquant leurs effigies faites en cire : Le tranſport des Sorciers & Sorcieres par les airs, & leurs aſſemblées au Sabat, tout cela eſt rapporté, & dans les Philoſophes, & dans les Hiſtoriens, auſſi-bien que dans les Poëtes.

Je ſçais ce que les uns & les autres valent, & j'en fait le cas qu'ils méritent. Mais je crois qu'il eſt important, en traitant cette matiere, de faire connoître aux Lecteurs les anciennes ſuperſtitions, les opinions vulgaires, les préjugés des peuples, pour les réfuter & pour ramener les figures à la vérité, en les dégageant de ce que la Poeſie y a pû ajouter, pour l'embelliſſement du Poëme, & pour l'amuſement du Lecteur.

De plus je ne rapporte ordinaire-

Digitized by Google

ment ces sortes de choses qu'a propos de certains faits avancez par des Historiens & d'autres Auteurs sérieux & raisonnables, & quelque-fois plutôt pour l'ornement du discours ou pour égayer la matiere, que pour en tirer des preuves certaines & des conséquences nécessaires pour le dogme, ou pour certifier les faits, & pour donner du poids à mon récit.

Je sçais le peu de fond que l'on doit faire sur ce que dit Lucien sur cette matiere. Il n'en parle que pour s'en railler. Philostrate, Iamblique & quelqu'autres ne méritent pas plus de considération. Aussi je ne les cite que pour les réfuter, ou pour faire voir jusqu'à quel point on a poussé la vaine & ridicule crédulité sur ces matieres, dont les plus sensés d'entre les païens se sont mocqués eux-mêmes.

Les conséquences que je tire de toutes ces Histoires & de ces fictions Poëtiques, & la maniere dont j'en parle dans le cours de cette Dissertation, justifie assez que je n'estime

Digitized by Google

& ne donne pour vrai & pour certain, que ce qui l'eſt en effet ; & que je ne prétend point en impoſer à mon Lecteur, en racontant bien des choſes que moi-même je regarde comme fauſſes, ou comme très-douteuſes, ou même comme fabuleuſes ; mais cela ne doit pas préjudicier au dogme de l'immortalité de l'ame, & à celui d'une autre vie, ni à la vérité de certaines apparitions, rapportées dans l'Ecriture, ou conſtatées d'ailleurs par de bons témoignages. C'eſt là le but de mon Ouvrage.

Le hazard m'ayant fait rencontrer une petite *Diſſertation* ſur un événement arrivé à S. Maur près Paris, en 1706, j'ai cru la devoir joindre à mon Ouvrage, elle m'a paru venir d'une main habile & par là je la préſerve de l'oubli où elle étoit tombée.

Digitized by Google

ADDITION.

Pour la page 122. *à la fin de l'article* XLI.

LE même Melanchthon raconte qu'un certain Religieux vint un jour frapper rudement à la porte du logis de Luther, demandant à lui parler. Il entra & dit, j'ai quelques erreurs Papistiques, sur lesquelles je voudrois conférer avec vous. Parlez, lui dit Luther, il lui proposa d'abord quelques *syllogismes*, auxquels Luther répondit aisément; puis il lui en proposa d'autres plus difficiles. Luther offensé lui dit brusquement, vous m'embarassez: J'ai autre chose à faire à présent. Toutefois il se leva & répondit à ses argumens. En même temps ayant remarqué que ce prétendu Religieux avoit les mains faites comme des griffes d'oiseaux, Luther lui dit: *n'est tu pas, toi celui dont il est écrit dans la Genese; Celui qui naîtra de la femme brisera la tête du serpent*? Il ajouta: *mais tu ne les engloutiras pas tous*. A ces mots le Demon confus se retira en murmurant & avec grand fracas, laissant la chambre infectée d'une très-mauvaise odeur, qui se fit sentir pendant quelques jours.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit, qui a pour titre : *Dissertation sur les Apparitions des Anges, des Démons & des Esprits; & sur les Revenans & Vampires.* Cette matiere demandoit de la recherche & de la critique, l'Auteur si connu dans la République des Lettres, paroît n'avoir épargné aucun travail pour se mettre au fait de ce qui concerne le sujet qu'il traite; ses sages Réflexions prouveront également sa judicieuse critique. Elle mettra sans doute le Lecteur à l'abri d'une vaine crédulité, qui porte à tout croire, & d'un Pyrrhonisme dangereux, qui porte à douter de tout.

En Sorbonne le 16 Décembre 1745.

DE MARCILLY.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, à nos Amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé JEAN DEBURE, Libraire à Paris,

Digitized by Google

Adjoint de sa Communauté. Nous a fait exposer qu'il désiroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage, qui à pour titre *Dissertation du Pere Calmet, sur les Apparitions des Anges, des Démons, & des Esprits, & sur certains effets qui paroissent surnaturels*; S'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaire. A ces causes voulant favorablement traiter l'Exposant. Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la datte des Présentes: Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement ou autre, sans la permission par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mil livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, domages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feüille

Digitized by Google

imprimée attachée pour modele sous le contre scel des Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixiéme Avril 1725. Qu'avant de les exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état, où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, le sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier le sieur Daguesseau Chancelier de France; le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquelles, vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant, ou ses Ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés, féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le vingt-uniéme jour de Janvier, l'an de grace, mil sept cens quarante-six, & de notre Regne le trente-uniéme. Par le Roy en son Conseil. SAINSON.

Digitized by Google

Registré sur le Registre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 563. fol. 492. conformément aux anciens Reglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 7 Mars 1746.

Signé VINCENT, *Syndic.*

PERMISSION.

Du Préſident, Superieur Général de la Congrégation de S. Vanne & S. Hidulphe.

NOus, Dom Sebaſtien Guillemin, Préſident & Superieur Général de la Congrégation de S. Vanne & S. Hidulphe, Ordre de S. Benoît, le très-Révérend Pere Dom Auguſtin Calmet, Abbé de Senones, nous ayant communiqué le deſſein qu'il avoit de donner au Public deux *Diſſertations* qu'il a compoſées, l'une *ſur les Apparitions des Eſprits*, l'autre *touchant les Vampires ou Revenans de Hongrie*, rien ne pouvant ſortir de la plume de ce célebre Auteur, que de très-recherché, & de très-inſtructif, avons permis & par ces préſentes permettons audit très-Révérend Pere Abbé de faire imprimer leſdites Diſſertations, après néanmoins en avoir obtenû les Approbations & Permiſſions ordinaires. Donné en

Digitized by Google

notre Abbaye de S. Mansuy-les-Toul le 18 Janvier 1746, sous le Scel ordinaire de notre Office, de notre sein manuel, & celui de notre Chancelier.

D. Sebastien Guillemin.
Président.

Par Ordonnance du très-Révérend Pere Président
D. Jean Magron,
Chancelier.

Digitized by Google

TABLE

Des Articles contenus dans cette Dissertation des Apparitions des Esprits.

I. *Apparitions des bons & des mauvais Anges, rapportées dans les Livres saints.* page 7

II. *Les ames des morts reviennent quelque fois.* 9

III. *Consequences qu'on peut tirer de cette Doctrine.* 11

IV. *Certitude des Apparitions, marquées dans l'Ecriture.* 14

V. *Apparitions des morts aux vivans.* 16

VI. *Les Apparitions & Révelations ne sont pas toujours sensibles & corporelles.* 17

VII. *Quelque fois on ne voit pas ce qui est présent à nos yeux.* 19

VIII. *Réalité de Apparitions, prouvée par l'événement des choses prédites.* 21

Digitized by Google

DES ARTICLES.

IX. *Sentiment des Orientaux, sur les apparitions des Anges, & sur le retour des Ames & leurs Apparitions.* 24

X. *Sentimens des anciens Hébreux, & des nouveaux Chrétiens sur le retour des Ames.* 27

XI. *Sentimens des Payens sur le retour des Ames.* 29

XII. *Sentimens des peuples Septentrionaux.* 30

XIII. *Sentimens des Chrétiens, sur les Apparitions en général.* 37

XIV. *Morts resſuscités pour un peu de temps.* 38

XV. *Y a-t'il quelque espérance de salut pour les Païens morts dans le paganisme ? & pour les mauvais Chrétiens, morts dans le péché mortel ?* 40

XVI. *Sentiment des Anciens Grecs & Latins sur le retour des Ames, & sur leurs évocations par la magie* 43

XVII. *Sentimens des anciens Peres Grecs & Latins sur le retour des Ames.* 47

XVIII. *Evocation des Ames des trépassés. Exemples d'evocations.* 49

Digitized by Google

XIX. *Apparitions des bons Anges & des Anges Gardiens.* 51

XX. *Des Esprits familiers.* 54

XXI. *Apparitions des Spectres ou des Démons & des Esprits.* 63

XXII. *Divers exemples d'Apparitions de Spectres.* 66

XXIII. *Autres Apparitions de Spectres.* 70

XXIV. *Maison prétenduë infestée par des Spectres.* 71

XXV. *Remarques sur les Spectres.* 76

XXVI. *Opinions des anciens payens, que les Ames ne sont point en repos que les corps ne soient inhumés* 78

XXVII. *Spectres ou Démons qui causent la tempête.* 86

XXVIII. *Feu de S. Elme, ou de S. Germain.* 88

XXIX. *Apparitions d'Anges, ou de Démons, ou d'esprits, qui annoncent les choses futures & inconnuës.* 89

XXX. *Autres Apparitions remarquables*

Digitized by Google

d'Anges ou d'esprits, qui annoncent de choses utiles au salut. 91

XXXI. *Apparitions de personnes mortes ou vivantes à d'autres personnes, sans que ceux qui apparoissent en ayent quelquefois connoissances.* 94

XXXII. *Apparitions d'hommes vivans à d'autres hommes vivans & éloignés.* 101

XXXIII. *Esprits folets & familiers.* 103

XXXIV. *Phantômes qui se voyent en Suede & qui vendent les vents.* 108

XXXV. Lares, Manes, Lemures *des Latins payens.* 111

XXXVI. *Esprits qui demandent des prieres.* 113

XXXVII. *Esprit qui se fait entendre, à Epinal.* 115

XXXVIII. *Esprit qui se fait entendre à Verone.* 117

XXXIX. *Esprit à Lagni sur Marne.* 119

XL. *Apparitions de personnes mortes & de Démons.* 120

XLI. *Témoignage de Melanchton sur le retour*

Digitized by Google

retour d'un esprit. 121

XLII. *Main imprimée par une ame de purgatoire, sur un mouchoir.* 122

XLIII. *On doit beaucoup se défier des Revenans, qui demandent des prieres.* 129

XLIV. *Les Démons sont auteurs de la plupart des évenemens extraordinaires, qui ne conduisent pas au bien.* 132

XLV. *Esprits dans les creux, des montagnes & des mines.* 133

XLVI. *Les Démons sont-ils gardiens des trésors cachés.* 136

XLVII. *Exemples qui semblent prouver que le Démon garde les trésors cachés.* 140

XLVIII. *Autres exemples de trésors cachés, découverts par des Démons, ou des ames des trépassés.* 142

XLIX. *Feux folets.* 147

L. *Possessions & Obsessions du mauvais Esprit.* 149

LI. *Démons incubes & succubes.* 152

LII. *Peut-on guerir naturellement les possessions & obsessions du Démon.* 156

* *

Digitized by Google

LIII. *Sorcieres au Sabat.* 157

LIV. *Ce que c'eſt qu'avoir la jarretiere, Exemple d'une diligence en voyage plus que naturelle.* 164

LV. *Enchantemens des ſerpens.* 173

LVI. *Effets ſurprenans de la magie.* Ibid

LVII. *Objections contre les Apparitions.* 178

LVIII. *Le Démon ſe transforme en Ange de lumiere, & cherche à affoiblir ou à detruire la creance des Apparitions.* 180

LIX. *Difficultez ſur le fait des Apparitions.* 182

LX. *Effets de l'imagination frappée & trompée.* 184

LXI. *Metamorphoſes d'hommes en bêtes.* 185

LXII. *Guériſons miraculeuſes de perſonnes enſorcellées.* 190

LXIII. *Illuſions de nos ſens.* 194

LXIV. *Hiſtoire de Deſbordes, Valet de Chambre de Charles IV. Duc de Lorraine.* 193

LXV. *Examen des Apparitions, La plupart*

Digitized by Google

ne sont qu'illusions. 196

LXVI. *Effets merveilleux de la Chymie.* 200

LXVII. *Oracles des payens sont-ils l'ouvrage du Démon.* 203

LXVIII. *Exemples d'Oracles qui annoncent des choses inconnues aux hommes.* 206

LXIX. *Les Démons craignent le signe de la Croix & la présence des Chrétiens.* 209

LXX. *Les anciens Hébreux avoient-ils des Oracles.* 212

LXXI. *Y a-t'il des apparitions de corps réels après la mort.* 215

LXXII. *Raisonnement sur la matiere des Apparitions.* 216

LXXIII. *Principes qu'il faut poser pour expliquer les Apparitions.* 219

LXXIV. *Conséquences de ces principes.* 225

LXXV. *Maniere d'expliquer les Apparitions.* 226

LXXVI. *Sentimens qui donne aux Anges des corps subtils.* 228

Digitized by Google

LXXVII. *Difficultez d'expliquer les Apparitions dans l'hypotheſe que les ames & les Anges ſont purement ſpirituels.* 230

LXXVIII. *Difficultés ſur cette matiere, quelque ſiſtême qu'on embraſſe.* 235

LXXIX. *Sont-ce les Ames ou les Démons qui donnent le mouvement aux corps des Revenans.* 236

LXXIX. *Eſprits folets qui apparoiſſent; qu'en doit-on penſer?* 238

LXXXI. *Jugement ſur les Eſprits folets.* 240

LXXXII. *Concluſion de cette Diſſertation.* 242

Digitized by Google

TABLE

Des Articles contenus dans la Dissertation sur les Revenans, les Vampires, & les Excommuniés.

Preface. 247

I. *La Résurrection d'un mort est l'ouvrage de Dieu seul.* 256

II. *Résurrections de gens, qui n'étoient pas vraiment morts.* 257

III. *Comment se peut faire cette sorte de Résurrection.* 259

IV. *Résurrection d'un homme enterré depuis trois ans, ressuscité par S. Stanislas.* 261

V. *Resurrection ou Apparition d'une fille morte depuis quelques jours.* 265

VI. *Femme tirée vivante de son tombeau.* 268

VII. *Revenans de Moravie.* 270

VIII. *Précis d'un Livre intitulé: Magia posthuma.* 271

IX. *Procedure contre les corps des Vam-*

Digitized by Google

pires. 274

X. *Morts de Hongrie qui ſucent le ſang des vivans.* 275

XI. *Récit d'un Vampire tiré des Lettres Juives, Lettre* 137. 278

XII. *Autres exemples des Revenans.* 280

XIII. *Raiſonnemens de l'Auteur des Lettres Juives ſur les Revenans.* 284

XIV. *Le Vampiriſme produit par un Phanatiſme épidémique.* 290

XV. *Cauſes de la fluidité du ſang & de l'accroiſſement des Cheveux & des ongles dans les Vampires.* 294

XVI. *Récit tiré du Mercure galant des années* 1693, 1694 *ſur les Revenans.* 297

XVII. *Récit tiré du Glaneur de Hollande. an.* 1733. *N°. IX.* 298

XVIII. *Lettre ſur les Revenans.* 300

XIX. *Veſtiges de l'opinion des Revenans dans l'antiquité.* 303

XX. *Autre exemple d'Apparition tirée de S. Auguſtin.* 307

Digitized by Google

XXI. *Revenans en Angleterre au douziéme siécle.* 310

XXII. *Revenans au Pérou.* 313

XXIII. *Revenans dans la Laponie.* 315

XXIV. *Retour d'un homme mort depuis quelques mois.* 316

XXV. *Excommuniez qui sortent des Egliſes.* 321

XXVI. *Hoſties enterrées avec les Morts.* 322

XXVII. *Autres exemples d'excommuniés rejettés hors de la terre ſainte.* 325

XXVIII. *Exemple d'un Martyr excommunié, rejetté hors de la terre.* 327

XXIX. *Reflexions ſur cet exemple.* 329

XXX. *Homme rejetté hors de l'Egliſe, pour avoir refuſé de payer la dîme.* 330

XXXI. *Exemples de perſonnes, qui ont donné des ſignes de vie après leur mort, & qui ſe ſont retirées par reſpect, pour faire place à de plus dignes.* 331

XXXII. *Homme qui va en pelerinage après ſa mort.* 334

Digitized by Google

XXXIII. *Autre exemple d'une personne qui accompagne en pelerinage celles qui y vont pour elles.* 334

XXXIV. *Exemple d'un Saint, qui se retire & qui sort de la terre pour éviter la compagnie des méchans.* 336

XXXV. *Appel d'une excommunication lancée mal-à-propos.* 338

XXXVI. *Raisonnemens sur les excommuniez qui sortent des Egliſes.* 339

XXXVII. *Les excommuniez pourriſſent-ils en terre.* 344

XXXVIII. *Exemples que les excommuniez ne pourriſſent point.* 346

XXXIX. *Les excommuniez apparoiſſent quelquefois aux vivans.* 347

LX. *Exemples de ces retours des excommuniés.* 349

XLI. *Broucolaque exhumé en preſence de M. de Tournefort.* 352

XLII. *Le Démon à-t'il le pouvoir de faire mourir, puis de rendre la vie à un mort?* 361

XLIII. *Le Démon peut-il cauſer la mort.* 365

Digitized by Google

XLIV. *Dévouemens pour faire mourir, pratiquez par les payens.* 366

XLV. *Exemples de dévouement parmi les Chrétiens.* 369

XLVI. *Personnes qui se sont promis de se donner après leur mort, des nouvelles de l'autre monde.* 375

XLVII. *Exemples du retour de plusieurs personnes après leur mort.* 376

XLVIII. *D'où vient que d'autres ne reviennent pas.* 381

XLIX. *Divers systêmes pour expliquer le retour des revenans.* 383

L. *Dissertation sur l'incertitude des signes de la mort, & l'abus des enterremens précipités; par M. Jacques Benigne Winslou, Docteur Régent de la Faculté de Medecine de Paris; traduite & commentée par Jacques-Jean Bruhier, Docteur en Médecine. A Paris, 1742. in-8°.* 384

LI. *Divers exemples de personnes enterrées vivantes.* 386

LII. *Exemples de personnes noyées, qui sont revenues en santé.* 390

Digitized by Google

LIII. *Exemples de femmes qu'on a cru mortes & qui ſont revenues.* 392

LIV. *Peut-on faire l'application de cet exemple aux Revenans de Hongrie.* 395

LV. *Morts qui machent comme des porcs dans leurs tombeaux.* 397

LVI. *Exemple d'un Revenant de Hongrie.* 399

LVII. *Raiſonnemens ſur cette matiere.* 402

LVIII. *Raiſonnemens ſur les Vampires ou Revenans. Ces gens ſont-ils véritablement morts.* 404

LIX. *Exemple d'un nommé Curma, renvoyé au monde.* 409

LX. *Cardan s'extaſioit quand il vouloit, & demeuroit ſans aucun ſentiment.* 414

LXI. *Exemples d'Hommes & d'animaux qui demeurent long-temps comme morts.* 416

LXII. *Application de ces exemples, aux Vampires.* 418

LXIII. *Indices du Vampiriſme dans les cimetieres.* 423

LXIV. *Le Démon peut-il ſubtiliſer & ſpi-*

Digitized by Google

ritualiſer un corps mort? 425

LXV. *Examen des faſcinations par rapport à cette matiere.* 427

LXVI. *D'où vient que les Vampires ne racontent pas ce qu'ils ont vû en l'autre monde, s'ils ſont réellement morts?* 429

LXVII. *Exemples des Payens qui ont raconté ce qu'ils avoient vû en l'autre vie.* 431

LXVIII. *Les Traditions des Payens ſur l'autre vie, viennent des Hebreux & des Egyptiens.* 436

LXIX. *Exemples de Theſpeſius, & de Gabienus, Payens, reſſuſcités, qui racontent des choſes inconnues.* 438

LXX. *Exemples de Chrétiens reſſuſcités & renvoyés au monde.* 441

LXXI. *Viſion de Vetin Moine d'Augie.* 443

LXXII. *Viſion de Bertholde, rapportée par Hincmar de Reims.* 445

LXXIII. *Viſion de S. Furſi.* 447

LXXIV. *Viſion d'un Proteſtant d'York.* 459

LXXV. *Concluſion de cette Diſſertation.* 451

Digitized by Google

LXXVI. *Incertitude de tout ce qu'on dit des Vampires.* 453

LXXVII. *Impossibilité morale que les Revenans sortent de leurs tombeaux.* 456

LXXVIII. *L'incorruptibilité des corps des Schismatiques denuée de preuves.* 458

LXXIX. *Ce qu'on raconte des morts excommuniés qui sortent de l'Eglise, sujet à de très-grandes difficultés.* 460

LXXX. *Les dévouemens magiques, ouvrage du Démon. Leurs efficace sans preuve.* 462

LXXXI. *Ceux qui sont revenus de l'autre monde en ont parlé suivant leurs préjugés; ils conviennent dans les points Généraux & essentiels de la Religion.* 464

Dissertation sur ce qu'on doit penser de l'apparition des Esprits, à l'occasion de l'avanture arrivée à saint Maur. 467

Fin des Tables.

DISSERTATION

Digitized by Google

DISSERTATION
SUR
LES APPARITIONS

Des Anges, des Démons, & des Esprits, & sur certains effets qui paroissent surnaturels.

TOUT le Monde parle d'Apparitions d'Anges, de Démons & d'Esprits; la réalité de ces Apparitions passe pour constante parmi une infinité de personnes, pendant qu'un aussi grand nombre s'en mocque & les traite de rêveries; plusieurs Ecrivains ont traité cette matiere; j'en ai lû une partie, & je me suis déterminé à l'examiner à ma maniere, & à la traiter le plus méthodiquement qu'il me sera possible; j'établirai d'abord la réalité de plusieurs de ces Apparitions; & ensuite j'examinerai la maniere dont elles se font & comment elles se peuvent expliquer:

Digitized by Google

après quoi l'on verra si elles sont naturelles, ou miraculeuses.

I.

Apparitions des bons & des mauvais Anges, rapportées dans les Livres Saints.

LA réalité des Apparitions est une question de fait. On ne sauroit donc la prouverque par le témoignage de ceux qui ont vû, ou entendu, ou touché; ou qui sans voir, ni entendre, ni toucher, des Anges, des Démons, ou des Esprits, ont été témoins de certaines Apparitions, qu'on ne peut attribuer qu'à des substances dégagées de la matiere grossiere, soit bons, soit mauvais Anges, ou à des ames séparées du corps. Par exemple, une personne voit en songe un de ses amis qui lui annonce une chose entierement inconnuë, passée, ou future, & qui lui donne avis de sa propre mort, je ne ferai point difficulté de traiter cela d'Apparition.

Ainsi l'Ange apparut à S. Joseph en Egypte (*a*), & lui dit que ceux qui cherchoient à faire mourir l'Enfant Jesus, étoient morts, & qu'il pouvoit s'en retourner en Judée : c'est-là un exemple d'Apparition

(*a*) Matth. II. 13.

Digitized by Google

d'un bon Ange. Les Spectres qui apparurent aux Egyptiens pendant les ténébres, dont Moyſe frappa l'Egypte, (*b*) ſont des Apparitions de mauvais Anges. Les Livres de Moyſe (*c*) ſont remplis d'exemples d'Apparitions de bons Eſprits. Le Cherubin qui fut mis avec une épée flamboïante ſur l'entrée du Paradis terreſtre, pour en défendre l'accès, étoit apparemment un bon Ange. Ceux qui apparurent à Abraham & promirent à Sara la naiſſance d'un fils & qui tirerent Loth de Sodome, (*d*) étoient certainement de bons Anges, de même que celui qui parla à Agar dans le (*e*) déſert: ceux qui apparurent à Jacob allant (*f*) en Méſopotamie; celui qui lui découvrit la maniere dont il devoit agir, pour avoir des brebis de différentes (*g*) couleurs; celui qui apparut & qui parla à Balaam & à (*h*) ſon ânesſe; celui qui lutta contre Jacob à Mahanaïm au retour de ſon voyage (*i*) de Meſopotamie; celui qui ſe préſenta en armes à Joſué, dans la plaine de Jéricho, & qui ſe décla-

(*b*) Sapient. XVII. 4. *Perſonas triſtes illis apparentes, pavorem illis præſtabant.*
(*c*) Geneſ. XVI. 7. 9. XIX. 1. 15. XXI. 17. XXII. 11. XXXI. 11. XXXII. 1. Exod. XIV. 19, &c.
(*d*) Geneſ. XVIII. Heb. XIII. 2.
(*e*) Geneſ. XXI. 17.
(*f*) Geneſ. XXVIII. 12.
(*g*) Geneſ. XXXI. 11.
(*h*) Num. XXII 22. 23.
(*i*) Geneſ. XXXII. 1.

Digitized by Google

ra Prince de l'armée (*k*) du Seigneur ; celui qui annonça à Gedeon qu'il délivreroit son Peuple (*l*) de la servitude des Madianites ; & celui qui prédit à Manué & à sa femme la naissance (*m*) de Samson ; celui qui du tems de David parut sur Jerusalem, menaçant de frapper de mort le Peuple du (*n*) Seigneur ; celui qui apparut à Elie, comme il étoit en chemin (*o*) pour aller à Sinaï ; & qui lui parla encore quelque-tems après, pour lui dire d'aller au-devant des Messagers que le Roi Achab avoit envoyés, pour consulter le faux Dieu Beelsebut ; (*p*) on croit que l'Ange du Seigneur, qui mit à mort l'armée de Sennachérib, étoit un mauvais Ange ; (*q*) de même que celui à qui Dieu permit de frapper Job ; (*r*) il est dit qu'il se trouva devant le Seigneur *avec les Enfans de Dieu* ; c'est-à-dire, avec les bons Anges ; l'Ecriture ne dit pas qu'il ait apparu à Job ; mais il ne lui fit que trop connoître sa présence, & éprouver son pouvoir & sa malice, par les maux dont il l'accabla.

L'Ange Raphaël qui conduisit le jeu-

(*k*) Josuë. V. 13. 14.
(*l*) Judic. VI. 12. *& seq.*
(*m*) Judic. XIII. *& seq.*
(*n*) 2. Reg. XX. 16, 1. Paral. XXI. 12. *& seq.*
(*o*) 3. Reg. XIX. 5.
(*p*) 4. Reg. I 3.
(*q*) 4. Reg. XIX. 35. 2. Paral. XXXII. 20. 21.
(*r*) Job. 1. 6. *& seq.*

Digitized by Google

he Tobie (*s*) à Bagé ; Et l'Ange Gabriel qui apparut à Daniel (*t*) & à la Sainte Vierge, qui parla à l'un & à l'autre, qui leur annonça des choſes à venir ; l'Ange Saint Michel qui eſt décrit comme un des principaux Miniſtres (*u*) du Seigneur, & qui réſiſte au Prince des Perſes, qui combat contre le Diable, pour empêcher qu'on ne découvre le corps de Moyſe, (*x*) & qui eſt décrit, comme combattant & comme remportant la Victoire, ſur l'armée de (*y*) Lucifer ; toute la prophétie de Zacharie eſt auſſi remplie (*z*) de viſions d'Anges. Le premier Livre des Machabées nous parle d'un Ange, qui parut à la tête de l'armée d'Iſrael, & qui combattit pour elle. Le ſecond Livre des Machabées raconte que Judas Machabée vit le Grand Prêtre Onias, & le Prophéte Jéremie, qui l'encourageoient, & le dernier même lui donna une épée, pour la défenſe du Peuple du Seigneur (*a*).

Dans les Livres du Nouveau Teſtament on voit la même créance des Apparitions

(*s*) Tob. 3. 25. *& ſeq.*
(*t*) Dan. VIII. 16. IX. 21. Luc. I 19. 26.
(*u*) Dan. X 13. 21. XII. 1.
(*x*) Judæ. 9.
(*y*) Apocal. XII. 7.
(*z*) Zach. I. 9. 11. & II. 3. III. 1. IV. 1. V. 5. 10. VI 4. 5. &c.
(*a*) 2. Macch. XI. 6. 8. XV. 22. 2. Macch. XVII. 12. 13, &c.

Digitized by Google

des Anges, des Démons, & des ames séparées du corps. L'Ange du Seigneur apparoit à Zacharie, & lui prédit la naissance de son fils (*b*) Jean-Baptiste. L'Ange Gabriel annonce à Marie l'Incarnation du Fils (*c*) de Dieu. Un Ange ordonne à Joseph de prendre Marie pour son Epouse, & lui révéle le Mystere de l'Incarnation du (*d*) Verbe divin. Il lui ordonne ensuite de se transporter en Egypte avec Marie & son Fils, & d'y demeurer jusqu'à ce qu'il lui fasse connoître quand il en devroit (*e*) revenir. Lorsque Jesus eût été conduit au désert par l'Esprit, & que Satan l'eut tenté, lui eut parlé, & l'eut enlevé au plus haut du Temple, les Anges vinrent & lui (*f*) servirent à manger; au Jardin des Olives un Ange vint pour le (*g*) consoler. Après sa Résurrection les Anges apparurent, & parlerent aux Saintes Femmes. (*h*) Dans S. Luc les Anges apparoissent & parlent aux Pasteurs de (*i*) Bethléem, & leur apprennent la Naissance du Sauveur du monde. S. (*k*) Jean raconte qu'un Ange avoit coutume de des-

(*b*) Luc. I. 12.
(*c*) Luc. I. 26.
(*d*) Matth. I. 20.
(*e*) Matth. II. 13. 19.
(*f*) Matth. IV. 1. 2. 3. 4. & *seq.*
(*g*) Matth. XXVIII. 2. 5.
(*h*) Luc. XXIV. 23. Joan. XX. 12.
(*i*) Luc. II. 11. 13.
(*k*) Joan. V. 4.

Digitized by Google

cendre dans la piscine de Siloë, dont il remuoit l'eau, & que le premier malade qui y descendoit après ce mouvement, recouvroit la santé.

Dans les Actes des Apôtres (*l*) l'Ange du Seigneur ouvre les portes de la prison, où les Apôtres étoient renfermés, leurs ôte leurs liens & leur ordonne d'aller annoncer J. C. dans le Temple. S. Luc dans le même Livre dit expressément, (*m*) que ce fut un Ange qui apparut à Moyse, dans le buisson ardent, & S. Paul aux Galates (*n*) dit que la Loy fut donnée par la *médiation* des Anges. C'est un Ange qui avertit le Diacre Philippe d'aller instruire l'Eunuque de la Reine (*o*) Candace, & qui ordonna au Centenier Corneille d'appeller l'Apôtre S. Pierre, pour lui annoncer les volontés (*p*) de Dieu. Le même S. Pierre étant en prison, fut visité par un Ange, qui le tira des liens, lui ouvrit les portes & le conduisit à la longueur (*q*) d'une ruë; & quant Pierre frappa à la porte de la maison où étoient les Freres, on ne pouvoit se persuader que ce fut lui, on disoit que c'étoit son Ange, qui frappoit & qui parloit.

(*l*) Act. V. 19.
(*m*) Act. VII. 30. 35.
(*n*) Galat. III 19.
(*o*) Act. VIII. 26.
(*p*) Act. X. 3. 7. XI. 13.
(*q*) Act. XII. 8. 9.

Digitized by Google

S. Luc remarque que les Sadducéens étoient regardés par le commun des Juifs comme gens d'une (r) doctrine erronée, parce qu'ils ne croyoient ni Anges, ni Esprits; au lieu que les Pharisiens & les autres Juifs ne faisoient nulle difficulté sur cet article. S. Paul instruit dans l'Ecole des Pharisiens pensoit comme eux sur le sujet des Anges, comme il paroît par (s) ses Epitres. C'est de lui que S. Luc avoit appris qu'un Macédonien, sans doute l'Ange de la Macédoine, lui avoit apparu, & l'avoit invité à venir prêcher l'Evangile dans ce Païs (t).

En général les Apôtres croyoient la chûte & la réprobation de Lucifer & de ses Anges, la fidelité constante, & la prédestination des bons Anges; ils croyoient que Satan nous tente, & cherche à nous dévorer comme un Lion rugissant, & qu'il se transforme en Ange de lumiere. L'Apocalypse parle souvent des Anges, de leurs Apparitions, & de leurs discours à S. Jean.

(r) Act. XXIII. 8. 9.
(s) Rom. I. 38. 1. Cor. IV. 9. VI. 3. XII. 7. Galat. III. 19.
(t) Act. XVI. 9.

Digitized by Google

II.

Les ames des morts reviennent quelquefois.

POur le retour des ames après la mort des corps, les saintes Ecritures le supposent en plus d'un endroit; par exemple, lorsque Saül fait évoquer l'ame de Samuël par (*a*) la Pythonisse; que l'évocation ait été réelle ou non; que l'ame de Samuël ou son ombre, ou même que rien n'ait apparu à la Pythonisse, il est toujours vrai que Saül & ses gens, avec le commun des Hébreux croyoient la chose possible. Quand Moyse défend les devins, les augures & les autres sortes de divinations, il y joint la défense *de demander aux morts la connoissance de la vérité.* (*b*) Il parle souvent (*c*) des hommes remplis de l'esprit de Python, qui découvroient les choses cachées par la Necromantie, & par d'autres voies illicites, & superstitieuses.

Les autres Auteurs sacrés en parlent de même; lorsque Jesus-Christ parut marchant sur les eaux pendant la nuit; les Apôtres s'écrierent croyant que c'étoit un

(*a*) I. Reg. XXVIII. 7.
(*b*) Deut. XVIII. 11. *non scrit qui quarat à mortuis veritatem.*
(*c*) Lev. 20. 27. Deut. XVIII. 11.

Digitized by Google

(*d*) phantôme, lorſque le mauvais riche prie Abraham d'envoyer quelqu'un des morts pour annoncer aux vivans de ſe garder de tomber comme lui dans les flammes de l'Enfer, (*e*) il ſuppoſe viſiblement que les morts peuvent revenir & parler aux vivans. Notre Seigneur dans l'Evangile (*f*) refute expreſſément l'erreur des Saducéens, & montre que leurs amès ſubſiſtent après leur mort. L'Apôtre S. Thomas ne doutoit point que J. C. ne pût apparoître avec un corps ſubtile & aërien à ſes Apôtres, mais il doutoit qu'il fut réellement reſſuſcité en chair & en os. (*g*) *Je ne le croirai point*, dit-il, *que je n'aye porté ma main dans la plaie de ſon côté, & que je n'aye mis mes doigts dans les trous de ſes pieds & de ſes mains percées par les cloux.* Après ſa Réſurrection les Apôtres le prirent d'abord pour un Eſprit qui leur apparoiſſoit, il les raſſura en diſant, *voyés & touchés mes pieds, & mes mains ; car un Eſprit n'a ni chair ni os.* Après la mort du Sauveur pluſieurs SS. décédés depuis long-tems, reſſuſciterent & apparurent à pluſieurs. (*h*) Dans la

(*d*) Matth. XIV. 26. Marc. VI. 49.
(*e*) Luc. XVI. 27. 28.
(*f*) Matth. XXII. 23. *ſiq.*
(*g*) Joan. XX. 24. 25.
(*h*) Matth. XXVIII. 52.

Digitized by Google

Transfiguration on vit Moyſe & Elie qui s'entretenoient (*i*) avec J. C. Ces ſentimens étoient donc alors généralement répandus parmi les Juifs, & ni J. C. ni les Apôtres, ni après eux les Peres de l'Egliſe ne ſe ſont pas appliqués à les détruire ni à les refuter. Ils les ont ſuppoſés & en quelque ſorte autoriſés par leur ſilence, par leurs diſcours & par leur conduite.

III.

Conſéquence qu'on peut tirer de cette doctrine.

ON ne peut donc nier les Apparitions des Anges, des Démons & des Eſprits, ſans renverſer toutes les Ecritures qui les rapportent & les ſuppoſent. Mais il eſt permis de raiſonner ſur la maniere dont ſe ſont faites ces Apparitions. Etoient-elles réelles ou imaginaires? Les Anges avoient-ils de véritables corps palpables & materiels, ou des corps ſubtiles, aëriens, en forme de vapeurs épaiſſies, qui les faiſoient paroître aux ſens comme perſonnes vivantes, parlant, marchant, mangeant, agiſſant comme compoſés de corps animés; ou étoit-ce de ſimples phantômes, qui impoſoient aux ſens & aux yeux des

(*i*) Matth. XVII. 3. Luc. IX. 30.

Digitized by Google

hommes ? Ou étoit-ce une espece de fascination & d'illusion faite aux yeux & aux sens des spectateurs, qui croyoient voir, entendre, toucher, ce qui n'étoit rien au-dehors, & ne subsistoit que dans leur imagination trompée, comme il arrive dans le sommeil, où même dans la veille, quand l'ignorance de la Physique nous fait prendre pour réel, ce qui n'est qu'apparent, comme quand on plonge un bâton dans l'eau, & qu'il paroît courbé ou rompu, quoiqu'il n'y ait aucun changement dans le bâton, mais seulement dans les rayons visuels & dans l'impression qu'il font sur les yeux, ou ce qui se passe dans l'idée des hypocondriaques, qui se figurent être de terre, de neige, de glace ; ou être Rois, Papes, Cardinaux, ou Loup, Chats ou Chiens, & qui parlent & agissent en conséquence.

» Je ne puis mieux répondre à ces ques-» tions, ni résoudre ces doutes, que par » ces paroles de S. Augustin : (*a*) qui » pourra expliquer avec quels corps les » Anges ont apparu aux hommes, en sorte » que non-seulement on les voyoit, mais » même on les touchoit..... comment ils » ont apparu en songe, & ont parlé com-

(*a*) August. Enchirid. c. 59.

Digitized by Google

» me parlent ceux qu'on voit en ſonge ;
» car les SS. Anges ſe ſont ainſi manifeſ-
» tés, quoiqu'ils n'ayent point de corps pal-
» pables, ce qui produit une queſtion très-
» difficile à réſoudre ; ſçavoir, comment
» les Patriarches leur ont lavé les pieds,
» comment Jacob à pû lutter avec un An-
» ge revêtu d'un corps palpable. Quand
» on forme ſur tout cela des queſtions, &
» que chacun propoſe ſes conjectures, ces
» recherches, ſervent à exercer utilement
» l'eſprit, pourvû qu'on demeure dans les
» termes d'une recherche modeſte, & que
» l'on ne ſe flatte pas ſans raiſon de ſçavoir
» ce que l'on ne ſçait pas.

» Car enfin qu'eſt-il néceſſaire, ajoute-
» t-il, d'aſſurer ou de nier, ou de definir ces
» ſortes de choſes, qu'on ne peut aſſurer
» ſans danger, & qu'on peut ignorer ſans
» péché & ſans aucun inconvenient.

On doit donc ſans nier la choſe qui eſt certaine, demeurer dans le ſilence, & avouer ſon ignorance ſur la maniere dont ſe ſont faites les Apparitions. On me dira que ce n'eſt point là réſoudre la difficulté, ni délier le nœud qui embaraſſe ; je l'avouë, mais Dieu n'a pas permis que nous en puſſions ſçavoir davantage. Quiconque veut trop approfondir la majeſté de ſes œuvres, ſera opprimé par l'éclat qui en rejaillira.

Digitized by Google

*qui scrutator est majestatis, opprimetur à gloria.**

I V.

Certitude des Apparitions marquées dans l'Ecriture.

Une preuve certaine que les Apparitions des Anges, des Démons ou des ames, ne se faisoient pas dans un corps palpable grossier & terrestre, aumoins pour l'ordinaire, c'est qu'elles n'étoient vûës que de ceux à qui Dieu les destinoit. Quand Moyse vit l'Ange à Oreb, qu'il lui parla, qu'il en reçût la Loy; nul autre que lui ne le vit: (*a*) *Non vidistis aliquam similitudinem in die quâ locutus est vobis Dominus in* Oreb. L'Ange du Seigneur qui servoit de guide aux Israëlites dans le désert, (*b*) n'étoit vû que de Moyse. Il paroît que l'Ange qui fut apperçû par l'ânesse de Balaam, ne fut pas vûe d'abord par ce (*c*) Prophéte. La voix qui se fit entendre au jeune Samuël, ne fut pas entenduë du Grand Prêtre Heli, qui étoit couché si près de lui, que le jeune Prophéte crut que c'étoit lui-même qui l'appelloit.

* Prov. XXV. 27.
(*a*) Deut. IV. 15.
(*b*) Exod. XIV. 19. XXIII. 20, &c.
(*c*) Num. XII. 22. 23 & &c. 31.

Digitized by Google

Daniel (*d*) fut le seul qui vit l'Ange Gabriel, qui lui étoit envoyé pour lui révéler les mysteres des Empires, qui devoient se succeder les uns aux autres. *Vidi autem ego Daniel solus visionem; Porrò viri qui mecum erant, non viderunt, sed terror nimius irruit super eos.* Lorsqu'un Ange parut à S. Paul comme il alloit à Damas, qu'il le renversa & lui parla, S. Luc (*e*) remarque que ceux qui l'accompagnoient, oüirent bien la voix, qui parloit, mais qu'ils ne virent personne. *Audientes quidem vocem, neminem autem videntes.* L'Ange qui descendoit & qui troubloit l'eau de la Piscine probatique, dont parle S. Jean dans son (*f*) Evangile, n'étoit pas apparemment vû de tout le monde: mais on jugeoit qu'il étoit descendu lorsqu'on voyoit l'eau de la Piscine se troubler, alors chacun s'empressoit de se mettre dans l'eau, ou de s'y faire descendre par un autre.

De tout cela on peut conclure que ces voix & ces Apparitions se faisoient plûtôt à l'esprit qu'aux sens, que ce n'étoient pas toujours des voix distinctes, des corps sensibles & des figures d'hommes palpables, agissans, allans, venans comme les hommes ordinaires, mais plûtôt des espe-

(*d*) Dan. X. 7. 8.
(*e*) Act. IX. 7.
(*f*) Johan. V. 2. 4.

Digitized by Google

ces de phantômes, qui disparoissoient quand ils avoient fait ce qui les avoit fait envoyer.

Les morts qui ressuscitèrent à la Résurrection (g) du Sauveur, qui entrerent dans la sainte Cité & qui apparurent à plusieurs, étoient de vrais corps, palpables, materiels, sensibles; on doute qu'ils soient demeurés vivans sur la terre; il y a apparence qu'ils rentrerent dans leurs tombeaux, & qu'ils y attendent la résurrection générale, comme S. Pierre le dit expressément du Prophéte David (h).

V.

Apparitions des morts aux vivans.

MAis les morts qui apparoissent quelquefois aux vivans, n'ont ni chair ni os, comme le Sauveur nous l'apprend, (a) *Spiritus Carnem & ossa non habet.* Ce sont donc plûtôt des phantômes & des corps aëriens sans solidité, que de vrais corps massifs & terrestres; peut-être même ne sera ce quelquefois qu'une figure corporelle qui frappe vivement l'imagination, mais qui n'a rien de solide au-dehors,

(g) Matth. XXVII. 53. 54.
(h) Act. II. 29.
(a) Luc. XXIV. 39.

Digitized by Google

comme ſont les Images que nous nous repréſentons dans le ſommeil, où nous croyons voir, parler, entendre, boire & manger, quoique réellement nous ne faſſions rien de ſemblable.

VI.

Les Apparitions & révélations ne ſont pas toujours ſenſibles & corporelles.

ON peut dire la même choſe des révélations faites en ſonge & pendant la nuit; lorſqu'il eſt dit par exemple, (*a*) que Dieu dit à Abram: *Sortez de votre terre, de votre pays, du milieu de vos proches, & venez dans le pays que je vous montrerai*, & lorſque Dieu dit à Jacob: (*b*) *Retournez au lieu de votre naiſſance, & je vous comblerai de bénédictions*; & quand Dieu pour la premiere fois parla au jeune Samuel, & lui ordonna de faire connoître au Grand Prêtre Heli les châtimens, dont il avoit réſolu de punir ſes enfans, & lorſque l'Ange du Seigneur apparut à S. Joſeph & lui dit de prendre l'Enfant Jeſus & ſa mere & de les conduire en Egypte, pour les ſouſtraire à la violence d'Héro-

(*a*) Geneſ. XII. 1. (*b*) Geneſ. XXXII. 9. 10.

Digitized by Google

des ; & lorſqu'il eſt dit dans l'Ecriture que Dieu ou ſon Ange ont parlé à quelqu'un, ſans que ceux qui étoient préſens entendiſſent diſtinctement la voix de celui qui parloit, ou s'ils entendoient la voix ou le bruit, qu'ils n'oüirent qu'un bruit ſourd, ſans entendre aucune voix diſtincte & articulée, comme quand Jeſus parlant aux Troupes des Juifs, le Pere Eternel fit entendre ſa voix qui cria : (c) *Je l'ai glorifié & je le glorifierai encore*, les aſſiſtans dirent, les uns qu'il s'étoit fait un coup de tonnere, les autres qu'un Ange du Ciel lui avoit parlé, Jeſus leur dit ; *Ce n'eſt pas pour moi, mais pour vous que cette voix s'eſt fait entendre, &c.*

Dans toutes ces occaſions & en pluſieurs autres ſemblables, ce ne ſont pas des Anges, qui ont proferé des paroles, mais Dieu qui a permis que les perſonnes à qui il vouloit faire connoître ſes volontés entendiſſent en ſonge ou autrement des voix qui frappoient leurs oreilles, comme ſi réellement des perſonnes ou des Anges leur avoient parlé. On peut faire l'application de ce principe à une infinité d'exemples rapportés dans les Hiſtoriens ſacrés & profanes, où il eſt dit que l'on a oüi des paroles articulées, quoiqu'apparemment on ait ſim-

(c) Johan. XII. 28.

Digitized by Google

plement crû les oüir. Ce qui n'empêche pas que ces voix, ces ordres, ces avertiſſemens ne vinſſent réellement de la part de Dieu, qui avoit par lui-même ou par le miniſtere de ſes Anges frappés les ſens de ceux qui dormoient & à qui ces révélations ont été faites, car la Providence ſe ſert d'une infinité de moyens pour manifeſter ſes volontés aux hommes, ſoit par les révélations faites immédiatement aux Prophétes ſes ſerviteurs, ſoit par des inſpirations intérieures, ſoit par des ſonges, ſoit par des paroles entenduës, ou par des ſignes extérieurs, ou enfin par une certaine impreſſion faite ſur les ſens ou dans l'imagination de la perſonne, même en l'abſence de tout objet extérieur.

VII.

Quelquefois on ne voit pas ce qui eſt préſent à nos yeux.

OR, de même que ſouvent on croit voir & entendre ce qui ne frappe ni les yeux, ni les oreilles, auſſi quelquefois l'on ne voit & l'on n'entend pas ce qui eſt préſent à nos yeux & qui frappe nos oreilles. Par exemple, les habitans de Sodôme, qui environnoient la maiſon de Lot, n'en pu-

Digitized by Google

rent plus trouver (*a*) la porte ; quand les Anges les eurent frappés d'une eſpece d'aveuglement ou d'impuiſſance de voir. Les Soldats qui cherchoient Eliſée, furent auſſi en quelque ſorte aveuglés, quoiqu'ils euſſent les yeux ouverts ; qu'ils parlaſſent à celui qu'ils cherchoient & qui les mena juſques dans Samarie, ſans qu'ils s'en apperçuſſent. Les Diſciples qui alloient le jour de Pâques à Emmaüs, en la compagnie de Jeſus leur Maître, ne le reconnurent qu'à la fraction du pain, *oculi eorum tenebantur ne eum agnoſcerent* (*b*).

Il eſt donc très-poſſible qu'une perſonne, ſoit qu'elle dorme, ou qu'elle veille, ait une apparition, où elle croit voir & entendre ce qu'elle ne voit & n'entend qu'en idée & en imagination, ou qu'elle croye ne voir ni entendre, ce qui frappe ſes yeux & ſes oreilles, ainſi que nous venons de le faire voir par les exemples que nous avons rapportés.

D'où l'on peut inférer que les Apparitions racontées dans l'Ancien & le Nouveau Teſtament n'ont pas toujours été réellement faites au-dehors ; mais que ſouvent il n'y a eu que l'imagination de frappée & les ſens extérieurs affectés, com-

(*a*) Geneſ. XIX. 11. (*b*) Luc. XXIV. 16.

Digitized by Google

me ſi l'objet eût été préſent, qu'un Ange ou un autre eſprit ait agi, parlé, & apparu, aux yeux & en la préſence de la perſonne, ſoit qu'elle eut été endormie ou éveillée. Or la difficulté me paroît égale de m'empêcher de voir ce qui eſt préſent à mes yeux, & de m'y faire voir ce qui n'y eſt pas préſent. L'un comme l'autre eſt l'effet d'une puiſſance ſurnaturelle. Suſpendre l'action de nos ſens, & les empêcher d'agir ſelon les loix ordinaires de la nature; ou faire ſur nos ſens des impreſſions en l'abſence des objets naturels, comme s'ils étoient réellement préſens, tout cela ne ſe peut faire ſans une eſpece de miracle.

VIII.

Réalité des Apparitions prouvée par l'événement des choſes prédites.

MAis on n'en peut pas conclure que toutes les Apparitions racontées dans les Livres SS. n'ayent été qu'en idée, & l'effet d'une imagination vivement frappée, d'un eſprit prévenu, d'un cerveau échauffé, comme il arrive en effet quelquefois dans le ſommeil, où l'on croit voir, oüir, parler, agir, quoiqu'on ne faſſe rien de tout cela.

Digitized by Google

Une preuve démonſtrative de la réalité de la plûpart des Viſions & des Apparitions dont on a parlé, & qu'elles ne peuvent venir que de Dieu qui les cauſe, qui les permet, ou qui les fait faire par le miniſtere de ſes Anges, eſt la certitude des prédictions & la réalité des effets dont elles ont été ſuivies, la verité des circonſtances inconnuës d'ailleurs, paſſées ou futures, qui ont été vûës, connuës & produites dans ces Apparitions, choſes que Dieu ſeul peut connoître, prévoir, prédire & effectuer.

Les Anges qui apparoiſſent à Abraham lui promettent la naiſſance d'un fils dans un an; ils découvrent que Sara, quoiqu'abſente, à ris de leurs promeſſes; ils annoncent la ruine future & prochaine de Sodôme & de Gomorre; dira-t-on que tout cela ne ſe paſſe que dans l'idée & dans l'imagination d'Abraham? J'en dis autant des prédictions faites à Moyſe, qu'il tireroit les Iſraëlites de l'Egypte, qu'il feroit une infinité de prodiges devant Pharaon: que ce Prince s'endurciroit, & ne laiſſeroit aller les Iſraëlites, que forcé par la main de Dieu.

La parole du Seigneur qui ſe fit entendre au jeune Samuël juſqu'à trois fois & qui lui révéla les malheurs, qui devoient

Digitized by Google

fondre sur la maison d'Heli ; menaces qui furent si exactement suivies de l'effet. Cette parole n'étoit-elle qu'un songe ? La naissance de Samson & celle de Jean-Baptiste si clairement prédites par des Anges, & si sûrement accomplies dans leur temps, sont certainement plus que des songes & des imaginations.

Un songe ne dure que pendant le sommeil ; on s'apperçoit bien-tôt à son réveil que ce qu'on avoît vû en songe, n'avoit rien de solide, ni de réel ; les suites n'en sont jamais certaines, ni marquées au coin de la verité. Un songe dure une nuit, & peut quelquefois revenir plus d'une fois ; mais à moins qu'ils ne soient envoyés de Dieu comme ceux de Pharaon expliqués par Joseph, ou ceux de Nabuchodonosor interpretés par Daniel : les songes sont sans consequence, on n'y fait nulle attention, ils ne durent que peu de tems & ne laissent que peu d'impression, mais l'Apparition des Anges à Abraham & à Loth, durent au moins deux jours & une nuit ; celle de Raphaël à Tobie, dure quelques semaines. Est-il possible que pendant tout ce tems le jeune Tobie qui voyage, qui parle, qui boit, qui mange avec Raphaël, qui apprend de lui tant de choses, ne se réveille pas & ne s'apper-

Digitized by Google

çoive pas de ce ſonge & de cette illuſion.

Moyſe & Elie qui apparurent avec J. C. ſur le Thabor ; les morts qui reſſuſciterent après que le Sauveur fût expiré ſur la Croix, n'étoient-ils que des phantômes formés dans l'imagination des Juifs & des Apôtres ? Les ames qui apparoiſſent quelquefois, & dont on a une infinité d'Hiſtoires dans des Auteurs ſages, judicieux, contemporains, qui ont prédit des choſes futures, ou qui en ont annoncés de paſſées & abſolument inconnuës, qui ont demandé des prieres, ou ordonné des reſtitutions, ſeront-elles auſſi des chimeres, des ſonges & des illuſions d'un eſprit préoccupés ?

IX.

Sentiment des Orientaux ſur les Apparitions des Anges & ſur le retour des ames, & leurs Apparitions

PRouvons à préſent les réalités ou du moins la créance de la réalité de ces Apparitions par des faits tirés des Hiſtoires & des Ecrivains de toutes les nations, & de tous les ſiécles. Les Muſulmans croyent comme les Juifs & comme nous, que les Anges apparoiſſent quelquefois aux

Digitized by Google

aux hommes sous la forme (*a*) humaine ; qu'ils ont apparu à Abraham ; qu'ils ont conservé Loth, & puni les habitans de Sodôme. Ils croyent que les ames demeurent auprès du corps qu'elles ont animé, & même dans leur tombeau, jusqu'au jour (*b*) du jugement. Ils soutiennent que l'Archange S. Gabriel a apparu à Mahomet, (*c*) & lui a révélé les choses qu'il débite dans son Alcoran ; que les Démons servoient Salomon & lui obéissoient (*d*) comme des esclaves ou des domestiques à gage ; ils tiennent que les Génies ou les Démons sont d'une nature mitoyenne entre l'Ange & l'homme, tenant de l'un & de l'autre, qu'ils boivent, qu'ils mangent, qu'ils engendrent, qu'ils meurent, en cela semblables aux hommes ; qu'ils connoissent les choses futures de même que les Anges. Quelques uns les croyent engendrés du Démon, (*e*) ils les appellent *Gimi* comme qui diroit *Génie*.

Ils nomment *Fagia* ou *Mefagian* certains Esprits qui donnent la mort aux

(*a*) Alcoran Surat 6 p 245. Edit. Marracc.

(*b*) Marracc. pag 625.

(*c*) Alcor. Sufat. LIII. p. 684.

(*d*) *Ibid.* Surat. XXVII. on le lit aussi dans le prétendu Testament de Salomon.

(*e*) *Vide* Alcor. Surat 72 *& notas* Marracc. M D'Herbelot Bibliotheq. Orient. *in Mocladi Bemvilla*, p. 592.

Digitized by Google

hommes. Un jour le Sultan *Moctadi Bemvilla* au sortir de table, dit à une de ses femmes qui étoit présente : Qui sont ces gens qui sont entrez ici sans permission ? Elle regarda & ne vît personne. Mais jettant les yeux sur le Roy, elle remarqua qu'il pâlissoit, & en même tems il tomba mort. Les Mahometans croient que ces Esprits qui donnent la mort, lorsqu'ils sont noirs, font toujours des blessures mortelles.

Les Perses & quelques Turcs, croient qu'il y a entre ces Génies des mâles & des Femelles. Les Mâles à qui les Perses donnent le nom de *Divs*, sont mauvais & fort laids, & font ordinairement la guerre aux *Peris*, qui sont leurs femelles, (*f*) qui sont la même chose que les Fées de nos vieux Romans. Les Rabbins croyent que ces *Gimim* ou Genies sont nés d'Adam sans le concours de sa femme Eve, ni d'aucune autre femme, & que ces Genies sont ce que nous appellons Esprits Folets, (*g*) ce que l'on peut étendre aussi aux Spectres, aux Furies, aux Empauses, &c. (*h*) des Grecs & des Romains.

(*f*) D'Herbelot Bibliot. Orientale, *Peri & Divs.*

(*g*) *Ibid.* p. 243.

(*h*) *Id.* p. 785. Scheitan.

Digitized by Google

X.

Sentiment des Hébreux, des Anciens & des Nouveaux Chrétiens sur le retour des Ames.

CEs opinions des Orientaux touchant la corporeïté des Genies, s'étoient répanduës parmis quelques uns des premiers Chrétiens, qui ont cru que les Anges & les Démons avoient des corps, qu'ils étoient capables d'engendrer ; ils leurs ont appliqué ce qui eſt dit dans la Geneſe, (*a*) *que les Enfans de Dieu* (les Anges) *ayant vû les filles des hommes, en devinrent amoureux, les épouſerent & engendrerent les Geans*. Le fameux Livre d'Enoch, (*b*) au quel pluſieurs anciens Peres ont donné une grande autorité, (*c*) a clairement enſeigné cette doctrine, qui a été fort ſuivie dans l'antiquité.

Les Juifs d'aujourd'hui, tiennent les ames ſpirituelles & immortelles ; mais ils croyent qu'elles apparoiſſent quelque fois, de même que les Anges & les Démons ;

(*a*) Geneſ. VI. 2.
(*b*) *Vid. Apud. Fabric. codic. apocrip vet. teſt.* d'Herbelot. Bibl. Orient. p. 245.
(*c*) Clem. Alex. Orig. Tertul. Iren. &c. *Apud. Fabric. in codic. vet. teſt. p.* 160. *& ſeq.*

Digitized by Google

que les ames des Hebreux ne peuvent être vuës de qui que ce soit, ni dans l'Enfer, ni dans le Paradis, amoins que leurs corps ne soient enterrés ; (*d*) qu'après même qu'ils son enterrés, l'ame va & vient, & sort du lieu où elle est destinée pour visiter son corps, & savoir ce qui se passe autour de lui ; qu'elle erre pendant un an entier après la mort du corps ; & que ce fut pendant cette année de délai, que la Pythonisse évoqua l'ame de Samuël ; après quoi elle n'auroit eu aucun pouvoir sur elle.

Origene & Theophylacte avancent (*e*) que les Juifs & les Payens croyoient que l'ame demeuroit quelque tems auprès de son corps après la mort de la personne, & que c'est pour détruire cette opinion que J. C. cria à haute voix ; *Lazare, sortés dehors.*

Il y a des Rabbins qui croient qu'après la mort, les ames des méchans sont revetuës d'une espece d'enveloppe ou de surtout, dans lequel elles s'accoutument à souffrir, & que celles des SS. sont aussi revetuës, mais d'un habit magnifique, & d'un

(*d*) Bereschit. Rabba c. 22. Talmud. Tract. Sanhedrin. c. 4. *vide* Manasse Ben-Israël de résur. Mort. l. 3. c. 6.

(*e*) Origen. XI. *in Joan.* 43. Theophilact. *ibid.* Voyez notre Dissert. sur la nature de l'ame, selon les Hebreux, & la Dissert. sur les funérailles des Hebreux.

Digitized by Google

corps resplendissant, à la faveur duquel elles s'accoutument à l'éclat de la gloire qui les attend. Enfin ils croyent que l'ame n'est reçuë dans le Ciel, que quand le corps grossier est entetré & entiérement consumé. Sentiment qui étoit passé des Hebreux aux Latins & aux Grecs.

XI.

Sentimens des Payens sur le retour des ames.

LUcain (*a*) dans sa Pharsale, introduit Pompée qui consulte une Magicienne, & lui commande d'évoquer l'ame d'un mort, pour en apprendre ce qui lui doit arriver.

Le Poëte fait dire à cette femme, Manes, obéissez à mes charmes; car je n'évoque pas une ame qui soit depuis longtems dans le noir Tartare; mais une ame qui depuis peu y est descenduë, & qui se trouve encore aux portes de l'enfer.....

Parete precanti
Non in tartareo latitantem poscimus antro;
Assuetamque diu tenebris modo luce fugatâ
Descendentem animam primo pallentis hiatu,
Hæret adhuc orci.

(*a*) Lucan. l. 6.

Digitized by Google

XII.

Sentimens des Peuples Septentrionaux.

LEs anciens Peuples Septentrionaux étoient dans (*a*) la persuasion, que les spectres qui apparoissoient étoient les ames des morts décédez depuis peu ; & l'on ne connoissoit point de moyens plus propres à faire cesser ces Apparitions, que de couper la tête au mort, de l'empaler ; & de lui percer le corps avec un pieu, où de le brûler, comme il se pratique encore dans la Gréce, la Hongrie, la Moravie, &c. Et la Magicienne de Lucain, dont nous avons parlé, promet pour récompense au mort qu'elle a évoqué, de brûler son corps, de façon que jamais personne ne puisse l'inquiéter dans la suite par ses éxorcismes.

Xercès, Roi de Perse, délibérant (*b*) dans son Conseil s'il porteroit la guerre en Grece, en fut fortement dissuadé par Artaban, son Oncle paternel. Xercès s'offensa de sa liberté & lui dit des paroles fort désobligeantes. La nuit suivante, il fit de sérieuses réflexions sur les raisons d'Artaban & changea de résolution. S'é-

(*a*) V. Bartholin *de Causis contemptus mortis, lib.* 2. | *c.* 2. *p.* 265.

(*b*) Herodot. L. 7.

Digitized by Google

tant endormi, il vit en ſonge un homme d'une taille & d'une beauté extraordinaire, qui lui dit : Vous avez donc renoncé au deſſein de faire la guerre aux Grecs, quoique vous ayez déja donné vos ordres aux Chefs des Perſes pour aſſembler votre armée ; vous n'avez pas bien fait de changer ainſi de réſolution, quand vous n'auriez perſonne qui fut de votre ſentiment, allez croyez-moi, ſuivez vos premiers deſſeins. Ayant dit cela la viſion diſparut.

Le lendemain il aſſembla de nouveau ſon Conſeil, & ſans parler du ſonge qu'il avoit eû, il témoigna qu'il étoit fâché de ce qu'il avoit dit dans la colere le jour précédent à Artaban, ſon Oncle, & déclara qu'il avoit renoncé au deſſein de faire la guerre aux Grecs. Ceux de ſon Conſeil ravis de joye, ſe proſternerent en ſa préſence, & ſe retirerent.

La nuit ſuivante il eut pour la ſeconde fois la même viſion, & le même Phantôme lui dit : fils de Darius, tu as donc abandonné le deſſein de déclarer la guerre aux Grecs, ſans te mettre en peine de ce que je tai dit. Saches que ſi tu n'entreprend au plûtôt cette expédition, tu ſera bien-tôt réduit à une condition auſſi baſſe, que celle où tu te trouve aujourd'hui, eſt élevée au-deſſus du commun. Auſſi-tôt le Roi ſe.

Digitized by Google

jette à bas de son lit, & envoye en diligence querir Artaban, à qui il raconte les deux songes qu'il avoit eu deux nuits de suite; il ajouta, je vous prie de vous revêtir de mes ornemens Royaux, de vous asseoir sur mon Trône & ensuite de vous coucher dans mon lit: Si le Phantôme qui m'a apparu, vous apparoît aussi, je croirois que la chose est ordonnée par les decrets des Dieux, & je me rendrai à leur ordre.

Artaban eût beau se défendre de se revetir des ornemens Royaux, de s'asseoir sur le Trône du Roy & de se coucher dans son lit, alléguant que tout cela seroit inutile, si les Dieux avoient résolus de lui faire connoître leur volonté. Que cela même seroit plus capable d'irriter les Dieux, comme si l'on vouloit par ces marques extérieures leur faire illusion; qu'au reste les songes, par eux-mêmes ne méritent aucune attention, & que pour l'ordinaire ils ne sont que des suites & des répréſentations de ce que l'on a eu plus fortement dans l'esprit pendant la veille.

Xercès ne se rendit point à ses raisons & Artaban fit ce que le Roy voulut, persuadé que si la même chose se préſentoit plus d'une fois, ce seroit une preuve de la volonté des Dieux, de la réalité de la vision

& de la vérité du songe. Il se coucha donc dans le lit du Roy, & le même Phantôme lui apparut & lui dit : C'est donc toi qui empêche Xercès d'exécuter sa résolution & d'accomplir ce qui est arrêté par les destins. J'ai déja déclaré au Roy ce qu'il doit craindre, s'il differe a obéir à mes ordres. En même tems il sembla à Artaban que le Spectre vouloit lui brûler les yeux avec un fer ardent. Aussi-tôt il sortit du lit & raconta à Xercès ce qui lui étoit apparu & ce qui lui avoit été dit, & ajoute : Je change absolument d'avis ; puisqu'il plaît aux Dieux que nous fassions la guerre & que les Grecs sont menacés de grands malheurs : donnés vos ordres & faites toutes vos dispositions pour la guerre. Ce qui fut aussitôt exécuté.

Les terribles suites de cette guerre, qui devint si fatale à la Perse & qui fut enfin cause du renversement de cette fameuse Monarchie, fait juger que cette apparition, si elle est véritable, fut annoncée par un mauvais Esprit, ennemi de cette Monarchie, envoyé de Dieu pour disposer les choses aux événemens prédits par les Prophetes & à la succession des grands Empires, prédestiné dans les décrets du Tout-Puissant.

Ciceron (o) remarque que deux Arcadiens

(o) *Cicero. lib. 2. de Divinatione.*

qui voyageoient ensemble arriverent à Megare, Ville de la Grece, entre Athenes & Corinthe. L'un qui avoit droit d'hospitalité, logea chez son ami, & l'autre dans une hôtellerie. Après le souper celui qui étoit chez un ami se retira pour se coucher, & dans le sommeil, il lui sembla que celui qui étoit à l'hôtellerie s'apparoissoit à lui & le prioit de le secourir, parceque l'hôtellier le vouloit tuer. Sur le champ il se leve, effrayé par ce songe; mais s'étant rassuré & rendormi, l'autre lui apparut de nouveau; & lui dit que puisqu'il n'avoit pas eu la vigilance de le secourir, du moins il ne laissât pas sa mort impunie: Que l'hôtellier, après l'avoir tué avoit caché son corps dans un chariot & l'avoit couvert de fumier, & qu'il ne manquât pas de se trouver le lendemain matin à l'ouverture de la porte de la Ville, avant que le chariot sortit. Frappé de ce nouveau songe, il se rend de grand matin à la porte de la Ville, voit le chariot & demande à celui qui le menoit ce qu'il y avoit dedans. Le charetier prit aussi-tôt la fuite; l'on tira le corps du chariot, & l'hôtellier fut arrêté & puni.

Ciceron raporte encore d'autres exemples de pareilles apparitions arrivées dans le sommeil. L'un est de Sophocles & l'autre de Simonides. Le premier vit Hercules en

Digitized by Google

ſonge, qui lui marqua le nom d'un voleur, qui avoit pris dans ſon temple une patere d'or. Sophocles négligea cet avertiſſement comme l'effet d'un ſommeil inquiet ; mais Hercules lui parut une ſeconde fois & lui répéta la même choſe. Ce qui engagea Sophocles a dénoncer le Voleur, qui fut convaincu par l'Areopage, & depuis ce tems là le nom d'Hercules révélateur fut donné à ce Temple.

Le ſonge ou l'apparition de Simonides, lui fut perſonnellement plus utile. Il étoit ſur le point de s'embarquer, il trouva ſur le rivage le cadavre d'un inconnu, qui étoit ſans ſépulture, Simonides la lui donna par humanité. La nuit ſuivante le mort apparut à Simonides & lui conſeilla par reconnoiſſance de ne point s'embarquer ſur le vaiſſeau qui étoit à la rade, parcequ'il y feroit naufrage. Simonides le crut & peu de jours après il apprit le naufrage du vaiſſeau ſur lequel il devoit ſe mettre.

Jean (*b*) Pic, Prince de la Mirandole nous aſſure dans ſon traité *de Auro*, qu'un homme qui n'étoit pas riche, ſe trouvant réduit à la derniere extrémité, n'avoit aucune reſſource, ſoit pour payer ſes dettes, ſoit pour nourrir dans un tems de diſette une famille nombreuſe; il ne laiſſa pas néan-

(*c*) *Joann. Picus, Mirandul. de Auro, Lib. 3. cap. 2.*

Digitized by Google

moins, malgré tant d'inquiétudes de ſe livrer au ſommeil. Dans ce même tems un bien-heureux s'apparoît à lui en ſonge & lui enſeigne par quelques enigmes le moyen de faire de l'or, & lui indique au même inſtant l'eau dont il devoit ſe ſervir pour y réuſſir. A ſon réveil il prend cette eau, & en fait de l'or en petite quantité à la vérité ; mais aſſez pour nourrir ſa famille. Il en fit deux fois avec du fer & trois fois avec de l'orpiment. Et il ma convaincu par mes propres yeux, dit Pic de la Mirandole, que le moyen de faire de l'or artificiellement n'eſt pas un menſonge, mais un art véritable.

Digitized by Google

XIII.

Sentimens des Chrétiens sur les Apparitions en général.

LEs Livres des Chrétiens tant anciens que modernes, sont remplis d'histoires d'apparitions d'Anges, de Démons, & d'Esprits, & l'on ne peut raisonnablement douter, que dès le commencement, cette doctrine n'ait été reçue & enseignée parmi eux comme venant de J. C. & des Apôtres. Le Concile d'Elvire tenu vers l'an 300. défend d'allumer des Cierges en plein jour dans les Cimetiéres, *de peur d'inquiéter les Esprits des Saints.* On croyoit donc que les ames des Saints trépassez fréquentoient les Cimetiéres ou leurs corps étoient enterrez.

Ceux qui ont crû que les Démons recherchoient la compagnie des femmes; & que les mêmes Démons servoient quelquefois d'instrumens pour contenter l'intempérance des hommes ou des femmes, ce que l'on explique communément les premiers sous le nom de *Démons incubes*, & les seconds sous celui de *Démons succubes*, dont les histoires sont remplies, & dont S Augustin(*a*)ne croît pas qu'on puisse rai-

(*a*) *Lib. Aug de civit. lib. 15. cap 23.*

Digitized by Google

sonnablement contester la réalité ; ceux qui croient ces choses, doivent aussi reconnoître que les Démons ont des corps, où du moins qu'ils apparoissent aux hommes avec de vrais corps réels & palpables.

XIV.

Morts ressuscitez pour peu de temps.

LE même (a) saint Augustin raconte que pendant son séjour à Milan, un jeune homme étant poursuivi en Justice par un autre, qui lui répétoit une dette déja acquittée par son pere, mais dont la quittance ne se trouvoit point ; l'ame du pere apparut à son fils, & lui enseigna où étoit la quittance, qui lui donnoit tant d'inquiétude.

(b) S. Macaire l'Egyptien, ressuscita un homme mort, pour rendre témoignage à l'innocence d'un autre homme, accusé de l'avoir tué. Le mort disculpa l'accusé, mais ne voulut pas nommer le meurtrier.

(c) Le même S. Macaire fit parler un autre mort enterré depuis quelque tems, pour découvrir un dépôt qu'il avoit reçû & caché à l'insû de sa femme. Le mort

(a) *Aug. de Cura pro mortuis.* | 2. p. 480.
(b) Rosweid. *in vit. pp. l.* | (c) *Idem ibid. p.* 489.

Digitized by Google

déclara que l'argent étoit enfoüi au pied de son lit.

Enfin, le même (*d*) S. Macaire ne pouvant autrement réfuter un hérétique Eunoméen, selon les uns, où Hiéracite, selon d'autres, lui dit : allons au tombeau d'un mort, & demandons-lui qu'il nous instruise de la vérité, dont vous ne voulez pas convenir. L'hérétique n'osa s'y présenter, mais S. Macaire s'y rendit accompagné d'une multitude de personnes, qui étoient accourues à un spectacle si nouveau. Le Saint interrogea le mort, qui lui répondit, que si l'hérétique avoit paru dans l'assemblée, il se seroit levé pour se convaincre, & pour rendre témoignage à la vérité ; après quoi S. Macaire lui ordonna de s'endormir jusqu'au tems que J. C. à la fin du monde le ressuscitéroit en son rang.

Ruffin dit que ce mort étoit un Moine décédé depuis peu ; Cassien dit au contraire que c'étoit un ancien Egyptien, mort long-tems avant la venue de J. C. Car les auteurs varient sur les circonstances de ce fait, comme c'est l'ordinaire dans ce qu'on ne fait que raconter de mémoire ; je crois même que d'une seule

(*d*) Cassian. Collat. XVI. c. 3. & Sozom. l. 3. c. 13. Pallad. Nicephor. Evagr. Seu Ruffin. & Alii.

hiſtoire on en aura fait deux ou trois.

(o) Le même S. Macaire interrogea un crâne, qu'il trouva dans le déſert, & qui étoit d'un Prêtre Gentil Egyptien, qui lui dit que les ames des méchans & des infidéles mêmes recevoient quelque ſoulagement lorſque les gens de bien comme Macaire, étoient touchez des tourmens qu'ils ſouffroient dans l'enfer: mais que ce ſoulagement ne conſiſtoit qu'en ce qu'ils pouvoient ſe voir l'un l'autre, au lieu que hors cela, ils demeuroient toujours dans des ténébres affreuſes ſans ſe voir & ſans diſcerner aucuns objets.

XV.

Y a-t-il quelqu'eſpérance de Salut pour les Payens mort dans le Paganiſme, & pour les mauvais Chrétiens mort dans le péché mortel.

ON penſera de ce récit ce qu'on voudra; ce n'eſt pas le ſeul éxemple qui ſemble prouver que quelques anciens ont crû que les Payens mêmes & les mauvais Chrétiens, qui ſont morts dans le péché mortel, dans l'impénitence, & dans l'excommunication, ne ſont pas abſolument

(o) Apophtegm. SS *Patrum apud Roſweidium.* p. 546.

Digitized by Google

sans quelque espérance de soulagement & même de pardon, lorsque les gens de bien prient pour eux.

Nous avons autrefois éxaminé au long cette question dans une Dissertation sur l'Epître de S. Paul aux Romains, & nous avons montré que plusieurs anciens Peres avoient crû que le Sauveur étant descendu aux enfers après sa résurrection, y avoit annoncé sa venue aux Juifs & aux Gentils, & en avoit tiré & mené au Ciel ceux des uns & des autres qui avoient crû en sa Prédication. Ancillon (*a*) montre que plusieurs Docteurs ont enseigné qu'Aristote étoit sauvé; Voëtius, a écrit exprès: *De Salute Aristotelis.*

On peut joindre à l'éxemple que nous avons cité plus haut de S. Macaire, celui de sainte Thécle, qui procura le salut de Falconille décédée dans le Paganisme; (*b*) & celui de Trajan, sauvé, dit-on, par les priéres de S. Grégoire le Grand, (*c*) & celui de sainte (*d*) Odile, qui tira de l'enfer l'ame de son pere le Duc Athique, décédé dans l'impénitence: enfin celui du fils du Roy ou Gouverneur de Toul en

(*a*) Ancillon t. 1. mélanges. p. 193. 194. 195.
(*b*) V. Grabbe *vit. Sanctæ Theclæ.*
(*c*) *Vit. S. Gregor. Papæ* p. 14.
(*d*) *Vit. S. Odiliæ. Secul.* 2. *Bened. parte* 2. *p.* 492.

Digitized by Google

Lorraine, qui fut réſuſcité par (e) S. Manſuet, premier Evêque de cette Ville ; ce jeune homme après ſa réſurrection conta les tourmens des damnés, dont il avoit été témoin, & qu'il avoit lui même éprouvés dans l'Enfer. Je ne garantis pas la verité de tous ces faits ; mais j'en infere au moins que ceux qui les ont écrit, croyoient que le ſalut des infideles n'étoit ni incroyable, ni impoſſible, & que cette créance n'étoit pas abſolument condamnée de leurs tems. On trouve en d'anciens Livres des prieres pour le ſoulagement des Payens tués à la guerre ; *ut mitiùs ardeant.*

Saint Spiridion, (f) Evêque de Trimitonte en Egypte, avoit une fille nommée Irene, qui demeura vierge juſqu'à la mort. Après ſon décès, un Particulier vint demander un dépôt, qu'il lui avoit confié à l'inſçu de ſon pere. On chercha par toute la maiſon ſans rien trouver. Enfin Spiridion va au tombeau de ſa fille, & l'appellant par ſon nom, Irene, que vous plaît-il, mon pere, répondit-elle. Où avez vous mis, dit-il, le dépôt d'un tel. Elle répond : vous le trouverez enterré en tel endroit. Il l'y trouva en effet & le rendit.

(e) *Vit. S. Manſueti Tull.* t. 1. Hiſt. de Lorr. p. 91. preuves.

(f) Sozom. Hiſtor. Eccleſ. l. 1. c. XI.

Digitized by Google

Un saint Abbé nommé Emile (g) ressuscita pour un moment un homme qui avoit été tué, & de la mort duquel on accusoit un Religieux qui en étoit fort innocent. L'Abbé s'étant mis en prieres demanda au mort, qui l'avoit tué ; il répondit : j'ai confié de l'argent à un ami pour le garder ; mais il m'a mis à mort, a gardé mon argent, & a apporté mon corps dans le Monastere voisin, pour cacher son crime, & le faire imputer à ce Religieux ; je vous prie de retirer mon argent & de le donner à mes enfans. L'Abbé Emile lui dit : dormez en paix jusqu'à ce que le Seigneur vienne vous ressusciter. Il s'endormit aussi-tôt & mourut.

XVI.

Sentiment des Anciens Grecs & Latins sur le retour des ames, & sur leur évocation par la magie.

LEs anciens Grecs, qui avoient tiré leur Religion & leur Théologie des Egyptiens & des Orientaux, & les Latins qui l'avoient tirée des Grecs, étoient tous dans la ferme persuasion que les ames des morts apparoissoient quelquefois aux vivans, que les Nécromantiens les évoquoient ;

(g) *De vitis PP. l. 2. p. 630.*

Digitized by Google

qu'elles rendoient des réponſes & donnoient aux vivans des avertiſſemens ſur l'avenir ; qu'Apollon rendoit des Oracles ; que la Prêtreſſe remplie de ſon eſprit, & tranſportée de l'enthouſiaſme ſacré, annonçoit ſûrement des choſes futures.

Homere, le plus ancien des Ecrivains Grecs, & leur plus grand Théologien, rapporte (*a*) pluſieurs Apparitions tant des Dieux, que des hommes & des Heros après leur mort. Dans l'Odyſſée il repréſente Ulyſſe, qui va conſulter le Devin Tireſias, & ce Devin ayant préparé une foſſe pleine de ſang pour évoquer les Manes, Ulyſſe tire ſon épée pour empêcher les ames de venir boire ce ſang, dont elles étoient fort alterées, & dont on ne vouloit pas qu'elles goûtaſſent, avant que d'avoir répondu à ce qu'on demandoit d'elles. Ils croyoient auſſi que les ames n'étoient point en repos, & qu'elles rôdoient autour de leurs cadavres, tandis qu'ils n'étoient point inhumés (*b*).

Après même qu'ils étoient enterrés on leur offroit à manger, ſurtout du miel, comme ſi après être ſorties du tombeau elles venoient goûter de ce qui leur étoit

(*a*) *Odiſſ. XI. ſub fin. vid. Horat. l. 2. Satyr. 6. Aug. de civit. l. 7. c. 33. Clem. Alex. Pedag. l. 2. c. 2. Prud. l. 2. contra Symmachum Tertullian. lib. de animâ. Lact. l. 2.*

(*b*) *Virgil. Æneid. l. 6. de Palinuro & Miſeno.*

Digitized by Google

apporté. (c) Ils croyoient auſſi que les Démons aimoient la fumée des ſacrifices, la melodie, le ſang des victimes, le commerce des femmes; qu'ils étoient attachés pour un tems à certains lieux, & à certains édifices qu'ils infeſtoient, & où ils apparoiſſoient.

Ils tenoient que les ames ſéparées de leurs corps groſſiers & terreſtres, conſervoient après leur mort un corps plus ſubtil & plus délié, ayant la figure de celui qu'elles avoient quitté; que ces corps étoient lumineux & ſemblables aux aſtres; qu'elles conſervoient de l'inclination pour les choſes qu'elles avoient aimées pendant leur vie; que ſouvent elles apparoiſſoient autour de leurs (d) tombeaux. Quand l'ame de Patrocle apparut à Achille, elle avoit ſa voix, ſa taille, ſes yeux, ſes habits; mais non pas ſon corps (e) palpable. Ulyſſe raconte qu'étant deſcendu aux Enfers, il y vit le *divin Hercule*; c'eſt-à-dire, ajoute-t'il, ſon *image*; (f) *car pour lui il eſt avec les Dieux immortels & aſſiſte à leurs feſtins.* Didon dit qu'elle ira après ſa mort aux Enfers; c'eſt-à-dire, que ſon

(c) *Aug. Serm.* 15 *de Sanctis & quæſt. in Deut. l.* 5. *c.* 47. *vide Spencer. de Legib. Heb. ritualib.*

(d) *Orig. Præm. l. de* 2. *princip. Idem. l.* 7.

(e) *Iliad. XXIII.*

(f) *Id. Odyſſ. V.*

Digitized by Google

image y descendra, mais plus grande que le naturel.

Et tunc magna mei sub terras ibit imago(g).

Le pieux Enée reconnut la figure de sa femme Creüse, qui lui apparut sous sa forme ordinaire, mais d'une taille plus grande & plus avantageuse.

Infelix simulacrum atque ipsius umbra Creusæ visa mihi ante oculos, & notâ major (h) *imago*. Tite dans la harangue qu'il fit à ses Soldats, pour les animer à monter à l'assaut de la Tour Antonia à Jerusalem, leur dit : (i) Qui ne sait que les ames de ceux qui s'exposent généreusement aux périls & qui meurent à la guerre, s'élevent jusqu'aux astres & y sont reçûës au haut du Ciel, & apparoissent comme de bons Génies après leur mort à leurs parens ; au lieu que ceux qui meurent de maladie, quoiqu'ils ayent vêcus dans la justice, sont plongées sous terre dans l'oubli & dans les ténébres, ensorte qu'on ne pense non plus à eux après leur mort, que s'ils n'avoient jamais été.

(g) *Virg. Æneid. I.*
(h) *Æneid. 11. v. 773.*
(i) *Joseph. de Bello Jud. l. 6. c. 2.*

Digitized by Google

XVII.

Sentimens des anciens Peres Grecs & Latins sur le retour des ames.

ON voit clairement ces sentimens dans Origenes, dans Tertullien, dans S. Irenée. Origenes dans le second Livre contre Celse, rapporte & approuve le sentiment de Platon, qui dit qu'on voit autour des sépulcres les ombres & les images des morts, qui ne sont autre que l'ame dégagée d'un corps grossier, mais non encore entierement débarassée de la matiere qui l'environne; ces ames deviennent enfin lumineuses, transparentes, subtiles, ou plûtôt elles sont portées dans des corps lumineux & transparans comme dans un chariot, (*a*) où elles paroissent aux vivans; Origenes (*b*) ne fait aucun doute que S. Thomas ne crut que l'ame de J. C. pouvoit apparoître à Marie; mais Thomas doutoit que J. C. fût ressuscité avec son propre corps.

Tertullien (*c*) dans son Livre de l'Ame, soutient qu'elle est corporelle & qu'elle a une certaine figure, il en appelle à l'ex-

(*a*) Suidas *in* Ἀναγωγεῖς. | *celsum.*
(*b*) Origenes, l. 2. *contra* | (*c*) Tertul. *de anima.*

Digitized by Google

périence de ceux à qui des ames de personnes mortes ſont apparuës, & qui les ont vûës d'une maniere ſenſible, corporelle & maniable, quoique d'une couleur & d'une conſiſtance aërienne. Il définit l'ame, un ſouffle envoyé de Dieu, immortelle, corporelle, figurée. S. Irenée (*d*) enſeigne comme une doctrine reçûë du Seigneur, que les ames non-ſeulement ſubſiſtent après la mort du corps, ſans toutefois paſſer d'un corps en un autre; mais qu'elles en conſervent la figure, qu'elles gardent ce corps comme de fidelles gardiennes, qu'elles ſe ſouviennent de ce qu'elles ont fait & n'ont pas fait en cette vie; il le prouve par ce qui eſt rapporté dans l'Evangile du Lazare & du mauvais Riche (*e*).

Nous n'adoptons pas ces ſentimens; nous ne croyons pas que les ames ſoient ni corporelles, ni matérielles, ni viſibles, ni revêtuës de corps éclattans: nous rapportons ſeulement ceci pour prouver la conſtante & ancienne tradition fondée ſur des faits, des Apparitions des ames après la mort des corps; ſentiment appuié ſur l'ancienne Philoſophie, & même ſur certains paſſages de l'Ecriture, que quelques anciens ont entendu en ce ſens; ſen-

(*d*) *Irenæus. l. 2. c. 34.* (*e*) Luc. XVI. 20. & c.

timent

Digitized by Google

timent enfin qui n'eſt pas entierement détruit, & qui eſt encore ſoutenu par une ſorte de Philoſophes modernes (*f*).

XVIII.

Evocation des ames des Trépaſſés. Exemples d'évocation.

PLine raconte (*a*) qu'Appion évoqua l'ame d'Homere, pour ſavoir de lui qu'elle étoit ſa patrie & ſes parens; mais qu'Appion n'avoit oſé publier ce qu'il en avoit appris. Philoſtrate (*b*) dit qu'Apollonius de Thyanée étant venu au tombeau d'Achille évoqua ſes Manes, & les pria de lui faire apparoître la figure des Heros; qu'après un tremblement du tombeau, il vit paroître d'abord un jeune homme de cinq coudées; c'eſt-à-dire, de ſept pieds & demi de haut; qu'enſuite le phantôme parut grand de douze coudées & d'une beauté ſinguliere. Apollonius lui fit quelques queſtions aſſez frivoles, & voyant que le jeune homme badinoit d'une ma-

(*f*) Voyez Diſſert. *de Angeli. is ſubſtantiis non mere ſpiritualib.* imprimé in-4°. en 1737. Et un autre ouvrage imprimé depuis peu en in-8°. intitulé, *Eſſay d'un ſiſtéme nouveau, concernant la nature des Etres ſpirituels.* A *Neufchatel* 1742. & *M. Lock. de l'entendement humain.*

(*a*) Plin. l. 3. c. 2.

(*b*) Philoſt. *vit. Apollon.*

Digitized by Google

niere indécente, il comprit qu'il étoit poſſedé d'un Démon, qu'il chaſſa de ſon corps, mais ce ſont-là des fables.

Lactance (*c*) refutant les Philoſophes, Démocrite, Epicure, & Dicearque qui nioient l'immortalité de l'ame, dit qu'ils n'oſeroient ſoutenir leur ſentiment devant un Magicien, qui par le ſecret de ſon art & de ſes charmes, a le pouvoir de faire ſortir les ames de l'Enfer, de les faire paroître, parler, prédire l'avenir, & donner des marques certaines de leur préſence.

S. Auguſtin (*d*) toujours circonſpect dans ſes déciſions, n'oſe décider ſi les Magiciens ont le pouvoir d'évoquer les ames des défunts par le moyen de leurs enchantemens; mais Tertullien (*e*) plus hardi, ſoutient que nul art magique n'a le pouvoir de faire ſortir les ames des SS. du lieu de leur repos; que tout ce que peuvent faire les Nécromanciens eſt de faire paroître quelques phantômes avec un corps emprunté, qui faſcine les yeux, & leur fait prendre pour vrai ce qui eſt ſeulement apparent. Dans le même endroit il cite Heraclides, qui dit que les Naſamones peuples d'Afrique, paſſent la

(*c*) Lact. l. 6. *divin. In.* c. 13.
(*d*) Aug. *ad Simplicianum.*
(*e*) Tertul. *de animâ.* c. 57.

Digitized by Google

nuit auprès des tombeaux de leurs parens, pour en recevoir des Oracles, & que les Celtes ou les Gaulois en usent de même auprès des Mausolées des grands hommes, au rapport de Nicandre.

XIX.

Apparitions des bons Anges, & des Anges Gardiens.

QUant aux Apparitions des bons Anges, elles sont très-fréquentes dans l'Ancien & le Nouveau Testament, & dans toutes les Histoires. S. Etienne dans les Actes des Apôtres (*a*) dit que la Loy a été donnée à Moyse par les Anges : & les Peres enseignent (*b*) communément que celui qui parloit à Moyse, & ceux qui apparurent à Abraham, étoient des Anges, qui représentoient le Dieu Tout-Puissant, & parloient en son Nom. Dans le Nouveau Testament ils apparoissent de même, mais en leur nom ; ainsi Gabriel apparoît à Marie, un Ange parle en songe à S. Joseph ; les Anges présentent à manger à J. C. après sa tentation au désert ;

(*a*) Act. VII. 38.

(*b*) Tertul. *adverſ. Judæos* c. 9. *de carne Chriſti* c. 6. *l.* 2. & 3. *Cont. Marcion.* *Juſtin. Martyr Dialog. Aug. l.* 3. *de Trinit. c.* 11. *D. Thom. quæſt.* 6. *de potent. Art.* 7. *ad.* 3.

Digitized by Google

un Ange le console dans son (c) agonie ; des Anges annoncent sa Résurrection, & apparoissent aux saintes femmes ; un Ange délivre S. Pierre de prison, & ainsi des autres. Notre Sauveur nous apprend que chacun de nous à un bon Ange destiné à sa garde dès l'enfance. Les bons Anges ont souvent apparu aux SS. Martyrs, & aux SS. Solitaires. S. Antoine (d) distinguoit leurs apparitions de celles des mauvais esprits, par la consolation, la douceur, la confiance, la paix qu'ils inspirent ; au lieu que celles des mauvais Anges ne laissent que le trouble & l'inquietude dans l'ame de ceux, à qui ils se font voir.

On lit dans la vie de S. Martin écrite par (e) Sulpice Severe, qu'après avoir communiqué à Trêves avec les Ithaciens, il en conçut une très grande douleur ; que comme il descendoit à Audetanna, aujourd'hui Ecternach, s'étant retiré de la compagnie pour pleurer sa faute, son Ange lui apparut & lui dit qu'il avoit mal fini & avoit raison de s'affliger, mais qu'il ne devoit point se laisser abattre par la tristesse, ni s'abandonner au découragement.

(c) Luc. XXII. 43.
(d) *Vit. Antonii per Athanas. cap.* 18.
(e) Sulp. Sever. *vit. S. Martini.* c. 13.

Digitized by Google

Sainte Françoise avoit toujours son bon Ange auprès d'elle qu'elle voyoit, qui lui inspiroit le bien qu'elle devoit faire, & la détournoit du mal; il la corrigeoit même & la frappoit quelquefois en la présence du monde, qui entendoit bien les coups qu'il lui donnoit, mais ne voyoit pas sa figure.

Platon (*f*) enseigne que comme la garde des troupeaux n'a pas été confiée aux bêtes, mais aux hommes; aussi la garde des hommes a été donnée aux Démons. Le nom de Démons étoit honorable & *glorieux* parmi les anciens. Platon (*g*) donne aux Dieux le nom de *Démons*. Apuleé (*h*) dit après Platon, qu'un Démon a été donné à chaque homme pour être le témoin invisible de toutes ses actions, & même de ses pensées les plus secrettes. Qu'aussi-tôt après la mort de l'homme, le Démon entraîne l'ame devant son Juge, où il l'accuse, où il la défend, & que le Juge prononce suivant le témoignage de ce Démon. Philon (*i*) le Juif reconnoît que Moyse a accoutumé de donner le nom d'Ange, à ce que les Philosophes appellent *Démons*.

(*f*) Plato. *l. 4. de Legibus.*
(*g*) *Idem. in Timæo.*
(*h*) *Apulæus. de Deo Socratis.*
(*i*) *Philo de Gigantib.*

X X.

Des Esprits familiers.

BOdin (*a*) raconte d'une personne de sa connoissance, qui étoit encore en vie quand il écrivoit : c'étoit en 1580. cet homme avoit un Esprit familier, qui depuis l'âge de trente-sept ans, lui donnoit journellement de bons avis sur sa conduite, tantôt pour corriger ses défauts, & tantôt pour lui faire pratiquer la vertu, tantôt pour résoudre des difficultés qu'il rencontroit dans la lecture des Livres SS. & tantôt pour lui donner de salutaires conseils sur ses propres affaires. Ordinairement il frappoit à la porte sur les trois ou quatre heures du matin pour le faire lever, & comme cet homme se défioit de tout cela, craignant que ce ne fût un mauvais Ange, l'Esprit se fit connoître à lui en plein jour, frappant doucement sur un bocal de verre, & puis sur un banc, & lorsqu'il vouloit faire quelque chose de bon & d'utile, il le touchoit à l'oreille droite; & s'il étoit question d'une chose mauvaise ou fâcheuse, il lui touchoit l'oreille gauche; de sorte que depuis

(*a*) Bodin Demonomanie. l. 1. c. 2. fol. 10. 11.

Digitized by Google

ce tems-là il ne lui est rien arrivé, dont il n'ait été averti auparavant. S'il vouloit lire quelques mauvais Livres, l'Esprit touchoit sur le Livre, & l'en avertissoit. Mais surtout cet Ange l'éveilloit le matin à quatre heures pour prier Dieu, & l'avertissoit des mauvais desseins qu'on avoit formés contre lui, & le détournoit des occasions dangereuses, ausquelles sans cela il se seroit exposé. Quelquefois il a entendu sa voix, & un jour étant en un extrême danger de sa vie, il vit son Ange sous la forme d'un jeune enfant d'une *beauté* admirable.

Je crois pouvoir mettre après cet exemple de Bodin, deux autres faits plus modernes arrivés presque dans le même temps. Que ce soit des Genies ou des Anges tutelaires, par le moyen desquels les songes qu'on y marque sont arrivés, la chose est égale, & cependant d'autant plus singuliere, que les événemens ont justifiez la vérité des apparitions, qui se sont faites en songe.

Un Savant de Dijon, a ce que marque un (*b*) un Ecrivain moderne, s'étoit fatigué tout le jour sur un endroit essentiel d'un Poëte Grec, sans y pouvoir rien comprendre.

(*b*) Suite du Comte de Gabalis ou les Genies assistans à la Haye 1718. pag. 56.

» Rebuté & faché de l'inutilité de sa longue » application, il se couche, son chagrin » l'endort; & comme il est dans le fort du » sommeil, son Génie le transporte en es- » prit à Stokolm, l'introduit dans le Palais » de la Reine Christine, le conduit dans sa » Bibliothéque; il suit des yeux tous les » livres, & les regarde. Etant tombé sur un » petit volume, dont le titre lui paroît nou- » veau, il l'ouvre, & après avoir feuilleté » dix ou douze pages, il y apperçoit dix » vers Grecs, dont la lecture leve entiere- » ment, la difficulté qui l'a si long temps » occupé; la joye qu'il ressent à cette dé- » couverte l'éveille, son imagination est si » remplie de cette Poësie Grecque, qu'elle » lui revient, & qu'il l'a répeté sans cesse; » il ne veut pas l'oublier, & pour cela il » bat le fusil & avec le secours de sa plume, » il s'en décharge sur le papier; après quoi » il tâche de ratraper son sommeil. Le len- » demain à son lever, il réflechit sur son » avanture nocturne, & la trouvant des » plus extraordinaires dans toutes les cir- » constances, il se résoût de la suivre jus- » qu'au bout.

» M. Descartes étoit alors en Suede au- » près de la Reine, qui aprenoit sa belle » Philosophie. Il le connoissoit de réputa- » tion; mais il avoit plus de liaison avec M.

Digitized by Google

» Chanut, qui y étoit Ambassadeur pour » la France. C'est à lui qu'il s'adressa pour » faire rendre une de ses Lettres à M. Des- » cartes, & pour l'engager à lui répondre. » Il le supplia de lui marquer précisément » si la Bibliothéque de la Reine, son Palais, & la Ville de Stokholme, sont situez de telle maniere, si dans une des Tablettes de cette Bibliothéque, & qui est dans le fonds, il y a un Livre de tel volume, de telle couverture, & avec tel titre sur la tranche: Et enfin, si dans ce livre, qu'il le conjure de lire exactement pour l'amour de lui, en cas qu'il s'y trouve, il n'y a pas dix vers Grecs tout semblables à ceux qu'il a mis au bas de sa Lettre.

M. Descartes qui étoit d'une civilité sans pareille, satisfit bien-tôt notre savant; & lui répondit, que le plus habile ingénieur n'auroit pas mieux tiré le plan de Stokolm, qu'il avoit fait dans sa Lettre: que le Palais & la Bibliothéque y étoient parfaitement bien dépeints; qu'il avoit trouvé le Livre en question dans la Tablette désignée; qu'il y avoit lû les vers Grecs mentionnez; que ce Livre est très-rare; mais néanmoins, qu'un de ses amis lui en avoit promis un exemplaire, qu'il envoieroit en France par la premiere commodité; qu'il le supplioit d'agréer le présent, qu'il lui en

Digitized by Google

faisoit par avance, & de le regarder comme une marque de l'estime particuliére qu'il avoit pour sa personne. Cette Histoire est publique, & il y a peu de Gens de Lettres qui l'ayent ignorée.

L'autre exemple est tiré du même Auteur le voici.

Un Conseiller du Parlement (c) de Paris; j'ai oublié son nom, mais cette avanture a été seûë de bien des gens, par le récit qu'il en a fait. Ce Conseiller dormoit profondément dans son lit. Pendant le sommeil, il crût voir un jeune homme, qui avec véhémence & d'un air très-vif, lui répéta plusieurs fois quelques mots dont l'idiome lui étoit inconnu. Ces mots entrerent tellement dans sa tête & s'y arrangérent si distinctement, que s'étant éveillé, il se fit apporter de la lumiere & du papier pour les écrire. Il le fit, & après il éteignit la bougie & ne songea plus qu'à se rendormir. Il ne pût fermer les yeux le reste de la nuit. Son songe & les paroles étrangéres lui revenoient toujours dans l'esprit, & se trouvant inquiet au dernier point, il prit le parti de se lever & de se distraire sur un Procès qu'il devoit rapporter dès qu'il seroit jour; il s'habilla, avec son équipage de Magistrat, il se rendit au Palais. Comme il étoit fatigué

(c) Suite du Comte de Gabalis pag. 62.

Digitized by Google

& abatu par son inquiétude & son insomnie, il proposa à trois ou quatre de ses Confréres, qui avoient été aussi diligens que lui, & avec lesquels il s'étoit entretenu de la cause, qui faisoit le sujet de son rapport, d'aller boire un coup, disant qu'il en avoit besoin. Ces Messieurs consentirent à la proposition, & furent ensemble à la buvette; il leur dit l'a son avanture, & leur montra les mots barbares qu'il avoit écrit sur un morceau de papier. Ils avoient presque tous voyagé après leurs études, & les uns savoient l'Anglois & l'Allemand, les autres l'Italiens & l'Espagnol. Ils ne connurent pourtant rien à ce qu'on leur montra. Alors un de la troupe dit aux autres, nous voilà bien embarassez, Messieurs; M. de Saumaise n'est qu'à trois pas d'ici, il est versé dans les langues les plus inconnuës, envoyons le querir, sur le prétexte de lui communiquer une affaire importante. Il viendra à nôtre priére, car il est honnête & poli.

Ce parti plût à l'assemblée: on fait venir M. de Sommaise & après quelques préludes enjouez, on mit devant ses yeux le morceau de papier, en lui demandant s'il connoissoit l'idiome des mots qu'on lui présentoit. Oui, répondit-il, c'est du Syriaque écrit en François. Mais lui dit-on, que

Digitized by Google

signifient-ils ? Pour en faire une version juste, répliqua-t'il, il faut lire ainsi, sors de ta maison, car elle tombera en ruine aujourd'hui à neuf heures du soir. On fit un éclat de rire sur la version, & l'on prétendit que le songe n'étoit qu'un jeu & un conte fait à plaisir. Un des plus prudens de la Compagnie, qui voyoit à l'air du Conseiller intéressé, qu'il ne leur imposoit pas, dit à ces Messieurs les rieurs : vous riez & vous badinez de tout cela, pour moi je traite cette affaire plus sérieusement que vous autres. Je vous jure que si cela me regardoit, je ne serois pas un moment sans déménager. Puis se tournant du côté du Conseiller, il lui dit, croyez-moi, Monsieur, retournez-vous en chez vous, & mettez tous les Crocheteurs du quartier en mouvement, vous en serez quitte pour remettre vos meubles en place, en cas qu'il n'arrive rien. Le Conseiller profita de l'avis, & il éprouva qu'il étoit salutaire ; car la maison, depuis le comble jusqu'en bas, s'écroula à l'heure précise que ce charitable Génie lui avoit marquée. Il jugea bien qu'il ne lui avoit parlé un langage étranger, que pour l'appliquer d'avantage par la singularité des circonstances de son apparition, dont il devoit ménager toutes les suites, telles que furent l'entrevûë & l'explication de M. de

Saumaise, & le conseil qui en résulta.

Quoique l'Auteur dont j'emprunte ces faits soit anonyme, je ne crois pas néanmoins qu'il ait eu la hardiesse de les produire comme véritables, s'ils ne s'étoient conservés du moins par une tradition particuliere ou dans la Province, ou dans les familles. Il s'en trouve plusieurs autres que nous n'avons connus que par les mêmes voyes.

J'ai déja rapporté cette derniere Histoire, mais d'une maniere plus abregée, & avec une circonstance différente, en ce que j'ai dit après mes garans, que le passage révélé étoit grec & non Syriaque. Je crains que cette diversité ne fasse douter de la vérité de l'un & de l'autre.

Je ne sçai si l'on doit mettre l'esprit de Socrate (*d*) au nombre des bons Esprits, puisque Socrate étoit un Payen, qui ne connoissoit ni le vrai Dieu, ni ses Anges; il avançoit que dès sa jeunesse, il avoit un Génie qui le suivoit, & le détournoit de faire ce qui n'étoit ni juste, ni avantageux; mais cet Esprit ne lui inspiroit pas ce qu'il eut dû faire, seulement il l'empêchoit de faire certaines choses.

On raconte de lui qu'après la défaite de l'armée Athénienne commandée par le Préteur Dachés, (*e*) Socrate fuyant avec

(*d*) Plato *in Theage*. Plutarc, *de Deo* Socrat.

(*e*) Cicero *de Divinat.* l. 1.

Digitized by Google

ce Général Athénien, & étant arrivé en un lieu, où aboutissoient plusieurs chemins différens, il ne voulut pas suivre la route que prenoient les autres fuyards; on lui en demanda la raison; il répondit que son Démon l'en détournoit, l'évenement justifia sa prévoyance. Tous ceux qui avoient pris un autre chemin que Socrate, furent tués ou faits prisonniers par la Cavalerie ennemie.

Aristote assure qu'il a connu un homme nommé Thasius, qui avoit incessamment autour de lui un Esprit sous la figure humaine, qui étoit invisible à tout autre qu'à lui.

Thomas Bartholin (*f*) dans un ouvrage qu'il a intitulé : *Des causes pourquoi les anciens Danois encore Gentils mépriſoient la mort*, rapporte qu'ils ne craignoient point de se battre contre des Spectres, & quelques-uns d'entr'eux avoient la vûë si perçante qu'ils voyoient & de jour & de nuit les phantômes qui leurs apparoissoient dans l'air; qu'ils pouvoient communiquer aux autres cette faculté, en les faisant tenir derriere eux & regarder par-dessous leurs bras joints aux côtés, pendant qu'ils prononçoient certaines paroles. Il dit

(*f*) Bartholin. *de causis contemp mortis, &c. l.* 2. *c.* 2. *p.* 261.

après un Auteur de sa nation nommé Etienne, qu'on voit encore de ces gens dans l'Islande, qui ont la veuë aussi perçante que le Lynx. J'attribuerai tout cela à la magie, si l'on veut; mais il peut servir à eclaircir ce que nous venons de voir de Thasius, & ce qu'on raconte aussi de quelques autres.

XXI.

Apparitions des Spectres ou des Démons, & des Esprits.

PLutarque dont on connoît la gravité & la Sageſſe, parle ſouvent de Spectres & d'apparitions, il dit par exemple que dans la fameuſe bataille de Marathon contre les Perſes, pluſieurs ſoldats virent le phantome de Théſée qui combattoit pour les Grecs contre les ennemis (*a*).

Le même Plutarque dans la Vie de Sylla, dit que ce Général (*b*) vit pendant ſon ſommeil la Déeſſe que les Romains adoroient ſuivant le Rit des Cappadociens, qui rendent au feu le culte ſuprême, ſoit que ce fut Bellone, ou Minerve, ou la Lune. Cette Divinité ſe préſenta devant Sylla & lui mit en main une eſpece de foudre, en

(*a*) Plutarc. *in Theſeo. p.* 87. Pauſanias *in Atticis.*

(*b*) Plutarc. *in Sylla.*

Digitized by Google

lui disant de le lancer contre ses ennemis qu'elle lui nomma les uns après les autres ; qu'en même tems qu'il les frappoit, il les voyoit tomber & expirer à ses pieds. (c) Il y a lieu de croire que cette Déesse étoit Minerve, à qui le Paganisme attribue comme à Jupiter le droit de lancer la foudre.

Pausanias écrit que 400 ans après la bataille de Marathon, on y entendoit encore toutes les nuits les hennissemens des chevaux, & des cris comme de Soldats qui s'animoient au combat. Plutarque parle aussi des Spectres, qu'on voyoit, & des hurlemens épouvantables qu'on entendoit dans des bains publics, où l'on avoit égorgés plusieurs citoyens de Chéronée sa patrie ; on avoit même été obligé de fermer ces bains ; ce qui n'empêcha pas que les voisins n'y entendissent encore de grands bruits, & ne vissent de tems en tems aux environs des Spectres terribles (d).

Dion Philosophe disciple de Platon & Général des Syracusains, étant un jour assis sur le soir tout pensif dans le portique de sa maison, ouit un grand bruit, puis apperçut un Spectre terrible d'une femme d'une grandeur monstrueuse, qui ressembloit à une furie, telle qu'on les dépeint

(c) Dacier, notes sur le Plutarq. t. IV. p. 241.

(d) Plutarq. *In Cimone*. p. 479.

Digitized by Google

dans les Tragedies. Il étoit encore assés grand jour ; & elle commença à balayer la maison. Dion tout effrayé envoya prier ses amis de le venir voir, & de passer la nuit avec lui, mais cette femme ne parut plus. Peu de tems après son fils se précipita du haut de la maison, & lui-même fut assassiné par des conjurés (*e*).

Marcus Brutus, un des meurtriers de Jules Cesar, étant dans sa tente pendant une nuit qui n'étoit pas bien obscure, vers la troisiéme heure de la nuit, vit entrer une figure monstrueuse & terrible. Brutus lui *demanda* : qui est tu ? Un homme, ou un Dieu, & pourquoi est tu venu ici ? (*f*) Le Spectre répondit je suis ton mauvais Génie, tu me verras à Philippes. Brutus lui répondit sans s'effrayer ; je t'y verrai. Et étant sorti, il alla raconter la chose à Cassius, qui étant de la Secte d'Epicure, & ne croyant point des sortes d'apparitions ; lui dit que c'étoit une pure imagination ; qu'il n'y avoit n'y Genies, ni autres esprits, qui pussent apparoître aux hommes ; que quand ils apparoîtroient, ils n'auroient ni la forme, ni la voix humaine, & ne pourroient rien contre nous, quoique ces raisons rassurassent un peu Brutus, elles

(*e*) *Idem. In Dione. p.* 982. || 1002.
(*f*) *In Bruto pag.* 1000. ||

ne le tirerent pas néanmoins entiérement d'inquiétude.

Mais le même Cassius (*g*) dans la campagne de Philippes, & au milieu du combat, vit Jules Cesar, qu'il avoit assassiné, qui venoit à lui à toute bride, & l'effraya de telle sorte, qu'enfin il se perca de son épée. Cassius de Parme, (*h*) différend de celui dont on vient de parler, vit un mauvais Génie qui entroit dans sa tente, & lui annonçoit sa mort prochaine.

Drusus faisant la guerre aux Allemands sous l'Empire d'Auguste, (*i*) & voulant traverser l'Elbe pour pénétrer plus avant dans le pays, en fut détourné par une femme d'une stature plus grande que l'ordinaire, qui lui apparut & lui dit : Drusus où veux-tu aller ? Ne seras-tu jamais satisfait ? Ta fin est proche, retourne t'en, il retourna sur ses pas & mourut avant que d'être arrivé au Rhein qu'il vouloit repasser.

XXII.

Autres exemples d'apparitions de Spectres.

SAint Gregoire de Nysse dans la vie de Saint Gregoire Thaumaturge, dit

(*g*) *Valer. Maxim. l. 1. c. 99.*
(*h*) *Valer. Max. l. 1. c. 79.*
(*i*) *Dio Cassius. l. 55.*

Digitized by Google

(*k*) que pendant une grande peste, qui ravagea la ville Neocesarée, on vit en plein jour des Spectres, qui entroient dans les maisons, & y venoient apporter des signes d'une mort certaine.

Après la fameuse sédition arrivée à Antioche sous l'Empereur Théodose. (*l*), on vit la nuit suivante une espece de furie courant par toute la ville avec un fouet, qu'elle faisoit claquer comme un cocher, qui presse ses chevaux.

Un jour S. Martin (*m*) ayant conçu quelque défiance d'un certain autel, qu'un de ses prédecesseurs Evêque de Tours avoit dressé à un prétendu Martyr, fit sa priére & demanda à Dieu, qu'il lui fit connoître qui étoit celui que le peuple honnoroit en ce lieu. Alors il vit à sa gauche un Spectre hideux, & terrible, qui lui déclara son nom; lui dit qu'il étoit un voleur, & qu'il avoit été mis à mort pour ses crimes; qu'il n'y avoit rien de commun entre lui & les Martyrs. S. Martin renversa l'autel, & supprima les prétenduës Reliques. Ceux qui l'accompagnoient, ouïrent bien ce qu'il disoit, & ce qu'on lui répondoit,

(*k*) *Gregor. Nyss. vit. S. Thaum. p.* 1007.

(*l*) *Sozom. l.* 7. *c.* 23.

(*m*) *Sulpit. Sever. vit. S. Martini.*

Digitized by Google

mais ils ne virent rien. C'étoit une ombre & non un corps, solide qui lui apparut.

Le même S. Martin étant à Tréves vit en entrant dans une maison un Spectre horrible, qui l'effraia d'abord ; en suite Martin lui commanda de sortir, mais au lieu de sortir il entra dans le corps d'un homme qui étoit dans la maison, qui commença à assaillir tous ceux qu'il rencontra, & à les déchirer à belles dents. Martin se jetta à la traverse, lui commanda d'arrêter, mit ses doigts dans sa bouche, le défiant de le mordre. Le Possedé recula comme si on lui avoit mis une barre de fer rouge, & enfin sortit du corps de ce possédé, non par la bouche, mais avec les excrements qu'il jetta par le bas.

Jean Evêque d'Asie (*n*), qui vivoit au sixiéme siécle, parlant de la grande peste qui arriva sous l'Empereur Justinien, & dont presque tous les Historiens de ce tems là font mention, dit qu'on voyoit dans des barques d'Airain, des hommes noirs & sans tête, qui voguoient sur la mer & s'avançoient vers les lieux, où la peste commençoit á faire des ravages. Que cette infection ayant dépeuplé une ville d'Egypte, en sorte qu'il n'y restoit plus que sept hommes

Idem. 17.

(*n*) *Simon Assemani Bibliotheca Orient. t.* 2. *p.* 86 87.

Digitized by Google

avec un garçon de dix ans ; ces personnes ayant voulu se sauver de la ville avec beaucoup d'argent, tomberent morts subitement. Le jeune garçon s'enfuit sans rien emporter ; mais à la porte de la ville, il fut arrêté par un Spectre, qui le traîna malgré lui dans la maison où les sept hommes étoient morts. Quelque tems après l'Intendant d'un homme riche y étant entré avec quelques Domestiques, pour en tirer des meubles de son Maître, qui étoit demeuré à la campagne, fut averti par le même jeune garçon de se sauver ; mais il mourut subitement aussi bien que le jeune homme Les Valets qui accompagnoient l'Intendant, se sauverent & en porterent la nouvelle à leur Maître.

Le même Evêque Jean raconte qu'étant venu à Constantinople pendant une très-grande peste, qui enlevoit par jour dix, douze, quinze & seize mille personnes, en sorte qu'on y en compta jusqu'à deux cens mille de morts de cette maladie ; il raconta, dis-je, qu'on voyoit par la ville des Démons, qui couroient de maisons en maisons, sous l'habit d'Ecclésiastiques ou de Religieux ; & qui y apportoient la mort.

Philostrate dit qu'Appollonius de Thiânée montra aux Ephesiens un Démon, qui

Digitized by Google

causoit la peste dans leur Ville, sous la figure d'un gueux. Il le fit poursuivre à coups de pierres, & enfin chasser de la ville.

XXIII.

Autres Apparitions de Spectres.

PLine le jeune consultant son ami Sura sur le sujet des Apparitions des Esprits, lui témoigne qu'il est fort porté à les croire véritables, & la raison qu'il en rapporte, (*a*) est ce qui est arrivé à Quintus Curtius Rufus, qui étant allé en Afrique à la suite du Questeur, ou du Trésorier de la part des Romains, se promenant un jour sur le soir sous un portique, vit une femme d'une grandeur & d'une beauté extraordinaire, qui lui dit qu'elle étoit l'Afrique, & qui l'assura qu'il reviendroit un jour en qualité de Proconsul dans ce Païs. Cette promesse inspira de grandes espérances à Rufus; il revint à Rome, & par ses intrigues & le secours des amis qu'il avoit gagné par ses largesses, il obtint la Questure, & ensuite la Préture par la faveur de l'Empereur Tibere. Cette dignité ayant couvert la bassesse & l'obscurité de sa naissance, il fut

(*a*) Plin. l. 7. *Epist.* 27. *Tacit. l. XI. Annal.*

Digitized by Google

enſuite envoyé Proconſul en Afrique, où il mourut après avoir obtenu les marques d'honneur du triomphe.

On dit qu'à ſon retour en Afrique la même perſonne, qui lui avoit prédit ſa grandeur future, ſe préſenta de nouveau à lui au ſortir du vaiſſeau. Ces prédictions ſi préciſes, & ſi exactement ſuivies de l'effet, faiſoient croire à Pline que ces ſortes d'apparitions n'étoient pas toujours vaines. Cette hiſtoire de Curtius Rufus avoit été écrite par Tacite aſſez long-tems avant Pline.

XXIV.

Maiſon prétenduë infeſtée par des Spectres.

IL rapporte au même endroit une autre hiſtoire, qui n'eſt pas moins merveilleuſe. Il y avoit à Athenes une fort belle maiſon, mais abandonnée; perſonne n'oſant y demeurer, à cauſe d'un Spectre, qui y paroiſſoit. Le Philoſophe Athenodore étant arrivé dans cette Ville, & ayant vû un écriteau qui marquoit que cette maiſon étoit à vendre & à vil prix, il l'acheta, & y alla coucher avec ſes gens. Comme il étoit occupé à lire & à écrire pendant la nuit, il entendit tout d'un coup un bruit

Digitized by Google

comme de chaînes qu'on traînoit, & il apperçût en même tems un Vieillard affreux chargé de chaînes & de fer, qui s'approchoit de lui, il continua d'écrire. Le Spectre lui fait signe de le suivre; le Philosophe sans lui répondre, lui dit d'attendre & continuë son travail. Le Spectre s'approche, & fait retentir ses chaînes à ses oreilles. Alors le Philosophe voyant son importunité, prend la lumiere & le suit; ils arrivent ensemble à la cour de la maison, & aussi-tôt le Phantôme disparoît & rentre sous terre. Athenodore sans s'effrayer, arrache sur le lieu des feüilles & de l'herbe pour marquer la place, & retourne se reposer dans la maison. Le lendemain il avertit de ce qui lui étoit arrivé. Les Magistrats viennent & font foüiller en cet endroit. On y trouve les os d'un cadavre chargé de chaînes : On les lui ôte & l'on rend publiquement à ses os les honneurs de la sépulture. Depuis ce tems la maison fut tranquille, & le Philosophe profita du bon marché.

(a) Lucien raconte une Histoire à peu près pareille, & dit qu'elle arriva à Corinthe, qu'on y montroit encore de son tems la maison où la chose étoit arrivée; que la maison avoit appartenu à un nom-

(a) *Lucian. in Philopsend. p. 840.*

mé.

Digitized by Google

mé Eubatides, dans le quartier Cranaus. Qu'un nommé Arignote y voulu passer la nuit, sans se mettre en peine d'un Spectre qu'on disoit qui y revenoit. Arignote se munit de certains Livres Magiques des Egyptiens, & étant entré dans la maison avec une lumiere, il se mit à lire tranquillement dans la cour. Le Spectre parut peu après, dans l'esperance d'effrayer Arignote, en prenant la forme tantôt d'un Chien, tantôt d'un Taureau, tantôt d'un Lion. Mais Arignote sans se troubler commença à prononcer dans ses Livres certaines invocations magiques, & réduisit le Spectre en un coin de la cour, où il s'enfonça dans la terre & disparut. Le lendemain Arignote fit venir Eubatide, Maître de la maison, & ayant fait creuser au lieu, où le Phantôme avoit disparu, on trouva un corps, ou plûtôt un squelette, auquel on donna la sépulture, & depuis ce tems l'on ne vit & l'on n'ollit plus rien dans cette maison.

C'est Lucien, c'est-à-dire, l'homme du monde le moins crédule sur ces sortes de choses, qui fait raconter cet évenement par Arignote. Mais dans le même endroit il dit que Démocrite, qui ne croyoit ni Anges, ni Démons, ni Esprits, s'étant enfermé dans un tombeau hors de la Ville, où

Digitized by Google

il étudioit & écrivoit jour & nuit ; quelques jeunes gens voulurent l'effrayer, se couvrirent la nuit d'habits noirs, comme on représente les morts & ayant pris des masques hideux, ils vinrent crier & sauter autour du lieu où il étoit. Il ne s'en émût point & ne quitta pas son étude ; mais il leur dit froidement : cessez de badiner.

Antoine de Torquemade qui a écrit en Espagnol un Ouvrage intitulé : *Jardin de Fleurs curieuses*, imprimé à Salamanque en 1570. traduit en François par Gabriel Chappuy Tourangeau, & imprimé à Lyon en 1582. & à Roüen en 1610. sous le titre d'*Hexameron*, ou l'Ouvrage de six jours ; Antoine de Torquemade, dis-je, raconte que peu avant son tems, il étoit arrivé à Boulogne une chose à peu près semblable à celle, que Pline dit être arrivée à Athènes, & Lucien à Corinthe. Il marque donc qu'un jeune homme nommé Vasquez de Ayola, étant allé à Boulogne avec deux de ses Compagnons pour étudier en Droit, & n'ayant pas trouvé dans la Ville un logement tel qu'ils le souhaitoient, on leur montra une grande & belle maison, qui étoit abandonnée, parce qu'il y revenoit un Spectre, qui effrayoit tous ceux qui vouloient y demeurer. Ils se mocquerent de ces dis-

Digitized by Google

cours, & y fixerent leur demeure.

Au bout d'un mois Ayola veillant seul dans sa chambre & ses Compagnons dormans tranquillement, il oüit venir comme de loin, plusieurs chaînes qu'on traînoit par terre, & dont le bruit s'avançoit vers lui par l'escalier de la maison. Il se recommanda à Dieu, fit le signe de la Croix, prit son épée & un bouclier, & ayant la chandelle à la main, il vit ouvrir sa porte, par un Spectre épouvantable, n'ayant que les os, mais chargé de chaînes.

Ayola le conjura, lui dit de demander ce dont il avoit besoin, & s'il vouloit qu'il le suivit. Le Spectre lui fit signe de le suivre; il marcha & comme il descendoit l'escalier, sa lumiere s'éteignit. Il retourna a sa chambre, la raluma, suivit l'Esprit, qui le conduisit à travers une cour, où il y avoit un puit. Ayola craignit que le phantome ne voulut l'y précipiter & s'arrêta. Mais le Phantome lui fit signe de continuer à le suivre. Ils entrerent dans le jardin, où le Spectre disparut. Ayola arracha quelques poignées d'herbes sur le lieu, & retourna raconter à ses compagnons ce qui lui étoit arrivé; le matin il en donna avis aux Principaux de Boulogne.

Le Gouverneur & les principaux de la ville, vinrent reconnoître l'endroit. On y

Digitized by Google

fouilla & l'on trouva un corps ſans chair, mais chargé de chaînes. On s'informa qui ce pouvoit être, mais on n'en put rien découvrir de certain. On fit faire au mort des obſeques convenables & depuis ce tems la maiſon ne fut plus infeſtée. Torquemade aſſure que de ſon tems il y avoit encore à Boulogne & en Eſpagne des témoins de ce fait, & que Ayola à ſon retour dans ſa Patrie, fut revêtu d'un emploi conſidérable, & que ſon fils peu de tems avant qu'il écrivit ſon Livre, étoit encore Préſident en une bonne ville de ce Royaume.

XXV.

Remarques ſur les Spectres.

REmarquez que les Payens, ſuivant leurs principes, donnent ſimplement la ſépulture aux Spectres qui reviennent, & que les Chrétiens font faire des obſéques & dire des prieres. Il n'eſt pas impoſſible que la même choſe à quelques differences près, ne ſoit arrivée à Athenes à Corinthe & à Boulogne; mais ces diverſitez de circonſtances & ces variétés de récits, me rendent la choſe fort douteuſe. Car ſelon les principes du Chriſtianiſme, qu'importe à une ame que ſon corps ſoit enterré avec

Digitized by Google

des chaînes, ou non ; le Spectre de Pline & celui de Torquemade viennent avec leurs chaînes, & rentrent dans la terre ou disparoissent, & le lendemain on trouve & leurs os & leurs chaînes sous la terre, sans qu'il paroisse qu'on les ait déplacés.

Comment sortir de terre, & comment y rentrer sans déranger le terrain ? Etoit-ce le vrai corps enterré & les vraies chaînes, qui apparurent, ou étoit-ce seulement leur représentation aux yeux de celui qui croioit les voir & les entendre ?

Le Spectre de Lucien ne vient que pour épouvanter le Philosophe Arignote, & celui-ci le conjure par son art magique, & le force à se changer en chien, en taureau, en Lyon, puis enfin vaincu, à se retirer dans un coin de la cour & a se cacher sous terre. Que veut dire toute cette manœuvre; n'est-elle pas visiblement puerile & fabuleuse ? Aussi c'est Lucien qui l'a écrite. Il savoit sans doute l'Histoire que Pline raconte, mais il la rapporte à sa maniere. Torquémade paroit plus sérieux & plus circonstancié. Mais comment un cadavre ou un squelette peut-il traîner ses chaînes hors du tombeau, & y rentrer sans ouvrir la terre, ni la remuer d'une maniere sensible ? Toutes ces avantures ont bien l'air de fables.

Digitized by Google

XXVI.

Opinion des anciens Payens, que les ames ne ſont point en repos que les corps ne ſoient inhumez.

C'étoit l'opinion des anciens, que les ames des morts n'étoient pas tranquilles, que leurs corps ne fuſſent inhumés ſolemnellement, & n'euſſent reçu les honneurs de la ſépulture.

Ils appelloient cela *animam condere*, couvrir l'ame, la mettre ſous terre.

Inferimus tepido ſpumantia cymbia (a) *Lacte,*
Sanguinis & ſacri pateras, animamque ſepulcro
Condimus, & magnâ ſupremùm voce ciemus.

Cela s'appelloit auſſi *cacher les ombres*, les envoyer ſous terre.

Romulus ut tumulo fraternas condidit (b) *umbras,*
Et male veloci juſta ſoluta Remo.

La Sybille, parlant à Enée & lui montrant les Manes qui erroient çà & là, ſur

(a) Virgil. *Æneid.* III. V. 66. | (b) Ovid. Faſt. V.

Digitized by Google

les bords de l'Acheron, lui dit que ce sont les ames de ceux qui n'ont pas reçu la sepulture.

Hæc omnis quam cernis, inops, inhumataque turba est;
Portitor ille, Charon: hi, quos vehit, unda sepulti:
Nec ripas datur horrendas, nec rauca fluenta,
Transportare prius, quàm sedibus ossa quierunt,
Centum errant annos, volitant que hæc littora circum (c).

Le Philosophe Salluste (d) parle des Apparitions des morts autour de leurs tombeaux, dans des corps tenebreux, & il s'efforce envain de prouver par-la la métempsycose.

Eucrates cité (e) dans Lucien, raconte que sa femme étant décédée, il jetta dans le bucher tout ce qui avoit été a son usage. Sept jours après cette femme revint & apparut à son mari, qui lisoit dans son lit le Livre que Platon a écrit de l'ame. Cette femme s'assit auprès de lui; Eucrate l'em-

(c) Virgil. Æneid. l. 6. v. 325.
(d) Salust. Philos. c. 19. 20. p 33
(e) Lucian. *in Philopseudo p.* 838. 839.

Digitized by Google

braſſe en pleurant; elle lui dit de ne pas faire de bruit, & lui fit une eſpece de reproche de ce qu'ayant jetté dans le bucher tous ſes petits meubles, il avoit oublié une de ſes ſandales d'or, qui étoit demeurée cachée ſous un coffre. Pendant qu'ils s'entretenoient ainſi, un petit chien qui étoit couché ſur le lit, ayant commencé à japper, le phantome s'évanouit. On chercha la ſandale & on la brula comme tout le reſte.

Eſt-ce l'ame de cette femme, qui vient répéter cette mule, qu'on avoit oubliée, ou eſt-ce le Démon ſous ſa figure? ou Lucien a-t'il feint ceci pour ſe jouer de la erédulité du peuple? De quelque façon qu'on l'entende, il s'enſuivra toujours que parmi les Grecs on croioit que les ames, les Anges, & les Démons paroiſſoient quelque fois aux vivans.

Après la mort funeſte de Caligula, qui fut maſſacré dans ſon propre palais, on l'enterra à la hate, & à demi brulé dans ſes jardins. Les Princeſſes ſes ſœurs à leur retour de leur exil, le firent bruler en cérémonie, & l'inhumerent avec honneur; mais il paſſoit pour conſtant qu'avant cela ceux qui avoient la garde du jardin & du Palais, avoient toutes les nuits été inquiétés par des phantomes & des bruits épouvantables.

Digitized by Google

La Comedie de Plaute, intitulée *la Moſtellaire*, roule ſur un ſemblable préjugé d'une maiſon (*f*) infeſtée par des eſprits. Le Poëte fait dire à ce prétendu eſprit, qu'ayant été aſſaſſiné depuis environ ſoixante ans par un compagnon perfide, qui lui avoit pris ſon argent, & l'avoit enterré dans cette maiſon, le Dieu de l'enfer ne l'avoit pas voulu recevoir dans l'Acheronte, comme étant mort prématurément, & avant ſon terme; c'eſt pourquoi il étoit obligé de demeurer dans ce logis, dont il s'étoit emparé.

L'on voit ici deux choſes remarquables. La premiere que l'on croioit que les perſonnes mortes de mort violente, & avant le terme ordinaire de la vie, ne pouvoient entrer dans le Royaume de Pluton. La ſeconde que ces ames s'emparoient quelquefois d'une maiſon, dont on ne pouvoit les faire ſortir, & où elles tourmentoient ceux qui vouloient y demeurer. Tout cela prouve la prévention & le ſentiment des Romains, ſur ces ſortes d'apparitions dans les maiſons, où il y avoit eû quelqu'un d'aſſaſſiné, ou mort d'une mort violente.

Le Pere Pierre Thyrée, Jeſuite dans

(*f*) Plaut. Moſtell act. II. Scen. II. v. 67. *Hæc mihi dedita habitatio, nam me acherontem, recipere orcus noluit, quia præmature vita caream.*

son Livre intitulé *Dæmoniaci, cum locis infestis & terriculamentis nocturnis.* Rapporte une multitude d'exemples, de maisons infestées par des Spectres, des Esprits & des Demons. Par exemple celui d'un Tribun nommé Hesperius, dont la maison étoit infestée par un Démon, qui tourmentoit (*g*) les Domestiques & les animaux, & qui en fut chassé par un bon Prêtre d'Hippone, qui y offrit le Divin Sacrifice du corps du Seigneur.

S. Germain, Evêque de Capouë, prenant le bain dans un quartier de la ville, y trouva Paschase, Diacre de l'Eglise Romaine, mort depuis quelque tems, qui se mit à le servir, & qui lui dit qu'il faisoit là son purgatoire, pour avoir favorisé le parti de Laurent, anti-Pape, contre Symmaque. S. Gregoire de Nysse dans la vie de S. Grégoire de Neocesarée, raconte qu'un Diacre de ce S. Evêque étant entré dans un bois, où personne n'osoit entrer le soir après une certaine heure, parceque tous ceux qui y étoient entré y avoient été mis à mort, y vit des Spectres de toutes sortes, qui le menacerent en mille maniere, mais il s'en délivra par le signe de la Croix, & en invoquant le nom

(*g*) Aug. l. 22. c. 8. de Civit. Dei.

(*h*) Greg. magn. l. 4. dialog. c. 39.

Digitized by Google

de J. C. On pourroit rapporter une infinité d'exemples pareils, cités pas des Auteurs très sérieux & très-sensés.

Alexandre d'Alexandre, fameux Jurisconsulte Napolitain, qui vivoit au quinziéme (i) siécle, dit que tout le monde sait qu'à Rome il y a des maisons, où il a demeuré, qui sont tellement décriées pour les Spectres, qui y apparoissent presque toute les nuits, que personne n'ose y habiter. Il cite pour témoin Nicolas Tuba son ami, homme très-connu par sa bonne foi & sa probité, qui étant une fois venu avec quelques compagnons, pour éprouver si tout ce qu'on disoit de ces maisons étoit véritable, voulut y passer la nuit avec Alexandre, & comme ils étoient ensemble & bien éveillés, avec de la clarté bien allumée, ils virent paroître un Spectre horrible, qui les effraya tellement par sa voix terrible & par le bruit qu'il faisoit, qu'ils ne savoient ni ce qu'ils faisoient, ni ce qu'ils disoient, & a mesure que nous approchions, dit-il, avec de la lumiere, le phantome s'éloignoit, & enfin après avoir jetté le trouble dans toute la maison, il disparut entierement.

Mais ce qui est plus remarquable que tout cela, c'est qu'Alexandre d'Alexandre étant un jour couché dans son lit fort éveillé,

(i) Alexander ab. Alexandro. l. 5. c. 23.

Digitized by Google

& ayant bien fermé la porte de sa chambre, son domestique & son client nommé Marc, virent tout d'un coup entrer le Spectre par les fentes de la porte, & commencerent à crier de toutes leurs forces ; Alexandre qui ne l'avoit pas vu, avoit peine a le croire, lorsque tout à coup, il vit ce phantome qui s'étoit glissé sous son lit, étendit ses bras & éteignit la lumiere, qui étoit sur la table, après quoi il renversa & brouilla tous les papiers qui y étoient. Au bruit que nous fimes, nos compagnons accoururent avec de la clarté, & aussitôt le fantôme ouvrit la porte & s'enfuit avant qu'il fussent entrés, & sans même qu'ils le pussent voir. Pour nous qui étions dans la chambre, nous le vîmes distinctement sous la forme d'un homme très noir.

Tiraqueau, qui a fait des notes savantes sur cet Auteur, traite tous ces faits de rêveries. Peut-être a-t'il raison ; mais j'aurois voulu qu'il donnat des preuves de ce qu'il avance.

Par une lettre qui m'a été écrite le 12 Octobre 1742. par un fort honnête (*k*) homme, il m'assure que demeurant à Mirecourt dans une certaine maison, il avoit souvent oui, vers onze heures du soir, surtout la veille des grandes fêtes, un très grand bruit,

(*k*) M. la P.

Digitized by Google

tantôt à la cave, & tantôt au grenier, en ſorte qu'on auroit crû que l'on renverſoit tout ce qui y étoit. Deplus, ajoute-t'il, j'ai ſouvent oui marcher dans ma chambre vers le minuit, quelques fois comme une perſonne qui ſe promene nuds pieds, & d'autres fois comme un homme marchant avec des bottes. Un jour revenant de voir les Marionettes, je trouvai notre enfant couché au travers du feu, ſon lit n'étant nullement dérangé, & ſe trouvant au même état qu'il étoit lorſqu'on y coucha l'enfant. D'autres fois l'enfant ſe trouvoit hors de ſon lit, & couché au milieu de la chambre, ſans ſavoir qui l'y avoit mis, ne ſe reveillant que par le froid dont il étoit ſaiſi. Un jour, veille de la Touſſaint, je vis étant bien éveillé, trois chandelles allumées dans ma chambre, tantôt s'approcher de moi, puis s'en éloigner. Une autre fois j'ai veu la figure d'une grande femme vétue de blanc avec un enfant ſur ſon bras. Nous étions trois qui la vîmes. Nous approchions d'elle, elle diſparoiſſoit. De mes amis qui étoient logés chez moi, & qui n'étoient nullement prévenus qu'il y revint quelque choſe, me diſoient le matin qu'ils n'avoient pû repoſer, & ne ſavoient quel tintamare nous avions fait dans la maiſon toute la nuit. La même choſe eſt arrivé à un Dragon logé

Digitized by Google

chèz moi, qui étoit comme en fureur, ne pouvant repoſer & ne voyant rien, quoiqu'il cherchat ſoigneuſement en allumant de la lumiere, pour découvrir la cauſe de tous ce fracas. Moi même plus de trente fois je me ſuis relevé ſans clarté pour en chercher la cauſe, & a la fin j'ai été obligé de quitter cette demeure. Je ſuis prêt a vérifier tout ce que je vient de vous écrire, autant de fois que vous le ſouhaiterez.

XXVII.

Spectres ou Démons qui cauſent la tempête.

LE Prince de Radzville (*a*) dans ſon voyage de Jeruſalem, raconte une choſe fort ſinguliere, dont il a été témoin, il avoit acheté deux momies d'Egypte, un homme & une femme, & les avoit enfermées fort ſecrétement dans des caiſſes, qu'il fit mettre dans ſon vaiſſeau lorſqu'il s'embarqua à Alexandrie, pour revenir en Europe. Il n'y avoit que lui & deux Domeſtiques qui le ſeuſſent, par ce que les Turcs ne permettent que dificilement qu'on en emporte d'Egypte, croyant que les Chrétiens ſe ſervent de ces momies pour des opérations magiques. Lorſqu'on fut en mer, il s'éleva

(*a*) Radzvill. *Peregrin. Jeroſ. p.* 228. *& ſeq.*

Digitized by Google

une tempête, qui revint à plusieurs reprises avec tant de violence, que le Pilote désespéroit de sauver son Vaisseau. Tout le monde étoit dans l'attente d'un naufrage prochain & inévitable. Un bon Prêtre Polonois, qui étoit en la compagnie du Prince Radzville, récitoit les prieres convenables à une telle circonstance, le Prince & sa suite y répondoient. Mais le Prêtre étoit tourmenté, disoit-il, par deux Spectres, un homme & une femme, noirs & hideux, qui le harceloient & le menaçoient de le faire mourir. On crût d'abord que la frayeur & le danger du naufrage lui avoient troublé l'imagination. Le calme étant revenu, il parut tranquile, mais la tempête ayant recommencé, il fut tourmenté plus fort qu'auparavant, & ne fut délivré de cette infestation, que quand on eût jetté dans la mer ces deux momies qu'il n'avoit pas vuës, & qu'il ne savoit ni lui, ni le Pilote, qui fussent dans le Vaisseau.

Etoit-ce les ames de l'Egyptien & de l'Egyptienne, qui craignoient que leurs corps ne demeurassent au pouvoir des Chrétiens, où deux Démons qui prirent leurs figures. D'ou vient qu'il n'y eut que ce Prêtre qui les vit, lui qui ne savoit pas même qu'il fussent dans le vaisseau? N'y eut-il que son imagination de frappée? D'ou vient ce-

Digitized by Google

la & qu'elle fut la cauſe d'un évenement ſi ſingulier ? Les ames des morts où les Démons ont-il la puiſſance de produire de tels effets dans nos eſprits ? C'eſt ſur quoi je n'oſe rien décider.

XXVIII.

Feux de S. Elme, ou de S. Germain.

LE même Prince de Radzville parle au même endroit d'un feu qu'il nomme de *S. Germain*, qui parut pluſieurs fois au haut du plus grand mât du vaiſſeau ; d'autres le nomment le feu de *S. Elme* ou de *S. Anſelme*. Les Payens l'attribuoient à Caſtor & a Pollux, parceque quelque fois il paroît double. Les Philoſophes croient que la choſe eſt naturelle, & que ce n'eſt qu'une qu'une exhalaiſon enflamée. Je ne diſpute point ſur cela, je remarque ſeulement que les anciens croioient ces feux ſurnaturels, & divins.

A l'égard d'un grand nombre d'autres Hiſtoires racontées par des Ecrivains ſur le rapport d'autrui, on peut ſans les croire, ni les rejetter abſolument, conclure avec Tite Live qu'on s'en tient à l'opinion & à ſa rénommée, qui les a débitez, & les regarder comme une infinité d'autres choſes

Digitized by Google

auſquelles on ne prend que peu ou point de part. *Hæc neque affirmare, neque refellere operæ pretium eſt. Famæ rerum ſtandum eſt.* On les laiſſe au rang des bruits publics. Les croit donc qui veut.

XXIX.

Apparitions d'Anges, ou de Démons, ou d'Eſprits, qui annoncent les choſes futures & inconnuës.

VOici des apparitions dont quelques unes peuvent être attribuées aux bons Anges, & d'autres au Démon; Jules Ceſar étant prêt d'entrer en Italie & de paſſer le (*a*) Rubicon, apperçut un homme d'une taille au deſſus de l'ordinaire, qui commença à ſifler. Pluſieurs Soldats étant accourus pour l'entendre, ce Spectre ſaiſit la trompette de l'un d'entre eux, commence à ſonner l'allarme, & à paſſer le fleuve. Alors Ceſar ſans déliberer d'avantage, dit allons où les préſages des Dieux, & l'injuſtice de nos ennemis, nous appellent.

L'Empereur Trajan (*b*) fut tiré par un Phantome de la Ville d'Antioche, & ſortit par une fenêtre au milieu de ce terrible

(*a*) *Sueton. In Julio c.* 32. | 783.
(*b*) *Dio. Caſſius. l.* 68. *p.* |

Digitized by Google

tremblement de terre, qui renverſa preſque toute la ville. Le Philoſophe Simonide (c) eut un ſemblable avis, touchant ſa maiſon qui devoit tomber; il en ſortit à la bonne heure, & peu à près elle tomba.

On raconte (d) qu'un homme qui n'entendoit pas un mot de Grec, vint voir M. de Saumaiſe le Pere, qui étoit Conſeiller au Parlement de Dijon & lui montra ces mots qu'il avoit ouis la nuit en dormant, & qu'il avoit écrit en caractere françois dès qu'il avoit été éveillé: *Apithi ouc oſphrainé ten ſen apſychian.* Il demanda à M. de Saumaiſe ce que cela vouloit dire. Il lui répondit: *Va-t'en, ne ſens-tu pas ta mort.* Cet homme quitta la maiſon, où il demeuroit, & elle ſe renverſa la nuit ſuivante Joſeph raconte que quelque tems avant la ruine du temple de Jeruſalem, on entendit pendant la nuit des voix, qui diſoient: *ſortons* (e) *d'ici.*

L'Empereur Julien l'Apoſtat racontoit à ſes amis que dans le tems que ſes troupes le preſſoient d'accepter l'Empire, étant à (f) Paris, il vit pendant la nuit un Spectre en la forme qu'on dépeint le Génie de l'Empire, qui ſe préſenta comme pour demeu-

(c) *Dicg. Laert in Simonide & Val. Max. l. 1.*
(d) *Menagiana.*
(e) Joſeph. de Bello. l. 6. c. 7.
(f) *Ammian. l. 19. p. 168.*

Digitized by Google

rer avec lui ; mais il l'avertit que ce ne seroit que pour peu de tems. Le même Empereur disoit qu'un jour écrivant la nuit dans sa tente (*g*) peu avant sa mort, son esprit familier lui apparut sortant de sa tente, tout triste & tout morne.

Un peu avant la mort de l'Empereur Constantius, Julien eût la nuit une vision (*h*) d'un Phantôme lumineux, qui lui prononça & lui répéta plusieurs fois quatre vers Grecs ; portant que, quand Jupiter seroit en Aquarius, & Saturne au 25e dégré de la Vierge, l'Empereur Constantius finiroit en Asie d'une triste mort.

On assure que la nuit qui suivit la mort de Julien l'Apostat. S. Basile eût une révélation, où il crût voir le S. Martyr Mercure, (*i*) qui reçût ordre de Dieu d'aller tuer Julien, & que peu de temps après le même S. Mercure étant revenu, s'écria : Seigneur, Julien est percé à mort, comme vous me l'avez commandé. Dès le matin, S. Basile annonça à son peuple cette nouvelle, qui fut bientôt confirmée. Didyme le fameux aveugle d'Alexandrie, (*k*) vit aussi la même nuit en extase des Chevaux qui couroient en l'air, & qui

(*g*) Ammian. 25.
(*b*) Idem. lib. 2. Greg. Nazianz. orat. 3. p. 68.
(*i*) Amphiloc. vit. S. Basilii. Chronic. Alex. p. 692.
(*k*) Sozomen. l. 6. c. 2.

Digitized by Google

crioient : Qu'on dise à Didyme que Julien aujourd'hui à la sixiéme heure a été tué, & qu'il le fasse sçavoir à l'Evêque Athanase.

XXX.

Autres Apparitions remarquables d'Anges ou d'Esprits, qui annoncent des choses utiles au Salut.

QUelques momens avant la mort de S. Ambroise, Honorat Evêque de Verceil, qui couchoit en un appartement au haut de la maison, oüit une voix qui lui cria trois fois : levez-vous, hâtez-vous, (*a*) il va passer. Honorat descendit, lui donna le corps du Seigneur, & aussi-tôt que S. Ambroise l'eût avalé, il expira. Après sa mort on porta son corps à l'Eglise. C'étoit la nuit de Pâques où l'on baptisoit les Néophites. Plusieurs enfans nouvellement baptisez le virent & le montrérent de la main à leurs parens, qui ne le purent voir, parce qu'ils n'avoient pas les yeux épurez, dit Paulin disciple du Saint & auteur de sa vie.

Il ajoûte que le jour de sa mort, le même saint Evêque apparut en Orient à plusieurs saints personnages, priant avec eux

(*a*) *Paulin. vit. Ambros. n.* 47. 48.

Digitized by Google

& leurs impoſant les mains. Ils en écrivirent à Milan, & l'on trouva en confrontant les dates, que c'étoit le jour même de ſa mort. On conſervoit encore ces Lettres du temps de Paulin : on a vû auſſi ce S. Evêque pluſieurs fois après ſa mort prier dans l'Egliſe Ambroſienne de Florence, qu'il avoit promis pendant ſa vie de viſiter ſouvent.

Pendant le ſiége de la même ville par Radaguaiſe, S. Ambroiſe apparut à un homme de la ville, & lui promit que le lendemain ils auroient du ſecours, ce qui arriva. Le même Saint apparut à Maſcezel, qui conduiſoit l'armée Romaine contre Gildon, & frappant trois fois la terre de ſon bâton, il dit ici, ici, ici, lui marquant par-là qu'au même endroit dans trois jours il remporteroit la victoire; ce qui fut ſuivi de l'effet; Paulin tenoit ceci de la bouche de Maſcezel même.

Un aveugle ayant appris en viſion que les corps des ſaints Martyrs Siſinnius & Aléxandre arrivoient par mer à Milan, & qu'Ambroiſe venoit au-devant d'eux; il pria en ſonge le même S. Evêque de lui rendre la vûe. Ambroiſe lui dit : allez à Milan, venez au-devant de mes freres, ils arriveront un tel jour, & ils vous

Digitized by Google

rendront la vûe. L'aveugle alla à Milan, où il n'avoit jamais été, toucha la Chasse des Reliques des saints Martyrs & recouvra la vûe. C'est ainsi que lui-même le raconta à Paulin.

XXXI.

Apparitions de personnes mortes ou vivantes à d'autres personnes, sans que les uns ou les autres en aient quelquefois connoissance.

S. Augustin (*a*) reconnoît que les morts ont souvent apparus aux vivans, leur ont révélé le lieu où leurs corps étoient sans sépulture, & leur ont montré celui où ils vouloient être inhumez: il dit (*b*) de plus qu'on entend souvent du bruit dans les Eglises, où des morts sont inhumez, & que des morts ont été vûs souvent entrer dans les maisons où ils demeuroient avant leurs décès, il dit encore que les vivans peuvent annoncer à d'autres personnes vivantes, mais absentes, des choses dont celui qui les annonce n'a aucune connoissance, & dont il ne se met nullement en peine; qu'il est incertain si celui à qui la révélation est faite, est endormi

(*a*) *Aug. de Cura gerenda pro mortuis, c. X.*

(*b*) *Tom. 2. p. 562.*

Digitized by Google

ou éveillé, & de même ſi celui qui apparoît eſt dans le ſommeil, où dans la veille (c).

Si cela eſt, comme on n'en peut pas douter, ajoute-t'il, peut-on révoquer en doute que les morts ne puiſſent apparoître aux vivans ſans le ſçavoir, & leur annoncer des choſes dont l'événement futur découvre la vérité? Il en conclut que cela arrive ou par le commandement ou par la permiſſion de Dieu, qui ordonne à ſes Anges de révéler le lieu où l'on doit enterrer des perſonnes, qui n'ont aucune connoiſſance de ces viſions; ou pour la conſolation des vivans, qui s'intéreſſent à la ſépulture des morts, ou pour recommander aux vivans le ſoin d'enterrer les morts: la négligence à leur rendre ce devoir, étant toujours blamable.

Il eſt remarquable que quand un homme vivant apparoit à un autre homme auſſi vivant, on ne dit pas que ſon ame ou ſon corps lui ait apparu; mais qu'une telle perſonne lui a apparu; comme ſi les morts ne pouvoient pas de même apparoître ſans corps, ſans ame, mais ſimplement en leur figure, ou leur répréſentation à l'eſprit,

(c) *De Cura pro mortuis. c.* 7. *p.* 523. voyez auſſi ſerm. 322. 323. tom. V.

ou a l'imagination des personnes vivantes.

Roger Comte de Calabre & de Sicile assiégeant la Ville de Capouë, un nommé Sergius, Grec de naissance, à qui il avoit donné le commandement de deux cens hommes, s'étant laissé gagner par argent, forma le dessein de le trahir & de livrer l'armée de Robert au Prince de Capoüe, pendant la nuit. C'étoit le premier jour de Mars qu'il devoit exécuter sa trahison, S. Bruno qui vivoit alors dans son désert de Squillance, apparut au Comte & lui dit de courir aux armes, s'il ne vouloit être opprimé par ses ennemis; le Comte s'éveille en sursaut & ordonne à ses gens de monter à cheval & de voir ce qui se passe dans le camp. Ils rencontrerent les gens de Sergius avec le Prince de Capouë, qui les ayant apperçus se retirerent promptement dans la Ville. Mais ceux du Comte Roger en prirent 162. de qui ils apprirent toute la trahison. Roger étant allé le 29 de Juillet suivant à Squillance, & ayant raconté à Bruno ce qui lui étoit arrivé, le Saint lui dit; ce n'est pas moi qui vous ai averti, c'est l'Ange de Dieu qui est auprès des Princes en tems de guerre. C'est ce que raconte le Comte Roger lui-même, dans un privilege accordé à S. Bruno (*d*).

(*d*) *Leunclav. Pandect. Hist. Turcic. n.* 221. *p.* 221.

Peu

Digitized by Google

Peu de tems avant la mort triſte (*d*) de Louis, Roy de Hongrie, arrivée l'an 1526, comme ce Prince dinoit enfermé dans la Citadelle de Bude, on vit paroître à la porte un homme mal bâti, boiteux, mal vetu, qui demandoit avec grande inſtance à parler au Roy: il aſſuroit qu'il avoit des choſes de la derniere conſéquence à lui communiquer. On le mépriſa d'abord, & l'on ne daigna pas l'annoncer au Roy. Il cria beaucoup plus haut & avec pleurs, demandant toujours à parler au Roy, & proteſta qu'il ne pouvoit découvrir qu'à lui ſeul ce dont il étoit chargé. A la fin laſſé de ſon importunité, on alla dire à Louis ce qui ſe paſſoit. Le Prince envoya le plus apparant des Seigneurs, qui étoient auprès de lui, & qui feignit d'être le Roy, il demanda à cet homme ce qu'il avoit à lui dire. Il répondit je ſai que vous n'êtes pas le Roi: mais puiſqu'il mépriſe de m'entendre, dites lui qu'il mourra certainement & bientôt. Ayant dit cela il s'en alla & diſparut. C'eſt ce que Leunclavius tenoit du Baron d'Erbeſtin qui avoit ouï raconter ce fait par une Dame qui étoit à la Cour du Roi Louis lorſque la choſe arriva.

La Reine Marguerite (*e*) dans ſes Mé-

(*d*) *Apud Sur. 6. Obſerv.* p. 597.

(*e*) Memoires de la Reine Marguerite. l. 1.

moires, prétend que Dieu protege d'une maniere particuliere les Grands & leur fait connoître en songe ou autrement ce qui leur doit arriver, » comme à la Reine (Catherine de Médicis) ma mere, dit-elle, » qui la nuit devant la misérable course, » songea qu'elle voyoit le Roy (Henry II.) » mon pere blessé à l'œil, comme il arriva, » & étant éveillée le pria plusieurs fois de » ne vouloir point courir ce jour là..... » la même Reine étant d'angereusement » malade à Metz, & ayant autour de son » lit le Roy (Charles IX.) ma sœur & mon » frere de Lorraine, & force Dames & Prin» cesses, elle s'écria comme si elle eut vû » donner la bataille de Jarnac; voyez comme ils fuyent: Mon fils à la victoire. » voyez-vous dans cette haye le Prince de » Condé mort; vous ceux qui étoient là » croyoient qu'elle rêvoit. Mais la nuit d'a» près M. de Losses lui en apporta des nou» velles; je le savois bien, dit-elle, ne » l'avois je pas vu devant hier?

La Duchesse Philippe de Gueldres épouse du Duc de Lorraine, René II. étant Religieuse à Sainte Claire au Pont-à-Mousson, vit pendant son oraison, la malheureuse bataille de Pavie. Elle s'écria tout d'un coup: Ah mes sœurs, mes cheres sœurs! en prieres pour l'amour de Dieu.... mon

fils de Lambesc est mort & le Roi (François I.) mon cousin est fait prisonnier. Quelque tems après arriverent à Nancy les couriers, qui apporterent la nouvelle de ce fameux événement, arrivé le jour même que la Princesse l'avoit veu. Ni le Prince de Lambesc, ni le Roi François I. n'avoient certainement aucune connoissance de cette révélation.

Le Pere Abram, Jesuite Lorrain, dans son Histoire de l'Université du Pont-à-Mousson livre VI. raconte qu'un jour le Pere Sinson, célebre Prédicateur, demeurant dans la même maison du Pont-à-Mousson, descendit de sa Chambre pendant les grandes chaleurs de la Canicule, dans la partie du Cloître, joignant l'Eglise pour y prendre le frais & s'y promener nuds piés sur le pavé.

Tout à coup il vit à sa gauche un Spectre d'une grandeur plus qu'humaine, qui voulut lui parler, mais il lui fit signe qu'il ne lui étoit pas permis de rompre le silence de la nuit, sans la permission de son Supérieur; que s'il vouloit revenir la nuit suivante il demanderoit cette permission & lui parleroit. La nuit suivante, le Phantôme apparut de nouveau & dit au Pere Sinson, qu'il avoit des choses très-secretes à lui dire, à répondit, je ne puis encore voir sous le se-

Digitized by Google

cret, à moins que vous ne me permettiés de le découvrir à mon Superieur; après ce prélude ils entrerent en conversation & parlerent ensemble pendant près d'une heure; on n'a jamais pû savoir ce que le Phantôme lui avoit dit; seulement le Superieur lui ayant demandé de quoi il avoit été question durant leur entretien, le P. Sinson répondit qu'il oüit des choses si terribles & si effrayantes qu'il ne pouvoit les entendre sans fremir. Le Supérieur n'insista pas d'avantage. Le P. Abram assure que celui qui apparut n'étoit point de la Société.

Cet événement qui arriva vers l'an 1602. est connu dans tout le Pont-à-Mousson & l'on montre encore aujourd'hui dans le Cloître l'endroit où le Spectre apparut. Depuis ce tems, le P. Sinson fut frappé d'une si grande terreur, qu'il n'en revint point & eût toujours l'esprit un peu aliéné jusqu'à la mort.

L'exemple de *Jean Michel*, fils de Nicolas Michel, demeurant près du Bois d'Orthemont, Paroisse de Senones, est très récent, ce Jean Michel, Soldat au Régiment d'Enguien, mort à l'Hopital d'Ingolstad en Baviere, apres avoir reçu tous les Sacremens, au mois de Juillet 1742, apparut trois differentes fois sur le soir du 29 au 30 Septembre à son pere bien éveillé,

Digitized by Google

& à ſes freres & ſœurs au nombre de quatre perſonnes ſous la forme d'un homme enſeveli dans un drap blanc, qui diminuoit & diſparoiſſoit à meſure qu'ils s'approchoient de lui ; c'eſt ce que le Pere dudit Jean Michel a atteſté en ma préſence & en celle du R. P. D. Ambroiſe Pelletier, Curé de Senones, le 30 Septembre au matin, lendemain de ladite apparition.

XXXII.

Apparitions d'hommes vivans à d'autres hommes vivans & éloignez.

S. Auguſtin apparut ſans le ſçavoir (*a*) à deux perſonnes qui ne l'avoient jamais vû, & qui ne le connoiſſoient que de réputation, comme ils le proteſtoient, & comme il le reconnoît lui-même en préſence de ſon peuple. On a pluſieurs autres exemples de pareilles Apparitions de perſonnes vivantes, à d'autres perſonnes abſentes & éloignées, par exemple de S. Benoît, qui ſe fit voir à des hommes, auprès deſquels il avoit promis de ſe rendre, pour leur montrer la maniere dont il vouloit qu'ils bâtiſſent un (*b*) Monaſtere. S. Me-

(*a*) Aug. ſerm. CCXXXIII. p. 1277. 1278.

(*b*) Greg. l. 2. Dialog. c. 22.

Digitized by Google

lece Archevêque d'Antioche apparut de même à Theodose le Grand, encore particulier (c), & le revêtit du manteau Impérial, comme l'avoüa cet Empereur, lorsqu'il vit la premiere fois, & reconnut Melece, qu'il n'avoit jamais vû auparavant.

Après la Conversion de S. (d) Paul, il lui sembla voir un nommé Ananias, qui lui imposoit les mains, & lui rendoit la vuë. S. Augustin (e) dans le Livre qu'il a composé touchant le soin qu'on doit avoir pour les morts, dit qu'un S. Moine nommé Jean apparut à une femme pieuse, qui souhaitoit ardemment de le voir, & le S. Docteur raisonne beaucoup sur cette Apparition.

Ces sortes d'apparitions d'hommes vivans à d'autres hommes, principalement celles qui se font sans la connoissance de celui qui apparoît, comme d'Ananias à S. Paul & de S. Augustin à ces deux personnes dont il parle, sont dignes d'une grande attention. Sont-ce les ames de ces personnes qui apparoissent, ou sont-ce leurs Anges qui forment dans l'esprit de ceux qui voient, ou qui croient voir, l'image de celui qui apparoît, ou est-ce Dieu qui par sa puissance représente à l'ame de celui qui

(c) Theodoret. l. 5 Hist. c. 6. 7.
(d) Act. IX. 12.
(e) Aug. *de cura mortuis*, c. 7. & 9.

Digitized by Google

croit voir, l'image de celui qu'elle se figure ?

Je ne vois dans toute ces manieres d'expliquer que de très-grandes difficultés.

XXXIII.

Esprits folets, ou familiers.

LEs Esprits folets, dont on raconte tant de choses singulieres, peuvent être mis au rang des Esprits qui apparoissent. Il y en a de diverses sortes. La plûpart ne sont pas mal faisans, au contraire ils sont fort serviables, pançent les chevaux, les nourissent, les entretiennent, quelque fois même aux dépens du voisin, dont ils enlevent l'avoine pour la donner au Cheval, dont ils se sont chargés. On raconte sur cela un nombre infini d'exemples qui sont si grotesque, qu'on auroit peine à les croire, si on ne les voyoit, où si on ne les entendoit raconter par des Témoins oculaires.

Pline le jeune (*a*) dit qu'il avoit un affranchi, nommé Marc, homme lettré, qui couchoit dans un même lit avec son frere plus jeune que lui. Il lui sembla voir une personne assise sur le même lit, qui lui coupoit les cheveux du haut de la

(*a*) Plin. l. 16. Ep. 27.

Digitized by Google

tête. A son reveil il se trouve rasé, & ses cheveux jetté par terre au milieu de la chambre. Peu de tems après la même chose arriva à un jeune garçon, qui dormoit avec plusieurs autres dans une pension. Il vit entrer par la fenêtre deux hommes vêtus de blanc, qui lui couperent les cheveux comme il dormoit. A son reveil on trouva ses cheveux repandus sur le plancher. A quoi tout cela peut-il être attribué, sinon à quelques folets ? J'ai appris de personnes très-dignes de foi, (*b*) qu'un de leurs parens avoit une espéce d'esprit familier, qui le servoit, lui apportoit ses souliers, n'étoyoit son manteau, & s'il étoit en campagne venoit devant pour accommoder & préparer sa chambre. On y étoit si accoutumé que l'on jugeoit qu'il arriveroit bien-tôt, lorsqu'on voyoit les meubles de sa chambre arrangés, & ses habits bien préparés.

Tritheme dans sa Cronique d'Hirsauge raconte qu'au (*c*) Diocèse d'Hildesheim en Saxe, on vit assez long-tems un esprit qu'ils appelloient en Saxon Hecdekin, comme qui diroit l'Esprit au bonnet, à cause du bonnet dont on le voyoit couvert. Il apparoissoit tantôt sous une for-

(*b*) Un Bernardin parent de M. de Silly.

(*c*) Chronic. Hirsaug. *circa an.* 1132.

Digitized by Google

me, tantôt sous une autre, & quelquefois sans apparoître il faisoit plusieurs choses qui prouvoient sa présence & son pouvoir ; il donnoit quelquefois des avis important aux Puissances. Souvent on l'a vû dans la cuisine de l'Evêque, servir les Guisiniers & faire divers ouvrages. Un jeune garçon de cuisine, qui s'étoit familiarisé avec lui, lui ayant fait quelque insulte, il en avertit le chef de cuisine, qui n'en tint compte ; mais l'Esprit s'en vengea cruellement. Le jeune garçon s'étant endormi dans sa cuisine, il l'étouffa, le mit en pieces, & enfin le cuisit ; il poussa encore plus loin sa vengeance contre les Officiers de cuisine & les autres serviteurs du Prince ; ce qui alla si loin qu'on fut obligé de proceder contre lui par censure, & de le contraindre par les Exorcismes de sortir du pays.

Cassien parle aussi (*d*) de ces sortes d'Esprits folets, qui se plaisent à jouer & à tromper les passans, & à les détourner du chemin, plûtôt pour s'en divertir & s'en moquer, que pour leur faire aucun autre mal.

Guillaume de Paris (*e*) dit qu'il a connu un Baladin qui avoit un Esprit familier,

(*d*) Cassian. Collat. 7. c. 32.

(*e*) *Guillelm. Parisiens. 2. part. pantis. 2. princip. c. 8.*

qui jouoit & badinoit avec lui, & qui l'empêchoit de dormir, jettant quelque chose contre la muraille, ou remuant les meubles & tirant les couvertures du lit, ou l'en tirant lui-même, lorsqu'il étoit couché. Nous sçavons par le rapport de personnes très-sensées, qu'il leur est arrivé en campagne, de se voir arracher le manteau, ou tirer les bottes, ou jetter à bas le chapeau, puis entendre des éclats de rire sans ressentir aucun mal de tout ce petit jeu; mais entendre le ton de la voix d'une personne morte, bien connuë, qui sembloit en rire & s'en réjouir.

Voici une Histoire d'un Esprit (*f*) dont je ne doute non plus que si j'en avois été témoins, dit celui qui me l'a écrite. Le Comte Despilliers étant jeune, & Capitaine des Cuirassiers, se trouva en quartier d'hyver en Flandre. Un de ses Cavaliers vint un jour le prier de le changer d'Hôte, pendant toutes les nuits il revenoit dans sa chambre un Esprit, qui ne le laissoit pas dormir. Le Comte Despilliers renvoya son Cavalier & se moqua de sa simplicité. Quelques jours après le même Cavalier vint lui faire la même priere, & le Capitaine pour toute réponse voulut lui décharger une volée de coups de bâtons, qu'il

(*f*) Lettre de M. de l'Isle, de S. Mihel.

n'évita que par une prompte fuite. Enfin, il revint une troisiéme fois à la charge & protesta à son Capitaine, qu'il ne pouvoit plus résister, & qu'il seroit obligé de déserter, si on ne le changeoit de Logis. Despilliers qui connoissoit le Cavalier, pour brave Soldat & fort raisonnable, lui dit en jurant à la mode Allemande; je veux cette nuit aller coucher avec toi & voir ce qui en est.

Sur les dix heures du soir le Capitaine se rend au Logis de son Cavalier, & ayant mis ses pistolets en bon état sur la table, se couche tout vêtu, son épée à côté de lui, auprès de son Soldat, dans un lit sans rideaux. Vers minuit il entend quelque chose, qui entre dans la chambre, & qui en un instant met le lit sans dessus dessous, & enferme & le Capitaine & le Soldat, sous le matelas & sous la paillasse. Despilliers eut toutes les peines du monde de se dégager & de retrouver son épée & son pistolet, & s'en retourna chez lui fort confus. Le Cavalier fut changé de Logis dès le lendemain & dormit tranquillement chez un nouvel Hôte.

M. Despilliers racontoit cette avanture à qui vouloit l'entendre. C'étoit un homme intrépide, & qui n'avoit jamais sçû ce que c'étoit que reculer. Il est mort Maré-

Digitized by Google

chal des Camp & Armées de l'Empereur Charles VI. & Gouverneur de la Forteresse de Seguedin. Je ne doute pas qu'il ne revienne quelquesfois des Esprits ; mais je me suis trouvé en bien des endroits où l'on disoit qu'il en revenoit, j'ai même essayé plusieurs fois d'en voir, je n'en ai jamais vû ; je me trouvai une fois avec plus de quatre mille personnes, qui toutes disoient voir l'Esprit. J'étois le seul de l'assemblée qui ne vit rien, c'est ce que m'écrit un très-honnête Officier, cette année 1745.

XXXIV.

Phantômes qui se voyent en Suede. Magiciens qui vendent les vents.

CEs sortes d'Esprits folets ou familiers qui servent les hommes sous la forme d'hommes, ou de femmes, sont fort communs en Suede & dans les Païs Septentrionaux. Olaüs (*a*) Magnus, parle en particulier de certaines nymphes qui demeurent dans des antres, dans le profond des forets, & qui annoncent les choses futures. Les unes sont bonnes, les autres dangereuses, elles apparoissent & parlent à ceux

(*a*) Olaus Mag. l. 3. Hist. c. 9. 10. 11. 12. 13. 14.

qui les consultent, puis disparoissent & s'évanouissent. Les Voyageurs & les Bergers voient aussi souvent pendant la nuit divers Phantômes, qui brulent tellement l'endroit où ils paroissent, qu'on n'y voit plus croître ni herbes, ni verdure.

Le même Olaüs dit que les peuples de Fionie avant leur conversion au Christianisme, vendoient les vents aux Matelots en leur donnant un cordon avec trois nœuds, & les avertissoient qu'en dénouant le premier nœud, ils auroient un vent doux & favorable, au second nœud un vent plus véhement, & au troisiéme nœud un vent dangereux & impétueux. On dit qu'ils usent encore de ce secret, mais plus rarement, surtout pour exciter la tempête ce qu'il ne font que pour mettre leurs ennemis en dangers de faire naufrage.

Tout ceci a plus de rapport à la Magie qu'aux Apparitions des Esprits, de même que ce qu'il raconte des Bothniens, qui en frappant sur une enclume à grands coups de marteau, sur une grenouille ou sur un serpent d'airain, tombent évanoüis, & pendant cet évanouissement apprennent du mauvais Esprit ce qui se passe fort loin du lieu où ils sont.

Mais ce qui prouve que tout cela ne se fait que par l'opération du Démon, c'est

Digitized by Google

que pour l'ordinaire ces apparitions, les services & les prédictions des Démons ne se terminent qu'à tromper, à nuire & à damner les hommes, & à les éloigner du culte du vrai Dieu.

On pourroit produire plusieurs témoins qui assurent avoir veu ou entendu des Esprits folets ou familiers, qui avoient tiré les rideaux du lit, ou arraché de force les couvertures malgré la résistance de ceux qui y étoient couchez, qui avoient jeté dans une maison, une grêle de pierres; qui avoient paru comme une lumiere dans une chambre; qui avoient ôté des enfans de leurs berceaux; qui avoient ouverts, & fermé des portes avec grand bruit, qui avoient remué & renversé des chaises ou des bancs, & les avoient ensuite remis fort proprement en leurs places; on prétend qu'il y en a même qui bercent ceux qui sont dans leur lits, sans leur faire aucun mal; quelques uns chantent ou sifflent, ou éclattent de rire, ou font quelques tours plus badins que sérieux.

Digitized by Google

XXXV.

Lares, Manes, Lemures des Latins Païens.

LEs folets, ou Démons familiers dont on a parlé, sont à peu près ce que les Romains nommoient *Lares*, ou Dieux domestiques, que l'on croyoit être les ames de gens de bien & de famille, pour laqu'elle ils conservoient de l'affection, & qu'on honoroit par de petits présens.

Il y avoit d'autres Esprits, que les Romains nommoient *Lemures*, qui étoient d'ordinaire mauvais (*a*) & mal faisants. Ovide parle des fêtes qu'on faisoit pour les appaiser, & des présens qu'on leur offroit. Voici comme on célebroit cette fête nommée (*b*) *Lemuria*. Le Pere de famille se levoit à minuit, pendant que tout le monde étoit endormi, alloit nuds pieds en grand silence, & rempli d'une sainte frayeur à une fontaine, faisant par le craquement des doigts un peu de bruit pour écarter les Manes, qui auroient pû troubler la cérémonie. Après s'être lavé trois fois les mains, il s'en retournoit, jettant par dessus sa tête

(*a*) Voyez Apulaine de Deo Socratis.

(*b*) Fabaria Lemuria.

Digitized by Google

de groſſes fèves noires, qu'il avoit dans la bouche, en diſant : *Je me rachette, moi & les miens par ces fèves.* Ce qu'il répetoit neuf fois ſans regarder derriere lui. Il s'imaginoit que l'Ombre qui le ſuivoit, ramaſſoit ces fèves ſans être apperçuë. Il prenoit de l'eau une ſeconde fois, frappoit ſur un vaſe d'Airain, & prioit l'Ombre de ſortir de ſa maiſon, en répétant neuf fois, *ſortés Manes Paternels.*

Remarqués le ſon qu'il fait ſur un vaſe d'airain pour écarter les Manes. Lucien (*c*) fait la même remarque, & dit en général que les Spectres fuient d'abord qu'ils entendent le bruit de l'airain, ou du fer. Théocrite (*d*) fait dire à un Paſteur : Je n'oſe jouer de la flutte à midi, de peur d'irriter le Dieu Pan, qui dort à cette heure là, & qui eſt très dangereux, quand on l'irrite, ou qu'on l'éveille en chantant.

Dans l'incertitude où étoient les Payens ſi les ames de leurs peres étoient heureuſes ou malheureuſes ; ſi elles étoient de bons ou de mauvais Eſprits, il les nommoient *Manes*, & leurs donnoient le nom de Dieu (*e*) ; *cum vero incertum eſt quæ cuique ſortitio advenerit, utrum lar ſit an larva, no-*

(*c*) Lucian. *in Philop. tom.* 1. p. 833.
(*d*) Theocr. *Idill.* 1, *initio.*
vide ſcoliaſten.
(*e*) Apulei. *de Deo Socrat.*

mine Manem Deum nuncupant ; scilicet & honoris gratiâ Dei vocabulum additum est.

XXXVI.

Esprits qui demandent des prieres.

IL y a des Esprits qui paroissent conduire au bien, & demandent qu'on dise pour eux des Messes, ou qu'on fasse d'autres bonnes œuvres.

Pierre le Vénérable, Abbé de Cluni (*a*) raconte qu'un bon Prêtre nommé Etienne, ayant entendu la confession d'un Seigneur nommé Guido blessé à mort dans un combat, ce Seigneur lui apparut tout armé quelque tems après son décès, & le pria de dire à son frere Anselme, de rendre un bœuf, que lui Guido, avoit pris á un paisan, & de réparer le dommage qu'il avoit fait à un village, qui ne lui appartenoit pas, & auquel il avoit imposé certaines charges indues ; qu'il avoit oublié de déclarer à son Confesseur, ces deux péchez dans sa derniere confession, & qu'il étoit cruellement tourmenté pour cela ; & pour assurance de ce que je vous dis, ajouta-t-il, quand vous serez retourné à vôtre logis, vous trouverez qu'on vous a volé l'argent que vous des-

(*a*) *Biblioth. Cluniac. p.* 1283. *& seq. c.* 23. 24. 25. *&c.*

Digitized by Google

tinez à faire le voyage de S. Jacques. Le Curé de retour, trouva son coffre forcé, & son argent enlevé; mais il ne pût s'acquitter de sa commission parceque le Gentilhomme Anselme étoit absent.

Peu de jours après le même Guido lui apparut de nouveau & lui reprocha sa négligence à s'acquiter de sa commission. Le Prêtre s'excusa comme il pût, & enfin alla trouver Anselme, qui lui répondit durement, qu'il n'étoit pas obligé de faire pénitence pour les péchés de son frere.

Le mort apparut une troisieme fois au Curé, & lui témoigna son déplaisir du peu de compassion que son frere avoit de lui; mais il pria Etienne de le secourir lui-même dans cette extrémité. Il le fit; restitua le prix du bœuf, & pour le reste comme la chose excédoit son pouvoir, il fit prier Dieu pour lui, fit des aumones, & le recommanda aux Gens de bien de sa connoissance, & Guido ne parut plus.

Digitized by Google

XXXVII.

Esprit qui se fait entendre à Epinal.

RIcherius Religieux de ce Monastere de de Senones (*a*), écrit qu'à Epinal à huit ou dix lieues d'ici, il arriva de son tems & vers l'an 1210 chez un bourgeois nommé Hugues de la Cour, une chose tout à fait merveilleuse, d'un Esprit qui depuis Noel jusqu'à la S. Jean-Baptiste, fit dans cette maison une infinité de choses à la vuë de tout le monde : on voyoit bien ce qu'il faisoit, mais on ne voyoit pas l'esprit. Tout le monde l'entendoit fort bien, quoiqu'il parlat d'une voix rauque & embarassée. Il disoit qu'il étoit l'Esprit d'un jeune homme de Clefentine village à sept lieues d'Epinal, qui avoit abandonné sa femme par ce qu'elle avoit eu trop de familiarité avec son Curé.

Un jour Hugues ayant ordonné à son Domestique de seller son Cheval & de lui donner à manger, parcequ'il vouloit aller en Campagne, le Valet différa de faire ce qu'on lui commandoit, parce qu'il avoit

(*a*) Richerius l. 4. c. 19. Cette histoire n'est point imprimée dans le troisiéme tome du Spicilege avec la critique de Richerius. Mais elle est dans notre Manuscrit original.

a faire autre chose. Dans l'intervalle l'Esprit fit son ouvrage au grand étonnement de tout le monde.

Le Maître étant parti l'Esprit demanda à Etienne, Gendre de Hugues un denier pour en faire une offrande à S. Goeric, Patron d'Epinal. Etienne lui offrit un vieux denier Provenesien, & le mit sur le seuil de la porte, mais l'Esprit ne le voulut pas, disant qu'il vouloit un bon denier Toulois. Etienne mit sur le seuil de la porte un denier Toulois, qui disparut aussitôt; & la nuit suivante on ouit un grand bruit dans l'Eglise de S. Goëric, comme d'un homme qui y marchoit.

Une autre fois Hugues ayant acheté du poisson pour le repas de sa famille, l'Esprit prit le poisson, le porta au jardin qui étoit derriere la maison, en mit moitié sur un arbre posée sur un petit ais, *scandulam* & brosa l'autre dans un mortier; & comme on cherchoit le poisson, il dit clairement ce qu'il en avoit fait. Une autre fois Hugues voulant se faire saigner, dit à sa fille de lui préparer des bandelettes, l'Esprit aussitôt alla prendre une chemise neuve dans une autre chambre, & la réduisit en diverses bandes, qu'il présenta au Maître du Logis, lui disant de choisir les meilleures.

Digitized by Google

Un autre jour la Servante du logis ayant étendu divers linges à l'usage des femmes au jardin pour les sécher, l'Esprit les porta à la chambre haute, & les plia plus proprement que n'auroit pû faire la plus habile Blanchisseuse. Ce qui est fort remarquable, c'est que pendant les six mois qu'il se fit entendre dans cette maison, il n'y fit aucun mal à personne.

XXXVIII.

Esprit qui se fait entendre à Verone.

EN 1325. un certain Guy de (a) Tornes, étant mort à Verone, parla au bout de huit jours à sa femme, mais elle ne vit rien. Elle ouit simplement sa voix. Les voisins & les voisines entendirent la même voix, elle en parla au Prieur des Dominicains & au Professeur de Théologie, qui voulant s'assurer de la vérité du fait, demanderent au Maire de la ville deux cens hommes armez, qu'ils distribuerent quatre à quatre dans tous les coins de la maison, & portant avec eux, dans une boëte le corps de J. C. Ils commencerent à y

(a) *Herman. Corner. Chronic. p. 1006. p. 2. Scriptor. medii ævi. à Georg. Eccard.* | *Lypſ. 1723. Ex Chronic. Lombard.*

réciter leurs matines & les sept Pseaumes, après quoi le mort fit entendre sa voix, & répondit fort pertinemment à plusieurs questions Théologiques que lui fit le Prieur, reconnut qu'il étoit en purgatoire pour certains péchés qu'il avoit commis & pour lesquels il n'avoit point satisfait, & qu'il seroit délivré quatre ans plûtôt, à cause des Messes qu'avoit dites pour lui un pauvre Prêtre de ses parens.

On lui demanda comment il pouvoit parler n'ayant pas les organes nécessaires. Il répondit que tout Esprit séparé du corps avoit le pouvoir de se former de l'air des instrumens propres à prononcer des paroles. Il ajoûta que le feu de l'enfer agit sur des Esprits; non par sa vertu naturelle; mais par la puissance Divine, dont le feu est l'instrument.

Le même Prieur des Dominicains revint dans la même maison la veille de l'Epiphanie, & fit encore divers question à l'Esprit, qui y répondit, puis il cessa de parler, & se retira comme un souffle qui passoit au milieu des Assistans.

Digitized by Google

XXXIX.

Esprit à Lagny sur Marne.

» EN 1330. la Chronique de Metz rapporte qu'en cette année arriva à Ligni (où plûtôt Lagni) sur Marne à six » lieuës de Paris, comme une bonne Dame de ladite Ville fut trépassée, l'y ame » d'elle revint par plusieurs fois, & parla » en la présence de plus de vingt-huit personnes à son pere, à sa sœur, à sa fille, » à son gendre, & à ses autres amis, en » eux prians & requerant suffrage, espécialement Messes propres; car elle disoit que les Messes propres que l'on di» soit pour les Ames, les délivrent des tourmens du Purgatoire. Elle disoit mainte » choses occultes, que nul ne sçavoit fors » que Dieu. Les bienfaits les manifestoit, » mais de mal se taisoit. Comme on se doutoit que ce fut un mauvais Esprit, un » Cordelier qui étoit présent lui dit l'Evangile S. Joan: *In principio*, &c. & lui » fit-on dire *sa patenotre*, son *Credo* & son » *Confiteor*, & puis l'y demandoit un Prêtre qui étoit présent, s'il iroit querir le » saint Sacrement de l'Autel, & elle répondit qu'il étoit présent avec eux, car

Digitized by Google

» ſon pere qui étoit préſent, & pluſieurs » autres l'avoient reçû le jour de Noël, qui » avoit éte le mardi devant, & diſoit que » le jour des Morts ſix mille & ſoixante-» quinze Ames avoient été délivrées des » tourmens du Purgatoire parmi les Meſſes » & les ſuffrages qu'on avoit fait pour » eux; & comme avec elle avoit deux An-» ges, un bon & un mauvais. Le bon lui » révéloit les choſes deſſuſdites

XL.

Apparitions de perſonnes mortes, & de Démons.

LE Pere Taillepied Cordelier, Profeſſeur de Théologie à Roüen, qui a auſſi écrit exprès ſur les Apparitions, dit (*a*) que depuis dix ans en ça (ſon Livre eſt imprimé à Roüen en 1600) au Couvent des Cordeliers de l'Obſervance à Nice en Provence, un Religieux de ſa connoiſſance nommé Frere Gabriel, s'apparut à pluſieurs de ce Couvent, & parloit comme du fond d'un pot, d'une voix rauque & caſſée. Il prioit que l'on ſatisfit un Marchand de Marſeille, chez qui il avoit pris

(*a*) Taillepied Traité, de l'Apparit. des Eſprits. c. 15. p. 173.

Digitized by Google

un habit, qui n'étoit pas encore payé. On lui demanda pourquoi il faisoit tant de bruit, il répondit que ce n'étoit pas lui, mais un Esprit malin qui vouloit s'apparoître au lieu de lui, & l'empêcher de leur découvrir la cause de sa peine.

XLI.

Témoignage de Mélanchthon sur le retour d'un Esprit.

PHilippe Melanchthon, dont le témoignage (a) en cette matiere ne doit pas être suspect, raconte que sa Tante ayant perdu son mari, lorsqu'elle étoit enceinte & près de son terme, vit un jour sur le soir étant assise auprès de son feu, deux personnes entrer dans sa maison, l'une ayant la forme de son mari décédé, & l'autre celle d'un Franciscain de grande taille. D'abord elle fut fort effrayée, mais son mari la rassura, & lui dit qu'il avoit quelque chose d'important à lui communiquer, en même tems il pria le Franciscain de passer un moment au poële voisin, en attendant qu'il eut fait connoître ses volontés à sa femme. Alors il la pria de lui faire dire

(a) Philip. Melanct. *de Exam. Theolog. t. 1. oper.* fol. 326. 327.

des Messes, & l'engagea à lui donner la main sans crainte. Comme elle en faisoit difficulté, il l'assura qu'elle n'en ressentiroit aucun mal. Elle mit donc sa main dans celle de son mari, & elle la retira sans douleur à la vérité, mais si gâtée de brulure, qu'elle en demeura noire toute sa vie. Après quoi le mari rappella ce grand Franciscain, ils sortirent & disparurent. Melanchthon croit que c'étoit deux Spectres, & il ajoute que l'on connoît plusieurs exemples semblables par des personnes très-dignes de foi.

XLII.

Main imprimée par une Ame du Purgatoire sur un mouchoir.

AYant appris qu'à Toul chez un nommé M. Casmet, il y avoit un mouchoir sur lequel se voyoit une main imprimée par un Esprit, pour prouver qu'il souffroit dans les flâmes; j'écrivis à Toul pour en avoir des nouvelles, & voici la réponse que j'en reçus en date du 18 Janvier 1745.

J'ai été moi-même chez le sieur Casmet Huissier dans notre ville de Toul, pour m'informer exactement du fait, dont vous

Digitized by Google

ſouhaitez avoir connoiſſance touchant l'Eſprit. J'aurai l'honneur de vous dire qu'il n'y a aucun témoin du fait qui ſubſiſte à préſent, le ſieur Caſmet m'a aſſuré avoir appris l'hiſtoire de ſon Oncle nommé M. George, Curé de Fontenoy à une lieuë d'ici. Voici le fait comme il me l'a raconté. Madame de Fontenoy avoit une Nourrice dans ſon Château : il arriva par ſon peu de précaution que l'enfant ſe trouva étouffé dans ſon berceau. Cette Nourrice mourut quelque-tems après de chagrin.

Peu de jours après ſa mort, une Demoiſelle Intendante de la maiſon nommée Mademoiſelle Petit, ſe trouva, dit-elle, inquiétée de quelque choſe qui la ſuivoit partout. Cette Demoiſelle s'imaginant que c'étoit un Eſprit, lui demanda qui il étoit & ce qu'il demandoit ; cet Eſprit lui répondit de ne pas s'épouvanter, qu'il revenoit par ordre de Dieu & qu'il ne la quitteroit pas qu'il n'eut achevé ſa pénitence. Cet Eſprit ſe rendit ſi familier avec cette Demoiſelle, qu'il converſoit avec elle, ce qui dura l'eſpace de deux ans. Un jour la Demoiſelle lui ayant demandé où il étoit : l'Eſprit lui répondit qu'il étoit en Purgatoire, mais à préſent lui dit-elle, ſouffrez-vous ? L'Eſprit répondit : je ſuis au milieu

Digitized by Google

des flâmes, leva sa robe & fit remarquer le feu qui l'embrasoit, & lui dit : je suis partout de même, & pour vous le rendre sensible présentez moi un mouchoir ; lequel lui ayant été présenté dans le moment, ladite Demoiselle vit une main imprimée sur ledit mouchoir, de même que si l'on eût appliqué une figure de main de fer rouge ; de sorte que sur ledit mouchoir on y voit les cinq doigts & le carpus de la main imprimés comme je l'ai dit. La Dame de Fontenoy a conservé ledit mouchoir jusqu'à sa mort.

L'Oncle de Casmet, Curé du lieu, pria qu'on lui remit ce mouchoir, ce que l'on fit. Après le décès du Curé, le sieur Casmet se saisit du mouchoir, qu'il conserve encore, mais que je n'ai pû voir, parcequ'il dit ne savoir où il l'a mis, il m'a promis d'en faire la recherche & de me l'apporter : voilà, mon Très-Révérend Pere, ce que j'ai pû apprendre de ce fait. S'ils eussent été témoins de cette histoire, je leur en aurois demandé une attestation par écrit. Si le mouchoir se retrouve, il ne sera pas difficile de vous le faire voir ; mais depuis j'ai appris que tout ceci est une fable, & que l'empreinte de la main sur le mouchoir avoit été faite par un Garçon Maréchal, avec un fer chaud fait en forme de main,

Digitized by Google

pour mieux jouer son jeu & entretenir son commerce de galanterie avec la Demoiselle. Je ne doute pas que si l'on approfondissoit la plûpart des histoires d'Apparitions d'Esprits & si on les suivoit de près, l'on y découvriroit de pareilles illusions & de semblables fourberies.

Voici une autre histoire tirée à la vérité d'un Ouvrage Romanesque du sieur Gatien des Courtilz; mais qui montre ce qu'on doit souvent penser de ces sortes de prétendues Apparitions. Il assure donc dans ses Mémoires du Comte de Vordac que cet Officier, arriva à Plaisance, avec nombre d'honnêtes gens, & alla loger avec eux dans une Hôtelerie, dont l'Hôte avoit perdu sa mere, qui étoit morte la nuit précédente. Il y avoit dans la maison un singe qui divertissoit de tems en tems la personne décédée. Le Maître du Logis ayant envoyé un de ses Domestiques pour chercher quelques linges en la chambre, où elle étoit morte. Ce Domestique revint hors d'haleine & criant qu'il avoit vû sa Dame, qu'elle étoit revenuë & couchée dans son lit. Un autre Valet faisant l'intrépide, y alla & revint de même, disant qu'assurement elle étoit couchée dans son lit. Le Maître du Logis voulut y aller seul, mais on lui conseilla de prendre avec lui une

Digitized by Google

Servante avec de la lumiere. Un moment après il descendit précipitamment, & cria en Italien à ces Messieurs qui étoient à table, oui, Messieurs, ma pauvre mere Etienne Ham, je l'ai vuë, mais je n'ai pas eu le courage de lui parler. Je vous en conjure, allez y, & soyez témoins de ce que je dis.

Vordac voyant que personne ne se remuoit, prit un flambeau, & adressant la parole à un Dominicain qui étoit de la compagnie; lui dit: allons mon pere, allons y ensemble, je le veux bien répondit-il, pourvu que vous passiez le premier. Ils monterent ayant chacun un flambeau à la main. Les autres & même le Maître de la maison, & les Valets voulurent être de la partie. Etant entrés dans la chambre & ayant tiré les rideaux du lit, Vordac apperçu la figure d'une vieille femme noir, ridée, assez bien coiffée, qui regardoit d'un œil fort assuré, & faisoit des grimaces ridicules, comme pour se mocquer d'eux, & pour les effrayer; on dit au Maître de la maison d'approcher, pour voir si c'étoit sa mere. Ah oui c'est elle, répondit-il, Ah ma pauvre mere! les Valets crierent de même que c'étoit leur Maîtresse.

Vordac dit alors au Dominicain de parler, puisqu'il étoit Prêtre, & d'interroger la morte. Il lui demanda, qui êtes vous?

Digitized by Google

que demandez vous ? & en même temps il lui jetta de l'eau bénite, mais comme il avoit la main tremblante de frayeur, il en répandit plus qu'il ne falloit. Alors le singe sortant du lit, sauta sur la tête du Dominicain, qui commença a fuir & a crier de toutes ses forces, le singe le mordant & lui égratignant la tête. Il prit la porte de même que tous les autres. Vordac qui étoit demeuré le dernier, vit distinctement que c'étoit un singe coëffé en femme : le Religieux fit de si grands efforts qu'enfin il secoüa le singe de dessus sa tête, & cet animal en tombant laissa aussi tomber sa coëffure, & les gens de la maison le reconnurent aussi-tôt. Ainsi toute cette feine se termina en risée. C'étoit un singe qui ayant vu souvent sa Maîtresse se coëffer d'une certaine maniere, l'avoit imitée & avoit mis sa coëffure & ensuite s'étoit couché dans le lit où elle étoit morte.

Alexandre de Alexandro (*a*) célebre Jurisconsulte, parle d'un mort qui apparut à un de ses amis, homme grave, sérieux, & bien instruit. Cet ami allant aux bains de Crême en Italie avec un autre ami qui étoit malade, arriva dans une hôtellerie sur le chemin, cet ami malade y mou-

(*a*) Alexand. *ab. Alexand. Geniel. diet. t. 2. c. 9.*

Digitized by Google

rut, & l'autre prit soin de ses funérailles, autant que les circonstances le lui permirent. Il partit de ce lieu, & arriva dans une auberge, où il coucha: pendant la nuit son ami décédé lui apparut, & s'étant comme deshabillé, il voulut se mettre au lit auprès de lui. Le vivant se retira avec frayeur, & repoussa du pied le Spectre, qui vouloit s'approcher. Mais il trouva le corps du défunt si glacé de froid, qu'il n'avoit jamais rien éprouvé de semblable. Le Spectre rebuté se retira, mais son ami fut tellement saisi de cette vision qu'il en tomba malade, & se trouva lui-même en danger. Voyez de pareilles apparitions, & des pressentimens de la mort des proches dans Marsille Ficin. l. 1. *Epistol. p.* 601.

Je tiens de la bouche d'un Religieux sage, éclairé, & nullement visionaire, qu'étant un jour couché, mais fort éveillé dans une chambre voisine de celle où un Religieux de ses Confreres étoit décédé peu de jours auparavant. Il ouit comme de loin la voix du défunt, qui lui dit qu'il y avoit de l'argent dans la paillasse. On chercha dans cette paillasse, mais l'on n'y trouva rien. cependant deux ou trois jours après on trouva cet argent dans une bourse sur le fumier où la paillasse du mort avoit été coulée. Ce mort étoit apparemment en peine pour

Digitized by Google

avoir oublié de déclarer l'endroit où étoit cet argent, qui lui venoit de l'Office qu'il exercoit dans le Monastere.

XLIII.

On doit se défier des Revenans, qui demandent des Prieres.

POur l'ordinaire les défunts apparoissans demandent des prieres, des Messes, des pélerinages, des restitutions ou des payemens de quelques dettes, auxquels ils n'avoient pas satisfaits. Ce qui prouveroit qu'ils sont en purgatoire, & qu'ils ont besoin du secours des vivans pour être soulagés dans leurs souffrances, ou pour parvenir plûtôt à la béatitude. Mais on doit beaucoup se défier & de ces apparitions & de ces demandes. S. Paul nous avertit (*a*) que *le Démon se transforme souvent en Ange de lumieres, & il n'est pas donné à tous de connoître les profondeurs de Satan* (*b*).

Cet Esprit de malice & de mensonge se trouve parmi les Prophétes & au milieu des enfans de Dieu, il se mêle dans les choses les plus saintes, il abuse des cérémonies les plus sacrées, il employe & les Sacremens, & les termes de l'Ecriture sainte,

(*a*) 2. Cor. XI. 14. (*b*) Apocal. II. 24.

Digitized by Google

& les prieres de l'Eglise pour séduire, pour tromper, pour s'attirer la confiance des simples, pour partager autant qu'il est en lui, la gloire qui n'est duë qu'au Toutpuissant, & pour se l'approprier. Combien de gueriſons n'a-t'il pas opérées ; combien d'actions saintes n'a-t'il pas conseillées, combien d'entrepriſes loüables n'a-t'il pas inſpirées, à fin d'attirer les fideles dans ſes pieges ?

Bodin dans ſa Démonomanie (c), cite plus d'un exemple de Démons qui ſe ſont apparus, demandant des prieres, & ſe mettant même en poſture de perſonnes qui prient ſur la foſſe d'un mort, pour faire croire que ce mort à beſoin de prieres. Souvent ce ſera l'ame d'un ſcelerat, où un Démon ſous la figure d'un homme mort dans le crime, qui viendra demander des Meſſes pour faire croire qu'il eſt en purgatoire, & inſpirer aux autres une folle & dangereuſe confiance d'être ſauvé malgré, leur vie criminelle, & leur impénitence finale.

N'a-t'on pas vû les Sorciers & les Magiciens chaſſer des Diables, & le Diable obeir à ſes ſuppots, pour leur concilier de l'autorité, & faire croire qu'ils agiſſent par la vertu de Dieu. On aſſure qu'Apollonius de Thianée, & Simon le Magicien en

(c) Bodin Demonom. l. 3. c. 6. fol. 247.

Digitized by Google

uſoient ainſi ; les Réprouvés au jour du Jugement (*d*), ne diront-ils pas au ſouverain Juge, *n'avons nous pas chaſſés les Démons, & fait des miracles en votre nom?*

Les Juifs étoient ſi perſuadés que le Démon peut quelque fois chaſſer les Démons par une colluſion maligne & dangereuſe, qu'ils accuſoient J. C. de ne chaſſer les Démons qu'au nom de Belſebub, Prince des Démons (*e*), & Jeſus ne s'en défend, qu'en diſant qu'il eſt impoſſible que Belſebub détruiſe ſon propre Empire, comme il l'auroit détruit, s'il avoit chaſſé les Démons en confirmation de la Doctrine de l'Evangile, qui ne tendoit qu'a renverſer l'Idolatrie, la ſuperſtition & la corruption des mœurs.

Or dans le cas dont il eſt ici queſtion, ſi le Démon apparoît pour demander des priéres & des Meſſes, ce n'eſt pas pour appuyer la vraye & ſolide dévotion des Chrétiens, ni pour ſecourir les ames des défunts, qui ont beſoin du ſuffrage des vivans, & qui ſont en état d'en profiter ; mais pour ſéduire les ſimples, attirer leur confiance, leur perſuader que ces Pécheurs morts dans dans l'impénitence, ſont ſauvés, & par là les induire a perſéverer dans l'impénitence, & ſe repoſer ſur des prieres & des œuvres,

(*d*) Matth. VII. 22. 23. (*e*) Matth. XII. 24. 27.

Digitized by Google

qui ne peuvent être utiles qu'à ceux qui sont morts en état de grace, de charité & de justice, mais non encore purifiés de toute souillure venielle; parceque rien de souillé n'entrera au Royaume des Cieux (f).

XLIV.

Les Démons sont auteurs de la plupart des événemens extraordinaires, qui ne conduisent pas au bien.

PORphire qui étoit Payen, étant consulté par Anebon, Prêtre Egyptien, si ceux qui prédisent l'avenir, & font des prodiges, ont des ames plus puissantes, ou s'ils reçoivent ce pouvoir de quelques Esprits étrangers; lui répond que selon les apparences, tout cela se fait par certains mauvais Esprits, qui sont naturellement fourbes, qui prennent toute sorte de formes, qui font tout ce qu'on voit arriver de bien & de mal; mais qu'au fond ils ne portent jamais les hommes à ce qui est véritablement bien.

S. Augustin (a) qui rapporte ce passage de Porphyre, appuie beaucoup sur son témoignage, & dit que tout ce qui se fait

(f) Apocalyps. XXI. 27. | (a) August. *de Civi. Dei.* l. X. c. 11. 12.

Digitized by Google

d'extraordinaire par certains tons de voix, par des figures ou des phantômes, est d'ordinaire l'ouvrage du Démon, qui se joue de l'erreur & de l'aveuglement des hommes; que tout ce qui s'opere de merveilleux & ne se rapporte point au culte du vrai Dieu, doit passer pour une illusion du Démon. Les anciens Peres de l'Eglise, Minutius Felix, S. Cyprien, Arnobe, attribuent de même toutes ces sortes d'effets extraordinaires, au malin Esprit (*b*).

XLV.

Esprits dans les creux des Montagnes & des Mines.

DAns les creux des mines les plus profondes (*a*), on voit souvent des Esprits, qui apparoissent, vêtus comme les Mineurs, courant ç'a & l'a, s'empressant comme pour travailler, chercher le métal, ou plûtôt le mineral; l'assemblent en monceau, le tirent dehors, tournent la roue de la grue, & semblent se donner beaucoup de mouvemens pour aider les Ouvriers, & toute fois ils ne font rien. Ces Esprits ne

(*b*) *Minut. Felix in Octavio. Cypri. de Idolatria. Arnob.* 6.

(*a*) Taillepied. p. 136. 2. *Lavater. lib. de Phantasmis.*

font pas mal faisans, a moins qu'on ne les insulte, & qu'on ne se moque d'eux ; car alors ils se vengent, & jettent quelque chose à celui qui les a offensés ; un de ces Genies, qui avoit été injurié & envoyé au gibet par un Mineur, lui tordit le coû, & le lui mit sans devant derriere, dont le Mineur ne mourut pas toute fois, mais il demeura toute sa vie le coû renversé.

Georges Agricola (*b*) qui a sçavamment traité la matiere des mines, & des métaux, & la façon de les tirer des entrailles de la terre, reconnoît deux ou trois sortes d'Esprits, qui apparoissent dans les mines ; les uns sont fort petits, de structure comme des nains ; les autres paroissent comme des viellards recourbés & vetus comme des Mineurs, ayant la chemise troussée, & une Peau de cuir au tour des reins. D'autres font, ou semblent faire ce qu'ils voyent faire aux hommes, paroissent fort gnais, ne font mal à personne, mais de tous leurs travaux il ne résulte rien de réel.

En d'autres mines on voit des Esprits dangereux, qui maltraitent les Ouvriers, les chassent, les tuent quelque fois ; & font abandonner des Mines très-riches & très-abondantes ; par exemple à Anneberg dans une mine appellée Couronne de Roze, un

(*b*) Georg. *Agricol. de Animantib. subterr. p.* 502.

Digitized by Google

Esprit en forme de cheval fougueux & ronflant, tua douze Mineurs, & obligea les entrepreneurs d'abandonner cette entreprise, quoique d'un très-grand rapport en matiere d'argent. Dans une autre nommée S. Gregoire en Sihuberg, il parut un Esprit ayant la tête couverte d'un chaperon noir, qui saisit un Mineur, l'enleva fort haut, puis le laissa retomber, & le blessa considérablement.

Olaus Magnus (c) dit qu'on voit dans les Mines, surtout dans celles d'argent, où il y a un plus grand profit a esperer, six sortes de Démons, qui sous diverses formes travaillent à casser les roches, a tirer les seaux, à tourner les rouës, qui éclattent quelquefois en ris, & font diverses fingeries, mais que tout cela n'est que pour tromper les Mineurs qu'ils écrasent sous les Roches, ou qu'ils expose aux plus grands dangers, afin de les engager dans des blasphemes, & des Juremens contre Dieu. Il y a plusieurs Mines très-riches, qu'on a été obligé d'abandonner pour la crainte de ces mauvais Esprits.

(c) Olaus Mag. l. 6. c. 9.

Digitized by Google

XLVI.

Les Démons ſont-ils gardiens des Tréſors cachés.

ON peut rapporter à la matiere des Apparitions ce qu'on raconte des Tréſors cachés, qu'on dit être gardés par des Démons. On ne peut (a) nier que le Démon ne connoiſſe les Tréſors cachés ſous la terre & les richeſſes perduës dans les naufrages, & qu'il ne puiſſe avec la permiſſion de Dieu les découvrir, & en faire part aux hommes ; mais il eſt très-rare que Dieu le leur permette, & l'expérience fait voir que les Magiciens, les Sorciers & ceux qui s'adreſſent au Diable pour avoir des richeſſes & ceux à qui ces mauvais Eſprits en promettent, ou font ſemblant d'en donner, ſont d'ordinaire les plus gueux & les plus malheureux de tous les hommes. M. Remi dans ſa Démonolatrie, parle de pluſieurs perſonnes qu'il avoit oüi en jugement en ſa qualité de Lieutenant Général de Lorraine (b), dans le tems où ce pays fourmilloit de Sorciers & de Sor-

(a) Delrio *Diſquiſit. Magic. l.* 2. *qu.* 12. *p.* 100. 111. 112.

(b) Remi *Demonolat.* 4. *an.* 1506.

Digitized by Google

cieres; ceux d'entr'eux qui croyoient avoir reçu de l'argent du Démon, ne trouvoient dans leurs bourses que des morceaux de pots cassés, & des charbons, ou des feüilles d'arbres, ou d'autres choses aussi viles & aussi mépriſables.

Le R. P. Abram Jesuite, dans son Histoire Manuscrite de l'Université de Pont-à-Mousson, rapporte qu'un jeune garçon de bonne famille, mais peu accommodé, se mit d'abord à servir dans l'armée parmi les gougats & les valets; delà ses parens le mirent aux Ecoles, mais ne s'accommodant pas de l'assujettissement que demandent les études; il les quitta, résolu de retourner à son premier genre de vie. En chemin il eût à sa rencontre un homme vêtu d'un habit de soye, mais de mauvaise mine, noir & hideux à voir; qui lui demanda où il alloit, & pourquoi il avoit l'air si triste. Je suis, lui dit cet homme, en état de vous mettre à vôtre aise, si vous voulez vous donner à moi.

Le jeune homme croyant qu'il vouloit l'engager à son service, lui demanda du tems pour y penser; mais commençant à se défier des magnifiques promesses qu'il lui faisoit, il le considera de plus près, & ayant remarqué qu'il avoit le pied gauche fendu comme celui d'un bœuf, il fut saisi

Digitized by Google

de frayeur, fit le signe de la croix & invoqua le nom de Jesus. Aussi-tôt le Spectre disparut.

Trois jours après la même figure lui apparut de nouveau, & lui demanda s'il avoit pris sa résolution ; le jeune homme répondit qu'il n'avoit pas besoin de maître. Le Spectre lui dit, ou allez-vous ? Je vais, lui répondit il, à une telle Ville qu'il lui nomma. En même-tems le Démon jetta à ses pieds une bourse qui sonnoit & se trouva pleine de trente ou quarante écus de Flandres, entre lesquels il y en avoit environ douze, qui paroissoient d'or, & nouvellement frappés comme sortant de dessous le coin du Monnoyeur ; dans la même bourse il y avoit une poudre, que le Spectre disoit être une poudre très-subtile.

En même-tems il lui donnoit des conseils abominables pour contenter les plus honteuses passions, & l'exhortoit à renoncer à l'usage de l'Eau bénite & à l'Adoration de l'Hostie, qu'il nommoit par dérision ce petit gâteau. L'enfant eut horreur de ces propositions, fit le signe de la croix sur son cœur, & en même-tems il se sentit jetté si rudement contre terre, qu'il y demeura demi mort pendant une demie heure, s'étant relevé, il retourna chez sa mere, fit pénitence & changea de

Digitized by Google

conduite. Les pieces qui paroiſſoient d'or & nouvellement frappées, ayant été miſes au feu, ne ſe trouverent que de cuivre.

Je rapporte cet exemple pour montrer que le Démon ne cherche qu'à tromper & à corrompre ceux même à qui il fait les plus ſpécieuſes promeſſes, & auſquels il ſemble donner des richeſſes.

Il y a quelques années que deux Religieux fort éclairés & fort ſages me conſulterent ſur une choſe arrivée à Orbé, village d'Alſace, près l'Abbaye de Paris. Deux hommes de ce lieu leur dirent qu'ils avoient vû dans leur jardin ſortir de terre une caſſette, qu'ils préſumoient être remplie d'argent, & que l'ayant voulu ſaiſir, elle s'étoit retirée & cachée de nouveau, ce qui leur étoit arrivé plus d'une fois.

Theophanes Hiſtoriographe, célébre & ſérieux, ſous l'an de Jeſus-Chriſt 408, raconte que Cabades, Roi de Perſe, étant informé qu'entre le pays de l'Inde & de la Perſe; il y avoit un Château nommé Zubdadeyer, qui renfermoit une grande quantité d'or & d'argent, & de pierreries, réſolut de s'en rendre maître: mais ces tréſors étoient gardés par des Démons, qui ne ſouffroient point qu'on en approchat.

Il employa pour les conjurer & les chaſ-

(c) Theophanes *Chronograph. an.* 408.

Digitized by Google

ſer, les Exorciſmes des Mages & des Juifs qui étoient auprès de lui ; mais leurs efforts furent inutiles. Le Roi ſe ſouvint du Dieu des Chrétiens, lui adreſſa ſes prieres, & fit venir l'Evêque qui étoit à la tête de l'Egliſe Chrétienne de Perſe, & le pria de s'employer pour lui faire avoir ces tréſors, & pour chaſſer les Démons qui les gardoient ; le Prélat offrit le ſaint Sacrifice, y participa, & étant allé ſur le lieu, en écarta les Démons gardiens de ces richeſſes, & mit le Roi en paiſible poſſeſſion du Château.

XLVII.

Exemples qui ſemblent prouver que le Démon garde les tréſors cachés.

RAcontant cette hiſtoire à un homme de conſideration, il me dit (*a*) que dans l'Iſle de Malthe deux Chevaliers ayant apoſté un eſclave, qui ſe vantoit d'avoir le ſecret d'évoquer les Démons & de les obliger de lui découvrir les choſes les plus cachées, ils le menerent dans un vieux Château, où l'on croyoit qu'étoient cachés des tréſors. L'eſclave fit ſes évoca-

(*a*) M. l'Abbé Guiot, Gouverner des Pages a Luneville.

tions & enfin le Démon ouvrit un rocher, d'où sortit un coffre. L'esclave voulut s'en emparer, mais le coffre rentra dans le rocher. La chose recommença plus d'une fois, & l'esclave après de vains efforts, vint dire aux deux Chevaliers ce qui lui étoit arrivé, mais qu'il étoit tellement affoibli par les efforts qu'il avoit fait, qu'il avoit besoin d'un peu de liqueurs pour se fortifier, on lui en donna & quelque-tems après étant retourné, on oüit du bruit, & l'on alla dans la caverne avec de la lumiere pour voir ce qui étoit arrivé, & on trouva l'esclave étendu mort, & ayant sur toute sa chair comme des coups de canifs, représentant une croix. Il en étoit si chargé qu'il n'y avoit pas de quoi poser le doigt qui n'en fut marqué. Les Chevaliers le porterent au bord de la mer & l'y précipiterent une grosse pierre au cou. On pourroit nommer les personnes & marquer les dates, s'il étoit nécessaire.

La même personne nous raconta encore à cette occasion qu'il y a environ quatre-vingt-dix ans, une vieille femme de Malthe fut avertie par un Génie, qu'il y avoit dans sa cave un trésor de grand prix appartenant à un Chevalier de très-grande considération, & lui ordonna de lui en donner avis. Elle y alla, mais elle ne pût ob-

Digitized by Google

tenir audiance. La nuit suivante le même Génie revint, lui ordonna la même chose, & comme elle refusoit d'obéir, il la maltraita & la renvoya de nouveau. Le lendemain elle revint trouver le Seigneur, & dit aux Domestiques qu'elle ne sortiroit point qu'elle n'eût parlé au Maître. Elle lui raconta ce qui lui étoit arrivé, & le Chevalier résolut d'aller chez elle accompagnée de gens munis de pieux & d'autres instrumens propres à creuser. Ils creusèrent, & bien-tôt il sortit de l'endroit, où ils piochoient une si grande quantité d'eau, qu'ils furent obligés d'abandonner leur entreprise.

Le Chevalier se confessa à l'Inquisiteur de ce qu'il avoit fait, reçût l'absolution, mais il fut obligé d'écrire dans les Registres de l'Inquisition le fait que nous venons de raconter.

XLVIII.

Autres exemples de trésor découvert par des Démons, ou des Ames de trépassés.

ENviron soixante ans après les Chanoines de la Cathédrale de Malthe, voulant donner au-devant de leur Eglise une place plus vaste, achetèrent des maisons

Digitized by Google

qu'il falloit renverser & entr'autres celle qui avoit appartenu à cette vielle femme. En y creusant, on trouva le trésor qui consistoit en plusieurs piéces d'or de la valeur d'un ducat & avec l'effigie de l'Empereur Justin I. le Grand Maître de Malthe prétendit que le trésor lui appartenoit comme Souverain de Lisle; les Chanoines le lui contesterent. L'affaire fut portée à Rome. Le Grand Maître gagna son procès. L'or lui fut apporté de la valeur d'environ soixante mille ducats; mais il les céda à l'Eglise Cathédrale.

Quelque tems après le Chevalier dont nous avons parlé, & qui étoit alors fort âgé, se souvint de ce qui lui étoit arrivé, & prétendit que ce trésor lui devoit appartenir. Il se fit mener sur les lieux, reconnut la cave où il avoit d'abord été, & montra dans les regiſtres de l'inquisition ce qu'il y avoit écrit soixante ans auparavant. Cela ne lui fit pas recouvrer le trésor; mais ce fut une preuve que le Démon connoissoit & gardoit cet argent. La personne de qui je tiens cette Histoire, a en main trois ou quatre de ces piéces d'or qu'il a achetée de ces Chanoines.

On lit dans un Livre (*a*) nouveau, qu'un nommé Honoré Mirabel ayant trouvé dans

(*a*) Causes Celebres t. XI. p. 304. & suiv.

Digitized by Google

un jardin près Marseille un trésor de plusieurs pieces d'or Portugaises, à l'indication que lui en avoit fait un Spectre qui lui apparut a onze heures du soir, près la Bastide ou maison de campagne, nommée du Paret. Il en fit la découverte en présence de la Fermiere de cette Bastide, & du Valet nommé Bernard. Aussi-tôt qu'il eut apperçû le trésor caché en terre, & enveloppé d'un paquet de mauvais linge. Il n'osa d'abord le toucher de peur qu'il ne fut empoisonné & ne lui causâ la mort. Il l'enleva au bout d'un crochet fait d'une branche d'amandier, & le porta dans sa chambre, où il le développa sans témoins, y trouva beaucoup d'or, & pour satisfaire au désir de l'Esprit qui lui étoit apparu, il fit dire pour lui quelques Messes. Il découvrit sa bonne fortune à un homme de son pays nommé Auquier, qui lui preta quarante livre, & lui passa un billet, par lequel il reconnoissoit lui devoir vingt mille livres, & lui quittoit les quarante livres prétées. Le billet est du 27 Septembre 1726.

Quelque temps après Mirabel demanda à Auquier le payement du billet. Auquier dénia tout. Grand procès, informations, perquisitions dans la maison d'Auquier, Sentence du 10 Septembre 1727. portant qu'Auquier

Digitized by Google

qu'Auquier passeroit le guichet & seroit appliqué à la question. Appel au Parlement d'Aix. Le billet d'Auquier fut déclaré contrefait. Bernard qu'on disoit avoir assisté à la découverte du trésor, ne fut point cité, les autres témoins ne déposerent que sur des oui dire. La seule Madelaine Caillot qui étoit présente, reconnut avoir vû le paquet enveloppé de linge, & avoir oui tinter comme des especes d'or ou d'argent, & d'en avoir vû une piece de la largeur d'une piece de deux liards.

Le Parlement d'Aix rendit son Arrêt le 17 Février 1728. par lequel il ordonna que Bernard Valet de la Bastide du Paret seroit ouï. Il fut entendu en différens jours & déposa qu'il n'avoit vû ni trésor, ni linges, ni pieces d'or. Autre Arrêt du 2 Juin 1728 qui ordonne que le Procureur Général se pourvoira par Censures Ecclésiastiques sur les faits résultans de la procédure. Le Monitoire fut publié; cinquante-trois témoins furent ouis; autre Arrêt du 18 Février 1729. par lequel Auquier fut mis hors de cours & de procès, Mirabel condamné aux galeres perpétuelles, & a été préalablement appliqué à la question. Caillot condamnée à dix livres d'amende.

Si l'on suivoit de près ces Apparitions de Spectres, qui gardent des trésors, on

Digitized by Google

trouveroit sans doute, comme ici beaucoup de superstition & de jeux d'imagination.

Delrio (*b*) raconte quelques exemples de gens qui ont été mis à mort, ou qui sont péris misérablement, en voulant chercher des trésors cachés. Dans tout ceci l'on reconnoît toujours l'Esprit de mensonge & de séduction de la part du Démon; son pouvoir borné & sa malice arrêtée par la volonté de Dieu; l'impiété de l'homme, son avarice, sa vaine curiosité, la confiance qu'il met à l'Ange de ténébres, punie par la perte de ses biens, de sa vie, & de son ame.

Jean Vierus (*c*), dans son Ouvrage des Prestiges des Démons, imprimé à Basle en 1577, raconte que de son tems, en 1530. Le Démon découvrit à un certain Prêtre à Nuremberg des trésors cachés dans une caverne près la Ville, & enfermés dans un vase de christal. Le Prêtre prit avec lui un de ses amis, pour lui servir de compagnon. Ils se mirent a fouiller dans le lieu désigné, & ils découvrirent dans un souterrain une espece de coffre, auprès duquel étoit couché un chien noir. Le Prêtre s'avança avec

(*b*) *Delrio Disquis. magic. p.* 122. *l.* 2.

(*c*) *Johannes Vierus de præstigiis dæmonum, l.* 2. *c.* 4. *p.* 159.

Digitized by Google

empreſſement pour ſe ſaiſir du tréſor; mais apeine fut-il entré dans la caverne, qu'elle s'enfonça, écraſa le Prêtre, & ſe trouva remplie de terre comme auparavant.

XLIX.

Feux Folets.

QUelques perſonnes mettent au nombre des Eſprits ces meteôres ou feux folets, que l'on voit communément ſur les prairies, ſur les rivieres & dans les cimetieres, ainſi que les phantômes qui ſe voyent de même dans les cimetieres, dans les campagnes, dans les champs de bataille, & ailleurs. Diodore de Sicile (*a*) remarque que dans l'Egypte, principalement dans cette partie qui regarde la Syrie, on voit ſouvent dans l'air, ſur tout lorſque l'air eſt fort ſerain & fort tranquile, des eſpeces d'animaux de differentes ſortes, dont les uns ſont en repos, les autres en mouvement, qui quelquefois s'enfuient, & d'autres fois pourſuivent ceux qui veulent les éviter par la fuite, & les enveloppent & les glacent de frayeur. Ceux du pays ne s'en mettent point en peine, & n'en té-

(*a*) Diodor *Sicul. l. 3. p. 184. fin. 128.*

Digitized by Google

moignent que du mépris, parce qu'ils en connoiſſent la nature.

Mais les étrangers en ſont extremement effrayés les prenant pour des Spectres. Diodore explique tout cela phiſiquement, & dit que dans la Lybie, l'air eſt ordinairement fort tranquile, & qu'il s'y forme par les exhalaiſons certains nuages, qui n'étant pas diſſipés par les vents, s'épaiſiſſent, & forment diverſes figures, plûtôt ſuivant l'idée de ceux qui les conſiderent, que ſelon la réalité. Si l'on fuit, ou ſi l'on donne quelque mouvement à l'air, ou s'il ſe trouve une riviere, ou un ruiſſeau dans ce canton, ces exhalaiſons épaiſſies ſuivent le cours de l'eau ou le mouvement de celui qui fuit; & ſi elles l'atteignent elles lui cauſent une frayeur mortelle.

Pline (*b*) remarque auſſi que dans l'Afrique on rencontre des eſpeces d'hommes, qui s'évanouiſſent & ſe diſſipent dans le moment, il veut apparemment marquer la même choſe, que nous venons de marquer de Diodore de Sicile.

Le Roi Charles IX. étant à la chaſſe dans la forêt de Lions en Normandie (*c*), on vit paroître un Spectre de feu, qui effraya tellement tous ceux de ſa ſuite, qu'ils

(*b*) Plin. Hiſt. natur. l. 7, c. 2.

(*c*) Daniel Hiſt. de Franc. t. 3. 1073.

Digitized by Google

s'enfuirent & le laisserent seul. Ce Prince tirant son épée piqua droit à ce qui paroissoit, & aussitôt ce Spectre disparut; ce qui causa quelque frayeur au Roi. On ne douta pas que ce ne fut une exhalaison enflammée, que l'agitation de l'air fit dissiper.

Le Poëte Lucrece (*d*) croit en général que ces Simulacres, ces phantômes, ces Spectres qui nous effrayent, ne sont autres que certaines figures de créatures répanduës dans l'air, à peu près comme sont les enveloppes des serpens qui se dépouillent de leurs peaux, & que le vent emporte pendant les chaleurs de l'été. Mais il ne prouve ni l'existance de ces figures, ni leur origine, ni même leur possibilité, & il suppose avec nous qu'on voit des Spectres, des phantômes, des Esprits; ou du moins l'on croit en voir. Ce qui prouve toujours ce sentiment commun des peuples sur ces sortes de choses.

L.

Possessions & Obsessions du mauvais Esprit.

ON peut mettre au rang des apparitions, les Obsessions du Démon, que nous distinguons des Possessions, en ce que dans

(*d*) Lucret. l. 4.

Digitized by Google

la *Possession* le Démon agit en dedans, & dans *l'Obsession* il agit seulement au dehors. Un exemple de Possession est le mauvais Esprit qui agitoit & possédoit Saul (*a*), & qui par intervalle remuoit ses humeurs mélancoliques, ou qui à l'occasion du mouvement naturel de ces humeurs, le saisissoit, l'agitoit, & réveilloit son animosité & sa jalousie contre David. Un exemple d'Obsession est le démon Asmodée, qui obsédoit Sara, fille de Raguël (*b*), & qui avoit fait mourir ses sept premiers maris.

On cite quelques exemples peu certains, de femmes qui ont été mises à mort par des Satyres jaloux, ou par des Démons qui en étoient devenus amoureux, & qui apparemment n'en pouvoient jouir à leur gré. Le Démon apparoît souvent sous la forme d'un Bouc ou d'un Satyre. Iamblique parle d'un Spectre sous la forme d'un bouc (*c*) qui étoit éperduement amoureux d'une personne nommée Simonis.

Remarquez que dans l'exemple cité par Philostrate, le Démon tuë les femmes dont il ne peut abuser; ici ce sont les maris de Sara, que le Démon Asmodée met à mort apparemment à cause de leur inconti-

(*a*) 3. Reg. XVI. 27. l. 8. & *seq.*
(*b*) Tob. III. 8.
(*c*) *Philostrat. vit. Apollon.* l. 6. *c.* 13.

Digitized by Google

nence, & de leurs passions déréglée.

On lit dans la vie de S. Bernard (*d*), qu'une femme de Nantes en Bretagne avoit ou croyoit avoir commerce avec un Démon, qui la voyoit toutes les nuits, même lorsqu'elle étoit couchée auprès de son mari. Elle demeura six ans dans cet état. Au bout de ce terme ayant horreur de son désordre, elle se confessa au Prêtre, & commença à faire plusieurs Actes de pieté tant pour en obtenir le pardon, que pour se délivrer de cet abominable amant. Le mari de la femme, informé de la chose, l'abandonna & ne voulut plus la voir ni la retenir.

Cette malheureuse fut avertie par le Démon même, que S. Bernard viendroit bientôt à Nantes; qu'elle se gardat bien de lui parler; que cet homme ne pourroit l'aider en rien; mais que si elle lui parloit, ce seroit pour son malheur, que d'amant, le Démon deviendroit son persécuteur.

Le Saint rassura cette femme, & lui donna son bâton, lui disant qu'elle eût a faire sur soi le signe de la croix & mettre le bâton au près d'elle dans son lit; si le Démon vient ne le craignés pas, qu'il fasse ce qu'il pourra: le Démon vint, mais sans oser approcher du lit, il fit de grandes menaces

(*d*) *Jamblic in Babilonic.* | *s. c.* 21. *p.* 1260.
(*e*) *Vit. S. Bernardi per. t.* |

Digitized by Google

à la femme, & lui dit qu'après le départ du Saint il reviendroit pour la tourmenter. Le Dimanche suivant Saint Bernard vint à l'Eglise Cathédrale avec les Evêques de Nantes & de Chartres, & ayant fait donner des Cierges allumés à tout le peuple qui y étoit assemblé, en très-grande foule, le Saint après avoir raconté le fait abominable du Démon, exorcisa & anathematisa le mauvais Esprit, & lui défendit par l'autorité de J. C. de s'approcher jamais de cette femme, ni d'aucune autre. Tout le monde éteignit ses Cierges & la puissance du Démon fut anéantie.

L I.

Démons Incubes & Succubes.

TOut le monde fait ce que l'on dit des Démons *Incubes* & *Succubes*, & des femmes & des filles séduites par le mauvais Esprit, qui ont eû ou qui ont crû avoir commerce charnel avec lui. Torquemade raconte dans un grand détail ce qui arriva de son tems & de sa connoissance en l'Isle de Sardaigne en la ville de Cagliari, où une jeune Demoiselle se laissa corrompre par le Démon, & ayant été prise par l'inquisition, souffrit la peine du feu, dans

Digitized by Google

l'espérance que son prétendu amant la délivreroit.

Au même endroit il parle d'une jeune personne, qui étant récherchée en mariage par un jeune Seigneur de bonne maison, le Diable prit la forme de ce jeune homme, & entretint la Demoiselle pendant quelques mois, lui donna des promesses de mariage & en abusa. Elle ne fut détrompée que lorsque le jeune Seigneur, qui la recherchoit en mariage, lui eut fait connoître qu'il étoit absent de la ville de plus de cinquante lieues, le jour que la promesse en question avoit été passée & qu'il n'en avoit jamais eu la moindre connoissance. La Demoiselle désabusée se retira dans un Couvent & fit pénitence de son double crime d'incontinence & de commerce avec le Démon.

Ces deux exemples me sont fort suspects, & je suis persuadé que tout cela n'est qu'un effet d'une imagination troublée & sottement prévenuë. Ce que nous avons raconté de S. Bernard (*a*), qu'il guérit une femme frappée de ce préjugé, en lui donnant son bâton & lui disant de le mettre au lit auprès d'elle, me confirme dans mon opinion. Ce bâton mis auprès d'elle suffit pour rétablir son imagination frappée & pour la garentir

(*a*) *Vita S. Bernard. vide. sup.*

des mauvais songes qu'elle lui causoit auparavant. Les ceremonies que l'on fit à l'Eglise le Dimanche suivant, acheverent de la guérir.

Le Démoniaque que les fils de Scevâ, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres (*b*), exorcisoient, & dont ils vouloient chasser les Démons au nom de J. C. enfin ces autres Démoniaques, dont parle Joseph (*c*), qu'un Juif nommé Eleazar guérissoit en leur mettant sous le nez un anneau, où étoit enchassée une racine qu'on disoit avoir été montrée par Salomon. Tous ces Démoniaques & plusieurs autres, dont il est parlé dans l'Evangile étoient simplement obsédés; le Démon n'agissoit sur eux qu'au dehors.

Saül étoit guéri, ou du moins beaucoup soulagé par le son des instrumens, & en particulier par la harpe de David. Le Démon Asmodée, qui obsédoit Sara, & qui avoit donné la mort aux sept premiers maris, qui s'étoient approchés d'elle dans le déréglement de leur concupiscence, fut chassé par l'odeur du foye du poisson que l'Archange Raphaël brûla dans la chambre nuptiale. Ensuite ce Démon fut relegué dans la haute Thebaïde. Ceux de l'E-

(*b*) Actor. XIX. 14. | c. 2.
(*c*) Joseph. Antiq. l. 8.

Digitized by Google

vangile ſont chaſſés par l'autorité de J. C. ou en ſon nom, par les Apôtres. Les Exorciſtes dans la primitive Egliſe chaſſoient les Démons, de l'aveu même des Payens (*d*), qui étoient ſouvent témoins du pouvoir des Exorciſmes & du Nom de J. C.

Joſeph l'Hiſtorien Juif (*e*) a crû que les Eſprits qui obſedent & poſſedent quelquefois les hommes, ne ſont autres que les Ames des méchans, qui s'emparent des corps des Poſſedés, les agitent, & les tourmentent.

Mais ſoit qu'on l'entende des Démons, ou des Ames des réprouvés, il y a toujours difficulté à expliquer comment ils quittent les corps, qu'ils obſedent, au ſon des inſtrumens, comme le Démon qui inquiétoit Saül, ou à la puante odeur d'un foye de poiſſon, comme le Démon Aſmodée; ou en faiſant ſentir d'une racine particuliere, comme ceux qui étoient exorciſés par ce Juif Eleazar, dont parle Joſeph.

(*d*) *Vid.* Cyprian. Tertul. & Alios.

(*e*) Joſeph. Antiq. l. 8. c. 15.

Digitized by Google

LII.

Peut-on guérir naturellement les possessions & obsessions du Démon.

QUelques nouveaux Médecins (*a*) croyent avoir des secrets naturels pour guérir les obsessions, & ils se vantent même d'en avoir guéri; ce qui ne s'est pû faire qu'en corrigeant les humeurs & les dispositions naturelles, qui donnoient lieu au Démon d'obseder ces personnes; par exemple, la mélancolie dans Saül, le déreglement d'une autre passion dans les sept maris de Sara, fille de Raguël; quelques autres humeurs peccantes dans d'autres maladies, & par ce moyen ôtent au mauvais Esprit l'occasion d'exercer sa malice sur ces personnes, de les obseder & de les inquiéter. Car on ne peut nier que souvent le malin Esprit ne mette en œuvre, les humeurs & les mauvaises qualités qu'il trouve dans les hommes pour les tenter, les inquiéter & les porter aux désordres & au désespoir.

(*a*) *V. Gabriel Clauder a. Decur. anni IV. Observat. c. XXXVI. p.* 217. *Academ. Leopold. Curiosor. nat. item decad.* 2. *an.* 2. *p.* 334. *Item. an. VII. p.* 159. *decad. III an.* 3. *p.* 100. *&c.*

Digitized by Google

On a vû des personnes obsedées du Démon, qui en étoient fatiguées & importunées de nuit & de jour; le Démon les éveillant, leurs tirant le nés ou les oreilles, ne leur laissant aucun repos, & leurs disant s'ils ne vouloient pas lui demander quelque chose. (*b*) Spanger, Dominicain & Inquisiteur, dit qu'il a condamné plusieurs Sorciers, qui étoient bien-aises de mourir, disant que le Démon ne leur laissoit aucun repos, & leur rendoit la vie ennuyeuse.

LIII.

Sorcieres au Sabat.

L'On traite de fables tout ce qu'on dit des Sorcieres qui vont au Sabat; & l'on a plusieurs exemples qui prouvent qu'elles ne bougent de leurs lits, ni de leurs chambres; mais quelques unes se frottent d'une certaine graisse ou onguent, qui les assoupit & les rend insensibles, & pendant cet évanouissement elles s'imaginent aller au Sabat & y voir & entendre ce que tout le monde dit qu'on y voit & entend.

On lit dans le Livre intitulé: *Malleus maleficarum*, ou *marteau des Sorcieres*, qu'une femme assuroit les Inquisiteurs,

(*a*) Bodin démon. l. 3. c. 6. p. 255.

entre les mains desquels elle étoit, qu'elle se rendoit réellement & corporellement où elle vouloit, encore qu'elle fut enfermée & gardée, quoique le lieu où elle alloit fut fort éloigné.

Les Inquisiteurs lui ordonnerent d'aller en un certain endroit, de parler à certaines personnes, & de leur en rapporter des nouvelles. Elle promit d'obéir. On l'enferma dans une chambre sous la clef; aussi-tôt elle se coucha étenduë comme morte. On entra, on la remua, elle demeura immobile & sans aucun sentiment, en sorte que lui ayant approché du pied une chandelle allumée, on le lui brula sans qu'elle sentit rien. Peu après elle revint à elle, & rendit compte de la commission qu'on lui avoit donnée, disant qu'elle avoit eu grande peine à faire le chemin. On lui demanda ce qu'elle avoit au pied. Elle dit qu'elle y avoit grand mal depuis son retour & ne savoit d'où cela lui venoit.

Alors les Inquisiteurs lui déclarerent ce qui étoit arrivé, qu'elle n'étoit point sortie de sa place, & que la douleur au pied qu'elle sentoit, lui venoit d'une chandelle qu'on lui avoit appliquée pendant son absence prétenduë. La chose ayant été bien verifiée, elle reconnut son égarement, demanda pardon, & protesta de ne retomber jamais dans une pareille faute.

Digitized by Google

Mais d'autres Historiens (a) racontent que par le moyen de certaines drogues, dont les Sorciers & Sorcieres se frottent, ils sont réellement & corporellement transportés au Sabat. Torquemade raconte d'après Paul Grillaud qu'un mari ayant soupçonné sa femme d'être Sorciere, voulut s'avoir si elle alloit au Sabat & comment elle faisoit pour s'y transporter. Il l'observa de si près qu'il reconnut un jour que s'étant frottée d'une certaine graisse, elle prit la forme comme d'un oiseau & s'envola, sans qu'il la vit, jusqu'au matin qu'elle se trouva au lit auprès de lui. Il la questionna beaucoup sans qu'elle voulut lui rien avouer. A la fin il lui dit ce qu'il avoit vû & à force de coups de bâtons il la contraignit de lui dire son sécret & de le mener avec elle au Sabat.

Arrivé en ce lieu, il se mit à table avec les autres, mais comme tout ce qui y étoit servi étoit fort insipide, il demanda du sel, on fut assez longtemps sans en apporter, enfin voyant une saliere, il dit: Dieu soit béni; voila enfin du sel. Au même moment il ouit un très-grand bruit; toute l'assemblée disparut, il se trouva seul & nud dans un champ entre des montagnes. Il avança & trouvant des Bergers, il apprit qu'il

(a) Alfons. à Castro ex Petro Grillaud tract. de hæresi.

étoit à plus de trente-trois lieues du lieu de sa demeure. Il y revint comme il pût, & ayant raconté la chose aux Inquisiteurs ils firent arrêter sa femme & plusieurs autres complices, qui furent châtiés comme ils le méritoient.

Le même Auteur raconte qu'une femme revenant du Sabat, portée dans les airs par le malin Esprit, ouit le matin la cloche pour l'*Angelus*, aussi-tôt le Diable la quitte, elle tombe dans une haye d'épines sur le bord de la riviere. Elle étoit nuë & avoit ses cheveux épars sur le sein & sur les épaules. Elle apperçut un jeune garçon, qui à force de priéres vint la prendre & la conduisit au village prochain, où étoit la maison de cette femme. Elle se fit beaucoup presser pour déclarer à ce jeune garçon la vérité de ce qui lui étoit arrivé; elle lui fit des présens & le pria de n'en rien dire. Mais la chose ne laissa pas de se répandre.

Si l'on pouvoit faire fond sur toutes ces histoires, sur une infinité d'autres semblables que l'on raconte, & dont les livres sont remplis, on pourroit croire que quelquefois les sorciers sont emportés en corps au Sabat. Mais en comparant ces histoires avec d'autres qui prouvent qu'elles n'y vont qu'en esprit & en imagination, on peut avancer que tout ce qu'on raconte des sor-

Digitized by Google

ciers & sorcieres, qui vont ou qui croyent aller au Sabat, n'est qu'illusion de la part du Diable & séduction de la part de ceux & celles qui s'imaginent voler & voyager, quoiqu'ils ne bougent de leurs places; l'Esprit de malice & de mensonge se mêlant dans cette folle prévention, ils se confirment dans leurs égaremens, & ils engagent d'autres dans leur impiété. Car Satan a mille manieres de tromper les hommes & de les entretenir dans leurs erreurs. La magie, les impiétés, les malefices sont souvent la suite des désordres de l'imagination; il est rare que ces sortes de gens ne donnent dans tous les excès de l'impudicité, de l'irréligion, du vol & de toutes les suites les plus outrées de la haine du prochain.

Quelqu'uns ont crû que les Démons prenoient la forme des Sorciers & Sorcieres qu'on croyoit aller au sabat, & qu'ils entretenoient les simples dans cette folle persuasion, leur apparoissant quelque fois sous la forme de ces personnes réputées pour sorciers, pendant qu'elles mêmes reposoient tranquillement dans leur lit. On conte (*b*) que S. Germain Evêque d'Auxerre voyageant un jour, & passant dans un Village de son Diocèse, après y avoir pris sa refection, remarqua qu'on y prépa-

(*b*) Bolland. 31. Jul. p. 287.

Digitized by Google

roit un second souper, & qu'on dressoit un nouveau service, il demanda si l'on attendoit quelque nouvelle compagnie. On lui dit que c'étoit pour ces bonnes femmes qui vont la nuit. S. Germain entendit bien ce qu'on vouloit dire, & résolut de veiller pour voir la suite de cette avanture.

Quelques tems après il vit arriver une multitude de Demons en forme d'hommes & de femmes, qui se mirent à table en sa présence. S. Germain leur défend de se retirer; il appelle les gens de la maison, & leur demande s'ils connoissent ces gens-là, ils répondent que ce sont tels & telles de leurs voisins & voisines. Allez, leur dit-il, voir dans leurs maisons s'ils y sont. On y va, & on les trouve endormis dans leur lits. Le S. conjure les Démons & les oblige de déclarer que c'est ainsi qu'ils séduisent les mortels & leur font accroire qu'il y a des Sorciers & des Sorcieres, qui vont la nuit au Sabat; ils obéirent & disparurent tout confus..

Cette histoire se lit dans d'anciens manuscrits, & se trouve dans Jacques de Voragine, dans Pierre de Noels, dans S. Antonin, dans d'anciens Breviaires d'Auxerre, tant imprimés que manuscrits. Je n'ai garde de garantir cette histoire, je la crois absolument apocryphe. Mais elle prouve que

Digitized by Google

ceux qui l'ont écrite & copiée, croyoient que ces voyages nocturnes de Sorciers & de Sorcieres au Sabat, étoient de pures illusions du Demon. En effet il n'est gueres possible d'expliquer tout ce qu'on dit des Sorciers & Sorcieres, sans recourir au ministere du Démon, à quoi il faut ajouter une imagination dérangée & un esprit séduit & follement prévenu; & si vous voulez, des drogues qui affectent le cerveau troublent les humeurs & produisent des rêves relatifs aux impressions qu'on a d'ailleurs. On trouve dans Jean-Baptiste Porta, dans Cardan, & ailleurs la composition de ces onguents, dont on dit que les Sorciers se frottent pour se transporter au Sabat; mais elles ne produisent d'autres effets réel, que de les assoupir, de leur troubler l'imagination, & de leur faire croire qu'elles font de grands voyages, pendant qu'elles demeurent profondément endormis dans leurs lits.

(b) *Johan. Baptista Porta. l. 2. magiæ naturalis Hieron. Cardan. Johan Vierus de Lamiis l. 3. c. XVII.*

LIV.

Ce que c'eſt qu'avoir la Jarretiere, exemples d'une diligence à voyager, pluſque naturelle.

BIen des gens regardent de même comme de pures imaginations ce qu'on appelle avoir les Jarretieres, c'eſt-à-dire, faire une diligence incroyable & plus que naturelle à pied ou à cheval par le moyen de certains pactes explicites ou implicites avec le Démon. On raconte ſur ce ſujet grand nombre d'expériences que l'on donne pour très-certaines.

L'exemple de notre Sauveur enlevé par le Démon au plus haut du Temple de Jéruſalem (*a*), & enſuite ſur une haute Montagne, d'où Satan lui fit voir tous les Royaumes du monde, & lui promit de l'en rendre maître; & celui du Prophéte Abacuc, qui fut tranſporté par les cheveux, de la Judée en Babilonne (*b*), où il porta à diner à Daniel enfermé dans la foſſe aux Lions, & fut rapporté incontinent en Judée. Et celui du Prophéte Elie, tranſporté par l'Eſprit de Dieu, qui arriva du mont Car-

(*a*) Matth. VI. 5. 8.
(*b*) Dan. XIV. 35 40. de la Judée en Babilonne il y a environ 200. lieuës.

Digitized by Google

mel à Jezraël avant le Roy Achab qui étoit monté sur son chariot (c) ; & celui du Diacre S. Philippe qui transporté par le même Esprit, & qui se trouva très-promptement rendu de Gaze à (d) Zoth : Et enfin celui de S. Paul qui (e) fut enlevé au troisiéme Ciel en corps ou autrement car il avoue n'en rien savoir ; & le transport d'Enoch & d'Elie, & les pourceaux précipitez par le Démon dans le Lac (f) de Genezareth.

Tous ces exemples peuvent rendre probable le transport des Sorciers & Sorcieres au Sabat, & ce qu'on raconte de certaines personnes qui ont, ou se vantent d'avoir ce qu'on appelle la Jarretiere, qui par le moyen de cette Jarretierre, & d'un pacte tacite ou exprès avec le Démon, font un très-grand chemin avec une diligence incroyable. On en cite plusieurs exemples qui paroissent inconteſtables.

On assure même que ces personnes qui ont usé de ce secret diabolique, se trouvent après cela tellement accablez de fatigue, qu'ils ne peuvent se remuer, & qu'ils sont contraints de se reposer à peu près autant de temps qu'ils en auroient mis à faire à l'ordinaire le voyage qu'ils ont fait avec tant de précipitation.

(c) 3. Reg. XVIII. 46. (d) Act. VIII. 40. (e) 2. Cor. XII. 2. 3. (f) Matth. VIII. 31. 32.

Digitized by Google

Quelques fois le Démon agite (g) le Cheval du Voyageur, de façon que c'eſt le Cheval qui eſt fatigué, & non la perſonne qui le monte. Torquemade raconte qu'un jeune écolier de ſa connoiſſance, fort bon eſprit, & qui parvint à être Médecin de l'Empereur Charles V. étudiant à Guadaloupe fut invité par un voyageur en habit de Religieux, à qui il avoit rendu quelque petit ſervice, de monter en croupe ſur ſon cheval, qui paroiſſoit fort mauvais & extremement haraſſé, & qu'il le conduiroit à la ville de Grenade. Il s'en excuſa d'abord ſur le mauvais état où paroiſſoit la monture. Enfin il ſe laiſſa perſuader & monta. Le Cavalier lui recommanda fort de ne ſe pas endormir; parce qu'il falloit marcher toute la nuit ſans s'arrêter, ils marcherent ainſi ſans ſe fatiguer & ſans s'appercevoir qu'ils faiſoient une extrême diligence; au point du jour ils ſe trouverent près la ville de Grenade; le Voyageur ne voulut pas s'arrêter; mais le jeune homme entra dans la ville fort étonné d'avoir fait tant de chemin en une ſeule nuit.

Une autre fois le pere d'un jeune homme de ſa connoiſſance, & ce jeune homme ſon fils allant à cheval de Valladolid à Grena-

(g) Torquemade 3. journée.

Digitized by Google

de, & passant par le village d'Almede, firent rencontre d'un autre Cavalier qui tenoit le même chemin. Après avoir voyagé deux ou trois lieuës ils s'arrêterent, le Cavalier étendit son manteau sur l'herbe, en sorte qu'il ne resta aucun pli au manteau. Ils mirent chacun ce qu'ils avoient de provisions pour la halte, ils firent approcher leurs chevaux, ils burent, ils mangerent à leur aise, & demeurerent-là assez long-tems; & comme les voyageurs qui vouloient arriver à Grenade, commandoient à leurs Domestiques qu'on leur amenat leurs chevaux, leur conducteur leur dit; messieurs, ne vous pressez point; je vous promet que vous serez aujourd'hui de bonne heure à la Ville. En même-tems il leur montra Grenade qui n'étoit pas à un quart de lieuë delà. Il leur dit de remercier son manteau, & les pria de ne rien dire à personne de ce qui leur étoit arrivé.

Je ne parle point des Sorciers & Sorcieres, qui vont au Sabat montés sur un bâton, ou une queuë de balais, je tiens tout cela pour fabuleux. Mais pour la jarretiere & les voyages faits avec une promptitude plus que naturelle, on ne peut les attribuer qu'au Démon. En voici un fait singulier & remarquable.

Saint Antide, Evêque de Besançon al-

ſant un jour accompagné de ſon Clergé, prêcher à la campagne, rencontra ſur le Pont du Dou, qui entourre une grande partie de ſa Ville Epiſcopale, le Prince des Démons tenant ſon aſſemblée, & ſe faiſant rendre compte par chacun des Diables de ce qu'ils avoient faits; le Saint en remarqua un entre les autres noir comme un Ethyopien, hideux, terrible, décharné, comme un ſquelette, qui dit à Satan, qu'il venoit de Rome, où après ſept ans de tentation, il avoit enfin fait ſuccomber le Pape à un péché d'impureté, & pour preuve de ſa victoire il lui préſenta la mule, ou ſandale du Souverain Pontife qu'il avoit apportée avec lui, ceci ſe paſſoit le Mardy Saint, & le Démon ſe vantoit d'avoir fait tomber le Pape le Dimanche des Palmes; c'eſt-à-dire, trois jours auparavant.

Saint Antide l'ayant oüi, réſolut d'aller à Rome pour engager le Pape à réparer ſa faute par la pénitence: il dit à ſes Clercs, qui n'avoient ni vû ni entendu ce qui ſe paſſoit, de s'en retourner dans la Ville, qu'une affaire preſſante l'obligeoit d'aller plus loin; qu'il ne pourroit conſacrer le ſaint Crême le Jeudy Saint, mais qu'il y

(a) Bolland 25 Juin pag. 43. S. Antide vivoit vers l'an 413.

pourvoiroit

pourvoiroit d'ailleurs ; & qu'il seroit de retour à la Ville pour le Samedy Saint, veille de Pâque. En même-tems s'adressant à ce Démon qui paroissoit sous la forme d'Ethiopien, il lui commanda de lui servir de monture, & de le transporter à Rome, aussi vîte qu'il se vantoit d'en être venu.

Le Saint monte sur le Démon & arrive à Rome le Jeudy Saint vers l'heure de Tierce, où à neuf heure du matin, comme le Pape étoit prêt de monter à l'Autel avec ses Ministres pour célébrer la Messe & consacrer le saint Crême & les saintes Huiles. Antide après avoir fait sa priere, demande avec instance à parler au Pape, auquel il avoit des choses de la derniere conséquence à communiquer. Il entre, tire le Pape à part, lui raconte ce qu'il a vû, lui montre la sandale qu'il a tirée des griffes du Démon, l'exhorte à expier sa faute. Le Pape l'écoute avec respect, & le prie de faire en sa place l'Office solemnel du jour. Antide se revêt des habits Pontificaux, célébre la Messe, & fait toutes les fonctions, dont le Pape s'abstint par esprit de pénitence. Après le service divin, il réconcilie le Pape pénitent, & reçoit de lui l'absolution de ses propres péchés ; puis reprenant sa monture, qu'il avoit laissée attachée au-dehors, revint à Besançon

Digitized by Google

avec la même promptitude qu'il étoit allé à Rome, & en rapporte le saint Crême & les huiles, dont il avoit besoin pour les Prêtres de son Diocèse.

On raconte une histoire à peu près semblable de saint Maxime de Turin, qui avertit le Pape Leon I. d'une faute qu'il avoit commise, en donnant sa main à baiser à une femme: Leon eut tant de confusion de sa foiblesse, qu'il se coupa la main. Mais la sainte Vierge la lui rendit par un insigne miracle.

On dit quelque chose plus merveilleux d'un Chanoine d'une Cathédrale de Normandie, qui ayant été choisi par ses Confreres pour se rendre à Rome, afin de s'y acquitter d'une charge imposée depuis long-tems au Chapitre, différa de partir jusqu'après les Matines du jour de Noël, se fit porter par un Démon familier qui le servoit, & arriva encore à Rome le même jour, s'acquitta de sa commission, & s'en revint avec la même diligence, portant avec soi l'original de la Chartre, qui contenoit l'obligation où étoient les Chanoines d'envoyer à Rome un de leur corps, pour y faire certaines préstations en personne.

On ne manquera pas de traiter tout cela

(b) Bolland X. april. & 25. Juin pag. 41.

Digitized by Google

de fables, je n'ai ni envie, ni interêt d'en soutenir la vérité ; cependant le P. Chifflet dans son Histoire de Besançon, croit le fait de saint Antide si bien appuyé & sur des monumens si certains, qu'il ne juge pas qu'un Historien fidele, ni un homme sensé & bien avisé en puisse douter. *De Historia S. Antidii, Romam vectore Dæmone, profecti, adeò multa sunt certaque monumenta, ut eam ut spuriam rejicere vel reticere ut indecoram, nec historici esse putem, nec æqui rerum æstimatoris : ejus certè veritatem astruunt primum libri vetustissimi & constans majorum traditio, deinde antiquissimæ imagines pictæ, fictæve in Ecclesiis S. Rufii, S. Pauli, S. Petri, S.e. Magdalenæ, &c. nec non & Breviaria vetera.*

Les Peres Bollandistes n'en jugent pas de même, & je me range volontiers de leur parti. Pour l'histoire du Pape saint Leon I. que nous avons touchée, ils l'ont absolument supprimée, comme fabuleuse au 10 Avril.

Quant à l'avis donné par saint Maxime de Turin à saint Leon I. & quant à la circonstance de la main coupée par saint Leon lui-même, & rétablie par la sainte Vierge; la chose toute incroyable qu'elle paroisse, étoit pourtant marquée par d'anciennes peintures que le Pape Clement VIII.

Digitized by Google

de l'avis des personnes doctes & sensées a jugé à propos de faire effacer.

L'histoire du Chanoine transporté à Rome par son Démon familier, dans l'espace de sept à huit heures, paroît très fabuleuse & très-incroyable. Toutefois on assure qu'on en a les preuves dans les Archives de sa Cathédrale & dans l'Epitaphe même du Chanoine. On dit que le célébre Pere Mabillon en avoit vû les piéces authentiques : Je n'ose prendre aucun parti sur une chose, que je ne connois que par des récits peu assurés. Mais j'en infere seulement que de pareils transports d'hommes par le Démon, ont leur fondement dans les traditions anciennes, & sont en quelque sorte autorisés du moins comme possibles, par l'exemple du Prophete Abacuc, transporté de Judée en Babilone par un Ange, & celui d'Elie enlevé dans l'air par les Anges, & par celui du Sauveur transporté par le Démon sur le haut du Temple & sur une montagne très élevée. On y peut joindre l'Histoire de Simon le Magicien transporté en l'air par le Demon, & celui de quelques Saints & Saintes élevées en l'air par les Anges, celui même de la sainte Vierge Marie, transportée au Ciel

(s) Bolland XI. april pag. 15.

Digitized by Google

par les Esprits Célestes, suivant la commune opinion des fideles.

L V.

Enchantement des Serpens.

LEs effets de la magie & de ses charmes sur les serpens, sont connus dans toute l'antiquité & même dans l'Ecriture, (*a*) qui dit que l'aspic se ferme les oreilles pour ne pas entendre la voix de l'enchanteur. Lucien raconte (*b*) dans un esprit railleur qu'un Magicien de Babilone rassembla dans un certain espace tous les serpens du canton & les y brula. Un vieux serpent n'étant pas venu avec les autres, l'enchanteur l'envoya chercher par un jeune serpent, & il le brula par son souffle avec tous les autres; nous avons traité cette matiere autrefois dans une Dissertation particuliere.

L V I.

Effets surprenans de la Magie.

TOrquemade rapporte un fait fort remarquable tiré du Livre intitulé:

(*a*) Psalm. LVII. 5. | *p.* 831.
(*b*) *Lucian. in Philopseudo.*

Digitized by Google

Malleus Maleficarum, ou le Marteau des Magiciens; une femme accusée de magie ayant été arrêtée par l'Inquisition, on lui promit le pardon & de la renvoyer sans la faire mourir, si elle vouloit quitter son art diabolique & donner des preuves de la force de ses sorcelleries. Elle s'éloigna un peu des Inquisiteurs se retira entre des arbres, fit avec les doigts une petite fosse en terre, urina dedans, brouilla la terre avec l'urine en la remuant avec le doigt, prononça certaines paroles & fit certains mouvemens : aussi-tôt on vit sortir de la fosse qu'elle avoit faite, une fumée qui s'éleva en l'air, y forma une nuée épaisse accompagnée de tonneres & d'éclairs épouvantables.

La Magicienne demanda aux Inquisiteurs où ils vouloient que cette nuée déchargeat une grande quantité de grêle & de pierres qu'elle renfermoit. Ils lui montrerent un espace déterminé, où la grêle ne pouvoit faire aucun dommage; & aussitôt un vent impétueux y poussa la nuée, qui s'y creva & y répandit la pierre & la grêle, dont elle étoit chargée.

Lucien raconte quelque (*a*) chose d'encore plus merveilleux. Un Magicien d'Egypte avoit le talent de se faire servir

(*a*) *Lucian. in Philopseudo p.* 842.

Digitized by Google

en vertu des secrets de son art, par le verroux, ou la barre de la maison, où il se trouvoit en voyage. Il les enveloppoit dans un pan de son manteau, disoit certaines paroles, & tout d'un coup cette barre paroissoit comme un homme, alloit, venoit, apportoit ce qu'on lui demandoit, préparoit à manger; puis par le moyen de certaines autres paroles magiques, la chose retournoit dans son premier état.

Je regarde tout cela comme de pures badineries rapportées par Lucien, pour tourner en ridicule, ce qu'on racontoit des effets de la Magie, auſquels il ne croyoit point du tout, non plus qu'à toute la vaine Théologie des payens, qu'il affecte de jouer dans tous ses dialogues.

On dit qu'en Laponie on tient école de Magie, & que les peres y envoyent leurs enfans, persuadez que la magie leur est nécessaire, pour éviter les embuches de leurs ennemis, qui sont eux-mêmes grands Magiciens. Ils font passer les démons familiers dont ils se servent, en héritage à leurs enfans, afin de s'en servir pour surmonter les démons des autres familles, qui leur sont contraires. Ils se servent souvent du tambour, pour les opération de leurs magie. Par exemple quand il ont envie d'apprendre ce qui se passe en pays étranger, un d'en-

Digitized by Google

tre eux bat ce tambour, mettant dessus à l'endroit où l'image du Soleil est dessinée, quantité d'anneaux de laiton attachés ensemble avec une chaine de même métal. Il frappe sur ce tambour avec un marteau fourchu fait d'un os, de telle sorte que ces anneaux se remuent. Il chante en même temps d'un voix distincte une chanson que les Lapons nomment *Joukc*, & tous ceux de leur nation qui son présent, hommes & femmes, y ajoutent chacun la leur; exprimant de temps en temps le nom du lieu, dont ils désirent savoir quelques chose.

Le Lapon ayant frappé quelque temps sur le tambour, le met sur sa tête d'une certaine façon & tombe aussi-tôt par terre immobile, & sans donner aucune marque de vie. Tous les hommes & toutes le femmes continuent de chanter toujours jusqu'à ce qu'il soit revenu à lui. Que s'il cessent de chanter, l'homme meurt; ce qui lui arrive aussi si quelqu'un essaie de l'éveiller en le touchant de la main ou du pied. On éloigne même de lui les mouches & les autres animaux qui pourroient le faire revenir.

Quand il est revenu à lui, il répond aux questions qu'on lui fait sur le lieu où il a été

(d) On peut voir Johannis Schefferi *Laponia*, imprimé à Francfort, in-4°. an. 1673. c. XI. intitulé *de Sacris Magicis & Magia Laponum p. 119. & seq.*

Digitized by Google

envoyé. Quelquefois il ne se réveille qu'au bout de 24 heurs, quelquesfois plûtôt, quelquesfois plus tard, selon que le chemin qu'il lui a fallu faire, a été plus long ou plus court; & pour ne laisser aucun doute sur la vérité de ce qu'il raconte. Il rapporte du pays, où il a été la marque qu'on lui a demandée, comme un couteau, un anneau, un soulier, ou quelqu'autre chose.

Remarquez ici la difference qu'il y a entre ce Lapon & la Sorciere dont nous venons de parler, à qui l'on brula le pied, sans qu'elle s'en apperçut, & ce que S. Augustin rapporte du Prêtre Pretextat, qui ne sentoit rien de ce qu'on lui faisoit pendant son extase. Les Lapons se servent aussi du même tambour, pour savoir la cause d'une maladie, ou pour faire perdre la vie, ou la santé à leurs ennemis.

Parmi les mêmes peuples certains magiciens ont aussi une espece de Gibeciere de cuir, dans laquelle ils tiennent des mouches magiques ou des démons, qu'ils lâchent de temps en temps contre leurs ennemis, ou contre leurs bétail, ou simplement pour exciter des tempêtes & faire lever des vents orageux.

Enfin il ont une sorte de dard qu'ils lan-

(e) Joan. Scheffer loco c.t. p. 144. 145. 146.

Digitized by Google

cent en l'air & qui cauſe la mort à tout ce qu'il rencontre. Ils ſe ſervent de plus pour ce même effet, d'une eſpece de Pelotte nommée *tyre*, de la groſſeur d'une bonne noix, fort leger, preſque ronde, qu'ils envoyent de même contre leurs ennemis pour les faire perir : & ſi par malheur cette pelote rencontre en chemin quelque autre perſonne, ou quelque animal, elle ne manque pas de lui cauſer la mort.

LVII.

Objections contre les Apparitions.

ON remarque que plus l'ignorance eſt grande dans un pays, plus auſſi la ſuperſtition y régne, & que l'eſprit de ténébres y exerce un plus grand Empire, à proportion de ce que les peuples ſont plus profondément plongés dans l'erreur & dans le déſordre. Louis Vivés (*a*) dit que dans les pays nouvellement découverts, rien n'eſt plus commun que les Eſprits qui apparoiſſent vers l'heure de midi tant dans les Villages, qu'à la Campagne & dans les Villes, partans, commandans, frappans même quelque fois les hommes.

(*a*) *Ludov. Vives l. 2. de verit. fidei p. 540.*

Digitized by Google

Olaus Magnus (*b*), Archevêque d'Upſal, qui a écrit ſur les antiquités des nations Septentrionales, remarque que dans la Suéde, la Norvege, la Finlande, la Fionie & la Lapponie, l'on voit communément des Spectres ou des Eſprits, qui font pluſieurs choſes merveilleuſes, qui ſe montrent aux hommes, leurs tiennent lieu de ſerviteurs, menent paître leurs chevaux, & d'autre bétail.

Les mêmes Lapons encore aujourd'hui, tant ceux qui ont embraſſé, le Chriſtianiſme, que ceux qui ſont demeurés dans l'Idolatrie, croyent les apparitions des Manes, & leurs font des eſpeces de Sacrifices. Je veux croire que la prévention & les préjugés de l'enfance ont beaucoup plus de part à tout cela, que la raiſon & l'expérience; car parmi les Tartares, ou la barbarie & l'ignorance régnent autant qu'en aucun lieu du monde, on dit que l'on n'y parle point d'Eſprits, non plus que parmi les Turcs, quoiqu'ils admettent les Apparitions des Anges faites aux Patriarches dans l'ancien Teſtament, & celle de l'Archange Gabriel à Mahomet lui-même.

Les Abyſſins, peuples fort groſſiers & fort ignorans ne croyent ni ſorciers, ni magiciens, ni ſortileges; ils diſent qu'en

(*b*) Olaus Mag. l. 6.

Digitized by Google

donnant tant de pouvoir au Démon on tombe dans l'erreur des Manichéens, qui admettent deux principes, l'un du bien & l'autre du mal.

Le miniſtre Beker (*c*) dans ſon livre intitulé le *Monde enchanté*, ſe moque des Apparitions des bons & des mauvais Anges, & traite de ridicule tout ce qu'on dit des effets de la Magie, il ſoutient même que croire à la Magie eſt contraire à l'Ecriture & à la Religion. Mais il outre les choſes, & prouve mal ce qu'il avance à cet égard.

LVIII.

Le Démon ſe transforme en Anges de lumiere & cherche à affoiblir, ou à détruire la creance des Apparitions.

L'Ange de ténébres qui aime à ſe transfigurer en Ange de lumiere, & à contrefaire les œuvres de Dieu, & les effets de ſa toute puiſſance, connoiſſant les avantages que la Religion tire de la créance des Apparitions & du retour des ames pour prouver une autre vie, l'immortalité de l'ame, la peine des méchans dans un autre monde & les récompenſes des juſtes; l'uti-

(*b*) Beker, monde enchant, Preface. t. 1. & lib. 1. c. 18.

Digitized by Google

lité des prieres pour les morts & la liaison qui subsiste entre l'Eglise militante dans ce monde, & l'Eglise subsistante dans l'autre monde, met tout en œuvre pour détruire cette créance dans certains esprits, pour la rendre douteuse dans d'autres, pour imiter par ses prestiges les véritables Apparitions, pour tromper les vivans & les entretenir dans le désordre, en faisant apparoître des Scélérats & demander pour eux des prieres, afin d'autoriser leurs complices & leurs imitateurs à perseverer dans le crime, sous la vaine esperance d'un pardon, qu'ils ne peuvent esperer, qu'en changeant de vie & faisant pénitence.

Ainsi du tems de Moyse, le Démon suscita les Magiciens de Pharaon, qui contrefirent par leurs enchantemens les vrais miracles de Moyse; (*b*) ainsi du temps de notre Sauveur (*c*) on vit des gens qui par des exorcismes chassoient les Démons; & il nous avertit qu'au jour du Jugement plusieurs lui diront: n'avons-nous pas fait des prodiges en vôtre nom, & il leur répondra: je ne vous connois point. Du temps des Apôtres on vit Simon le Magicien, & Appollonius de Thyanée, qui par leurs prestiges trompoient les simples & les détour-

(*a*) Exod. VII. XIII. IX. | *vestri in quo ejiciunt.*
(*b*) Matth. XII. 27. *filii* | (*c*) Matth. XII. 22.

Digitized by Google

noient de croire en J. C. Dans tous les siécles Satan à eû ses suppots & ses Ministres, qui ont affecté de répandre l'erreur & de contrefaire les actions des SS. & des gens de biens, & nous savons qu'avant le dernier jour le Démon fera paroître des prodiges capables d'induire en erreur, s'il étoit possible, même les Elus.

LIX.

Difficultez sur le fait des Apparitions.

C'Est une conduite constante & uniforme de la providence de permettre que les véritez les plus certaines & les plus claires de la Religion demeurent toujours couvertes de quelques obscuritez, que les faits les plus constans & les plus indubitables, trouvent des Contradicteurs, Que les miracles les plus évidens soient contestés par quelques incrédules sur des circonstances qui leur paroissent propres à les faire révoquer en doute; toute la Religion a ses clartez & ses obscuritez; Dieu l'a ainsi permis, afin que les Justes puissent exercer leur foi en croyant, & que les impies & les incrédules périssent dans leurs impiété &

(d) Matth. XXIV. 24.

Digitized by Google

leur incrédulité (*a*). *Ut videntes non videant & audientes non intelligant.* Les plus grands mystères du Christianisme sont aux uns, des sujets de scandale, & aux autres des sujets & des moyens de salut (*b*). Les uns les regardent comme une folie, & les autres comme des œuvres de la plus sublime Sagesse & de la plus admirable puissance de Dieu.

On ne doit donc pas être surpris dans la matiere des Apparitions, de trouver de grands sujets de doute & beaucoup de contradictions; de remarquer des effets qu'on ne peut attribuer qu'à la Toute-Puissance de Dieu, & d'autres opérations qui portent visiblement le caractere de tromperie, d'illusion, de fascination, & où il semble qu'au lieu du doigt de Dieu, on remarque les œuvres de l'Esprit séducteur. Il est également important à la Religion de faire connoître les uns & les autres, pour ne pas laisser les simples dans l'erreur, ni les méchans abuser de leurs Esprits, pour rendre douteux ce qui est certain, ni pour imputer au Démon les œuvres de Dieu.

La Sorbonne la plus sage & la plus célébre écôle de Théologie du monde Chrétien, a toujours crû que les ames des défunts revenoient quelquefois ou par l'or-

(*a*) Luc VIII. 10. (*b*) 1. Cor 1, 21. 23.

Digitized by Google

dre & la Puiſſance de Dieu, ou par ſa permiſſion. Elle l'a ainſi reconnu dans ſes déciſions en l'an 1518. & encore plus poſitivement le 23. Janvier 1724. *Nos reſpondemus veſtræ piæ petitioni animas defunctorum divinitùs ſeu divinâ virtute, ordinatione & permiſſione interdum ad vivos redire exploratum eſſe.* Pluſieurs Juriſconſultes & pluſieurs Compagnies Souveraines ont décidé que l'Apparition des corps morts pouvoit faire réſoudre les baux à loyer, & nous verrons bien tôt des exemples de maiſons abandonnées, comme infeſtées par des Spectres, qu'on diſoit y revenir.

LX.

Effets de l'imagination frappée, & trompée.

ON reconnoît qu'une imagination vivement frappée & prévenuë, qu'un eſprit foible, crédule & craintif ſont capables de ſe former bien des idées chimeriques & de s'imaginer voir, & entendre, ce [illegible]s ne voyent, ni n'entendent. N'a-pas vû des gens s'imaginer d'aſſiſter

(a) V. Papon, Arrêts l. 20. tit. 5. n. 9. Charond s l. 8. Reſponſ. 77. Covarruvias l. 4. c. 6. reſoluti. Mornac. in Legem Habitatores 27. ff. Locati & conduct.

Digitized by Google

à des représentations au théatre, lorsqu'il n'y avoit ni auteurs ni spectateurs avec eux ; comme cet hypocondriaque d'Abidos, dont parle Aristote, qui se divertissoit (*a*) tout seul frappant des mains & applaudissant, comme s'il eut vû les plus belles représentations du monde à l'amphitéatre ; & cet autre dont parle Horace, qui se plaignoit (*b*) que ses amis lui avoient ôté le plus grand plaisir de la vie, en le guérissant d'une maladie, qui lui faisoit croire qu'il assistoit aux plus agréables spectacles, lorsqu'il étoit seul. Athenée parle d'un (*c*) nommé Thrasilias, qui croyoit que tous les vaisseaux qui abordoient au Pyrée, port d'Athenes, lui appartenoient, & qui se fâchoit de ce qu'on l'eut gueri de cette agréable folie.

LXI.

Metamorphoses d'hommes en Bêtes.

L'Ecriture nous parle du (*a*) Roy Nabuchodonosor, qui se persuada qu'il étoit métamorphosé en bœuf : on en a vû de nos jours, qui s'étant mis dans l'esprit, qu'ils étoient damnés, se sont laissés mou-

(*a*) Aristot. de Mirabil.
(*b*) Horat. Epistol. l. 2.
(*c*) Athen. Dipnosop.
(*a*) Daniel. IV. 13. 29. 30.

Digitized by Google

rir de faim ; d'autres croyant être des pots de terre, s'éloignoient des passans, de peur d'être heurté & cassés. Il est assez commun de voir des hommes qui se croyent Rois, Cardinaux, Grands Seigneurs, & qui se repaissent de ces agréables chimeres. Je ne parle pas des rêveries des malades, ni des imaginations de ceux qui ont des transports dans la fiévre chaude. On connoît des hommes qui s'étant imaginés être morts, parloient néanmoins & agissoient suivant ce préjugé, & disposoient de leurs biens comme s'ils eussent été réellement trépassés.

Ceux qui sont attaqués de la Lycantropie, croyent être des loups, heurlent comme des loups, & fuyent la compagnie des hommes. Tout le monde sait ce qu'on rapporte d'Ajax, qui transporté de fureur, parcequ'on lui avoit préféré Ulysse dans la distribution des armes d'Achylles, en devint fou, & croyant (*b*) tuer les Princes des Grecs se jetta sur un troupeau de brebis, en prit deux des plus grandes, les pendit, les foüetta, les chargea d'injures,

(*b*) *Quint Smyrna l. 5. Horat. Satyr. l. 2. V. 198. Mille evium insanus morti dedit inclytum Ulissem.*

Et Menelaum unà mecum se occidere clamans. Et Juvenal. Satir. XIV. Hic bovis percussi mugisse Agamemnona credit.

Virgil. Eclog. 8. Herodot l. 4. August. l. 18. c. 18. de Civit.

Digitized by Google

croyant que l'une étoit Agamemnon, & l'autre Ulysse, puis étant revenu en son bon sens, se tua lui-même de honte & de déseſpoir.

Virgile parle de certaines herbes qui avoient la vertu de transformer les hommes en loups.

Has herbas atque hæc Ponto mihi lecta venena,
Ipse dedit mæris; naſcuntur plurima Ponto.
His ego ſæpe lupum fieri, & ſe condere ſilvis
vidi, &c.

Tout le monde ſait ce que raconte Homere des campagnons d'Ulysse, métamorphoſés en pourceau, pour avoir gouté d'un breuvage compoſé par Circé.

Herodote parle auſſi de ces métamorphoſes d'hommes ou loups; l'Aſne d'or d'Apulée eſt une Satyre de la crédulité du peuple, qui tenoit pour certain les tranſmutations operées par les Magiciens. Saint Auguſtin aſſure que certaines femmes en Italie convertiſſent les hommes en chevaux, par le moyen d'une ſorte de poiſon qu'elles leurs donnent; qu'après s'en être ſervies à porter leurs fardeaux, elles leur rendent leur premiere forme. Que le pere d'un Prêtre nommé Præſtantius, ayant

Digitized by Google

été ainſi changé en mulet, portoit le bagage des Magiciens. Ce n'étoit pas des changemens réels, mais ces perſonnes ſe perſuadoient fortement qu'ils étoient devenus chevaux, ânes, ou mulets, & agiſſoient en conſéquence.

Æneas Sylvius Picolomini, qui fut depuis le Pape Pie II. écrit dans ſon Hiſtoire de Bohême, qu'une femme prédit à un Soldat de Wradiſlas, que l'armée de ce Prince ſeroit taillée en pieces par le Duc de Bohême ; que ſi le Soldat vouloit éviter la mort, il falloit qu'il tua la premiere perſonne qu'il rencontreroit en chemin, qu'il lui coupat les oreilles, & les mit dans ſa poche ; qu'avec l'épée dont il l'auroit percé, il traçat ſur la terre une croix entre les jambes de ſon cheval, qui la baiſat, & que montant ſur ce cheval, il prit la fuite. Le jeune homme exécuta tout cela. Wradiſlas livra la bataille ; la perdit, & fut tué ; le jeune Soldat ſe ſauva, mais entrant dans ſa maiſon, il trouva que c'étoit ſa femme qu'il avoit tuée & percée de ſon épée, & à qui il avoit coupé les oreilles.

Cette femme étoit donc étrangement déguiſée & métamorphoſée, puiſque ſon mari ne la reconnut pas, & qu'elle ne ſe fit pas connoître à lui dans une circonſtance auſſi périlleuſe, où il y alloit de ſa vie.

Digitized by Google

Ces deux femmes étoient donc apparemment Magiciennes, & celle qui fit la prédiction, & celle sur qui elle fut exécutée. Dieu permit dans cette occasion trois grands maux. La premiere Magicienne conseille le meurtre d'une innocente. Le jeune homme commet ce meurtre sur sa propre femme, & celle-ci meurt dans un état de damnation, puisque par les secrets de la Magie elle s'étoit renduë méconnoissable.

On amena un jour à saint Macaire l'Egyptien, une honnête femme qui avoit été métamorphosée en cavalle, par l'art pernicieux d'un Magicien. Son mari, & tous ceux qui la virent crurent qu'elle étoit réellement changée en une jument. Cette femme demeura trois jours & trois nuits sans prendre aucune nourriture, ni propre à l'homme, ni propre à un cheval. On la fit voir aux Prêtres du lieu, qui ne purent y apporter aucun remede. On la mena à la cellule de saint Macaire, a qui Dieu avoit révélé qu'elle devoit venir. Ses Disciples vouloient la renvoyer, croyant que c'étoit une cavalle. Ils avertirent le Saint de l'arrivée de cet Etranger & du sujet de son voyage. Il leur dit : vous êtes

(a) *Palladii Helenopolit. Epist. vita sancti Macarii.* | *apud Rosveid p. 720.*

Digitized by Google

de vrais animaux, qui croyés voir ce qui n'eſt point. Cette femme n'eſt point changée, mais vos yeux ſont faſcinez; en même temps il répandit de l'eau bénite ſur la tête de cette femme, & tous les aſſiſtans la virent en ſon premier état. Il lui fit donner à manger & la renvoya ſaine & ſauve avec ſon mari. En la renvoyant il lui dit : ne vous éloignés point de l'Egliſe, car ceci vous eſt arrivé pour avoir été cinq ſemaines ſans vous approcher des Sacremens de nôtre Sauveur.

LXII.

Gueriſons miraculeuſes de perſonnes enſorcelées.

S. Hilarion guerit, à peu-près de même par la vertu de l'eau bénite une jeune fille, qu'un Magicien avoit renduë amoureuſe d'un jeune homme juſqu'à la fureur. Le Démon qui la poſſédoit, crioit à S. Hilarion : tu me fais ſouffrir les plus cruels tourmens; je ne puis ſortir que le jeune homme, qui ma fait entrer, ne me délie; car je ſuis enchaîné ſous le ſeuil de la porte par une l'ame de Cuivre chargée de caracteres magiques & par la filaſſe qui l'enveloppe. Alors S. Hilarion lui dit : vraiment ton pouvoir eſt bien grand de te laiſſer ainſi

Digitized by Google

lier par un morceau de cuivre? & un peu de fil. En même temps ſans permettre qu'on allat tirer ces choſes de deſſous le ſeuil de la porte, il chaſſa le Démon & guerit la fille.

S. Jérome raconte au même endroit, qu'un nommé Italicus, Bourgeois de Gaze & Chretien, qui nourriſſoit des chevaux pour les jeux de cirque, avoit un antagoniſte payen, qui par les ſecrets de la magie empêchoit & retardoit les chevaux d'Italicus dans leur courſe, & donnoit aux ſiens une célérité extraordinaire. Italicus vint trouver S. Hilarion & lui raconta le ſujet de ſon inquiétude. Le S. lui dit en riant; ne vaudroit-il pas mieux donner aux pauvres le prix de vos chevaux, que de les employer à de pareils exercices! je n'en ſuis pas maître, dit Italicus, c'eſt une fonction publique, dont je m'aquitte malgré moi; & comme Chrétien il ne m'eſt pas permis d'uſer de maléfices.

Les freres qui étoient préſens intercederent pour lui & S. Hilarion lui donnant le vaſe de terre dans lequel il buvoit, le remplit d'eau, & lui dit d'en arroſer ſes chevaux. Italicus en arroſa non ſeulement ſes chevaux, mais auſſi toute ſon écurie & ſon chariot, & le lendemain les chevaux &

(*b*) *Vita Hilarion.* à S. Hieronym. p. 79.

Digitized by Google

le chariot de ſon rival demeurerent bien loin derriere les ſiens ; ce qui fit crier en plein Théatre : Marnas eſt vaincu ; Jeſus-Chriſt eſt victorieux. Cette victoire d'Italicus, produiſit la converſion de pluſieurs perſonnes de Gaze.

LXIII.

Illuſions de nos Sens.

NOs yeux & nos autres ſens nous font illuſion à tout moment ; les Philoſophes par le moyen de certains verres, des lanternes magiques ; & des ſecrets de l'optique font voir une infinité de choſes que les Ignorans prendroient pour des preſtiges. Des yeux mal affectés, ou ne voyent pas ce que d'autres voyent, ou les voyent autrement ; un homme plein de vin, verra les objets doubles ; dans l'obſcurité, on croit appercevoir un Phantôme en voyant un tronc d'arbre. Combien de choſes ne font pas les charlatans, qui paroiſſent au deſſus des forces de la nature ? L'un paroîtra manger une épée ; un autre crachera des charbons & des cailloux ; celui-ci boira du vin, & le fera ſortir par le front ; celui la coupera la tête à ſon compagnon, & la lui remettra ; vous croirés voir un poulet qui tire

Digitized by Google

tire une poutre ; on croira voir avaler du feu au charlatan & le vomir ; tirer du ſang d'un fruit, faire ſortir de ſa bouche des cloux en filez, ſe percer en apparence les bras & les mains, ſe mettte la pointe d'une épée nuë ſur le ventre, la preſſer & au lieu de la faire entrer dans la chair ; la faire replier juſqu'à la garde, ou ſe la faire paſſer au travers du corps, ſans danger ; faire voir un enfant ſans tête, & enſuite une tête ſans enfans, le tout vivant, ſans que l'enfant en ſouffre ; & néanmoins ſi l'on ſavoit la maniere dont tout cela ſe fait, on ne feroit qu'en rire.

LXIV.

Hiſtoire de Deſbordes, Valet de chambre de Charles IV. Duc de Lorraine.

EN 1628, Deſbordes, Valet de chambre du Duc de Lorraine Charles IV. fut accuſé d'avoir avancé la mort de la Princeſſe Chriſtine, épouſe du Duc François & mere du Duc Charles IV. & d'avoir cauſé diverſes maladies, que les Médecins attribuoient à des malefices. Charles IV. avoit conçu de violens ſoupçons contre Deſbordes, depuis une partie de chaſſe, dans laquelle ce Valet de chambre avoit ſervi

Digitized by Google

ſans autre préparatif, que d'ouvrir une petite boëtte à trois étages, un grand feſtin au Duc & à ſa compagnie, & pour comble de merveille avoit ordonné à trois malheureux voleurs qui étoient morts & dont les cadavres étoient encore attachez à la potence, de venir rendre leurs devoirs au Duc, puis de retourner à la potence. On diſoit de plus qu'il avoit dans une autre occaſion commandé aux perſonnages répréſentez dans une tapiſſerie, de s'en détacher & de venir au milieu de la ſale.

Charles IV. n'étoit pas fort crédule ; mais il voulut qu'on informat contre Deſbordes. On fit ſon procès dans les formes ; il fut convaincu d'avoir éxercé la magie, il avoua d'avoir commis pluſieurs ſortileges, & enfin il fut condamné au feu & exécuté.

Depuis cette éxécution les partiſans de Charles voulurent révoquer en doute la validité du baptême de la Ducheſſe Nicole, qui avoit été baptiſée par le Chantre de S. George de Nanci, auſſi ami de Deſbordes, & convaincu non de magie, mais d'autres crimes, qui lui attirerent un pareil ſupplice. Du doute du baptême de la Princeſſe, ils vouloient inferer l'invalidité du mariage de Charles avec Nicole, qui étoit alors la grande affaire de Charles ; & qui ſait ſi elle n'influa pas ſur le ſupplice de ces deux ſcelerats ?

Digitized by Google

Le P. Delrio Jesuite dit que le sorcier nommé Trois Echelles, détachoit par ses enchantemens en présence du Roy Charles IX. les chainons d'un collier de l'Ordre porté par quelques Chevaliers de l'Ordre du Roy, qui étoient fort éloignés de lui; qu'il les faisoit venir dans sa main & les remettoit a leur place, sans que le collier fut endomagé.

Combien de tours se font avec les cartes qui paroissent des enchantemens, & ne sont que des jeux & des bagatelles, lorsqu'on en sait le secret? On a vû dans ces quartiers un cheval, qui paroissoit doüé d'intelligence & entendre le l'engage de son Maître. Tout le secret consistoit en ce que ce cheval étoit dressé à observer certains mouvemens de son Maître, & ensuite de cés mouvemens se portoit à faire certaines choses auxquelles on l'avoit accoutumé, & qu'il n'auroit pû ni faire ni connoître de lui-même. Combien a-t'on vû de chiens faire des choses presqu'incroyables, & qu'on auroit apeine attendu du Domestique le plus intelligent & le plus fidele?

(a) *Delrio. Disquis. magic. l. 1. c. 4. §. 1.*

(b) V. Les récreations Mathématiques de M. Ozanam.

Digitized by Google

LXXV.

Examen des Apparitions. La plupart ne sont qu'illusions.

LOrs qu'on descend dans le détail des Apparitions des Esprits, des Démons, des Esprits folets, on trouve presque toujours qu'il y a de l'illusion; que ce sera un Domestique voleur ou débauché, qui cachera ses vols, ses démarches, ou ses sorties nocturnes, sous l'apparence d'un lutin dont il contrefait le bruit ou les mouvemens; ou ce seront des faux monnoyeurs qui s'étant emparés des souterrains de quelques vieux Chateaux, en éloignent ceux qui voudroient y coucher ou l'habiter, en apparoissant la nuit, traînant des chaînes, puis disparoissant en se jettant par une trappe dans le lieu où ils exercent leurs fabriques; comme M. le Maréchal du Bourg racontoit qu'il lui étoit arrivé à lui-même, & comme on lit qu'il est encore arrivé à d'autres. Ou ce seront de jeunes gens qui auront une intrigue amoureuse, qu'ils couvrent sous les appareils de chaînes, de portes ouvertes ou fermées, ou d'autres choses semblables.

Digitized by Google

Au Château d'Arvilliers en (a) Picardie, on voyoit en certains temps de l'année, c'eſt-à-dire, vers la Touſſaint, des flames & une fumée horrible; on entendoit des cris & des hurlemens épouvantable; le fermier du Château étoit fait à ce bruit, parcequ'il, le cauſoit lui-même. Tout le Village ne parloit que d'Apparitions de Spectres, & chacun en faiſoit des Hiſtoires à ſa façon. Le Seigneur à qui le Château appartenoit, ſe doutant qu'il y avoit de la ſupercherie, y vint vers la Touſſaint avec deux Gentils-hommes de ſes amis, bien réſolu de pourſuivre l'Eſprit & de tirer deſſus avec de bons piſtolets. Peu de jours après on ouit un fort grand bruit au deſſus de la chambre ou couchoit le Préſident, Seigneur du Château. Ses deux amis y monterent tenant d'une main le piſtolet & de l'autre une chandelle. Il ne virent d'abord qu'une épaiſſe fumée & quelques flames; puis ſe préſenta une eſpece de Pantalon noir, ayant des cornes & une longue queuë, qui commence à gambader devant eux.

L'un d'eux lui tire un coup de piſtolet, mais le Spectre aulieu de tomber, ſe retourne & ſe friſe devant lui. Ce gentilhomme veut le ſaiſir, mais l'Eſprit ſe ſauve par un

(a) Cauſes Celebres t. XI. l. 374.

Digitized by Google

petit escalier; le Gentilhomme le suit sans le perdre de veuë, & après divers tours le phantôme entre dans une grange & disparoît, étant arrivé auprès du mur, ou celui qui le poursuivoit comptoit de le prendre & de l'arrêter. On apporte de la lumiere & on découvre que là où le Spectre avoit disparu, il y avoit une trappe qu'on fermoit au verrouil après qu'on y étoit entré. On força la porte de la trappe & l'on trouva le prétendu Esprit. Il avoüa toutes ses soupleſſes & que ce qui le rendoit a l'épreuve du pistolet étoit une peau de buffle ajustée à son corps.

Le Cardinal de Rets dans ses Mémoires, raconte agréablement la frayeur dont lui & ceux de sa compagnie furent saisis à la rencontre d'une troupe de Religieux Augustins noirs, qui venoient la nuit de se baigner dans la riviere.

Un Medecin dans une dissertation qu'il a donnée sur les Esprits, dit qu'une servante de la rue S. Victor étant descenduë dans la cave, en revint fort effrayée disant quelle venoit d'y voir un Esprit entre deux tonneaux. D'autres plus hardis y descendirent & le virent de même; c'étoit un corps mort qui étoit tombé d'un chariot, venant de l'Hôtel Dieu, & étoit passé par

(b) Memoire du Cardinal de Rets. l. 1. p. 43. 44.

Digitized by Google

le soupirail de la cave, y étoit demeuré debout entre deux muids.

Souvent ce sera un rat, un chat, un chien, un singe, un hibou, qui crient, qui jouent, ou rodent la nuit, & par leurs bruits effraient les vivans ; d'autre fois ce seront de jeunes gens en débauche, qui contreferont les Esprits, se cacheront dans un cimetierre, s'envelopperont d'un l'inceuil, prendront des habits, ou des postures extraordinaires & paroîtront dans une nuit sombre & à des heures induës, pour effrayer les passans.

Ce sera même une chose fort innocente. Une personne ira prier la nuit en secret dans un cimetiere, à la porte d'une Eglise, ou sur la fosse d'un mort. Si elle est apperçuë, on criera à l'Esprit ; quelque fois pour éloigner ceux qui couchent dans une chambre, quelqu'un se cachera sous le lit, tirera la couverture, ou les rideaux, ébranlera les colomnes, comme si c'étoit un folet, qui prit plaisir à troubler le repos de celui qui y couche.

On sait les supercheries des prêtres de Babilone (*a*) qui faisoient accroire au peuple que le Dieu Bêl buvoit & mangeoit, & celles des Prêtres du Dieu Anubis à Ro-

(*a*) Daniel. XIV.

Digitized by Google

me (*b*), dont l'un abusa de Pauline sous le regne de Tibere. Les histoires sont pleines de Stratagêmes de Capitaines, qui ont feint des révélations ou des visions, pour inspirer du courage, à leurs Soldats. Numa Pompilius feignit d'avoir reçû ses loix de la Nymphe Egeria ; d'autres Législateurs ont fait a proportion la même chose.

LXVI.

Effets merveilleux de la Chymie.

LEs Chymistes montrent que la Palingenesie, ou une espece de renaissance, ou de résurrection des animaux, des insectes & des plantes, est possible & naturelle ; en mettant les cendres d'une plante dans une phiole, ces cendres s'exalent & s'arrangent autant qu'elles peuvent selon la figure, que leurs a d'abord imprimé l'auteur de la nature. Le pere Schot, Jesuite assure qu'il a vû souvent une rose qu'on faisoit sortir de ses cendres toutes les fois qu'on vouloit, moyennant un peu de chaleur.

On a trouvé le secret d'une eau minérale, qui fait reverdir une plante morte, qui a sa racine, & qui la met au même état

(*b*) Joseph. antiq. l. 18. c. 4.

(*c*) Vallemont, Curiosités de la nature.

Digitized by Google

que si elle poussoit en pleine terre. Digby assure qu'il a tiré d'animaux morts, pilés & broyés, la représentation d'autres animaux de même espece.

Duchêne, fameux Chymiste, rapporte qu'un Médecin de Cracovie conservoit dans des phioles les cendres de presque toutes les plantes, de sorte que quand quelqu'un par curiosité vouloit voir par exemple une rose dans ces phioles, il prenoit celle où se conservoit la cendre du rosier, & la mettant sur une chandelle allumée, dès qu'elle avoit un peu senti la chaleur, on voyoit remuer la cendre qui s'élevoit comme un petit nuage obscur, & après quelque mouvement, venoit enfin à représenter une rose aussi belle, & aussi fraîche, que si elle venoit du rosier.

Gaffarel assure que M. de Claves célébre Chymiste, faisoit voir tous les jours des plantes tirées de leurs propres cendres. David Vanderbeche prétend que le sang des animaux contient aussi-bien que leurs semences, les idées de leurs especes. Il rapporte à ce sujet l'expérience de M. Borelli, qui assure que le sang humain tout chaud, est encore plein de ses Esprits, ou

(a) Gaffarel Curiosités inouies. Journaux des Sçavans t. 6. p. 452. & t. XCV. Décembre 1731.

souffres acides & volatils, & qu'étant excités dans les Cimetieres, & dans les lieux où se sont donnés de grandes Batailles ; par quelque chaleur de la terre, on voit s'élever des idées ou phantômes des personnes qui y sont enterrées, qu'on verroit le jour aussi-bien que la nuit, sans le trop de lumiere qui nous empêche même de voir les étoiles. Il ajoute que par ce moyen on pourroit voir l'idée, & représenter par une nécromancie licite & naturelle, la figure ou le phantôme de tous les grands hommes de l'antiquité, nos amis & nos ancêtres, pourvû qu'on eut de leurs cendres.

Voilà ce qu'on dit de plus plausible pour détruire tout ce qu'on raconte des Apparitions des Esprits ; on en conclut que ce sont ou des phénomenes fort naturels, & des exhalaisons produites par la chaleur de la terre imbibée de sang & des esprits volatils des morts, surtout de mort violente, ou que ce sont des suites d'une imagination frappée & prévenuë, ou simplement des illusions de notre Esprit, ou des jeux de personnes qui aiment à se divertir par des terreurs paniques qu'ils inspirent aux autres, ou enfin des mouvemens produits naturellement par des hommes, des chats, des chiens, des hiboux,

Digitized by Google

des rats, des singes & autres choſes ; car il eſt vrai que le plus ſouvent quand on approfondit ce qu'on a pris pour des Apparitions, on ne trouve rien de réel, d'extraordinaire ni de ſurnaturel. Mais en conclure que toutes les apparitions & les opérations, que l'on attribuë aux Anges & aux Démons ſont chimeriques, c'eſt porter les choſes à l'excès.

LXVII.

Oracles des Payens, ſont-ils l'ouvrage des Démons ?

ON penſera des oracles des Payens tout ce que l'on voudra, je n'ai nul interêt à les défendre, je ne ferai pas même difficulté d'avoüer, qu'il y a eu de la part des Prêtres & des Prêtreſſes qui rendoient des oracles, beaucoup de ſupercheries & d'illuſions. Mais ſenſuit-il que le Démon ne s'en ſoit jamais mêlé ? On ne peut diſconvenir que depuis le Chriſtianiſme les oracles ne ſoient tombés inſenſiblement dans le mépris, & n'ayent été réduits au ſilence, & que les Prêtres qui ſe mêloient de prédire les choſes cachées & futures, n'ayent été ſouvent forcés d'avoüer que les Chrétiens leurs impoſoient ſilance. On

Digitized by Google

doit (*a*) auſſi reconnoître que les Chrétiens ont défié publiquement ceux qui ſe mêloient de prédire l'avenir par l'eſprit de Python, d'oſer parler en leur préſence. (*b*)

Moyſe défend de conſulter (*c*) ceux qui rendent des réponſes ſur l'avenir & ſur les choſes cachées par l'inſpiration de l'eſprit de Python, ou d'Appollon ; c'eſt ce que nous appellons des Devins ou des gens rendant des oracles & annonçant l'avenir, comme la Pythoniſſe conſultée par Saül. Le texte Hebreux (*d*) ſe ſert dans tous ces endroits de terme *Ob*, que les Grecs ont rendu par *Engaſtrymythos*, Devins parlant du creux de l'eſtomach. Il en eſt encore parlé dans le quatriéme Livre des Rois (*e*) & dans Iſaïe (*f*) *vous ſerez dans l'accablement, vous gémirez, votre voix ſortira comme du fond de la terre, comme celle d'une Pythoniſſe* ; & l'on ſait avec qu'elle autorité ſaint Paul impoſa ſilence à une fille de Philippes en Macédoine, poſſedée de cet Eſprit, (*g*) qui produiſoit un grand profit à ſes maîtres par ſes prédictions. En-

(*a*) Sozom. l. 5. Hiſtor. c. 19.
(*b*) Tertul. apolog. art. XXII. XXIII.
(*c*) Levit. XIX. 31. XX. 6. 27. Deuter. XVIII. 11.
(*d*) 4. Reg. XXI. 6. XXIII. 24.
(*e*) 1. Reg. XXVIII. 3. 7. 8. 9.
(*f*) Iſa. VIII. 19. XIX. 3. XXI. 4.
(*g*) Act. XVI. 16. 17. 18.

Digitized by Google

fin on connoît les plaintes que faisoit le Démon, qui présidoit à l'oracle de Daphné près d'Antioche, disant que le corps du Martyr saint Babylas l'empêchoit de parler à son ordinaire.

Le commun des peuples & des savans de la Grece & de l'Italie reconnoissoit que les oracles avoient pour auteur Apollon, ou d'autres Dieux, ou des heros, qui étoient consultés en divers endroits.

Ces Dieux n'étoient que des Démons, ou du moins des damnés & des réprouvés. Porphyre le plus grand ennemi du nom Chrétien, ne fait pas difficulté d'avoüer que les oracles étoient dictés par l'esprit de mensonge, & que les Démons sont les auteurs des enchantemens, des philtres & des maléfices; qu'ils ne font que tromper nos yeux par des Spectres, & par des phantômes; qu'ils ont l'ambition de vouloir passer pour des Dieux; que leurs corps aëriens & spirituels se nourrissent de fumigations, de sang répandu, de la graisse des animaux; que la fonction de rendre les oracles pleins de mensonges, d'équivoques & de tromperies, leur est tombée en partage. A la tête de ces Démons il met Hécaté & Serapis, Iamblique en par-

(b) Eusèb de Præpar. | Hist. des Oracl. p. 27. c. 3. Evang. l. 4. 5. 6. Fontenelle |

Digitized by Google

le avec auſſi peu de ménagement & avec le même mépris.

Les Peres, qui étoient voiſins du tems où les oracles ſe ſont rendus, & dont pluſieurs avoient quitté le Paganiſme, pour embraſſer la Religion Chrétienne, qui par conſéquent connoiſſoient mieux les oracles que nous, qui n'en ſavons que ce que nous en liſons dans les anciens, en parloient comme de choſes inventées, gouvernées & ſoutenues par les Démons. Les Payens ne ſavoient que leur répondre, & nous venons de voir que Porphyre & Iamblique en convenoient comme les Chrétiens.

LXVIII.

Exemples d'oracles, qui annoncent des choſes inconnuës aux hommes.

ON relevera tant qu'on pourra les illuſions & les ſupercheries des Prêtres & des Oracles des Payens, nous n'y prenons nulle part, & nous n'en avons pas meilleure opinion, que pluſieurs de leurs Philoſophes en avoient eux-mêmes; il nous ſuffit de montrer que ſouvent le Démon s'en mêloit. En effet on en raconte des choſes qui paroiſſent ſi fort au-deſſus

Digitized by Google

de la portée ordinaire des hommes, qu'on ne peut guéres les attribuer qu'aux Démons.

Plutarque dit qu'un Gouverneur de Cilicie, ayant envoyé à l'oracle de Mopsus, qui se rendoit à Malles, ville de cette Province, celui qui portoit le billet s'endormit dans le Temple, où il vit en songe un homme fort bien fait, qui lui dit simplement *noir*; il porte au Gouverneur cette réponse, dont il ignoroit le mistere, ceux qui l'entendoient s'en mocquoient, ne sachant pas ce que portoit le billet, mais le Gouverneur l'ayant ouvert, leur montra ces mots, qu'il y avoit écrit; *t'immolerai-je un bœuf blanc ou noir* ? Et que l'oracle avoit répondu à sa demande sans ouvrir le billet.

On cite encore d'autres exemples de réponses faites par les oracles à des billets cachetés qui n'avoient pas été ouverts. Mais qui ose assurer qu'on n'a pas usé dans ces circonstances de la subtilité dont se servoit Alexandre Dabonotique, ville de Paphlagonie dans l'Asie mineure, qui joua les peuples de son pays, leur faisant acroire qu'il avoit avec lui le Dieu Esculape, sous la forme d'un grand serpent apprivoisé, qui rendoit des oracles & ré-

(a) Plutarc. *de Defectu Oracul.* p. 434.

Digitized by Google

pondoit aux billets qu'on mettoit tout cachetés dans le Temple de cette prétendue divinité, & là sans les ouvrir, on trouvoit la réponse par écrit au bas de la demande. Toute la finesse consistoit à lever subtilement le cachet avec une éguille chaude, puis à le remettre de même, après avoir écrit la réponse en stile obscur & énigmatique à la maniere des autres oracles, afin qu'on n'en pût pas découvrir la fausseté ou du moins l'incertitude. D'autres fois il employoit un mastic, qui étant encore mou prenoit l'empreinte du cachet, puis étant durci il remettoit un autre cachet avec la même empreinte. Il prenoit environ dix sols par billet, & ce jeu dura toute sa vie, qui fut longue, car il mourut âgé de soixante-dix ans d'un coup de foudre, sur la fin du deuxiéme siécle de l'Eglise. On peut voir tout cela plus au long dans le traité de Lucien intitulé : *Pseudo-Mantis*, ou le faux Prophete.

Macrobe (*b*) attribue les oracles aux Démons, ou aux Dieux, car chez lui les Dieux sont nommés *Dæmones*, d'un nom Grec qui signifie *connoissans*, parcequ'on suppose qu'ils connoissent l'avenir. Il raconte ce qui arriva à Trajan, lorsque pour éprouver l'oracle d'Heliopolis en Pheni-

(*b*) Macrob. Saturn. l. 1. c. 23.

Digitized by Google

cie, il lui envoya une lettre bien cachetée, où il n'y avoit rien d'écrit ; l'oracle ordonna qu'on lui renvoyat un autre billet bien cacheté, mais sans aucune écriture ; les Prêtres en furent fort étonnés, n'en sachant pas la raison. Trajan ayant reçu ce billet, en envoya un autre, où il demandoit au Dieu, s'il reviendroit à Rome de l'expédition contre les Parthes, qu'il alloit entreprendre. L'oracle ordonna qu'on lui envoya des branches d'une vigne noueuse (*c*), qui étoit consacrée à son temple. Personne ne devina ce qu'il vouloit dire, sinon au retour de son expedition, qu'étant mort en chemin, on rapporta ses os à Rome, & alors on reconnut, que Jupiter avoit voulu désigner ses os par les branches de sarment qu'il lui avoit renvoyées, & qui par leur figure ont assés de rapport avec des os décharnés.

LXIX.

Les Démons craignent le signe de la Croix, & la présence des Chrétiens.

THeodoret, Evêque de Cyr (*a*) en Syrie, homme très-sérieux & très-

(*c*) *Vitem centurialem*, c'est-à-dire, *nodosam*, parceque les Centurions frappoient leurs Soldats avec un sarment de vigne rude & noueuse.

(*d*) Theodoret. l. 3. Hist. c. 3.

Digitized by Google

éclairé, raconte que l'Empereur Julien surnommé l'Apostat s'étant mis sous la discipline d'un Magicien, fut conduit dans un temple d'Idoles, où étant entré dans la partie la plus secrette de ce Temple, le Magicien commença à invoquer les Démons qui apparurent sous la forme qu'ils avoient accoutumé de prendre. Julien en eut peur, & fit sur son front le signe de la croix. Aussi-tôt les Démons disparurent, le Magicien s'en plaignit, Julien avoua sa peur, & admira la vertu de la Croix. Ce n'est pas la crainte, dit l'Enchanteur, qui les a fait retirer, mais l'horreur qu'ils ont eû de vôtre action. Julien se paya de cette raison frivole, & demeura toujours credule aux secrets de la Magie, & entêté de l'envie de pénétrer dans les secrets de l'avenir.

On lit dans la vie de S. Grégoire Thaumaturge (*b*), qu'étant en chemin pour aller en la ville Episcopale de Neocézarée, & étant surpris de la nuit, & d'une pluie violente, il entra avec ceux qui l'accompagnoient dans un Temple d'Idoles le plus fameux du païs, à cause des oracles. Il invoqua d'abord le nom de J. C. & fit plusieurs signes de croix pour purifier le Temple, & passa la nuit à chanter les louanges de Dieu suivant sa coutume. Le

(*a*) *Vit. Greg. Thaum.* p. 989.

Digitized by Google

matin après qu'il fut parti, le Sacrificateur des Idoles vint pour faire les cérémonies ordinaires. Les Démons lui apparurent, & lui dirent qu'ils ne pouvoient plus habiter le Temple à cause de celui qui y avoit passé la nuit. Il fit son possible par des sacrifices & des encensemens pour les obliger à revenir, mais en vain. Alors transporté de colere, il chercha Grégoire, & le menaça de le maltraiter, & de le faire punir par les Magistrats. Gregoire l'écouta sans s'émouvoir & lui dit; avec l'aide de Dieu, je puis chasser les Démons d'où il me plaira, & les faire entrer où il me plaira. Fait les donc rentrer dans leur Temple, dit le Sacrificateur. Alors Gregoire rompit un petit morceau d'un Livre qu'il tenoit & y écrivit ces paroles : *Gregoire à Satan ; rentre ;*

Ce Sacrificateur mit le billet sur l'autel, fit ses sacrifices, & vit dans le Temple ce qu'il avoit accoutumé d'y voir auparavant. Il retourna sur ses pas, & ayant atteint Gregoire avant qu'il fut arrivé à la Ville, il le pria de lui faire connoître ce Dieu, à qui les autres Dieux obeissoient, Gregoire lui expliqua la Doctrine Chrétienne; mais le Prêtre fut choqué de l'Incarnation du Verbe. Gregoire lui dit que c'étoit une vérité, qui ne se prouvoit point par des raisons humaines, mais par les merveilles de la

Digitized by Google

puissance de Dieu. Hé bien, dit le Sacrificateur, commandés à ce Rocher de changer de place, & d'aller en tel endroit, Gregoire commanda à la pierre, & elle obéit, comme si elle eût été animée. Le Sacrificateur sans déliberer d'avantage, abandonna tout, suivit S. Gregoire, & devint son disciple.

La vie de S. Gregoire Thaumaturge, d'où ceci est tiré, a été écrite par S. Gregoire de Nysse presque contemporain, & très-bien instruit de ce qui le concernoit.

LXX.

Les anciens Hebreux avoient-ils des Oracles?

JE ne vois pas qu'il y ait jamais eû parmi les Hebreux des Oracles proprement dits, fixes en certains lieux; comme étoient ceux des Grecs, les Oracles de Dodone & de Claros &c. mais on consultoit ordinairement les Prophêtes ou les voyans, & Dieu par condescendance en suscitoit prestoujours dans la Nation. Au défaut de ces Prophêtes, ils avoient l'*Urim* & *Tummim* du Grand Prêtre (*a*), qui étoit un espece d'Oracle permanent, qui découvroit les

(*a*) Exod. XVIII. 21. XXVIII. 30.

Digitized by Google

volontés de Dieu, & annonçoit les choſes cachées & futures. Mais les Nations voiſines comme les Philiſtins, les Egyptiens, & les Pheniciens avoient ſans doute leurs Oracles, que les Juifs avoient quelques fois la folie & l'impiété de conſulter. On connoît en particulier *Belſebub* (*b*), que J. C. nomme *le Prince des Démons* (*c*), que le Roy Ochozias conſulta ſur ſa maladie, dont il fut aigrement repris par le Prophéte Elizée. *Eſt-ce qu'il n'y a point de Dieu en Iſraël, pour aller ainſi conſulter Belſebub, Dieu d'Accaron dans le pays des Phyliſtins ?*

Les Egyptiens étoient fort adonnés à la divination. *Ils interrogeront leurs Idolēs*, dit Iſaie (*d*), *leurs devins, leurs Interpretes des ſonges, leurs hommes inſpirés de l'Eſprit de Python.* Le Prophête Oſée (*e*) reproche aux Juifs *d'interroger leurs bois* (leurs Idoles) *& d'attendre les réponſes de leurs bâtons, car l'Eſprit d'impureté les a ſéduit.* L'Eſprit impur, le Démon leur a rendu des réponſes conformes à leurs inclinations, des réponſes trompeuſes, ambiguës & ſéduiſantes, les payens, avoient une divination par les baguettes nommées *Rabdomenteia.* V. Ezechiel XXI. 12. Et c'eſt

(*b*) 4. Reg. I. 2. *& ſeq.*
(*c*) Matth. 12. 24. Luc. XI. 15.
(*d*) Iſa. XIX. 3.
(*e*) Oſée IV. 12.

Digitized by Google

peut-être cette divination qu'Ozée a voulu marquer par ces mots : *Ils attendent des réponses de leurs bâtons.*

Les Theraphins de Laban, que sa fille Rachel enleva (*f*), étoient certainement des figures magiques & superticieuses, que l'on consultoit pour savoir les choses futures & cachées. Nabuchodonosor déliberant s'il attaqueroit Jerusalem, consulta ses Theraphins, & mêla ses fleches (*g*) suivant une très-ancienne superstitions, connuë parmi plusieurs Nations, comme les Sclaves, les Germains, & les Perses.

L'Idole de Micha étoit un Theraphin, de même que l'Idole qui fut faite par Gedeon, & qui devint un piege à tout Israël (*h*). Ces Idoles rendoient des Oracles ; par qui ? Par la bouche de leurs Prêtres, où par quelque son articulé, qu'on entendoit sortir du creux de la Statuë. Mais de quelque maniere qu'on l'entendit, on ne doutoit point que ce ne fut le faux Dieu, où l'Idole qui les rendoit.

Dans le troisiéme Livre des Rois (*i*) ; le Démon se vante de devenir un Esprit de mensonge dans la bouche de tous les faux Prophêtes ; *Et ero spiritus mendax in ore*

(*f*) Genes. XXXI. 19.
(*g*) Ezech. XXI. 21.
(*b*) Judic. XVII. 5. XVIII. 14. 15.
(*i*) Judic. VIII. 27.
(*k*) 3. Reg. XXII. 22.

Digitized by Google

omnium Prophetarum. les vrais Prophétes ſe plaignent ſouvent des vaines & fauſſes Propheties de ces faux prophetes (*k*). Oſée prédit aux Juifs qu'ils demeureront longtems *ſans Roy*, *ſans Prince*, *ſans ſacrifice*, *ſans autel*, *& ſans Theraphim* (*l*); c'eſt-à-dire, qu'ils n'auront aucun exercice public de Religion, ni vraie, ni fauſſe, ni vrais Prophétes, ni Magiciens pour leur prédire les choſes futures & cachées.

LXXI.

Y a-t'il des Apparitions de corps réels après la mort.

JE comprend aſſez que les Apparitions des Eſprits peuvent ſouffrir de grandes difficultés, non ſeulement quant à la vérité des faits, qui peuvent être conteſtés, & attribués à la prévention, ou à une imagination frappée; mais encore par rapport à la maniere dont ſe peuvent faire ces Apparitions; car c'eſt une queſtion très difficile de ſavoir ſi ſelon quelques anciens, les Anges, les Démons & les ames des morts conſervent encore un corps ſubtil, & ſpirituel, ou ſi elles peuvent s'en former un d'air, ou de vapeurs, ou de quelque autre

(*l*) Iſa. Jerem. Zachar. (*m*) Oſée. III. 4.

Digitized by Google

matiere ſenſible & palpable pour ſe rendre viſibles & apparoître aux hommes : ou ſi ſans condenſer l'air, ni en former des corps viſibles, ils affectent ſeulement les ſens & l'imagination de ceux à qui ils apparoiſſent ; ou enfin s'ils modifient ſimplement les rayons de la lumiere, en ſorte que par la réflexion des corps ils forment dans nos yeux la ſenſation de la clarté, & dans nos autres ſens, les autres ſenſations du toucher, du ſon, de l'odorat, de telle ſorte que ces rayons réfléchis faſſent ſur nos ſens la même impreſſion, qu'y feroient les objets & les corps ſolides, vivans & animez.

LXXII.

Raiſonnement ſur la matiere des Apparitions.

DE tous les faits que nous avons rapportés juſqu'ici, il réſulte que quelque fois les bons Anges apparoiſſent ; & quelque fois les Démons ; mais auſſi quelquefois les ames des trépaſſés ; quelquefois des eſprits folets, qu'on croit être une eſpece mitoyenne entre les bons & les mauvais Eſprits ; quelque fois des morts dans leurs propres corps, ou des Démons dans des corps de certains déffunts.

Sur

Digitized by Google

Sur cette matiere il y a plusieurs sortes de personnes qui pensent differemment. Les uns croyent bonnement & sans beau coup d'examen, ce que l'on raconte des apparitions des Anges, des Démons, des ames séparées du corps, & des revenans, ou, Vampires animés par leurs propres ames, ou par les Démons.

D'autres ne croyent rien de tout cela, sans toutes fois avoir beaucoup examiné ni approfondi la matiere. Mais sur le simple préjugé que l'on dit sur cet article bien des choses, qui sont ou manifestement fabuleuses, ou avancées sans preuves & sans fondement.

D'autres nient absolument l'existence des Anges, des Démons, des Esprits, & croyent que tout meurt avec le corps. Tels étoient les Epicuriens parmi les Grecs, & les Saducéens, parmi les Juifs, & tels sont les libertins, qui se piquent de science, & quelques-uns de ceux qui veulent passer pour ce qu'on appelle Esprits forts.

D'autres révoquent tout en doute, & forment des difficultés sur tout. Tels sont les Pyrrhoniens, à qui nulle preuve ne suffit, & avec qui l'on ne peut rien conclure.

D'autres enfin respectent les saintes Ecritures, & savent douter prudemment de ce

Digitized by Google

qui ne leur paroit ni clair ni certain, écoutent les raisons, & se laissent persuader, quand on leur rapporte des preuves solides & convainquantes ; croyant d'ailleurs l'immortalité de l'âme, & l'existence des Anges & des Démons.

C'est pour ces derniers principalement que j'ai entrepris de traiter cette matiere, autant pour m'instruire, que pour engager ceux qui sont plus éclairés que moi, à me faire part de leurs lumieres, & à les communiquer au public. Je crois qu'il est inutile de se fatiguer à écrire pour persuader ceux qui nient à tort & à travers, & pour ceux qui ne doutent que parce qu'ils veullent douter, & qu'ils sont résolus de se mettre audessus du commun des hommes, par le vain titre d'esprits forts dont ils se glorifient.

Je suis bien aise d'avertir que je ne tiens pour vrai que ce qui l'est en effet, & je conviens que l'on raconte une infinité de faits fabuleux, & d'Apparitions imaginaires. J'en ai rapporté moi-même ausquelles je n'ajoute que très peu de foi. Je respecte celles qui ont les caracteres de vérité & de certitude. Pour les autres je les mépriſe comme elles méritent d'être mépriſées ; mais je suis persuadé aussi qu'il y en a de vraies, & qu'on en peut faire le discerne-

Digitized by Google

ment comme des autres récits, & des autres hiſtoires en les examinant ſelon les loix d'une ſage & judicieuſe critique, en péſant le mérite des Auteurs, la poſſibilité des faits, & les circonſtances des récits.

LXXIII.

Principes qu'il faut poſer pour expliquer les Apparitions.

JE poſe pour principe, que pour expliquer la matiere des Apparitions, & pour donner ſur ce ſujet des régles ſures, il faudroit ; 1°. Connoître parfaitement la nature des Eſprits, des ames, des Anges & des Démons. Il faudroit ſavoir ſi de leur nature elles ſont tellement ſpirituelles, qu'elles n'ayent plus aucun rapport à la matiere ; ou ſi elles ont encore quelque relation au corps aërien, ſubtil, inviſible, dont ils ſoient encore les maîtres, après la mort, ou même au corps groſſier qu'elles ont animés pour leur imprimer certains mouvemens, de même que l'ame qui nous anime, imprime à nos corps tels mouvemens qu'elle juge à propos ; ou ſi l'ame détermine ſimplement par ſa volonté, comm cauſe occaſionnelle, la premiere cauſe qui eſt Dieu, à donner le mouvement à la ma-

Digitized by Google

chine qu'elle anime ; 2°. Si après la mort l'ame conserve encore ce pouvoir sur son propre corps, ou sur d'autres, par exemple sur l'air, & sur les autres elemens ; 3°. Si les Anges, & les Démons ont respectivement le même pouvoir sur les corps sublunaires, par exemple pour épaissir l'air, pour l'enflammer, pour y produire des nuages, & des orages, pour y faire paroître des Phantômes, pour gâter & conserver les fruits & les moissons, pour faire périr les animaux, pour produire des maladies, pour exiter des tempêtes, & causer des naufrages sur la mer, ou même pour fasciner les yeux, & tromper nos autres sens ; 4°. S'ils peuvent faire toutes ces choses naturellement, & par leur propre vertu, autant de fois qu'ils le jugent apropos ; ou s'il faut un ordre, ou du moins une permission de Dieu, pour qu'ils puissent exercer ce que nous venons de dire. 5°. Enfin il faudroit savoir exactement quel est le pouvoir de ces substances que nous supposons purement spirituelles, & jusqu'où s'étend le pouvoir des Anges, des Démons, & des ames séparées de leurs corps grossiers, à l'égard des apparitions, des opérations, des mouvemens & des discours qu'on leur attribuë.

Car tandis que nous ne saurons pas

Digitized by Google

qu'elle eſt la meſure de la puiſſance que le Créateur a donnée, ou laiſſée aux ames ſéparées du corps, aux bons Anges, ou aux Démons, nous ne pourrons aucunement définir ce qui eſt miraculeux, ni diſtinguer ce qui eſt naturel, ni preſcrire les juſtes bornes juſqu'où peut s'étendre, où dans leſquelles on doit limiter les opérations naturelles des ames, des Anges, & des Démons.

Si nous accordons au Démon la faculté de faſciner nos yeux, quand il lui plaît, ou de diſpoſer l'air pour y faire paroître un phantôme, ou un phénomene, ou de rendre le mouvement à un corps mort, mais non entierement corrompu, ou d'inquiéter les vivans par de mauvais ſonges, ou des repréſentations terribles, il ne faudra plus admirer pluſieurs choſes que nous admirons, ni tenir pour miracles certaines guériſons & certaines apparitions, ſi elles ne ſont que des effets naturels de la puiſſance des ames, des Anges, & des Démons.

Si un homme revêtu de ſon corps produiſoit de tels effets par lui-même, on auroit raiſon de dire que ce ſont des opérations ſurnaturelles, parcequ'elles excédent le pouvoir ordinaire & naturel de l'homme vivant. Mais ſi ce même homme

Digitized by Google

avoit commerce avec un Esprit, un Ange, ou un Démon, à qui il commandat en vertu de quelque pacte explicite ou implicite, quelque chose qui seroit au-dessus de ses propres forces naturelles, mais non pas au-dessus des forces de l'Esprit auquel il commanderoit; l'effet qui en résulteroit, seroit-il miraculeux ou surnaturel? Non sans doute, dans la supposition que l'Esprit qui le produiroit, ne feroit rien qui fut au-dessus de ses forces & de sa faculté naturelle.

Mais seroit-ce un miracle qu'un homme eut relation avec un Ange, ou avec un Démon, & qu'il fit avec lui un pacte explicite ou implicite pour l'obliger sous certaines conditions, & avec certaines cérémonies à produire des effets, qui paroîtroient au-dehors & dans nos esprits, pour être au-dessus des forces naturelles de l'homme? Par exemple, dans les opérations de certains Magiciens, qui se vantent d'avoir pacte explicite avec le Démon, & qui par son moyen excitent des tempêtes, ou font une diligence extraordinaire en marchant, ou font mourir des animaux, ou causent aux hommes des maladies incurables, ou charment les armes; & dans d'autres opérations comme dans l'usage de la baguette divinatoire, & dans

Digitized by Google

certains remedes contre les maladies des hommes & des chevaux, qui n'ayant nulle proportion naturelle avec ces maladies, ne laiſſent pas de les guérir, quoique ceux qui employent ces remedes, proteſtent qu'ils n'ont jamais penſé à contracter aucune alliance avec le Démon.

Pour répondre à cette queſtion, la difficulté revient toujours à ſavoir, s'il y a entre l'ame de l'homme vivant & mortel, une proportion ou un rapport naturel, qui le rende capable de contracter une alliance ou un pacte avec l'Ange ou le Demon, en vertu de laquelle ces Eſprits lui obéiſſent, & exercent ſous ſon empire en vertu du pacte précédent, un pouvoir qui leur eſt naturel. Car ſi dans tout cela, il n'y a rien qui ſoit au-deſſus des forces ordinaires de la nature, tant de la part de l'homme, que de la part des Anges, ou des Démons, il n'y a en cela rien de miraculeux ni dans les uns ni dans les autres. Il n'y en a point non plus de la part de Dieu, qui laiſſe agir les cauſes ſecondes ſelon leur faculté naturelle, dont il eſt néanmoins toujours le principe & le maître abſolu, pour les limiter, les arrêter, les ſuſpendre, les étendre, ou les augmenter ſelon ſon bon plaiſir.

Mais comme nous ne connoiſſons point,

Digitized by Google

& qu'il paroît impoſſible même que nous connoiſſions par les lumieres de la raiſon, qu'elle eſt la nature & l'étenduë du pouvoir naturel des Anges, des Démons & des ames ſéparées du corps, il ſemble qu'il y auroit de la témérité à vouloir décider ſur cette matiere pour en tirer des conſéquences par les effets, ni des effets par les cauſes. Par exemple, dire; les Ames, les Démons, & les Anges ont quelquefois apparu aux hommes, donc elles ont une faculté naturelle, de revenir & d'apparoître. C'eſt une propoſition haſardée & téméraire; car il eſt très-poſſible que les ames ne reviennent, & que les Anges & les Démons n'apparoiſſent que par une volonté particuliere de Dieu, & non par une ſuite de ſes volontés générales, & en vertu de ſon concours naturel & Phyſique avec ſes créatures. Au premier cas, ces apparitions ſont miraculeuſes, comme étant au-deſſus des forces naturelles des Agens, dont il s'agit. Au ſecond cas, elles n'ont rien de ſurnaturel, ſinon la permiſſion que Dieu accorde rarement aux ames de revenir, & aux Anges & aux Démons d'apparoître, & de produire les effets, dont nous avons parlé.

Digitized by Google

LXXIV.

Conſéquences de ces principes.

SUivant ces principes nous pouvons avancer ſans témérité.

I. Que les Anges & les Démons ont ſouvent apparu aux hommes ; que les ames ſéparées du corps ſont ſouvent revenuës, & que les uns & les autres peuvent encore faire la même choſe.

II. Que la maniere de ces apparitions, & de ces retours, eſt une choſe inconnuë, & que Dieu abandonne à la diſpute & aux recherches des hommes.

III. Qu'il y a quelqu'apparence que ces ſortes d'apparitions ne ſont point abſolument miraculeuſes de la part des bons & des mauvais Anges, mais que Dieu les permet quelquefois pour des raiſons dont il s'eſt réſervé la connoiſſance.

IV. Que l'on ne peut donner ſur cela aucune regle certaine, ni former aucun raiſonnement démonſtratif, faute de connoître parfaitement la nature & l'étendue du pouvoir des Etres ſpirituels, dont il s'agit.

V. Qu'il faut raiſonner des apparitions en ſonge autrement que de celles qui ſe

Digitized by Google

ſont dans la veille ; autrement des apparitions en corps ſolide, parlant, marchant, bûvant & mangeant, & autrement des apparitions en ombre, ou en corps nébuleux & aërien ; enfin que les corps qui reviennent en Gréce, en Hongrie, en Moravie, en Sileſie, demandent encore une maniere de raiſonner différente.

VI. Ainſi il ſeroit téméraire de poſer des principes, & de former des raiſonnemens uniformes ſur toutes ces choſes en commun. Chaque eſpece d'apparitions demandent ſon application particuliere.

LXXV.

Maniere d'expliquer les Apparitions.

LEs apparitions en ſonge ; par exemple, celle de l'Ange qui dit à ſaint Joſeph de tranſporter l'Enfant Jeſus en Egypte, parceque le Roi Hérodes vouloit le faire mourir. Cette apparition renferme deux choſes ; la premiere, l'impreſſion qui ſe fit dans l'idée de ſaint Joſeph d'un Ange qui apparoiſſoit, & la ſeconde, la prédiction, ou la révélation de la mauvaiſe volonté d'Hérodes. L'une & l'autre eſt au-deſſus des forces ordinaires de notre nature, mais nous ne ſavons pas

Digitized by Google

si elle est au-dessus du pouvoir d'un Ange. Mail il est certain, qu'elle ne s'est pû faire que par la volonté, & par l'ordre de Dieu.

Les apparitions d'une ame, d'un Ange, ou d'un Démon, qui se font voir revêtus d'un corps apparent, & seulement en ombre, & en phantôme, comme celle de l'Ange, qui se fit voir à Manüé pere de Samson, & qui s'évanoüit avec la fumée du sacrifice, & de celui qui tira saint Pierre de prison, & disparut de même, après l'avoir conduit le long d'une ruë; ces corps que ces Anges prenoient, & que nous supposons avoir été seulement apparens & aëriens, souffrent de grandes difficultés; car ou ces corps leurs étoient propres, ou ils leurs étoient étrangers & empruntés.

S'ils leurs étoient propres, & que l'on suppose avec plusieurs anciens & quelques nouveaux, que les Anges, les Démons & même les ames des hommes, ont une espece de corps subtil, transparent & aërien, la difficulté consistera à savoir, comment ils peuvent condenser le corps transparent, & le rendre visible, d'invisible qu'il étoit. Car s'il étoit toujours & de sa nature sensible & visible, il y auroit une autre espece de miracle continuel à le rendre in-

Digitized by Google

visible, & à le dérober à nos sens. Et si de sa nature il est invisible, qu'elle puissance le peut rendre visible? De quelque maniere qu'on envisage cet objet, il paroît également miraculeux ou de rendre sensible ce qui est purement spirituel, ou de rendre invisible ce qui est palpable & corporel.

LXXVI.

Sentiment qui donne aux ames des corps subtils.

LEs anciens Peres de l'Eglise, qui donnoient aux Anges des corps subtils & de la nature de l'air, expliquoient selon leurs principes, plus facilement les prédictions faites par les Démons, & les opérations merveilleuses qu'ils causent dans l'air, dans les Elémens, dans nos corps, & qui sont beaucoup au-dessus de ce que les hommes les plus subtils ou les plus savans peuvent connoître, prédire, & opérer; que les mauvais Anges causent des maladies, qu'ils rendent l'air corrompu & contagieux, qu'ils inspirent aux méchans de mauvaises pensées & des desirs

(a) Aug. *lib. de divinatione demonum.* c. 3. 4. 5. & *lib.* 2. *Retract.* c. 3.

injuſtes, qu'ils pénétrent nos penſées & nos deſirs, qu'ils prévoyent des tempêtes & des changemens dans l'air, & des dérangemens dans les ſaiſons. Tout cela s'explique beaucoup plus aiſément dans l'hypotheſe que les Démons ont des corps compoſés d'un air très-fin & très-ſubtil.

S. Auguſtin avoit écrit qu'ils pouvoient auſſi découvrir ce qui ſe paſſe dans notre eſprit & dans le fond de nos cœurs, non-ſeulement par nos paroles, mais auſſi par certains ſignes & certains mouvemens extérieurs, qui échappent aux plus circonſpects; mais réfléchiſſant ſur ce qu'il avoit avancé dans cet endroit, il ſe rétracta & avoüa qu'il avoit parlé trop affirmativement ſur une matiere ſi peu connuë, & que la maniere dont les mauvais Anges pénétrent nos penſées, eſt une choſe très-cachée, & qu'il eſt très-difficile aux hommes de découvrir & d'expliquer. Ainſi il aime mieux ſuſpendre ſon jugement ſur cela & demeurer dans le doute.

La maniere dont l'un & l'autre de ces deux effets ſont produits nous eſt également inconnuë. Nous ne comprenons pas comment un Eſprit revêtu d'un corps matériel, mais ſubtil & aërien, peut condenſer ce corps, l'épaiſſir, & le rendre

(b) Aug. l. 2. Retract. c. 30.

Digitized by Google

visible & sensible ; ni comment il peut produire dans les raïons visuels un changement capable de faire sur nos sens les mêmes impressions, que feroit un corps palpable, s'il étoit présent.

LXXVII.

Difficulté d'expliquer les Apparitions dans l'hypothese que les Ames, les Anges, &c. sont purement spirituels.

LA difficulté est plus grande, si l'on suppose que ces Esprits sont absolument dégagés de toute matiere ; car comment peuvent-ils rassembler autour d'eux une certaine quantité de matiere, s'en revêtir, lui donner une forme humaine, reconnoissable, capable de parler, d'agir, de s'entretenir, de boire & de manger, comme firent les Anges qui s'apparurent à Abraham, & celui qui (*a*) s'apparut au jeune Tobie, & le conduisit à Ragés : tout cela se fait-il (*b*) par la puissance naturelle de ces Esprits ? Dieu leur a-t'il donné ce pouvoir en les créant, & s'est-il engagé en vertu de ses loix naturelles, & par une suite de son action intime & essentielle sur la créature en qualité de Créateur,

(*a*) Genes. XVIII. | (*b*) Tob. XII. 19.

Digitized by Google

d'imprimer à l'occasion de la volonté de ces Esprits, certains mouvemens dans l'air & dans les corps qu'ils voudront mouvoir, condenser, & faire agir, de même à proportion qu'il a bien voulu en vertu de l'union de l'ame à un corps vivant, que cette ame imprimat à ce corps, des mouvemens proportionnés à ses propres volontés : quoique naturellement il n'y ait nulle proportion naturelle entre la matiere & l'esprit, & que selon les loix de la Physique l'une ne puisse agir sur l'autre, sinon en ce que la premiere cause, l'Etre Créateur a bien voulu s'assujettir à créer ce mouvement, & à produire ces effets, à l'occasion de la volonté de l'hommes; mouvemens qui sans cela passeroient pour surnaturels & miraculeux.

Or dira-t'on avec quelques nouveaux Philosophes (a) qu'encore que nous ayons des idées de la matiere & de la pensée, peut-être ne seront-nous jamais capables de connoître si un être purement matériel pense, ou non; par la raison qu'il nous est impossible de découvrir par la contemplation de nos propres idées, sans révélation, si Dieu n'a point donné à quelques amas de matiere, disposée comme il le trouve à propos, la puissance d'apperce-

(a) M. Locke de l'Entendement humain. l. 4. c. 3.

Digitized by Google

voir & de penſer ; ou s'il a joint & uni à la matiere ainſi diſpoſée une ſubſtance immatérielle qui penſe ; car par rapport à nos notions, il ne nous eſt pas plus malaiſé de concevoir que Dieu peut ajouter à notre idée de la matiere, la faculté de penſer, que de comprendre qu'il y régne une autre ſubſtance avec la faculté de penſer, puiſque nous ignorons en quoi conſiſte la penſée, & à quelle eſpece de ſubſtance cet Etre tout puiſſant à trouvé à propos d'accorder cette puiſſance, qui ne ſauroit être dans aucun être créé, qu'en vertu du bon plaiſir & de la bonté du Créateur.

Ce ſyſtême certainement renferme de très-grandes abſurdités, plus grandes à mon ſens, que celles qu'il ſembleroit éviter. Nous conçevons clairement que la matiere eſt diviſible, & capable de mouvement, mais nous ne conçevons pas qu'elle ſoit capable de penſer, ni que la penſée puiſſe conſiſter dans une certaine configuration, ou un certain mouvement de la matiere. Et quand la penſée pourroit dépendre d'un certain arrangement ou d'une certaine ſubtilité, ou d'un certain mouvement de la matiere, dès que cet arrangement ſeroit troublé, ou le mouvement interrompu, ou cet amas de matiere ſubtile, diſſipé, la penſée ceſſeroit d'être pro-

Digitized by Google

duite, & parconſéquent ce qui conſtituë l'homme, ou l'animal raiſonnable ne ſubſiſteroit plus, & ainſi toute l'œconomie de notre Religion, toutes nos eſpérances d'une autre vie s'évanouiroient.

A Dieu ne plaiſe que nous voulions donner des bornes à la Toute-Puiſſance de Dieu. Mais cet Etre Tout-Puiſſant nous ayant donné pour regle de nos connoiſſance, la clarté des idées que nous avons de chaque choſe, & ne nous étant pas permis d'aſſurer ce que nous ne connoiſſons pas diſtinctement, il s'enſuit que nous ne devons pas aſſurer que la penſée puiſſe être attribuée à la matiere, notre eſprit ne voyant nulle proportion entre ces deux choſes, la penſée & la matiere. Si la choſe nous étoit connuë par la révélation & enſeignée par l'autorité des Ecritures, alors on pourroit impoſer ſilence à la raiſon humaine, & captiver ſon entendement ſous l'obéiſſance de la foi. Mais on convient que la choſe n'eſt nullement révélée. Elle n'eſt pas non plus démontrée ni par la cauſe, ni par les effets. Elle doit donc être conſiderée comme un pur ſyſtême inventé pour lever certaines difficultés qui réſultent du ſentiment qui lui eſt oppoſé. Si la difficulté d'expliquer comment l'ame agit ſur nos corps, paroît

Digitized by Google

si grande, comment peut-on comprendre que l'ame elle-même soit matérielle & étenduë? En ce dernier cas agira-t'elle sur elle-même, & se donnera t'elle le mouvement pour penser, ou le mouvement sera-t'il la pensée, ou produira-t'il la pensée? Cette matiere pensante pensera-t'elle toujours, ou seulement par fois: & quand elle aura cessé de penser, qui est-ce qui la fera penser de nouveau, sera ce Dieu? sera-ce elle-même? Un agent aussi simple que l'ame peut-il agir sur lui-même, & se reproduire en quelque sorte en pensant?

Pour faire l'application de ce systême à la matiere des apparitions des Anges, des Démons & des ames séparées du corps, j'y apperçois plus de facilité en accordant à l'ame une certaine quantité de matiere qui lui soit propre, dont elle disposé & qu'elle puisse mouvoir à sa volonté, que dans le sentiment contraire; la chose paroîtra encore plus aisée en supposant que la matiere même peut se condenser, se rarefier, se subtiliser ou condenser, & rarefier l'air qui l'environne, ou agir sur nos yeux & nos autres sens, & les assurer de telle sorte que nous croyons voir, sentir, oüir, toucher, ce qui se passe seulement dans notre imagination, ou ne pas voir & sentir,

Digitized by Google

ce qui réellement eſt préſent à nos ſens.

LXXVIII.

Difficultés ſur cette matiere, quelque ſyſtême qu'on embraſſe.

MOn Lecteur dira que je le laiſſe ici dans l'embarras, & qu'au lieu de lui donner des lumieres ſur les apparitions des Eſprits, je répands des doutes & de l'incertitude ſur cette matiere. J'en conviens. Mais j'aime mieux douter, que d'aſſurer ce que je ne ſais pas. Et ſi je m'en tiens à ce que ma Religion m'enſeigne ſur la nature des ames, des Anges, & des Démons, je dirai qu'étant purement ſpirituels, il eſt impoſſible qu'ils apparoiſſent revêtus d'un corps quel qu'il ſoit, à moins d'un miracle; ſuppoſé toutefois que Dieu ne les ait pas créés naturellement capables de ces opérations, avec ſubordination à ſa volonté ſouverainement puiſſante, qui ne leur permet que rarement de mettre en éxecution cette faculté de ſe faire voir corporellement aux mortels.

Si quelquefois les Anges ont mangé, parlé, agi, marché comme des hommes, ce n'étoit point par le beſoin qu'ils euſſent de boire ou de manger, pour ſe ſoutenir

Digitized by Google

& pour vivre, mais pour l'exécution des desseins de Dieu, qui vouloit qu'ils parussent aux hommes agissans, bûvans, & mangeans, comme le marque l'Archange Raphaël. (a) *Quand j'étois avec vous, j'y étois par la volonté de Dieu. Il vous sembloit que je bûvois & que je mangeois; mais pour moi j'use d'une nourriture invisible, qui est inconnuë aux hommes.* Et il est vrai que nous ne connoissons point qu'elle peut être la nourriture des Anges, qui sont des substances purement spirituelles, ni ce que devenoit cette nourriture, que Raphaël, & les trois Anges qu'Abraham traita dans sa tente, prirent, ou semblerent prendre en la compagnie des hommes.

LXXIX.

Sont-ce les Ames, ou les Démons qui donnent le mouvement aux corps des Revenans?

LEs apparitions des ames séparées du corps enferment les mêmes difficultés, que celles des Anges dont nous venons de parler; à moins que l'on ne veuille dire que quelquefois après avoir quitté leurs corps, elles y retournent pour quelque-tems afin de demander des prieres, ou

(a) Tob. XII. 18. 19.

Digitized by Google

d'ordonner des reſtitutions, ou pour troubler les vivans, ainſi qu'on le raconte des Revenans de la Moravie, de la Hongrie, & de la Sileſie; car il eſt très-douteux ſi ce ſont des ames, ou des Démons qui font agir ces Revenans; & il y a beaucoup d'apparence que ce ſont tantôt des Démons, tantôt des ames d'hommes décédés.

On comprend aſſez qu'une ame par la Puiſſance de Dieu, peut de nouveau donner quelque mouvement à un corps, qui conſerve encore quelque diſpoſition à la vie par la fluidité de ſon ſang, & par la mobilité & la ſolidité de ſes organes, ainſi qu'on l'a remarqué dans ces Revenans de Moravie, & dans ces *Broucalaques* dont on parlera ci-après. Ils avoient les membres ſouples & mobiles, le ſang boüillant & fluide, & toutes les parties du corps entieres, il ne s'agiſſoit plus que de faire reprendre au cœur ſon mouvement, & à rendre à cette machine ſa forme ſubſtantielle, ou ſon ame raiſonnable, ou ſi l'on veut, y faire entrer un mauvais eſprit qui lui tint lieu d'ame.

Digitized by Google

LXXX.

Esprits folets qui apparoissent, qu'en doit-on penser?

QUant aux apparitions des folets, des Esprits familiers, des incubes, des succubes, des lamies, des lutins, des striges, des lemures, & de cent sortes d'Esprits dont on a parlé, & dont nous pourrions enfler cette Dissertation, je reconnois qu'on débite sur cela une infinité de contes frivoles & de récits fabuleux. Je ne finirois point si je voulois entasser ici ce que j'en ai lû & entendu, & ce qu'on en lit dans les anciens & les modernes, & ce qu'ont pensé sur la matiere des apparitions les Ecrivains les plus fameux. Et si je voulois m'étendre à réfuter, & à montrer le ridicule de la plûpart des récits qu'on en fait. Tout ce que j'en pourrois écrire ne feroit qu'augmenter les doutes & les incertitudes, étant constant qu'on n'a sur tout cela que des conjectures fondées sur des systêmes peu certains. Ceux qui admettent la corporéité des Anges, des ames, & des Démons raisonnent d'une sorte, & ceux qui les croyent incorporels & absolument dégagés de la matiere,

Digitized by Google

tirent d'autres conſéquences de leurs principes.

Ceux qui prétendent que tout ce qu'on dit des Eſprits, & du retour des ames, n'eſt qu'une invention de certaines gens d'Egliſe, qui ont intérêt à entretenir les peuples dans cette opinion, ne font pas attention que les Païens, qui ne tiroient aucun avantage de ces apparitions, & que les peuples barbares du Septentrion, par exemple, qui n'y entendoient aucune fineſſe, parlent des Eſprits, des apparitions, des folets, des Démons, des bons Génies à peu près comme en parlent les Chrétiens & les Eccléſiaſtiques. Et ce qui eſt remarquable, les anciens Chrétiens chez qui les Proteſtans ſoutiennent qu'on ne connoiſſoit ni le Purgatoire, ni les prieres pour les morts, parlent ſouvent & des ames qui apparoiſſent, & des Anges & des Démons qui obſedent les hommes, qui les maltraitent, & qui exercent contre eux un pouvoir très-étendu. Perſonne n'a parlé plus fortement des obſeſſions, des apparitions & du pouvoir des Démons que les anciens Peres. L'Egliſe a toujours employé les Exorciſmes ſur les enfans préſentés au Baptême, & contre les poſſedés ou obſedés du Démon. L'interêt des Evêques & des Prêtres n'avoit nulle part à tout cela.

Digitized by Google

LXXXI.

Jugement sur les Esprits folets.

LEs folets dont nous avons parlé paroissent être des Esprits mitoyens entre les bons Anges & les mauvais ; car pour l'ordinaire ils ne font point de mal, ils font même quelquefois du bien, qu'on ne demande point d'eux, en apportant aux animaux qu'ils affectionnent, où aux maisons qu'ils fréquentent, des choses qui ne leur appartiennent pas. Les actions badines & les petits tours qu'ils font, persuadent que ce ne sont pas des Démons, du moins qu'ils ne sont pas aussi tourmentés dans les Enfers, que les autres Démons, qui nous sollicitent au mal, & dont nous prions Dieu dans l'Oraison Dominical de nous délivrer, en disant : *Ne nous induisés point en tentation, mais délivrés-nous du mal*, (*ou des méchans.*)

Si ce sont de bons Anges, leurs actions peu sérieuses ne répondent guéres à l'idée que nous avons des fonctions de la majesté, & de la dignité de ces Esprits bienheureux. Les folets ne tentent point les hommes, & les servent quelquefois, ils se jouent & paroissent travailler dans les mines,

Digitized by Google

mines, mais leur travail n'eſt qu'apparent. Il y en a toutefois de mauvais : Ils s'irritent lorſqu'on les contredit, & nous avons vû qu'ils ont quelquefois commis de grands déſordres, & ont contraint d'abandonner certaines mines très-riches, qu'ils s'étoient comme appropriées.

Paroiſſent-ils dans leurs propres corps, ou ont-ils des corps factices, artificiels, ou empruntés ? C'eſt ce que nous ignorons ; nous avons rapporté quelques exemples de ces Eſprits, qui ne paroiſſent point aux yeux, & dont la préſence n'eſt manifeſtée que par leurs actions, ou par des paroles. Celui d'Epinal dont parle notre Richerius, ſe diſoit être l'ame d'un jeune homme de Cliſenteine, Village peu éloigné d'Epinal. Etoit-il damné, étoit-il ſauvé, étoit il en Purgatoire ? C'eſt ce que je n'oſe décider. S'il a offert ſon offrande à ſaint Goëric, il eſpéroit quelque choſe, ou quelque ſoulagement de ſa protection, ou peut être il vouloit tromper les hommes par cette apparence de dévotion.

Digitized by Google

LXXXII.

Conclusion de cette Dissertation.

DE tout ce que nous avons dit jusqu'ici, on peut conclure 1°. que la question de fait ; savoir, que les Anges, les Démons, & les ames des défunts apparoissent & reviennent quelquefois, par conséquent que leurs apparitions sont non seulement possibles, mais aussi réelles, véritables, & bien prouvées par l'autorité des Livres SS. de l'Ancien & du Nouveau Testament, & par les témoignages des Auteurs Grecs & Latins, tant Chrétiens que Païens ; sans toutefois prétendre approuver ni assurer tout ce qu'on en trouve écrit dans les Auteurs non inspirés, ni même garantir tout ce que nous en avons cité & rapporté ci-devant.

2°. Que la façon dont ces apparitions se sont faites, est jusqu'ici inconnuë : ni l'Ecriture, ni la Théologie, ni la bonne Philosophie ne nous fournissent aucuns principes certains pour les expliquer sûrement, & qu'il est permis de former des doutes sur la maniere dont cela s'est fait, & de rechercher ce qu'on en peut dire, pourvû qu'on demeure dans les bornes

Digitized by Google

d'un doute raisonnable, & d'une recherche modeste & conduite par la sagesse & la Religion.

3°. Que l'ame est immortelle, qu'il y a une autre vie ; des peines pour les méchans, & des récompenses pour les bons ; que rien de souillé n'entrera dans le Royaume de Dieu, qu'il y a de bons Anges qui nous portent au bien, & des Démons qui nous tentent & nous conduisent à l'irréligion, à l'impénitence, & au péché ; & c'est ce que je m'étois proposé de montrer dans cet Ecrit.

4°. Que probablement les Esprits détachés de la matiere grossiere, les ames des défunts, les Anges & les Démons ont reçu de l'Etre suprême, cause premiere, Créateur & conservateur de toutes choses un pouvoir très-étendu pour agir sur les corps sublunaires, & pour y causer des altérations très-réelles & très-terribles, ce qui se justifie par les événemens & les effets rapportés dans une infinité d'Histoires & par les Exorcismes & les priéres de l'Eglise, qui suppose dans l'air une infinité d'Esprits malfaisans, nommés dans saint Paul, (a) les *Princes de l'air*, & les *Puissances des ténébres*, dont le Chef est

(a) Ephes. II. 2. & VI. 12.

Digitized by Google

nommé dans l'Evangile, (*b*) le *Prince de ce monde ;* que ces Esprits exercent une espece de domination sur les Elémens, & ont un pouvoir très-étendu, & qui le seroit même infiniment davantage, s'il n'étoit restraint, suspendu & arrêté par la toute-puissance de Dieu, & par la miséricorde de J. C. qui nous dit dans l'Evangile (*c*) qu'il a vaincu & précipité Satan, & qui nous ordonne de prier sans cesse pour ne pas succomber à la tentation, & pour nous garentir de la rage du mauvais Esprit, qui comme le dit un Apôtre (*d*) est nommé un lion rugissant, qui rôde autour de nous, pour nous dévorer si nous lui en fournissons l'occasion par notre négligence & notre présomption, en nous livrant volontairement à lui & nous exposant au danger.

(*b*) Johan. XII. 31. XIV. 30. XVI. 11.
(*c*) Luc. X. 18.
(*d*) 1. Petri. V. 8.

Digitized by Google

DISSERTATION
SUR LES
REVENANS
ET LES.
VAMPIRES.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREFACE.

Sur la Dissertation sur les Vampires, les Revenans, les Excommuniés, les Brucolaques &c.

CHaque siécle, chaque Nation, chaque pays à ses préventions, ses maladies, ses modes, ses penchans qui les caractérisent, & qui passent & se succédent les uns aux autres, & souvent ce qui a paru admirable en un temps, devient pitoyable & ridicule dans un autre.

On a vû des siécles où tout étoit tourné à certaines dévotions, certains genre d'études, certains exercices. On sçait que pendant plus d'un siécle le goût dominant de l'Europe, étoit le voyage de Jérusalem. Les Roys, les Princes, les Seigneurs, les Evêques, les Eccléſiaſtiques, les Religieux, tous y couroient en foule. Les

Digitized by Google

Pélerinages de Rome ont été autrefois très-fréquens & très-fameux. Tout cela eſt tombé. On a vû des Provinces inondées de Flagellans, & il n'en eſt demeuré des reſtes que dans les Confreries de Pénitens, qui ſubſiſtent en pluſieurs endroits.

Nous avons vû dans ces pays-ci, des Sauteurs & des Danſeurs, qui à chaque inſtant ſautoient & danſoient dans les ruës, dans les places & juſques dans les Egliſes. Les Convulſionaires de nos jours ſemblent les avoir fait revivre. La poſtérité s'en étonnera comme nous nous en raillons aujourd'hui. Sur la fin du ſiécle ſeiziéme & au commencement du dix-ſeptiéme, on ne parloit en Lorraine que de Sorciers & de Sorcieres. Il n'en eſt plus queſtion depuis longtemps. Lorſque la Philoſophie de M. Deſcartes parut, quelle vogue n'eut-elle pas! On mépriſa l'ancienne Philoſophie, on ne parla plus que d'expériences Phiſiques, de nouveaux ſiſtêmes, de nouvelles découvertes. M.

Digitized by Google

Nevton vient de paroître, tous les esprits sont tournés de son côté. Le système de M. Law, les Billets de Banques, les fureurs de la ruë de Quinquempoix, quels mouvemens n'ont-ils pas causé dans le Royaume? C'étoit une espece de convulsion qui s'étoit emparée des François.

Dans ce siécle, une nouvelle scene s'offre à nos yeux depuis environ soixante ans dans la Hongrie, la Moravie, la Silesie, la Pologne; on voit, dit-on, des hommes morts depuis plusieurs années, ou du moins depuis plusieurs mois, revenir, parler, marcher, infester les villages, maltraiter les hommes & les animaux, sucer le sang de leurs proches, les rendre malades & enfin leur causer la mort; ensorte qu'on ne peut se délivrer de leurs dangereuses visites & de leurs infestations, qu'en les exhumant. Les empalant, leur coupant la tête, leur arrachant le cœur, ou les brulant. On donne à ces revenans le nom d'Oupires, ou Vampires,

Digitized by Google

& l'on en raconte des particularités ſi ſinguliéres, ſi détaillées, & revétuës de circonſtances ſi probables, & d'informations ſi juridiques, qu'on ne peut preſque pas ſe refuſer à la croyance qu'on à dans ces pays, que ces revenans paroiſſent réellement ſortir de leurs tombeaux, & produire les effets qu'on en publie.

L'antiquité n'a certainement rien vû, ni connu de pareil. Qu'on parcoure les Hiſtoires des Hebreux, des Egyptiens, des Grecs, des Latins, on n'y rencontrera rien qui en approche. Il eſt vrai que l'on remarque dans l'Hiſtoire, mais rarement, que certaines perſonnes après avoir été quelque tems dans leur tombeaux & tenuës pour mortes, ſont revenues en vie. On verra même que les anciens ont crû que la magie, pouvoit donner la mort, & évoquer les ames des trépaſſés. On cite quelques paſſages, qui prouvent qu'en certain temps on s'eſt imaginé que les ſorciers ſuçoient le ſang des hommes, & des enfans & les faiſoient

Digitized by Google

mourir. On vit auſſi au douziéme ſiécle, en Angletere quelques revenans ſemblables à ceux de Hongrie : Mais en nulle Hiſtoire on ne lit rien d'auſſi commun, ni auſſi marqué que ce qu'on nous raconte des Vampires d'Allemagne.

L'antiquité Chrétienne fournit quelques exemples de perſonnes excommuniées, qui ſont ſorties viſiblement & à la vuë de tout le monde de de leurs tombeaux & des Egliſes, lorſque le Diacre ordonnoit aux Excomuniés & à ceux qui ne communioient point aux SS. Myſteres de ſe retirer. Depuis pluſieurs ſiécles on ne voit plus rien de ſemblable, quoiqu'on n'ignore pas que pluſieurs Excomuniés, morts dans l'excomunication, aſſiſtent tous les jours au ſaint Sacrifice, & que pluſieurs perſonnes mortes dans les cenſures ſont inhumées dans les Egliſes.

La créance des nouveaux Grecs, qui veulent que les corps des Excomuniés ne pourriſſent point dans leurs tom-

Digitized by Google

beaux, eſt une opinion qui n'a nul fondement, ni dans l'antiquité, ni dans la bonne Théologie, ni même dans l'Hiſtoire. Ce ſentiment paroît n'avoir été inventé par les nouveaux Grecs Schiſmatiques, que pour s'autoriſer & s'affermir dans leur ſéparation de l'Egliſe Romaine. L'antiquité Chrétienne croyoit au contraire que l'incorruptibilité d'un corps étoit plûtôt une marque probable de la ſainteté de la perſonne, & une preuve de la protection particuliere de Dieu ſur un corps, qui a été pendant ſa vie le temple du S. Eſprit, & qui a conſervé dans la Juſtice & l'innocence le caractere du Chriſtianiſme.

Les Brucolaques de la Grece & de l'Archipel, ſont encore des revenans d'une nouvelle eſpece. On a peine à ſe perſuader qu'une Nation auſſi ſpirituelle que la Greque, ait pû donner dans une idée auſſi extraordinaire que celle-la. Il faut que l'ignorance ou la prévention ſoient extrême

Digitized by Google

parmi eux, puiſqu'il ne s'y eſt trouvé ni Eccléſiaſtiques, ni autre Ecrivain, qui ait entrepris de les détromper ſur cet article.

L'imagination de ceux qui croyent que les morts mâchent dans leurs tombeaux, & font un bruit à peuprès ſemblable à celui que les porcs font en mangeant, eſt ſi ridicule qu'elle ne mérite pas d'être ſérieuſement réfutée.

J'entreprens de traiter ici la matiére des Revenans ou des Vampires de Hongrie, de Moravie, de Sileſie & de Pologne, au hazard d'être critiqué, de quelque maniere que je m'y prenne; ceux qui les croyent véritables m'accuſeront de témérité & de préſomption, de les avoir révoqué en doute, ou même d'en avoir nié l'exiſtence & la réalité; les autres me blâmeront d'avoir employé mon tems à traiter cette matiere, qui paſſe pour frivole & inutile dans l'eſprit de biens des gens de bon ſens. De quelque maniere qu'on en penſe, je me ſaurai

Digitized by Google

bon gré d'avoir approfondi une question, qui m'a paru importante pour la Religion : Car ſi le retour des Vampires eſt réel, il importe de le défendre & de le prouver : & s'il eſt illuſoire, il eſt de conſéquence pour l'intérêt de la Religion, de détromper ceux qui le croyent véritable, & de détruire une erreur qui peut avoir de très dangereuſe ſuites.

Digitized by Google

DISSERTATION
SUR LES
REVENANS EN CORPS,
LES EXCOMMUNIÉS,
LES OUPIRES OU VAMPIRES,
BRUCOLAQUES, &c.

APRÉS avoir traité dans une Dissertation particuliére, la matiere des apparitions des Anges, des Démons & des ames séparées du corps, la connexité de la matiere m'invite à parler aussi des revenans, des excommuniés, que la terre rejette, dit-on, de son sein, & des Vampires de Hongrie, de Silesie, de Boheme, de Moravie & Pologne, & des Brucolaques de Grece. Je rapporterai d'abord ce qu'on en a dit & écrit, puis j'en tirerai quelques consequences, & j'apporterai les raisons qu'on peut produire pour & contre leur existence & leur réalité.

Digitized by Google

I.

La réſurrection d'un mort, eſt l'ouvrage de Dieu ſeul.

JE poſe d'abord pour principe indubitable que la réſurrection d'un mort vraiment mort, eſt l'effet de la ſeule puiſſance de Dieu. Nul homme ne peut, ni ſe réſuſciter, ni rendre la vie à un autre homme, ſans un miracle viſible.

Jeſus Chriſt s'eſt réſuſcité, comme il l'avoit promis, il l'a fait par ſa propre vertu; il l'a fait avec des circonſtances toutes miraculeuſes : s'il s'étoit réſuſcité auſſi-tôt qu'il fut deſcendu de la croix, on auroit pû croire qu'il n'étoit pas bien mort, qu'il reſtoit encore en lui des ſemences de vie, qu'on auroit pû réveiller en le réchauffant, ou en lui donnant des cordiaux & quelque choſes capable de faire revenir ſes eſprits. Mais il ne réſuſcite qu'au troiſiéme jour; il avoit, pour ainſi dire, été tué même après ſa mort, par l'ouverture que l'on fit de ſon coté avec une lance, qui le perça juſqu'au cœur, & qui lui auroit donné la mort, s'il n'eut pas été hors d'état de la recevoir.

L'orſqu'il reſuſcita le Lazare(*a*), il atten-

(*a*) Johan. XI. 39.

Digitized by Google

dit qu'il eut été quatre jours dans le tombeau & qu'il commençat à se corrompre; ce qui est la marque la plus assurée qu'un homme est réellement décédé, sans espérance de retour à la vie, sinon par des voyes surnaturelles.

La résurrection que Job attendoit si fermement (*b*) & celle de cet homme qui résuscita en touchant le corps du Prophête Elisée dans son tombeau (*c*); & l'enfant de la veuve de Sunam, à qui le même Elisée rendit la vie (*d*), & cette armée de Squelettes dont Ezechiel prédit la résurrection (*e*) & qu'il vit en esprit, s'executer à ses yeux; enfin toutes les résurrections rapportées dans les Livres sacrés de l'Ancien & du Nouveau Testament, sont des effets manifestement miraculeux, & attribués à la seule toute puissance de Dieu.

II.

Résurrections de gens qui n'étoient pas vraiment morts.

LEs Résurrections de quelques personnes qu'on avoit crû mortes, & qui ne

(*b*) Job. XXI. 25.
(*c*) Reg. XIII. 21. 22.
(*d*) 4. Reg. IV.
(*e*) Ezech. XXXVII. 1. 2. 3. &c.

Digitized by Google

l'étoient pas, mais simplement endormies ou attaquées de Letargie & celles que l'on tenoit pour mortes, ayant été noyées, & qui sont revenuës par le soin qu'on en a pris, par les remedes qu'on leur a donnés, ou par l'adresse des Médecins; ces sortes de gens ne doivent point passer pour vrayement résuscitées, ils n'étoient pas morts, ou ils ne l'étoient qu'en apparence.

Nous avons dessein de parler ici d'une autre sorte de gens résuscités, qui étoient enterrés quelquefois depuis plusieurs mois, ou même depuis plusieurs années, qui auroient dû être étouffés dans leurs tombeaux, quand il auroient été enterrés tout vivants & dans qui l'on trouve encore des signes de vie, le sang liquide, les chairs entieres, le coloris beau, les membres flexibles & maniables. Ces gens qui, dit-on, reviennent ou le jour ou la nuit, inquietent les vivans, leur sucent le sang, les font mourir, paroissent avec leurs habits, dans leurs familles, s'asseyent à table, & font mille autres choses; puis retournent dans leurs tombeaux, sans qu'on voye comment ils en sont sortis, ni comment ils y sont rentrés. Ce sont des especes de résurrections momentanées; car aulieu que les autres morts dont parle l'Ecriture, ont vécû, bû & mangé & conversé avec les autres

Digitized by Google

hommes, après leur réſurrection, ceux-ci ne paroiſſent que pendant un certain temps, en certain pays, dans certaines circonſtances, & ne paroiſſent jamais dès qu'on les a empâlés ou brulés, ou qu'on leur a coupé la tête.

III.

Comment ſe peut faire cette ſorte de réſurrection.

SI cette derniere ſorte de réſuſcités n'étoient pas réellement morts, il n'y a de merveilleux dans leur retour au monde, que la maniere dont il ſe fait, & les circonſtances dont il eſt accompagné. Ces revenans ſe réveillent-ils ſimplement de leur ſommeil, ou reprennent-ils leurs eſprits, comme ceux qui ſont tombés en ſyncope, en foibleſſe, ou en défaillance, & qui au bout d'un certain temps reviennent naturellement à eux mêmes, lorſque le ſang & les eſprits animaux ont repris leur cours & leur mouvement naturel ?

Mais comment ſortir de leurs tombeaux ſans ouvrir la terre, & comment y rentrer ſans qu'il y paroiſſe ? A t'on vû des létargies ou des pamoiſons, ou des ſyncopes durer des années entieres ? Si l'on

Digitized by Google

veut que ce ſoit des réſurrections réelles ; à t'on vû des morts ſe reſuſciter eux-mêmes & par leur propre vertu ?

S'ils ne ſont pas réſuſcités par eux mêmes, eſt-ce par la vertu de Dieu qu'ils ſont ſortis de leurs tombeaux ? quelle preuve a-t'on que Dieu s'en ſoit mêlé ; quel eſt l'objet de ces réſurrections, eſt-ce pour manifeſter les œuvres de Dieu dans ces Vampires ? Quelle gloire en revient-il à la Divinité ?

Si ce n'eſt pas Dieu qui les tire de leurs tombeaux, eſt-ce un Ange, eſt-ce un Démon, eſt-ce leur propre ame ? L'ame ſéparée du corps peut-elle y rentrer quand elle le veut, & lui donner une nouvelle vie, ne fut-ce que pour un quart d'heure ? Un Ange ou un Démon peuvent-ils rendre la vie à un mort ? non ſans doute, ſans l'ordre, ou du moins ſans la permiſſion de Dieu. On a examiné ailleurs cette queſtion du pouvoir naturel des Anges & des Démons ſur les corps humains, & l'on a fait voir que n'y la révélation, ni la raiſon ne nous donnent aucune lumiere certaine ſur ce ſujet.

Digitized by Google

IV.

Réſurrection d'un homme enterré depuis trois ans, reſuſcité par S. Staniſlas.

TOutes les vies des SS. ſont pleines de réſurrections de morts, on pourroit en compoſer de gros volumes. Ces réſurrections ont un rapport manifeſte à la matiere que nous traitons ici, puiſqu'il eſt queſtion de perſonnes mortes, ou tenuës pour telles, qui apparoiſſent en corps & en ames aux vivans & qui vivent après leur réſurrections. Je me contenterai de rapporter l'hiſtoire de S. Staniſlas Evêque de Cracovie, qui reſuſcita un homme mort depuis trois ans, avec des circonſtances ſi ſingulieres, & d'une façon ſi publique, que la choſe eſt au deſſus de la plus ſevére critique. La vie du Saint a été écrite ou du temps de ſon martyre (*a*), ou peu de temps après par différens Auteurs exactement informés; car le martyre du Saint, & ſur tout la réſurrection du mort, dont nous allons parler, ont été vûs & connûs d'une infinité de perſonnes, de toute la Cour du Roy Boleſlas, & cet événement s'étant paſſé en Pologne, où les Vampires ſont

(*a*) *Vide* Bolland. t. 2, Maii pag. 196. *& ſeq.*

Digitized by Google

fréquens encore aujourd'hui, regarde par cet endroit, plus particuliérement le sujet que nous traitons.

L'Evêque S. Stanislas ayant acheté d'un Gentilhomme nommé Pierre une terre située sur la Vistule, dans le territoire de Lublin, au profit de son Eglise de Cracovie, en donna le prix au Vendeur en présence de témoins, & avec les solemnités requises dans le pays, mais sans écritures; car alors on n'écrivoit que rarement en Pologne ces sortes de ventes & d'achats, on se contentoit de témoins. Stanislas entra en possession de cette terre par l'autorité du Roy, & son Eglise en jouit paisiblement pendant environ trois ans.

Dans l'intervalle, Pierre qui l'avoit venduë, vient á mourir; le Roy de Pologne Boleslas, qui avoit conçû une haine implacable contre le S. Evêque, qui l'avoit repris librement de ses excès, chercha l'occasion de lui faire peine, & suscita les trois fils de Pierre & ses héritiers, & leur dit de répeter la terre, que leur pere avoit venduë, sous prétexte qu'elle n'avoit pas été payée, il leur promit d'appuyer leur demandes & de la leur faire rendre. Ces trois Gentilshommes firent donc citer l'Evêque en la présence du Roy, qui étoit alors à Solec occupé à rendre la Justice sous des

Digitized by Google

tentes à la Campagne, selon l'ancienne maniere du pays, dans l'assemblée générale de la Nation. L'Evêque fut cité devant le Roy, & soutint qu'il avoit acheté & payé la terre en question. Les Témoins n'oserent rendre témoignage. A la vérité le lieu ou se tenoit l'assemblée étoit fort près de Pietravin, c'étoit le nom de la terre contestée. Le jour commençoit à baisser, & l'Evêque couroit grand risque d'être condamné par le Roy & par ses Conseillers. Tout d'un coup comme inspiré de l'Esprit Divin, il promit au Roy de lui amener dans trois jours Pierre son vendeur. La condition fut acceptée avec moquerie, comme impossible à exécuter.

Le S. Evêque se rend à Pietravin, demeure en prieres & s'exerce aux jeûnes avec les siens pendant trois jours. Le troisiéme jour il va en habits Pontificaux, accompagné de son Clergé & d'une multitude de peuple au tombeau de Pierre, fait lever la tombe & creuser jusqu'à ce que l'on trouva le cadavre du mort tout décharné & corrompu. Le S. lui ordonne de sortir & de venir rendre témoignage à la vérité, devant le Tribunal du Roy. Il se leve; on le couvre d'un manteau, le Saint le prend par la main & le mene vivant au pied du Roy. Personne n'eut la hardiesse de l'interroger.

Digitized by Google

Mais il prit la parole, & déclara qu'il avoit vendu de bonne foi sa terre au Prélat, & qu'il en avoit reçû le prix. Après quoi il reprit sévérement ses fils, qui avoient ainsi malicieusement accusé le S. Evêque.

Staniſlas lui demanda s'il souhaitoit rester envie pour faire pénitence, il le remercia & dit qu'il ne vouloit pas s'exposer de nouveau aux dangers de pécher. Staniſlas le reconduiſit à son tombeau & y étant arrivé, il s'endormit de nouveau au Seigneur. On peut juger qu'une pareille scene eut une infinité de témoins, & que toute la Pologne en fut informée dans le moment. LeRoi n'en fut que plus irrité contre le Saint. Il le tua quelque temps après de sa propre main, comme il sortoit de l'Autel, & fit couper son corps en 72 parties, afin qu'on ne put les rassembler, pour leur rendre le culte, qui le uretoit dû, comme au corps d'un Martyr de la vérité, & de la liberté Pastorale.

Venons à présent à ce qui fait le principal sujet de ces recherches, qui sont les Vampires ou revenans de Hongrie & de Moravie, & autres pareils qui paroiſſent seulement pour peu de temps, dans leurs corps naturels.

V.

Digitized by Google

V.

Résurrection ou Apparition d'une fille morte depuis quelques jours.

PHlegon affranchi de l'Empereur Adrien, dans le fragment du Livre qu'il avoit écrit des Choſes merveilleuſe, dit qu'à Tralles en Aſie, un certain marchant Hôtelier avoit habitude avec une fille nommée Philinnium, fille de Demoſtrate & de Chariton; cette fille étant morte & miſe dans le tombeau, continua la nuit de venir voir ſon galant, de boire, de manger, de coucher avec lui; un jour la nourrice de cette fille la reconnut lorſqu'elle étoit aſſiſe auprès de Machatés elle courut en donner avis à Chariton mere de la fille, qui après avoir fait beaucoup de difficultés, vint enfin à l'Hôtellerie, mais comme il étoit fort tard, & que tout le monde étoit couché, elle ne put contenter ſa curioſité. Elle reconnut toute fois les habits de ſa fille, & crut la reconnoître couchée avec Machatés. Elle revint le lendemain matin, mais s'étant égarée en chemin, elle ne trouva plus ſa fille, qui s'étoit déja retirée. Machatés lui

(a) Phleg. de Mirabil. p. 2694.
t. 8. Gronov. antiq. Græc.

Digitized by Google

raconta toute la choſe, comme depuis un certain temps elle venoit le trouver la nuit, & pour preuve de ce qu'il diſoit, il ouvrit ſa caſſette & lui montra l'anneau d'or que Philinnium lui avoit donné, & la bande dont elle couvroit ſon ſein, qu'elle lui avoit laiſſée la nuit derniere.

Chariton ne pouvant plus douter de la vérité du fait, s'abbandonna aux cris & aux larmes, mais comme on promit de l'avertir la nuit ſuivante, quand Philinnium reviendroit, elle s'en retourna chez elle. Le ſoir la fille revint à ſon ordinaire, & Machatés envoya auſſi-tôt en avertir ſes pere & mere, car il commençoit à craindre que quelqu'autre fille n'eut pris les habits de Philinnium dans ſon ſépulcre pour lui faire illuſion.

Demonſtrate & Chariton étant arrivés, reconnurent leur fille & coururent l'embraſſer; mais elle s'écria, mon pere & ma mere, pourquoi avez envié mon bonheur, en m'empêchant de demeurer encore trois jours avec cet Hôtelier ſans faire mal à perſonne. Votre curioſité vous coûtera cher. Au même temps elle tomba roide morte, & étendue ſur le lit.

Phlegon qui avoit quelque commandement dans la ville, arrêta la foule, & empêcha le tumulte. Le lendemain le peu-

Digitized by Google

ple étant assemblé au Théatre, on convint d'aller visiter le caveau où reposoit Philinnium, qui étoit morte environ six mois auparavant. On y trouva les morts de sa famille, rangés chacun dans son rang, mais on n'y trouva pas le corps de Philinnium. Il y avoit seulement un anneau de fer que Machatés lui avoit donné avec une coupe dorée, qu'elle avoit aussi reçûe de lui. Après quoi on retourna au logis de Machatés, où le corps de la fille étoit demeuré couché par terre. On consulta un Devin, qui dit qu'il falloit l'enterrer hors des limites de la Ville, appaiser les furies, & Mercure Terrestre, faire des funérailles solemnelles aux Dieux Manes, & sacrifier à Jupiter, l'Hospitalier, à Mercure, & à Mars. Phlegon ajoute en parlant à celui à qui il écrit : Si vous jugez à propos d'en informer l'Empereur, écrivés le moi, à fin que je vous envoye quelqu'uns de ceux qui ont été témoins de toutes ces choses.

Voilà un fait bien circonstancié, & revêtu de tous les caracteres qui peuvent le faire passer pour véritable ; cependant combien de difficultés ne renferme t'il pas ! Cette fille étoit-elle vraiment morte, ou n'etoit-elle qu'endormie ? Sa résurrection se fit-elle par ses propres forces, & quand elle vouloit ; ou étoit-ce un Démon qui lui

Digitized by Google

rendoit la vie ? Il ſemble qu'on ne peut douter que ce ne fut ſon propre corps, toutes les circonſtances du récit de Phlegon le perſuadent. Si elle n'étoit pas morte & que tout ce qu'elle faiſoit ne fut qu'un jeu & une ſcene qu'elle donnoit pour contenter ſa paſſion avec Machatés, il n'y a rien dans tout ce récit de fort incroyable : on ſait de quoi l'amour eſt capable & juſqu'à quel point il peut porter une perſonne épriſe d'une paſſion violente.

VI.

Femme tirée vivante de ſon tombeau.

ON lit dans un Livre nouveau, une Hiſtoire qui a quelque rapport à celle-ci. Un Marchand de la ruë S. Honoré à Paris avoit promis ſa fille à un de ſes amis, Marchand comme lui dans la même ruë. Un Financier s'étant préſenté pour épouſer la fille, fut préféré au jeune homme, à qui elle avoit été promiſe, le mariage s'accomplit, & la jeune femme étant tombée malade fut tenuë pour morte, enſevelie & enterrée. Le premier amant ſe doutant qu'elle étoit tombée en léthargie ou en ſyncope, la fit tirer de terre pendant la nuit ;

(a) Cauſes Celebres t. 8. p. 147.

Digitized by Google

on la fit revenir, & il l'épousa. Ils passerent en Angleterre & y vécurent tranquilement pendant quelques années. Au bout de dix ans ils revinrent à Paris, où le premier mari ayant reconnu sa femme dans une promenade, la réclama en Justice, & ce fut la matiere d'un grand Procès; la femme & son second mari se défendoient sur ce que la mort avoit rompu les liens du premier mariage. On l'accusoit même d'avoir trop précipitament fait enterrer sa femme. Les amans prévoyant qu'ils pourroient succomber, se retirerent de nouveau dans une terre étrangere, où ils finirent leurs jours.

Qui nous dira que dans l'Histoire de Phlegon, la jeune Philinnium ne fut pas ainsi mise dans le caveau sans être bien morte, & que toutes les nuits elle ne vint voir Machatés son amant? Cela étoit bien plus aisé pour elle, que ne l'auroit été le retour de la femme de Paris, qui avoit été ensevelie, enterrée, & étoit demeurée couverte de terre, & enveloppée de linges pendant assez long-temps.

L'autre exemple rapporté dans le même Ouvrage, est d'une fille tombée en syncope & tenue pour morte, qui devint en ceinte pendant cet interval, sans savoir par qui;

(b) Causes Celebres t. p.

Digitized by Google

l'auteur de sa grossesse, qui étoit un Religieux ; s'étant fait connoître, il prétendit faire annuler sa profession, comme ayant été forcée. Il y eut sur cela un gros procès, dont on conserve encore aujourd'hui les factums. Le Religieux fut relevé de ses vœux & épousa la fille. Cet exemple revient encore à celui de Philinnium, & à celui de la jeune femme de la ruë S. Honoré. Ces personnes pouvoient n'être pas mortes, ni par conséquent résuscitées.

VII.

Revenans de Moravie.

J'Ai appris de feu M. de Vassimont, Conseiller de la Chambre des Comptes de Bar, qu'ayant été envoyé en Moravie par feu S. A. R. Leopold I. Duc de Lorraine pour les affaires de Monseigneur le Prince Charles son frere, Evêque d'Olmutz & d'Osnabruch, fut informé par le bruit public, qu'il étoit assez ordinaire en ce Pays-là de voir des hommes décédés quelque-tems auparavant, se présenter dans les compagnies & se mettre à table avec les personnes de leur connoissance sans rien dire, mais faisant un signe de tête à quelqu'un des assistans, lequel mouroit

Digitized by Google

infailliblement quelques jours après. Ce fait lui fut confirmé par plusieurs personnes, & entr'autres par un ancien Curé qui disoit en avoir vû plus d'un exemple.

Les Evêques & les Prêtres du Pays consulterent Rome sur un fait si extraordinaire, mais on ne leur fit point de réponse, parcequ'on y regardât apparemment tout cela comme de pures visions, ou des imaginations populaires. On s'avisa ensuite de déterrer les corps de ceux qui revenoient ainsi, de les brûler, ou de les consumer en quelques autres manieres. Ainsi l'on s'est délivré de l'importunité de ces Spectres, qui sont aujourd'hui beaucoup moins fréquens qu'auparavant dans ce Pays. C'est ce que disoit ce bon Prêtre.

VIII.

Précis d'un Livre intitulé: Magia Posthuma 1706.

CEs apparitions ont donné occasion à un petit Ouvrage intitulé : *Magia Posthuma*, composé par Charles Ferdinand de Schertz, imprimé à Olmutz en 1706. dédié au Prince Charles de Lorraine, Evêque d'Olmutz & d'Osnabruch. L'Auteur raconte qu'en un certain Ville-

Digitized by Google

ge une femme étant venuë à mourir, munie de tous ſes ſacremens, fut enterrée dans le Cimetiere à la maniere ordinaire. Quatre jours après ſon décès, les Habitans du Village oüirent un grand bruit & un tumulte extraordinaire, & virent un Spectre qui paroiſſoit tantôt ſous la forme d'un chien, tantôt ſous celle d'un homme, non à une perſonne, mais à pluſieurs, & leur cauſoit de grandes douleurs, leur ſerrant la gorge, & leur comprimant l'eſtomac juſqu'à les ſuffoquer : il leur briſoit preſque tout le corps, & les réduiſoit à une foibleſſe extrême, en ſorte qu'on les voyoit pâles, maîgres, & extenués. Le Spectre attaquoit même les animaux, & l'on a trouvé des vaches abattuës & demi mortes ; quelquefois il les attachoit l'une à l'autre par la queuë. Ces animaux par leurs mugiſſemens marquoient aſſez la douleur qu'ils reſſentoient. On voyoit les chevaux comme accablés de fatigue, tout en ſueur, ſurtout ſur le dos, échauffés, hors d'haleine, & écumans comme après une longue & pénible courſe. Ces calamités durerent pluſieurs mois.

L'Auteur que j'ai nommé examine la choſe en Juriſconſulte, & raiſonne beaucoup ſur le fait & ſur le droit. Il dit que ſuppoſé que ces troubles, ces bruits, ces

Digitized by Google

vexations viennent de cette personne qui en est soupçonnée, si on peut la brûler, comme on fait les corps des autres Revenans, qui sont nuisibles aux vivans. Il rapporte plusieurs exemples de pareilles apparitions, & des maux qui s'en sont ensuivis. Comme d'un pâtre du Village de Blow près la Ville de Kadam en Bohême, qui parut pendant quelque-tems, & qui appelloit certaines personnes, lesquelles ne manquoient pas de mourir dans la huitaine. Les Paysans de Blow déterrerent le corps de ce pâtre, & le ficherent en terre avec un pieu, qu'ils lui passerent à travers le corps.

Cet homme en cet état se mocquoit de ceux qui lui faisoient souffrir ce traitement, & leur disoit qu'ils avoient bonne grace de lui donner ainsi un bâton pour se défendre contre les chiens. La même nuit il se releva & effraya par sa présence plusieurs personnes, & en suffoqua plus qu'il n'avoit fait jusqu'alors. On le livra ensuite au bourreau, qui le mit sur une charette pour le transporter hors du Village & l'y brûler. Ce cadavre hurloit comme un furieux, & remuoit les pieds & les mains comme vivant, & lorsqu'on le perça de nouveau avec des pieux, il jetta de très-grands cris, & rendit du sang très-

Digitized by Google

vermeil, & en grande quantité. Enfin on le brûla, & cette exécution mit fin aux apparitions, & aux infestations de ce Spectre.

On en a usé de même dans les autres endroits, où l'on a vû de semblables Revenans, & quand on les a tirés de terre ils ont paru vermeils, les membres souples & maniables, sans vers & sans pourriture, mais non sans une très-grande puanteur. L'Auteur cite divers autres Ecrivains, qui attestent ce qu'il dit de ces Spectres, qui paroissent encore, dit-il, assez souvent dans les montagnes de Silesie & de Moravie. On les voit & de nuit & de jour, on apperçoit les choses qui leur ont appartenuës se remuer & changer de place, sans qu'il y ait personne visible qui les touche. Le seul remede contre ces apparitions, est de couper la tête, & de brûler le corps de ceux qui reviennent.

IX.

Procedure contre les corps des Vampires.

TOutes fois on n'y procéde pas sans forme de justice; on cite & on entend les témoins; on examine les raisons, on considere les corps exhumés, pour voir si

Digitized by Google

l'on y trouve les marques ordinaires, qui font conjecturer que ce ſont eux qui moleſtent les vivans, comme la mobilité, la ſoupleſſe dans les membres, la fluidité dans le ſang, l'incorruption dans les chairs. Si ces marques ſe rencontrent, on les livre au bourreau qui les brûle. Il arrive quelquefois que les Spectres paroiſſent encore pendant trois ou quatre jours après l'exécution. Quelquefois on differe d'enterrer pendant ſix ou ſept ſemaines les corps de certaines perſonnes ſuſpectes. Lorſqu'elles ne pourriſſent point, & que leurs membres demeurent ſouples & maniables, comme s'ils étoient vivans, alors on les brûle. On aſſure comme certain que les habits de ces perſonnes ſe meuvent, ſans qu'aucune perſonne vivante les touche, & l'on a vû depuis peu à Olmutz, continuë toujours notre Auteur, un Spectre qui jettoit des pierres, & cauſoit de grands troubles aux habitans.

X.

Morts de Hongrie, qui ſucent le ſang des vivans.

IL y a environ quinze ans qu'un ſoldat étant en garniſon chez un Payſan Hai-

Digitized by Google

damaque frontiere de Hongrie, vit entrer dans la maiſon, comme il étoit à table auprès du Maître de la maiſon ſon Hôte, un inconnu qui ſe mit auſſi à table avec eux. Le Maître du logis en fut étrangement effrayé, de même que le reſte de la compagnie. Le ſoldat ne ſavoit qu'en juger, ignorant de quoi il étoit queſtion. Mais le Maître de la maiſon étant mort dès le lendemain, le ſoldat s'informa ce que c'étoit. On lui dit que c'étoit le pere de ſon Hôte, mort & enterré depuis plus de dix ans, qui s'étoit ainſi venu aſſeoir auprès de lui, & lui avoit annoncé & cauſé la mort.

Le ſoldat en informa d'abord le Régiment, & le Régiment en donna avis aux Officiers Généraux, qui donnerent commiſſion au Comte de Cabreras, Capitaine du Régiment d'Alandetti Infanterie, de faire information de ce fait. S'étant tranſporté ſur les lieux avec d'autres Officiers, un Chirurgien & un Auditeur, ils oüirent les dépoſitions de tous les gens de la maiſon, qui atteſterent d'une maniere uniforme, que le Revenant étoit pere de l'Hôte du logis, & que tout ce que le ſoldat avoit dit & rapporté, étoit dans l'exacte vérité. Ce qui fut auſſi atteſté par tous les habitans du Village.

Digitized by Google

En conséquence on fit tirer de terre le corps de ce Spectre, & on le trouva comme un homme qui vient d'expirer, & son sang comme d'un homme vivant. Le Comte de Cabreras lui fit couper la tête, puis remettre dans son tombeau. Il fit encore information d'autres pareils Revenans, entre autres d'un homme mort depuis plus de trente ans, qui étoit revenu par trois fois dans sa maison à l'heure du repas, avoit sucé le sang au cou la premiere fois à son propre frere, la seconde à un de ses fils, & la troisiéme à un valet de la maison, & tous trois en moururent sur le champ.

Sur cette déposition le Commissaire fit tirer de terre cet homme, & le trouvant comme le premier ayant le sang fluide, comme l'auroit un homme en vie, il ordonna qu'on lui passât un grand cloud dans la temple, & ensuite qu'on le remît dans le tombeau. Il en fit brûler un troisiéme, qui étoit enterré depuis plus de seize ans, & avoit sucé le sang, & causé la mort à deux de ses fils. Le Commissaire ayant fait son rapport aux Officiers Généraux; on députa à la Cour de l'Empereur, qui ordonna qu'on envoyat des Officiers de guerre, de Justice, des Médecins & des Chirurgiens, & quelques sa-

Digitized by Google

vans pour examiner les causes de ces événemens si extraordinaires. Celui qui nous a raconté ces particularités, les avoit appriſes de M. le Comte de Cabreras à Fribourg en Briſgau en 1730.

XI.

Récit d'un Vampire tiré des Lettres Juives. Lettre 137.

VOici ce qu'on lit dans les Lettres Juives, nouvelle édition 1738. Lettre 137.

On vient d'avoir dans ces quartiers de Hongrie une ſcene de Vampirſme qui eſt duement atteſté par deux Officiers du Tribunal de Belgrade, qui ont fait deſcente ſur les lieux, & par un Officier des Troupes de l'Empereur à Gradiſch, qui a été témoin oculaire des procédures.

Au commencement de Septembre mourut dans le Village de Kiſilova, à trois lieuës de Gradiſch, un vieillard âgé de ſoixante-deux ans; &c. trois jours après avoir été enterré, il apparut la nuit à ſon fils, & lui demanda à manger, celui-ci en ayant ſervi, il mangea, & diſparut. Le lendemain, le fils raconta à ſes voiſins ce qui étoit arrivé. Cette nuit le pere ne pa-

Digitized by Google

rut pas ; mais la nuit suivante il se fit voir, & demanda à manger, on ne sait pas, si son fils lui en donna ou non : mais on trouva le lendemain celui-ci mort dans son lit ; le même jour, cinq ou six personnes tomberent subitement malades dans le Village & moururent l'un après l'autre peu de jours après. L'Officier ou Bailly du lieu informé de ce qui étoit arrivé, en envoya une relation au Tribunal de Belgrade, qui fit venir dans ce Village deux de ses Officiers avec un Boureau pour examiner cette affaire. L'Officier Impérial dont on tient cette Relation, s'y rendit de Gradisch, pour être témoins d'un fait dont il avoit si souvent oui parler. On ouvrit tous les tombeaux de ceux qui étoient morts depuis six semaines, quand on vint à celui du Vieillard, on le trouva les yeux ouverts d'une couleur vermeille, ayant une respiration naturelle, cependant immobile & mort. D'où l'on conclut qu'il étoit un signalé Vampire. Le Boureau lui enfonça un pieu dans le cœur. On fit un bucher, & l'on réduisit en cendres le cadavre. On ne » trouva aucune marque du Vampirisme ni » dans le cadavre du fils, ni dans celui des » autres.

» Grace à Dieu, nous ne somme rien » moins que crédules. Nous avouons, que

» toutes les lumieres de Physique que nous » pouvons approcher de ce fait, ne décou- » vrent rien de ces causes. Cependant nous » ne pouvons refuser de croire véritable un » fait attesté juridiquement, & par des gens » de probité ; nous copierons ici ce qui est » arrivé en 1732, & que nous avons inséré » alors dans le Glaneur, n°. XVIII.

XII.

Autres Exemples des Revenans.

» DAns un certain Canton de la Hon- » grie, nommé en Latin, *Oppida Hei-* » *donum*, au-delà du Tibisque, *vulgò* » Teysse, c'est-à-dire, entre cette riviére » qui arrose le fortuné Terroir de Tockay, » & la Transylvanie ; le Peuple connu sous » le nom de *Heiduque* (*a*), croit que cer- » tains morts qu'il nomment Vampires, suc- » cent tout le sang des vivans, en sorte que » ceux ci s'exténuent à vûë d'œil, au lieu » que les cadavres, comme des sangsuës se » rempliſſent de sang en telle abondance, » qu'on le voit sortir par les conduits, & » même par les ports. Cette opinion vient

(*a*) Cette Histoire est apparament la même que celle que nous avons veuë ci-devant sous le nom de *Haidamekoque* arrivée vers l'an 1729. ou 1730.

» vient d'être confirmées par plusieurs faits,
» dont il semble qu'on ne peut douter, vû
» la qualité des témoins qui les ont certifiés.
» Nous en rapporterons ici quelques-uns
» des plus considérables.

Il y a environ cinq ans, qu'un certain Heiduque habitant de Medreïga, nommé *Arnold Paul*, fut écrasé par la chute d'un chariot de foin. Trente jours après sa mort, quatre personnes moururent subitement, & de la maniere que meurent, suivant la tradition du Païs, ceux qui sont molestés de Vampires. On se ressouvint alors que cet Arnold Paul avoit souvent raconté qu'aux environs de Cassova, & sur les frontieres de la Servie Turque, il avoit été tourmenté par un Vampire Turque; car il croit aussi que ceux qui ont été Vampires passifs pendant leur vie, le deviennent actifs après leur mort, c'est-à-dire, que ceux qui ont succés, succent aussi à leur tour; mais qu'il avoit trouvé moyen de se guérir en mangeant de la terre du sépulchre du Vampire, & en se frottant de son sang: Précaution qui ne l'empêcha pas cependant de le devenir après sa mort, puisqu'il fut exhumé quarante jours après son enterrement, & qu'on trouva sur son cadavre toutes les marques d'un Archivampire. Son corps étoit vermeil: ses cheveux, ses on-

Digitized by Google

gles, ſa barbe, s'étoient renouvellés, & ſes veines étoient toutes remplies d'un ſang fluide, & coulant de toutes les parties de ſon corps ſur le linceuil dont il étoit environné. Le Hadnagy ou le Bailli du lieu, en préſence de qui ſe fit l'exhumation, & qui étoit un homme expert dans le Vampiriſme, fit enfoncer, ſelon la coutume, dans le cœur de défunt Arnold Paul, un pieu fort aigu, dont on lui traverſa le corps de part en part, ce qui lui fit, dit-on, jetter un cris effroyable comme s'il étoit en vie. Cette expédition faite, on lui coupa la tête, & l'on brûla le tout. Après quoi on fit la même expédition ſur les cadavres de ces quatre autres perſonnes mortes de Vámpiriſme, crainte qu'ils n'en fiſſent mourir d'autres à leur tour. Toutes ces expéditions n'ont cependant pu empêcher, que vers la fin de l'année derniere, c'eſt à-dire, au bout de cinq ans, ces funeſtes prodiges n'ayent recommencé, & que pluſieurs habitans du même Village ne ſoient peris malheureuſement. Dans l'eſpace de trois mois, dix-ſept perſonnes de différent ſexe & de différent âge, ſont mortes de Vampiriſme; quelques-unes ſans être malades, & d'autres après deux ou trois jours de langueur. On rapporte entr'autre, qu'une nommée Stanoska, fille du Heiduque Jotuitzo, qui

Digitized by Google

s'étoit couchée en parfaite santé, se réveilla au milieu de la nuit, toute tremblente, en faisant des cris affreux, & disant que le fils du Heiduque-Millo, mort depuis neuf semaines, avoit manqué de l'étrangler pendant son sommeil. Dès le moment, elle ne fit plus que languir, & au bout de trois jours elle mourut; ce que cette fille avoit dit du fils de Millo, le fit d'abord reconnoître pour un Vampire, on l'exhuma, & on le trouva tel. Les principaux du lieu, les Medecins, les Chirurgiens, examinerent comment le Vampirisé avoit pu renaître, après les précautions qu'on avoit prise, quelques années auparavant.

On découvrit enfin, après avoir bien cherché, que le défunt Arnold Paul avoit tué non seulement les quatre personnes dont nous avons parlé, mais aussi plusieurs Bestiaux, dont les nouveaux Vempires avoient mangés, & entr'autres le fils de Millo. Sur ces indices, on prit la résolution de déterrer tous ceux qui étoient morts depuis un certain temps &c. parmi une quarantaine on en trouva dix-sept avec tous les signes les plus évidents de Vampirisme, auxquels on a percé le cœur & coupé la tête; & ensuite on les a brulé & jetté leurs cendres dans la riviere.

Digitized by Google

Toutes les informations & exécutions dont nous venons de parler, ont été faites juridiquement en bonnes formes & attestées par plusieurs Officiers, qui sont en garnison dans le pays, par les Chirurgiens majors des Régimens & par les principaux habitans du lieu. » Le Procès-Verbal en a été » envoyé vers la fin de Janvier dernier, au » Conseil de Guerre Impérial à Vienne, qui » avoit établi une commission militaire, » pour éxaminer la vérité de tous ces faits.

» C'est ce qu'ont déclaré, le Hadnagy » Barriarar, & les anciens Heiduques, & » ce qui a été signé par Battuer premier » Lieutenant du Régiment d'Alexandre » Wirtemberg, Clickstenger, Chirurgien » Major du Régiment de Frustemburch..... » trois autres Chirurgiens de Compagnie, » Guoichitz, Capitaine à Stallath.

XIII.

Raisonnemens de l'auteur des Lettres Juives, sur les Revenans.

IL y a deux différens moyens pour détruire l'opinion de ces prétendus revenans, & montrer l'impossibilité des effets qu'on faits produire à des cadavres entierement privés de sentimens: le premier

Digitized by Google

eſt d'expliquer par des cauſes phyſiques tous les prodiges du Vampiriſme. Le ſecond, eſt de nier totalement la vérité de ces hiſtoires, & ce dernier parti eſt ſans doute le plus certain & le plus ſage. Mais comme il y à des perſonnes à qui l'autorité d'un certificat donné par des gens en place paroît une démonſtration évidente de la réalité du conte le plus abſurde, auparavant de montrer combien peu on doit faire fonds ſur toutes les formalités de Juſtice dans les matieres qui regardent uniquement la phyloſophie, je ſuppoſerai pour un tems qu'il meurt réellement pluſieurs perſonnes du mal qu'on appelle le Vampiriſme.

J'expoſe d'abord ce principe, qu'il ſe peut faire qu'il y ait des cadavres, qui quoiqu'enterrés depuis pluſieurs jours, répandent un ſang fluide, par les conduits de leur corps. J'ajoute encore qu'il eſt très-aiſé que certaines gens ſe figurent d'être ſucés, par les Vempires, & que la peur que leur cauſe cette imagination faſſe en eux une révolution aſſez violente, pour les priver de la vie. Etant occupez toute la journée de la crainte que leur inſpirent ces prétendûs revenans; eſt-il fort extraordinaire que pendant leur ſommeil, les idées de ces Phantômes ſe préſentent à leur imagination, & leur cauſent une terreur ſi vio-

Digitized by Google

lente, que quelqu'uns en meurent dans l'instant, & quelques autres peu après. Combien de gens n'a-t'on point vûs, que des frayeurs ont fait expirer dans l'instant. La joye même n'a-t'elle pas produit un effet aussi funeste?

J'ai vû dans les Journaux de Leipsik (*a*) le précis d'un petit Ouvrage intitulé. *Philosophicæ & Christianæ cogitationes de Vampiris, à Joanne Christophoro Herenbergio*; Pensées Philosophiques & Chrétiennes sur les Vampires, par Jean-Christophe Herenberg a Gerolferliste en 1733. in-8°. L'Auteur nomme un assez grand nombre d'Ecrivains qui ont déja traité cette matiere. Il parle en passant d'un Spectre qui lui apparut à lui-même en plein midi. Il soutient que les Vampires ne font pas mourir les vivans, & que tout ce qu'on en débite, ne doit être attribué qu'au trouble de l'imagination des malades. Il prouve par diverses experiences que l'imagination est capable de causer de très grands dérangemens dans le corps & dans les humeurs. Il montre qu'en Esclavonie on empaloit les meurtriers & qu'on y perçoit le cœur du coupable par un pieu qu'on lui enfonçoit dans la poitrine. Qu'on a exercé le même chatiment envers les Vam-

(*a*) *Supplementum ad acta* | *p.* 89.
eruditi, Lipsi. an. 1733. in-8. |

Digitized by Google

pires, les supposant Auteurs de la mort de ceux, dont on dit qu'ils sucent le sang. Il donne quelques exemples de ce supplice exercé contre eux, l'un de l'an 1337, & l'autre de 1347. Il parle de l'opinion de ceux qui croyent que les morts mangent dans leurs tombeaux; sentiment dont il tache de prouver l'antiquité par Tertullien au commencement de son livre de la Résurrection, & par S. Augustin l. 8. c. 27. de la cité de Dieu, & au Sermon 15. des Saints.

Voilà à peu près le précis de l'Ouvrage de M. Hurenberg sur les Vampires. Le passage de Tertulien qu'il cite, prouve fort bien que les payens offroient de la nourriture à leurs morts, même à ceux dont ils avoient brulé les corps, dans la croyance que leurs ames s'en repaissoient. *Defunctis parentant & quidem impensissimo studio, promoribus eorum, pro temporibus esculentorum, ut quos sentire quicquam negant, escam desiderare præsumant.* Ceci ne regarde que les Payens.

Mais S. Augustin en plusieurs endroits parle de la coutume des Chrétiens, sur tout de ceux d'Afrique, de porter sur les tombeaux, de la viande & du vin, dont on faisoit des repas de dévotion, & où l'on

(b) Tertul. *de Resurrect. initio.*

Digitized by Google

invitoit les pauvres, en faveur desquels ces offrandes étoient principalement instituées. Sainte Monique, mere de S. Augustin (*c*) ayant voulu faire à Milan ce qu'elle avoit accoutumé de faire en Afrique, S. Ambroise Evêque de Milan, témoigna qu'il n'approuvoit pas cette pratique, qui n'étoit pas connuë dans son Eglise, la Sainte s'abstint d'y porter un panier plein de fruits & du vin, dont elle goutoit très-sobrement avec celles qui l'accompagnoient, abandonnant le reste aux Pauvres. S. Augustin remarque au même endroit que quelques Chrétiens intemperans abusoient de ces offrandes pour prendre du vin avec excès : *Ne ulla occasio se ingurgitandi daretur ebriosis.*

S. Augustin (*d*) fit tant néanmoins par ses remontrances & ses prédications qu'il déracina entierement cette coutume, qui étoit commune dans toute l'Affrique, & dont l'abus n'étoit que trop general. Dans ses livres de la cité de Dieu (*e*) il reconnoît que cet usage n'est ni général, ni approuvé dans l'Eglise; & que ceux qui le font se contentent d'offrir cette nourriture sur

(*c*) August. *Confess. l.* 6. *c.* 2.

(*d*) Aug. *Ep.* 22. *ad Aurel. Carthag. & Ep.* 29. *ad Alipium Item de morib. Eccles. c.* 34.

(*e*) *L.* 8. *de Civit. Dei c.* 27.

les

Digitized by Google

les tombeaux des Martyrs, afin que par leurs mérites ces choſes ſoient ſanctifiées, après quoi ils les emportent, & s'en ſervent pour leur nourriture & pour celle des pauvres. *Quicumque ſuas epulas eò deferunt, quod quidem à melioribus Chriſtianis non fit, & in pleriſque terrarum nulla talis eſt conſuetudo; tamen quicumque id faciunt, quas cum appoſuerint, orant, & auferunt, ut veſcantur, vel ex eis etiam indigentibus largiantur.* Il paroît par deux ſermons qui ont été attribués à S. Auguſtin (*f*), qu'autrefois cette coutume s'étoit gliſſée à Rome, mais elle n'y a gueres ſubſiſté, & y a toujours été blâmée & condamnée.

Or s'il étoit vrai que les morts mangeaſſent dans leurs tombeaux & qu'ils euſſent envie & beſoin de manger, comme le croyent ceux dont parle Tertullien, & comme il ſemble qu'on peut l'inferer de la pratique de porter de la viande, des fruits & du vin ſur les tombeaux des Martyrs & des Chrétiens; & je crois même avoir des preuves certaines qu'en certains endroits l'on mettoit auprès du corps des Chrétiens en terre dans les cimetierres, ou dans les Egliſes, de la viande, du vin, & d'autres liqueurs. J'ai dans notre cabinet pluſieurs

(*f*) Aug. *Serm.* 15. *de* | *Serm. CXC. CXCI. p.* 318. *Sancti nunc in appendice t.* 5.

Digitized by Google

vaſes d'argile, & de verre, même des aſſiettes, où l'on voit encore des oſſelets de cochon & de volailles, le tout trouvé bien avant ſous la terre dans l'Egliſe de l'Abbaye de S. Manſuy près la ville de Toul, où je ne crois pas qu'on ait jamais enterré aucun payen.

Si, dis-je, les morts mangent dans leurs tombeaux, ils ne ſont donc pas réellement décédés, ils peuvent donc revenir, viſiter, conſoler, inſtruire, inquieter les vivans & leur prédire leur mort prochaine. Le retour des Vampires n'eſt donc ni impoſſible, ni incroyable.

Mais comme tout ce qu'on dit des morts qui mangent dans leurs tombeaux eſt chimerique & hors de toute vraiſemblance, que la choſe eſt même impoſſible & incroyable, quelque ſoit le nombre & la qualité de ceux qui l'ont crû, ou qui ont paru le croire; je dirai toujours que le retour des Vampires eſt inſoutenable & impraticable.

XIV.

Le Vampiriſme produit par un Phanatiſme Epidemique.

EN examinant le récit de la mort des prétendus Martyrs du Vampiriſme,

Digitized by Google

je découvre tous les symptomes d'un phanatisme épidemique ; & je vois clairement que l'impression, que la crainte fait sur eux, est la cause de leur perte. Une nommée Stanoska fille, dit-on, du Heiduque Sowitzo, qui s'étoit couchée en parfaite santé, se réveilla au milieu de la nuit toute tremblante, & faisant des cris affreux & disant que le fils du Heiduque Millo, mort depuis neuf semaines, avoit manqué de l'étrangler pendant son sommeil : dès ce moment elle ne fit plus que languir, & au bout de trois jours, elle mourut. Pour quiconque à des yeux tant soit peu Philosophiques, ce seul récit ne doit-il pas lui montrer, que ce prétendu Vampirisme n'est qu'une imagination frappée ! Voilà une fille qui s'éveille, qui dit qu'on a voulu l'étrangler, & qui cependant n'a point été sucée, puisque ses cris ont empêchés le Vampire de faire son repas. Elle ne l'a pas été aparement dans la suite, puisqu'on ne la quitta pas sans doute, pendant les autres nuits, & que si le Vampire l'eut voulut molester, ses plaintes en eussent averti les assistans. Elle meurt pourtant trois jours après. Sa frayeur & son abbatement, sa tristesse & sa langueur, marquent évidemment combien son imagination étoit frappée.

Ceux qui se sont trouvés dans les villes affligées de la peste, savent par experience à combien de gens la crainte coûte la vie. Dès qu'un homme se sent attaqué du moindre mal, il se figure qu'il est atteint de la maladie épidémique, & il se fait en lui un si grand mouvement, qu'il est presque impossible qu'il résiste à cette révolution.

Le Chevalier de Maisin m'a assuré lorsque j'étois à Paris, que se trouvant à Marseille pendant la contagion, qui régnoit dans cette ville, il avoit vû une femme mourir de la peur qu'elle eut d'une maladie assés legere de sa servante, qu'elle croyoit atteinte de la peste; la fille de cette femme fut aussi malade à la mort.

Deux autres personnes qui étoient dans la même maison se mirent au lit, envoyerent chercher un medecin, & assuroient qu'elles avoient la peste. Le Medecin arrivé visita d'abord la servante & les autres malades, & aucun d'eux n'avoit la maladie épidemique. Il tâcha de rendre le calme à leurs esprits, & leur ordonna de se lever & de vivre a leur ordinaire, mais tous ses soins furent inutiles auprès de la Maitresse de la maison, qui mourut deux jours après de la seule frayeur.

Considérez ce second récit de la mort d'un Vampire passif, & vous verrez les

Digitized by Google

preuves les plus évidentes des terribles effets de la crainte & des préjugés. Trois jours après avoir été enterré il apparoit la nuit à son fils, demande à manger, mange & disparoit. Le lendemain le fils raconte à ses Voisins ce qui lui étoit arrivé. Cette nuit le pere ne parut pas ; mais la nuit suivante..... on trouva le fils mort dans son lit. Qui peut ne pas voir dans ces paroles les marques les plus certaines de la prévention & de la peur. La premiere fois qu'elles agissent sur l'imagination du prétendu molesté du Vampirisme, elles ne produisent point leur entier effet & ne font que disposer son esprit à être plus susceptible d'en être vivement frappé. Aussi cela ne manqua-t'il pas d'arriver & de produire l'effet qui naturellement devoit suivre. Prenez garde que le mort ne revint point la nuit du jour que son fils communiqua son songe à ses amis, parce que selon toutes les apparences, ceux-ci veillerent avec lui & l'empêcherent de se livrer à la crainte.

Digitized by Google

XV.

Causes de la fluidité du sang, & de l'accroissement des cheveux & des ongles dans les Vampires

JE viens à présent à ces cadavres pleins d'un sang fluide dont la barbe, les cheveux & les ongles se renouvellent. L'on peut rabattre les trois quarts de ces prodiges : & encore a-t'on bien de la complaisance d'en admettre une petite partie. Tous les Philosophes connoissent assez combien le peuple & même certains Historiens grossissent les choses qui paroissent tant soit peu extraordinaires. Cependant, il n'est pas impossible d'en expliquer physiquement la cause.

L'expérience nous apprend qu'il est certains terrains, qui sont propres à conserver les corps dans toute leur fraîcheur. Les raisons en ont été souvent expliquées, sans que je me donne la peine d'en faire un récit particulier. Il se trouve à Toulouse un caveau dans une Eglise de Moines, où les corps restent si parfaitement dans leur entier, qu'il y en a qui y sont depuis près de deux siécles & qui paroissent vivans. On les a rangé debout contre la muraille,

Digitized by Google

& ils ont leurs habillemens ordinaires. Ce qu'il y a de plus particulier, est que les corps qu'on met de l'autre côté de ce même caveau, deviennent deux ou trois jours après la pâture des vers.

Quant à l'accroissement des ongles, des cheveux & de la barbe, on l'apperçoit très-souvent dans plusieurs cadavres. Tandis qu'il reste encore beaucoup d'humidité dans les corps, il n'y a rien de surprenant que pendant quelque temps, on voit quelque augmentation dans des parties, qui n'éxigent point les esprits vitaux.

Le sang fluide, coulant par les canaux du corps, semble former une plus grande difficulté; mais on peut donner des raisons Physiques de cet écoulement. Il pouroit fort bien arriver, que la chaleur du Soleil venant à échauffer les parties nitreuses & sulphureuses qui se trouvent dans les terres propres à conserver les corps, ces parties s'étant incorporées dans les cadavres nouvellement enterrés, viennent à fermenter, décoagulent & défigent le sang caillé, le rendent liquide & lui donnent le moyen de s'écouler peu à peu par les canaux. Ce sentiment est d'autant plus probable qu'il est confirmé par une experience. Si l'on fait bouillir, dans un vaisseau de verre ou de terre une partie du chile ou de lait, mêlée

Digitized by Google

avec deux parties d'huile de tartre faite par défaillance, la liqueur, de blanche qu'elle étoit deviendra rouge, parceque le sel de tartre aura raréfié & entierement dissoût la partie du lait la plus huileuse, & l'aura convertie en une espece de sang. Celui qui se forme dans les vaisseaux du corps est un peu plus rouge, mais il n'est pas plus épais. Il n'est donc pas impossible que la chaleur ne cause une fermentation, qui produit à peu près les mêmes effets que cette experience, & l'on trouvera cela beaucoup plus aisé, si l'on considére que les sucs des chairs & des os ressemblent beaucoup à du chile & que les graisses & les moëles sont les parties les plus huileuses du chile. Or toutes ces parties en fermentant, doivent, par la regle de l'experience, se changer en une espece de sang. Ainsi outre celui qui seroit décoagulé & défigé, les prétendus Vampires répandroient encore celui qui se formeroit de la fonte des graisses.

Digitized by Google

XVI.

Récit tiré du Mercure Galant de 1693. 1694. sur les Revenans.

LEs Memoires publics des années 1693. & 1694. parlent des Upiers ou Vampires ou revenans, qui se voyent en Pologne & surtout en Russie. Ils paroissent depuis midi jusqu'à minuit & viennent sucer le sang des hommes ou des animaux vivans en si grande abondance, que quelquefois il leur sort par la bouche, par le nez & principalement par les oreilles; & que quelquefois le cadavre nage dans son sang répandu dans son cercueil. On dit qu'il a une espece de faim, qui lui fait manger le linge qu'il trouve autour de lui. Ce Redivive ou Upiers sorti de son tombeau, ou un Demon sous sa figure, va la nuit embrasser & serrer violemment ses proches ou ses amis & leur suce le sang, jusqu'à les affoiblir, les extenuer & leur causer enfin la mort. Cette persécution ne s'arrête pas à une seule personne, elle s'étend jusqu'à la derniere personne de la famille à moins qu'on n'en interrompe le cours en coupant la tête ou en ouvrant le cœur du

(a) Morery sous le mot Styges.

Digitized by Google

revenant, dont on trouve le cadavre dans son cercueil, mol, flexible, enflé & rubicond, quoiqu'il soit mort depuis long-temps. Il sort de leur corps une grande quantité de sang, que quelques une mêlent avec la farine pour faire du pain ; & ce pain mangé à l'ordinaire, les garantit de la vexation de l'Esprit qui ne revient plus.

XVII.

Récit tiré du Glaneur de Hollande an. 1733. N°. IX.

LE Glaneur Hollandois, esprit peu crédule, suppose la vérité de ces faits comme certains, n'ayant aucune bonne raison pour la contester. Il en raisonne d'une maniere peu serieuse & prétend que les peuples chez qui l'on voit des Vampires sont très-ignorans & très-crédules, en sorte que les apparitions dont on parle, ne sont que des effets de leur imagination frappée. Le tout est occasionné & augmenté par la mauvaise nouriture de ces peuples, qui la plupart du temps ne mangent que du pain fait d'avoine, de racines & d'écorce d'arbre, alimens qui ne peuvent engendrer qu'un sang grossier & par conséquent très-disposé à la corruption, & à produire dans l'i-

Digitized by Google

magination de idées ſombres & fâcheuſes. Il compare ce mal à celui de la morſure d'un chien enragé, qui communique ſon venin à la perſonne qui eſt morduë. Ainſi ceux qui ſont infectés du Vampiriſme communiquent ce dangereux poiſon à ceux qu'ils fréquentent. De là les inſomnies & les rêveries & les prétenduës apparitions des Vampires.

Il conjecture que ce poiſon n'eſt autre choſe qu'un ver qui ſe nourrit de la plus pure ſubſtance de l'homme. qui ronge inceſſamment ſon cœur, qui fait mourir le corps & qui ne l'abandonne, pas même au fond du tombeau. Il eſt certain que les corps de ceux qui ont été empoiſonnés, ou qui meurent de contagion ne deviennent point roides après leur mort, parceque le ſang ne ſe congele point dans les veines, au contraire il ſe rarefie & bouillonne à peu près de même que dans les Vampires, à qui la barbe, le cheveux & les ongles croiſſent, dont la peau eſt vermeille, qui paroiſſent engraiſſés à cauſe du ſang, qui ſe gonfle & abonde de toutes parts.

Quant au cri que les Vampires font lorſqu'on leur enfonce le pieu dans le cœur, rien n'eſt plus naturel, l'air qui s'y trouve renfermé & que l'on en fait ſortir avec violence, produit néceſſairement ce bruit en

Digitized by Google

passant par la gorge. Souvent les corps morts en font bien sans qu'on les touche. Il conclut qu'il n'y a que l'imagination dérangée par la mélancolie ou la superstition qui puisse se figurer que la maladie dont on vient de parler, soit produite par des cadavres Vampires, qui viennent leur sucer jusques à la derniere goute de sang.

Un peu auparavant il dit qu'en 1732, on découvrit encore des Vampires dans la Hongrie, la Moravie, & la Servie Turque, que ce Phenomene est trop bien averé pour qu'on en puisse douter, que plusieurs Phisiciens Allemands ont composé d'assez gros volumes en Latin & en Allemand sur cette matiere; que les Academies & les Universités Germaniques retentissent encore aujourd'hui des noms d'Arnold Paul, de Stanoike, fille de Sowitzo & du Heiduc Millo, tous fameux Vampires du quartier de Medreyga en Hongrie.

XVIII.

Lettre sur les Revenans.

POur ne rien omettre de tout ce qui peut éclaircir cette matiere, je mettrai en-

(a) Voyez le même No. 18. & 22. du tome 2. & No. 33. du tome 3.

(a) M. de l'Isle de S. Michiel 9. Avril 1745.

Digitized by Google

core ici la Lettre d'un fort honnête homme & fort instruit de ce qui regarde les Revenans.

Vous souhaitez (mon cher cousin) être informé au juste de ce qui se passe en Hongrie au sujet de certains Revenans, qui donnent la mort à bien des gens en ces pais-là. Je puis vous en parler savamment, car j'ai été plusieurs années dans ces quartiers là, & je suis naturellement curieux,

J'ai ouï en ma vie, raconter une infinité d'histoires ou prétenduës telles, sur les esprits & les sortileges, mais de mille, à peine ai-je ajoûté foi à une. On ne peut être trop circonspect sur cet article, sans courir risque d'en être la duppe. Cependand il y a certains faits si averés qu'on ne peut se dispenser de les croire. Quant aux Revenans de Hongrie voici comme la chose s'y passe. Une personne se trouve attaqué de langueur, perd l'appetit, maigrit à vuë d'œil, & au bout de huit ou dix jours, quelque fois quinze, meurt sans fievre ni aucun autre simptome que la maigreur & le dessechement.

On dit en ce pays-là que c'est un revenant qui s'attache à elle & lui suce le sang. De ceux qui sont attaqués de cette maladie, la plupart croyent voir un Spectre blanc qui les suit partout, comme l'ombre fait le corps.

Digitized by Google

Lorsque nous étions en quartier chez les Valaques dans le Banat de Temesvar, deux Cavaliers de la Compagnie dont j'étois Cornette, moururent de cette maladie & plusieurs autres, qui en étoient encore attaqués en seroient morts de même, si un Caporal de notre compagnie n'avoit fait cesser la maladie en exécutant le remede que les gens du pays employent pour cela. Il est des plus particuliers & quoi qu'infaillible, je ne l'ai jamais lû dans aucun rituel. Le voici.

On choisit un jeune garçon qui est d'âge à n'avoir jamais fait œuvre de son corps, c'est-à-dire, qu'on croit vierge. On le fait monter à poil sur un cheval entier qui n'a jamais failli, & absolument noir, on le fait promener dans le cimetiere & passer sur toutes les fosses; celle où l'animal refuse de passer, malgré force coups de carvache qu'on lui délivre, est réputée remplie d'un Vampire; on ouvre cette fosse, & l'on y trouve un cadavre aussi gras & aussi beau que si c'étoit un homme heureusement & tranquillement endormi; on coupe le col à ce cadavre d'un coup de bêche, dont-il sort un sang des plus beaux & des plus vermeils & en quantité. On jureroit que c'est un homme des plus sains & des plus vivans qu'on égorge. Cela fait on comble

Digitized by Google

la fosse, & on peut compter que la maladie cesse & que tous ceux qui en étoient attaqués recouvrent leurs forces petit à petit, comme gens qui échapent d'une longue maladie, & qui ont été exténués de longue main. C'est ce qui arriva à nos cavaliers qui en étoient attaqués. J'étois pour lors Commandant de la compagnie, mon Capitaine & Lieutenant étoient absent; je fus très piqué que ce Caporal eu fait faire cette expérience sans moi. J'eus toutes les peines du monde de me vaincre & de ne le pas régaler d'une volée de coups de bâtons, marchandise qui se donne à bon prix dans les troupes de l'Empereur. J'aurois voulu pour toute chose au monde être présent à cette opération, mais enfin il fallut en passer par-là.

XIX.

Vestige de l'Opinion des Revenans ou Vampires dans l'Antiquité.

ON remarque des vestiges de ces Revenans dans la plus haute antiquité. Isaye (*a*) décrivant l'état où devoit être réduite Babylone, dit qu'elle deviendra la demeure des Satyres, des Lamies, des Striges (en Hebreu *Lilith*) Ce dernier ter-

(*a*) Isai. XXXIV. 14.

Digitized by Google

me selon les Hebreux signifie la même chose que les Grecs & les Latins expriment par *Strix* & *Lamia*, qui sont des Sorcieres ou Magiciennes, qui cherchent à faire perir les enfans nouveaux nés. D'où vient que les Juifs pour les écarter ont coutume d'écrire aux quatre coins d'une femme nouvellement accouchée, *Adam, Eve, hors d'ici Lilith.*

Les anciens Grecs connoissoient ces dangereuses Sorcieres, sous le nom de *Lamiæ*, & ils croioient qu'elles dévoroient les enfans, ou leur suçoient tout le sang jusqu'à les faire mourir. Horace (*b*) *Neu pransæ Lamiæ vivum puerum extrahas alvo.* Les septante dans Isaye traduisent l'Hebreu *Lilith* par *Lamia.* Euripide & le Scholiaste d'Aristophane en font aussi mention comme d'un monstre funeste & ennemi des mortels. Ovide (*c*) parlant des Striges, les décrit comme des oiseaux dangereux, qui volent la nuit & cherchent les enfans, pour les dévorer & se nourrir de leur sang.

Carpere dicuntur lactentia viscera rostris
Et plenum poto sanguine guttur habent
Est illis Strigibus nomen.

(*b*) Horat. de art. v. 340. (*c*) Ovid. l. 6. Fastor.

Digitized by Google

Ces préjugés avoient jetté de si profondes racines dans l'esprit des peuples barbares, qu'ils mettoient à mort les personnes soupçonnées d'être *Striges*, ou Sorcieres & de manger les hommes vivans. Charles Magne dans les Capitulaires qu'il a composés (*d*) pour les Saxons ses nouveaux sujets, condamne à mort ceux qui croiront qu'un homme ou une femme sont sorciers (*Strigas esse*) & mangent les hommes vivans, & qui les feront bruler, ou donneront leur chair à manger ou la mangeront eux-mêmes. Où l'on peut remarquer premierement qu'on croyoit qu'il y avoit des gens qui mangeoient les hommes vivans : qu'on les faisoit mourir & bruler, qu'on mangeoit quelquefois leurs chairs, comme nous avons vû qu'en Russie on mange du pain, pétri avec le sang des Vampires, & que d'autres fois on exposoit leurs cadavres aux bêtes carnacieres, comme l'on fait encore dans les lieux où se trouvent de ces Revenans, après les avoir empalés, ou leur avoir coupé la tête. Les loix des Lombards défendent de même de

(*d*) Capitul. Caroli magni pro partibus Saxoniæ c. 6. *Si quis à Diabolo deceptus crediderit secundùm morem Paganorum virum aliquem aut fœminam Strigam esse, & homines comedere, & propter hoc ipsam incenderit, vel carnem ejus ad comedendum dederit vel ipsam comederit capitis sententiâ punietur.*

Digitized by Google

faire mourir la servante d'un autre comme sorciere, *Striga* ou *Masca*. Ce dernier mot *Masca*, d'où vient Masque, a la même signification que le Latin *Larva*, un esprit, un fantôme, un Spectre.

On peut ranger au nombre des Revenans celui dont il est parlé dans la Chronique de Sigebert sous l'an 858.

Dans le Diocèse de Mayence on vit cette année un esprit, qui se manifesta d'abord en jettant des pierres, frappant les murailles des maisons, comme à grands coups de maillets, puis parlant & découvrant des choses inconnuës, les auteurs de certains larcins, & d'autres choses propres à répandre l'esprit de discorde parmi les voisins. A la fin il porta sa fureur contre un particulier qu'il affecta de persécuter & de rendre odieux à tout le voisinage, publiant qu'il étoit la cause, qui excitoit la colere de Dieu contre tout le village. Il le poursuivoit en tout lieu, sans lui donner le moindre relache, il brula ses moissons ramassées dans sa maison, & mettoit le feu dans tous les lieux où il entroit. Les Prêtres l'exorcisérent, firent des prieres, jetterent de l'eau benite, l'esprit leur jetta des pierres & blessa plusieurs personnes. Après que les Prêtres se furent retirés, on l'entendit comme se lamentant & disant qu'il s'étoit caché

Digitized by Google

sous la chappe d'un Prêtre qu'il nomma & qu'il accusa d'avoir corrompu la fille d'un homme d'affaire du lieu. Il continua ces infestations pendant trois ans & ne cessa point qu'il n'eut brulé toutes les maisons du Village.

XX.

Autre exemple d'apparition tirée de saint Augustin.

VOici un exemple qui se peut rapporter à ce qu'on raconte des Revenans de de Hongrie, qui viennent annoncer la mort à leurs proches. Evode Evêque d'Uzale en Afrique : écrit à S. Augustin en 415 (*a*) qu'un jeune homme qu'il avoit auprès de lui, qui lui servoit d'Ecrivain & étoit d'une innocence & d'une pureté de vie extraordinaires, étant venu à mourir à l'âge de vingt-deux ans, une vertueuse veuve vit en songe un certain Diacre, qui avec d'autres Serviteurs & Servantes de Dieu, ornoit un palais qui paroissoit tout brillant, comme s'il eut été tout d'argent. Elle demanda pour qui on le préparoit, on lui dit que c'étoit pour ce jeune homme qui étoit mort la veille. Elle vit ensuite dans le même palais un vieillard vêtu de blanc

(*a*) Aug. Epist. 678. & Epist. 258. p. 361.

Digitized by Google

qui ordonna à deux personnes de tirer ce jeune homme du tombeau & de le conduire au Ciel.

Dans la même maison, ou ce jeune homme étoit mort, un vieillard à demi endormi, vit un homme avec une branche de laurier à la main, sur laquelle il y avoit quelque chose d'écrit.

Trois jours après la mort du jeune homme, son pere qui étoit prêtre, & se nommoit Armene, s'étant retiré dans un Monastere, pour se consoler avec le S. vieillard Thease Evêque de Membrose, le fils trépassé apparut à un moine de ce Monastere & lui dit que Dieu l'avoit reçû au nombre des bienheureux, & qu'il l'avoit envoyé pour quérir son pere. En effet quatre jours après Armene sentit un peu de fievre, mais si legere que le médecin assuroit qu'il n'y avoit rien à craindre. Il ne l'aissa pas de se mettre au lit, & en même temps comme il parloit encore, il expira.

Ce n'est pas de la frayeur dont il fut saisi, car il ne paroît pas qu'il ait rien sçû de ce que le Moine avoit veu en songe.

Le même Evêque Evode raconte qu'on a veu plusieurs personnes après leur mort aller & venir dans leurs maisons, comme auparavant, ou la nuit, ou même en plein jour. On dit aussi, ajoute-t'il, que dans

Digitized by Google

les lieux où il y a des corps enterrés, & sur tout dans les Eglises, on entend souvent du bruit à une certaine heure de la nuit, comme de personnes qui prient à haute voix. Je me souviens, dit toujours Evode, de l'avoir entendu dire à plusieurs & entre autres à un S. Prêtre, qui est témoin de ces apparitions, pour avoir vû sortir du batistaire un grand nombre de ces ames avec des corps éclatans de lumiere, & les avoir ensuite entendu prier au milieu de l'Eglise. Le même Evode dit de plus (*b*), que Profuture, Privat & Servile qui avoient vécu avec beaucoup de pieté dans le Monastere, lui avoient parlé à lui même depuis leur mort, & que ce qu'ils lui avoient dit étoit arrivé.

S. Augustin après avoir rapporté ce que disoit Evode, reconnoît qu'il y a beaucoup de distinction à faire entre les visions vrayes & les fausses, & il témoigne qu'il voudroit bien avoir un moyen sûr pour en faire le juste discernement.

Mais qui nous donnera les lumieres nécessaires pour faire ce discernement si difficile & néanmoins si nécessaire, puisque nous n'avons pas même de caractere certain pour discerner infailliblement les vrais mi-

(*b*) Aug. Epla. 258. p. 361. 370.

Digitized by Google

racles d'avec les faux, ni pour faire la distinction des œuvres du Tout-Puissant, des illusions de l'Ange de ténébres ?

XXI.

Revenans en Angleterre au XII. siécle.

GUillaume de Neubrige, qui fleurissoit après le milieu du douziéme siécle, raconte que de son temps on vit en Angleterre dans le territoire du Bukingham un homme qui apparut en corps comme vivant à sa femme, trois nuits consécutives & ensuite à ses proches. On ne se défendoit de ses visites effrayantes, qu'en veillant & faisant du bruit quand on s'appercevoit qu'il vouloit venir. Il se fit même voir à quelques personnes pendant le jour. L'Evêque de Lincoln, assembla sur cela son Conseil, qui lui dit que pareilles choses étoient souvent arrivées en Angleterre, & que le seul remede que l'on connut à ce mal étoit de bruler le corps du Revenant. L'Evêque ne put goûter cet avis, qui lui parut cruel ; il écrivit d'abord une cedule d'absolution qui fut mise sur le corps du défunt,

(a) *Willelm. Neubrig. Rerum Anglic. l. 5. c. 22.*

Digitized by Google

qu'on trouva au même état, que s'il avoit été enterré le même jour, & depuis ce temps on n'en entendit pas parler. L'Auteur de ce récit ajoute que ces sortes d'apparitions paroitroient incroyables, si l'on n'en avoit vû plusieurs exemples de son temps, & si l'on ne connoissoit plusieurs personnes qui en faisoient foi.

Voici un exemple remarquable, d'apparition, rapporté par M. Daubigné; J'af-» firme sur la parole du Roy (*a*), le second » prodige, comme étant un des trois con-» tes, desquels j'ai parlé autrefois qu'il » nous a réiteré, nous faisant voir ses che-» veux hérissez: C'est que la Reine s'étoit » mise au lit de meilleure heure que de cou-» tume, ayant à son coucher, entr'autres » personnes de marque, le Roy de Navar-» re (*b*), l'Archevêque de Lyon, les Da-» mes de Retz, de Lignerolles, & de Sau-» ves, deux desquelles ont confirmé ce » discours. Comme elle étoit pressée de » donner le bon soir, elle se jetta d'un tref-» saut sur son chevet; met les mains devant » son visage, & avec un cri violent appella » à son secours ceux qui l'assistoyent, leur » voulant montrer au pied du lit, le Car-» dinal qui lui tendoit la main, elle s'é-

(*b*) Daubigné Hist. universelle l. 3. c. 13. an. 1574. p. 719.

(*a*) Henry IV.

Digitized by Google

» cria plusieurs fois, Monsieur le Cardi-
» nal je n'ai que faire de vous. Le Roy de
» Navarre envoye au même temps un de
» ses gentilshommes au logis du Cardinal,
» qui rapporta comment il avoit expiré au
» même point.

Je tire des Mémoires de Sulli (c) qu'on vient de réimprimer dans un meilleur ordre qu'ils n'étoient auparavant, un fait singulier & qui peut se rapporter à ceux-ci. » On » cherche encore, dit l'Auteur, de quelle » nature pouvoit être ce prestige, vû si sou- » vent & par tant d'yeux, dans la forêt de » Fontainebleau, c'étoit un Phantôme » environné d'une meute de chiens, dont » on entendoit les cris, & qu'on voyoit de » loin; mais qui disparoissoit, lorsqu'on » s'en approchoit. La note de M. de l'Éclu- » se Editeur de ces Mémoires, entre dans un plus grand détail. Il marque que M. de Perefixe fait mention de ce Phantôme & il lui fait dire d'une voix rauque, l'une de ces trois paroles; *m'attendez-vous*, où *m'entendez-vous*, ou *amendez vous*. Et l'on croit, dit-il, que c'étoient des jeux de sorciers ou du Malin Esprit. Le Journal de Henry IV. & la Chronologie Septenaire

(d) Sulli, ses Mémoires Edition in-4°. tom. I. liv. 20. page 562. note 26. ou Edition in-12. tom. 3 pag. 321. note 26,

en

en parlent auſſi & aſſurent même que ce Phenomene effraya beaucoup Henry IV. & ſes Courtiſans, & *Pierre Matthieu* en dit auſſi quelque choſe dans ſon Hiſtoire de France, tom. 2. pag. 268. *Bongars* en parle comme les autres & prétend que c'étoit un chaſſeur qu'on avoit tué dans cette forêt, du temps de François premier (*Bongars Epiſt. ad Camerarium*) mais aujourd'hui il n'eſt plus queſtion de ce Spectre. Cependant il reſte dans la foreſt une route, qui a retenu le nom du Grand Veneur, en mémoire, dit-on, de ce preſtige.

XXII.

Revenans au Perou.

VOici encore un autre exemple de Revenans, arrivé dans le pays des Ititans au Pérou. Une fille nommée Catherine, mourut agée de ſeize ans, d'une mort malheureuſe, & coupable de pluſieurs ſacrileges. Son corps immédiatement après ſa mort, ſe trouva tellement infecté, qu'il fallut le mettre hors du logis en plein air, pour ſe delivrer de la mauvaiſe odeur qui en exaloit. On entendit en même

(a) Annal. *Societ. Jeſu an-* | *viana fol 766.*
no 90. 91. in Provincia Peru- |

Digitized by Google

temps des hurlemens comme de chiens : & un cheval, auparavant fort doux, commença à rüer, à s'agiter, à frapper des pieds, à rompre ſes liens. Un jeune homme qui étoit couché, fut tiré du lit par le bras avec violence ; une ſervante reçut un coup de pied ſur l'épaule, dont elle porta les marques pendant pluſieurs jours. Tout ceci arriva avant que le corps de Catherine fut inhumé.

Quelque temps après pluſieurs habitans du lieu virent une grande quantité de thuiles & de briques renverſées avec grand fracas dans la maiſon où elle étoit décédée. La ſervante du logis fut traînée par le pied, ſans qu'il parut perſonne qui la touchat, & cela en préſence de ſa Maîtreſſe & de dix ou douze autres femmes. La même ſervante entrant dans une chambre, pour prendre quelques habits, apperçut Catherine, qui s'élevoit pour ſaiſir un vaiſſeau de terre. La fille ſe ſauva auſſi-tôt ; mais le Spectre prit le vaſe, le jetta contre le mur & le mit en mille pieces. La Maîtreſſe étant accouruë au bruit, vit qu'on jettoit avec violence contre la muraille un quartier de brique. Le lendemain une image du Crucifix, collée contre le mur, fut tout d'un coup arrachée en préſence de tout le monde, & briſée en trois pieces.

Digitized by Google

XXIII.

Revenans dans la Laponie.

ON trouve encore des veſtiges de ces revenans dans la Laponie, ou l'on dit qu'on voit grand nombre de Spectres qui apparoiſſent parmi ces peuples, leur parlent, mangent avec eux, ſans qu'on puiſſe s'en défaire. Et comme ils ſe perſuadent que ce ſont les manes de leurs parens qui les inquietent, ils n'ont pas de moyens plus efficaces pour ſe garantir de leurs vexations, que d'enterrer les corps de leurs proches ſous l'âtre du feu, afin apparemment qu'ils y ſoient plûtôt conſommés. En général ils croyent que les Manes ou les ames ſorties du corps, ſont ordinairement malfaiſantes, juſqu'a ce qu'elles ſoient rentrées en d'autres corps. Ils rendent quelque eſpece de culte aux Spectres ou Demons, qu'ils croyent roder autour des rochers, des montagnes, des lacs & des rivieres, à peu près comme autrefois le Romains rendoient des honneurs aux Faunes, aux Dieux des bois, aux Nymphes, aux Tritons. Mais ce qui nous intéreſſe le plus en cet endroit, eſt la tradition des Revenans parmi les Juifs, les Grecs & les

Digitized by Google

Romains, & ensuite en France, en Allemagne, sous Charles Magne, en Angleterre au douzieme siecle, comme on l'a vû; en Laponie depuis long-temps; en Hongrie & en Moravie, encore aujourd'hui.

André Alciat (*a*) dit qu'il fut consulté sur certaines femmes, que l'inquisition avoit fait bruler comme sorcieres, pour avoir fait mourir des enfans par leur sortileges, & avoient menacé les meres d'autres enfans de les faire aussi mourir, lesquels en effet étoient morts la nuit suivante de maladies inconnuës aux Médecins. Voilà encore de ces *Striges* ou Sorcieres, qui en veulent à la vie des hommes.

XXIV.

Retour d'un homme mort depuis quelques mois.

Pierre le vénerable (*a*), Abbé de Cluni rapporte l'entretien qu'il eut en présence des Evêques d'Oleron & d'Osma en Espagne & de plusieurs Religieux, avec un ancien Religieux nommé Pierre d'Engelbert, qui après avoir vêcu longtems dans

(*a*) Andr. Alciat. Parergon juris l. 8. c. 22.
(*b*) Petrus Venerab. Abb. Cluniac de Miracul. l. 1. c. 28. p. 1393.

le siécle où il étoit en réputation de valeur & d'honneur, s'étoit retiré après la mort de sa femme, dans l'Ordre de Cluni. Pierre le Vénérable l'étant venu voir, Pierre d'Engelbert lui raconta qu'un jour étant dans son lit bien éveillé, il vit entrer dans sa Chambre pendant un grand clair de Lune, un nommé Sanche, qu'il avoit, quelques années auparavant, envoyé à ses frais au secours d'Alfonse Roy d'Arragon, qui faisoit la guerre en Castille. Sanche étoit retourné de cette expedition sain & sauf. Quelques temps après il tomba malade & mourut dans sa maison.

Quatre mois après sa mort il se fit voir à Pierre d'Engelbert, comme nous l'avons dit. Sanche étoit tout nud, n'ayant qu'un haillon qui couvroit ce que la pudeur veut qu'on tienne caché. Il se mit à découvrir les charbons du feu, comme pour se chauffer, ou pour se faire mieux distinguer. Pierre lui demanda qui il étoit; je suis répondit-il, d'une voix cassée & enrouée, Sanche votre Serviteur; & que vient-tu faire ici? Je vais, dit-il, en Castille avec quantité d'autres, afin d'expier le mal que nous avons fait pendant la guerre derniere, au même lieu où il a été commis. En mon particulier j'ai pillé les ornemens d'une Eglise, & je suis condamné pour cela à faire ce voyage.

Digitized by Google

Vous pouvez beaucoup m'aider par vos bonnes œuvres, & Madame vôtre Epouse, qui me doit encore huit sols du reste de mon salaire, m'obligera infiniment de les donner aux pauvres en mon nom.

Pierre lui demanda des nouvelles d'un nommé Pierre de Fais, son ami mort depuis peu : Sanche lui dit qu'il étoit sauvé ; & Bernier notre concitoyen, qu'est-il devenu ? il est damné, dit-il, pour s'être mal aquitté de son office de Juge & pour avoir vexé & pillé la veuve & l'innocent. Pierre ajoûta : Pourriez-vous me dire des nouvelles d'Alphonse, Roi d'Arragon, mort depuis quelques années ? Alors un autre Spectre que Pierre n'avoit pas même vû, & qu'il remarqua distinctement, au clair de la Lune, assis dans l'embrasure de la fenêtre, lui dit : ne lui demandez pas des nouvelles du Roy Alfonse, il ne peut pas vous en dire ; il n'y à pas assez long-temps qu'il est avec nous, pour en savoir ; pour moi, qui suis mort il y a cinq ans, je puis vous en apprendre quelques chose. Alfonse à été avec nous pendant quelques temps : mais les Moines de Cluni l'en ont tiré. Je ne sais où il est à présent. En même temps adressant la parole à Sanche son compagnon, allons, lui dit-il, suivons nos Compagnons, il est temps de partir. San-

Digitized by Google

che réitéra ſes inſtances à Pierre ſon Seigneur, & ſortit de la maiſon.

Pierre éveilla ſa femme, qui étoit couchée auprès de lui, & qui n'avoit rien vû, ni rien oüi de tout ce dialogue, & lui demanda ; ne devez-vous rien à Sanche, ce domeſtique qui nous a ſervi, & qui eſt mort depuis peu ? Je lui dois encore huit ſols, répondit-elle ; à ces marques, Pierre ne douta plus de la vérité de ce que Sanche lui avoit dit, donna aux Pauvres ces huit ſols, & y en ajouta beaucoup du ſien, & fit dire des Meſſes & des Prieres pour l'ame de ce défunt. Pierre étoit alors marié dans le monde ; mais quand il raconta ceci à Pierre le Vénérable, il étoit Moine de Cluni.

L'Abbé d'Urſperg dans ſa Chronique, ſous l'an 1123, dit que dans le territoire de Vorms, l'on vît pendant pluſieurs jours une multitude de gens armés à pied & à cheval, allant & venant avec grand bruit, comme gens qui vont à une aſſemblée ſolemnelle, qui ſe rendoient tous les jours vers l'heure de None à une montagne, qui paroiſſoit être le lieu de leur rendez-vous. Quelqu'un du voiſinage plus hardi que les autres, s'étant muni du ſigne de la croix, s'approcha d'un de ſes gens armés, en le conjurant au nom de Dieu, de lui déclarer

Digitized by Google

ce que vouloit dire cette armée, & quel étoit leur deſſein. Le Soldat, ou le Phantôme répondit : Nous ne ſommes pas ce que vous vous imaginez, ni de vains Phantômes, ni de vrais Soldats; mais nous ſommes les ames de ceux qui ont été tué en cet endroit il y a long-temps. Les armes & les chevaux que vous voyez, ſont les inſtrumens de notre ſupplice, comme ils l'ont été de nos péchez. Nous ſommes tout en feu, quoique vous ne voyiez rien en nous qui paroiſſe enflammé. On dit qu'on remarqua en leur compagnie le Comte Emico, tué depuis peu d'années, & qui déclara qu'on pourroit le tirer de cet état par des aumônes & par des prieres.

La nuit qui précéda la bataille, qui ſe donna en Egypte, entre Marc-Antoine & Céſar, pendant que toute la ville d'Alexandrie étoit en une extrême inquiétude dans l'attente de cette action. On vît dans la Ville comme une multitude de gens, qui crioient & hurloient comme aux bacchanales, & l'on oüit le ſon confus de toutes ſortes d'inſtrumens en l'honneur de Bacchus, comme Marc-Antoine avoit accoutumé de célébrer ces ſortes de Fêtes. Cette troupe après avoir parcouru une grande partie de la Ville, en ſortit par la porte qui

(a) Plutarch. *In Antonio.*

Digitized by Google

conduisoit à l'ennemi, puis disparut.

C'est-là tout ce qui est venu à ma connoissance sur le fait des Vampires & des Revenans de Hongrie, de Moravie, de Silésie & de Pologne; & sur les autres Revenans de France & d'Allemagne, nous nous expliquerons ci-après sur la réalité & les autres circonstances de ces sortes de Revivres ou de Ressuscités.

En voici d'une autre espece, qui n'est pas moins merveilleuse : ce sont des Excommuniés qui sortent de l'Eglise & de leurs Tombeaux avec leurs corps, & n'y rentrent qu'après le Sacrifice achevé.

XXV.

Excommuniés qui sortent des Eglises.

SAint Gregoire le Grand raconte (*a*), que saint Benoît ayant menacé d'excommunier deux Religieuses, ces Religieuses moururent en cet état; quelque tems après, leur nourrice les voyoit sortir de l'Eglise dès que le Diacre avoit crié : *que ceux qui ne communient pas se retirent.* La nourrice ayant fait sçavoir la chose à Benoît, ce Saint envoya une oblation ou un pain, afin qu'on l'offrît pour elles en

(*a*) Greg. l. 2. Dialog. c. 23.

Digitized by Google

ſigne de reconciliation, & depuis ce temps les deux Religieuſes demeurerent en repos dans leurs ſepulchres.

Saint Auguſtin dit (*b*) que l'on récitoit dans les Diptyques les noms des Martyrs (non pour prier pour eux) & les noms des Vierges Religieuſes décédées (pour prier pour elles) : *Perhibet præclariſſimum teſtimonium Eccleſiaſtica autoritas, in quâ fidelibus notum eſt quo loco Martyres, & quo defunctæ ſanctimoniales ad altaris Sacramenta recitantur.* C'étoit donc peut-être lorſqu'on les nommoit à l'Autel, qu'elles ſortoient de l'Egliſe.

XXVI.

Hoſties enterrées avec les Morts.

UN jeune Religieux du même ſaint Benoît (*a*) étant ſorti du Monaſtere ſans aucune permiſſion, & ſans recevoir la bénédiction du ſaint Abbé, mourut dans ſa déſobéiſſance, & fut enterré. Le lendemain on trouva ſon corps hors du tombeau ; les parens en avertirent ſaint Benoît, qui leur donna une Hoſtie conſacrée, & leur dit de la mettre avec le reſpect convenable ſur

(*b*) S. Aug. *de Sta. Virg.* cap XLV. p. 364.

(*a*) Greg. l. 2. Dialog. c. 24.

Digitized by Google

la poitrine du jeune Religieux. On l'y mît, & la terre ne le rejetta plus de son sein. Cet usage, ou plûtôt cet abus de mettre la sainte Eucharistie dans le tombeau avec les Morts, est fort singulier, mais il n'est pas inconnu dans l'antiquité. L'Auteur de la Vie de saint Basile (*b*) le Grand, sous le nom de saint Amphiloque, dit que ce Saint réserva la troisiéme partie d'une Hostie consacrée, pour être enterrée avec lui. Il la reçut & expira, l'ayant encore dans la bouche. Mais quelques Conciles avoient déja condamné cette pratique, & d'autres l'ont encore proscrite depuis, comme contraire à l'Institution de Jesus-Christ.

On n'a pas laissé en quelques endroits de mettre des Hosties dans les tombeaux de quelques personnes recommandables par leur sainteté, comme dans le tombeau de saint Otmar, Abbé de saint Gal (*c*), où l'on trouva sous sa tête plusieurs petits pains ronds, que l'on ne douta pas qui ne fussent des Hosties. Dans la Vie de saint Cutbert, Evêque de Lindisfarne (*d*), on lit qu'on trouva sous sa poitrine quantité

(*b*) *Amphiloch. in vita Basilii ovide Theodor. Balsamin. ad can.* 83. *Conc. in Trullo. Conc. Carthag. III. C.* 6. *Hippon. c.* 5. *Antissiodor. c.* 121 *Conc. in Trullo c.* 83.

(*c*) *Vita S. Otmari c.* 3.

(*d*) *Vita S. Cutberti l.* 4. & 2. *apud. Bolland.* 26. *martii.*

Digitized by Google

d'Hoſties. Amalaire cite du Vénérable Bede, que l'on mit une Hoſtie ſur la poitrine de ce Saint avant que de l'inhumer : *Oblatâ ſuper Sanctum pectus poſitâ* (e). Cette particularité ne ſe lit point dans l'hiſtoire de Bede, mais dans la ſeconde Vie de ſaint Cutbert. Amalaire remarque que cet uſage vient ſans doute de l'Egliſe Romaine, qui l'avoit communiqué aux Anglois. Et le R. P. Menard ſoutient (f), que ce n'eſt pas cette pratique, que les Conciles, dont nous avons parlé, condamnent, mais celle de donner la Communion aux Morts, en la leur inſinuant dans la bouche. Quoiqu'il en ſoit de cette pratique, nous ſavons que le Cardinal Humbert (g) dans ſa réponſe aux objections du Patriarche Michel Cerularius, reproche aux Grecs d'enterrer la ſainte Euchariſtie, lorſqu'il en reſtoit quelque-choſe après la Communion des Fidéles.

(e) *Amalar. de Off. Eccl. l.* 4. *c.* 41.

(f) *Menard. not. in Sacramont. S. Greg mag. p.* 484.

485.

(g) Humbert. Cardinal. Biblioth. *Patrum lib* 18. *& tom.* 4. *Concil.*

Digitized by Google

XXVII.

Autres Exemples des Excommuniés, rejettés hors de la terre ſainte.

QUant à ce que nous venons de voir des corps des Excommuniés rejettés de la terre, on en voit divers exemples dans l'Hiſtoire ; par exemple, dans la Vie de ſaint Gothard, Evêque d'Hildesheim (*a*), il eſt porté que ce Saint ayant excommunié certaines perſonnes pour leur rébellion & leurs péchés, ils ne laiſſerent pas, malgré ſes excommunications, d'entrer dans l'Egliſe, & d'y demeurer contre la défenſe du Saint, pendant que les Morts même, qui y étoient enterrés depuis pluſieurs années, & qui y avoient été mis ſans qu'on ſçût leur excommunication, lui obéiſſoient, ſe levoient de leurs tombeaux, & ſortoient de l'Egliſe. Après la Meſſe, le Saint s'adreſſant à ces rebelles, leur reprocha leur endurciſſement de cœur, & leur dit que ces Morts s'éleveroient contre eux au Jugement de Dieu. En même temps, en ſortant de l'Egliſe, il donna l'abſolution à ces Morts excommuniés, & leur permit d'y rentrer, & de ſe repoſer dans leurs

(*a*) *Vita S. Gothardi ſæcul. 6. Bened. part. 1. p. 434.*

Digitized by Google

tombeaux comme auparavant. La Vie de saint Gothard a été écrite par un de ses disciples, Chanoine de sa Cathédrale; & ce Saint est mort le 4 Mai 938.

Dans le second Concile tenu à Limoges (*b*) en 1031, où se trouverent grand nombre d'Evêques, d'Abbés, de Prêtres & de Diacres, on rapporte les exemples que nous venons de citer de saint Benoît, pour montrer le respect, que l'on doit avoir pour les sentences d'excommunication, prononcées par les Supérieurs Ecclésiastiques; alors l'Evêque de Cahors, qui étoit présent, raconta une chose qui lui étoit arrivée peu de temps auparavant. « Un Che» valier de mon Diocèse ayant été tué dans » l'excommunication, je ne voulus pas ac» quiescer aux prieres de ses amis, qui me » sollicitoient vivement de lui donner l'ab» solution; je voulois en faire un exemple, » afin que les autres fussent touchés de » crainte. Mais il fut enterré par des soldats, » ou des Gentilshommes (*milites*) sans cé» rémonies Ecclésiastiques & sans ma per» mission, hors la présence des Prêtres, » dans une Eglise dédiée à saint Pierre; le » lendemain matin on trouva son corps hors » de terre, & jetté nud loin de son tom» beau, demeurant entier, & sans aucune

(*b*) Tom. IX. Concil. p. 902. anno. 1031.

Digitized by Google

» marque qu'on y eut touché. Les soldats » ou les Chevaliers (*milites*) qui l'avoient » enterré, ayant ouvert la fosse, n'y trou- » verent que les linges où il avoit été en- » veloppé. Ils l'enterrerent donc de nou- » veau, & couvrirent la fosse d'une énorme » quantité de terre & de pierres. Le len- » demain ils trouverent de nouveau le » corps hors du tombeau, sans qu'il parût » qu'on y eut travaillé; la même chose ar- » riva jusqu'à cinq fois; à la fin ils l'enter- » rerent comme ils purent, loin du Cime- » tiere, dans une terre prophane. Ce qui » remplit les Seigneurs voisins d'une si » grande terreur, qu'ils me vinrent tous » demander la paix. » Voilà un fait revêtu de toutes les circonstances qui le peuvent rendre inconteſtable.

XXVIII.

Exemple d'un Martyr excommunié, rejetté hors de la terre.

ON lit dans les Menées des Grecs au 15 d'Octobre, qu'un Religieux du désert de Schéri ayant été excommunié par celui qui avoit soin de sa conduite, pour quelque désobéissance, sortit du dé- sert, & vint à Alexandrie, où il fut arrêté

Digitized by Google

par le Gouverneur de la Ville, & dépouillé du saint Habit, puis vivement sollicité de sacrifier aux faux Dieux. Le Solitaire résista généreusement, & fut tourmenté en diverses manieres, jusqu'à ce qu'enfin on lui trancha la tête, & l'on jetta son corps hors de la Ville pour être déchiré par les chiens. Les Chrétiens l'enleverent pendant la nuit, & l'ayant embaumé & enveloppé de linges prétieux, ils l'enterrerent dans l'Eglise, comme Martyr en un lieu honorable.

Mais pendant le saint Sacrifice, le Diacre ayant crié tout haut à l'ordinaire : *Que les Cathécumenes & ceux qui ne communient pas, se retirent.* On vit tout à coup son tombeau s'ouvrir de lui-même, & le corps du Martyr se retirer dans le vestibule de l'Eglise. Après la Messe, il rentra de lui-même dans son sepulcre. Une personne de piété ayant prié pendant trois jours, apprit par la voix d'un Ange, que ce Religieux avoit encouru l'excommunication pour avoir désobéi à son Supérieur, & qu'il demeureroit lié, jusqu'à ce que ce même Supérieur lui eut donné l'absolution. On alla donc aussi-tôt au désert, & l'on en amena le saint Vieillard, qui fit ouvrir le cercueil du Martyr, & lui donna l'absolution, après quoi il demeura en paix dans son tombeau.

Digitized by Google

XXIX.

Réflexions sur cet exemple.

CEt exemple me paroît fort suspect. 1°. Du temps que le désert de Schéti étoit peuplé de Solitaires, il n'y avoit plus de persécuteurs à Alexandrie. On n'y inquiétoit personne, ni sur la Profession du Christianisme, ni sur la Profession Religieuse; on y auroit bien plûtôt persécuté les Idolâtres & les Payens. La Religion Chrétienne étoit alors dominante & honorée dans toute l'Egypte, sur-tout à Alexandrie. 2°. Les Religieux de Schéti étoient plûtôt Hermites que Cénobites, & un Religieux n'y avoit pas l'autorité d'excommunier son confrere. 3°. Il ne paroît pas que celui dont il s'agit, ait mérité l'excommunication, du moins l'excommunication majeure, qui prive le Fidele de l'entrée de l'Eglise & de la participation des saints Mysteres. Le Texte Grec porte simplement « qu'il demeura obéissant pendant quelque temps à son Pere spirituel; » mais qu'ensuite étant tombé dans la désobéissance, il se retira des mains du Vieillard sans cause légitime, & s'en alla à » Alexandrie; tout cela mérite sans doute

l'excommunication même majeure, ſi ce Religieux quitta ſon état, & ſe retira du Monaſtere pour vivre en ſéculier : mais alors les Religieux n'étoient pas comme aujourd'hui, liés par les vœux de ſtabilité & d'obéiſſance à leurs Supérieurs, qui n'avoient pas droit de les excommunier de la grande excommunication. Nous en parlerons encore ci-après.

XXX.

Homme rejetté hors de l'Egliſe, pour avoir refuſé de payer la Dixme.

JEan Bromton, Abbé de Sornat en Angleterre (*a*), dit qu'on lit dans de très-anciennes hiſtoires, que ſaint Auguſtin Apôtre d'Angleterre, voulant perſuader à un Gentilhomme de payer la dixme, Dieu permit que ce Saint ayant dit devant tout le peuple, avant de commencer la Meſſe : Que nul excommunié n'aſſiſte au ſaint Sacrifice, l'on vit auſſitôt un homme enterré depuis environ 150 ans, qui ſortit de l'Egliſe. Après la Meſſe, ſaint Auguſtin, précédé de la croix, alla demander à ce mort, pourquoi il étoit ſorti ; le mort répondit

(*a*) Joh. Bromton Chronic. *Vide & Belland, ad Diem 26. Maii. pag.* 396.

que c'étoit pour être mort dans l'excommunication. Le Saint lui demanda où étoit le sepulcre du Prêtre, qui avoit porté contre lui la sentence d'excommunication. On s'y transporta; saint Augustin lui ordonna de se lever, il revint en vie, & déclara qu'il avoit excommunié cet homme pour ses crimes, & en particulier pour son obstination à refuser de payer la dixme. Puis, par ordre de saint Augustin, il lui donna l'absolution, & le mort retourna en son tombeau. Le Prêtre pria le Saint de le laisser aussi rentrer dans son sepulcre, ce qui lui fut accordé. Cette histoire me paroît aussi suspecte que la précédente. Du temps de saint Augustin Apôtre de l'Angleterre, l'obligation de payer la dixme, n'étoit pas commandée sous peine d'excommunication, & beaucoup moins 150 ans auparavant.

XXXI.

Exemples de personnes, qui ont donné des signes de vie après leur mort, & qui se sont retirées par respect, pour faire place à de plus dignes.

TErtullien rapporte (*a*) un exemple dont il avoit été témoin, *de meo didi-*

(*a*) Tertul. *de animâ c. 51. p. 597. edit. Pamelii.*

Digitized by Google

ci. Une femme qui appartenoit à l'Eglise, à qui elle avoit été donnée pour esclave, étant morte à la fleur de son âge, après un seul mariage fort court : avant qu'on la mît en terre, le Prêtre offrant le Sacrifice, & élevant les mains dans la priere, cette femme qui avoit ses mains étendues sur ses côtés, les leva en même temps, & les joignit en forme de suppliante, puis après la paix donnée, se remit en son premier état. Tertullien ajoute qu'un autre corps mort dans un Cimetiere se retira à côté pour donner place à un autre corps mort qu'on vouloit enterrer auprès de lui. Il rapporte ces exemples à la suite de ce que Platon & Démocrite disoient, que les ames demeuroient quelque temps auprès de leurs corps morts, qu'elles préservoient quelquefois de corruption, & y faisoient encore croître les cheveux, la barbe & les ongles dans leurs tombeaux. Tertullien n'approuve pas le sentiment de ces Philosophes, il le refute même assez bien. Mais il avouë que les exemples dont je viens de parler, sont assez favorables à cette opinion, qui est aussi celle des Hébreux, comme nous l'avons vû ci-devant.

On dit qu'après la mort du fameux Abélard (*b*), qui avoit été enterré au Monas-

(*b*) *Chronic. Turon. In operibus Abaëlardi. p.* 1195.

Digitized by Google

tere du Paraclet, l'Abbesse Eloïse son épouse étant aussi décédée, & ayant demandé d'être enterrée dans le même tombeau, Abélard à son approche étendit les bras, & la reçut dans son sein, *elevatis brachiis illam recepit, & ita eam amplexatus brachia sua strinxit.* Ce fait n'est certainement ni prouvé, ni vraisemblable. La Chronique dont il est tiré, l'avoit apparemment appris de quelque bruit populaire.

L'Auteur de la Vie (*c*) de saint Jean l'Aumônier, qui fut écrite incontinent après sa mort, par Leonce Evêque de Naples, Ville de l'Isle de Chypre, raconte que saint Jean l'Aumônier étant mort à Amathunte dans la même Isle, son corps fut mis entre ceux de deux Evêques, qui se retirerent de part & d'autre pour lui faire place à la vûë de tous les assistans : *Non unus, neque decem, neque centum viderunt, sed omnis turba, quæ convenit ad ejus sepulturam*, dit l'Auteur cité. Métaphraste qui avoit lû la Vie du Saint en Grec, rapporte le même fait.

(*c*) Bolland. t. 2. p. 315. 23. Janvier.

Digitized by Google

XXXII.

Homme qui va en pelerinage après sa mort.

UN Ecolier de la Ville de S. Pons près Narbonne (*a*), étant décédé dans l'excommunication, apparut à un de ses amis, & le pria d'aller dans la Ville de Rhodès demander son absolution à l'Evêque. Il se met en chemin pendant un temps de neiges, l'esprit qui l'accompagnoit, sans en être vû, lui montroit le chemin, & en ôtoit la neige. Etant arrivé à Rhodès, & ayant obtenu l'absolution qu'il demandoit pour son ami, l'esprit le ramena à S. Pons, & lui rendit graces de ce service, & prit congé de lui, promettant de lui en témoigner sa reconnoissance.

XXXIII.

Autre exemple d'une personne, qui accompagne en pelerinage celles qui y vont pour elles.

VOici une Lettre qu'on m'écrit le 5 Avril 1745, qui a quelque rapport à ce qu'on vient de voir.

(*a*) Melchior J. de Statu mort.

Digitized by Google

Il s'eſt paſſé une choſe ici ces jours derniers, rélative à votre Diſſertation, ſur les Revenans, que je crois devoir vous écrire. Un homme de Letraye, Village à quelques lieuës de Remiremont, perdit ſa femme au commencement de Février dernier, & s'eſt remarié la ſemaine avant le Carême. A onze heures du ſoir du jour de ſes nôces, ſa femme apparut à la nouvelle épouſe. Le réſultat de l'entretien fut d'obliger la nouvelle mariée d'acquitter pour la défunte ſept pelerinages. Depuis ce jour & toujours à la même heure, la défunte apparût & parla en préſence du Curé du lieu & de pluſieurs perſonnes; le 15 de Mars, au moment que cette femme ſe diſpoſoit à partir pour ſe rendre à S. Nicolas, elle eut la viſite de la défunte, qui lui dit de ſe hâter, & de ne pas s'effraïer des peines qu'elle eſſuïeroit dans ſon voyage; cette femme avec ſon mari, ſon beau-frere & ſa belle-ſœur, ſe mit en route, ſans s'attendre que la morte ſeroit de la compagnie; elle ne l'a pas quittée juſqu'à la porte de notre Egliſe (de S. Nicolas.)

Ces bonnes gens arrivés à deux lieuës de S. Nicolas, furent obligés de loger dans un Cabaret qu'on appelle *les Baraques*. Là, cette femme ſe trouva ſi mal, que les deux hommes furent obligés de l'apporter

Digitized by Google

jusqu'ici, & aussitôt qu'elle fut sous la porte de notre Eglise, elle marcha sans peine, & ne ressentit plus aucune douleur; ce fait m'a été rapporté & à notre Pere Sacristain par les quatre personnes; la derniere chose que la défunte dit à la nouvelle mariée, c'est qu'elle ne lui parleroit & ne la verroit plus, que lorsque la moitié de ses voyages seroit acquittée; la maniere simple & naturelle avec laquelle ces bonnes gens nous ont raconté ce fait, me fait croire qu'il est certain.

On ne dit pas que cette jeune femme ait encouru l'excommunication: mais apparemment elle étoit liée par le vœu ou la promesse qu'elle avoit fait d'accomplir ces pelerinages, dont elle chargea l'autre jeune femme qui lui succéda. Aussi voit-on qu'elle n'entra pas dans l'Eglise de S. Nicolas, elle accompagna les pelerins jusqu'à la porte de l'Eglise.

XXXIV.

Exemple d'un Saint qui se retire, & qui sort de la terre pour éviter la compagnie des méchans.

SI la terre rejettoit quelquefois de son sein les corps des Excommuniés, les corps

corps des Saints en sortoient aussi quelquefois pour se séparer des méchans, ou des morts de moindre mérite. Evagre de Pont (*a*) dit qu'un saint Solitaire nommé *Thomas* & surnommé *Salus*, à cause qu'il contrefaisoit l'insensé, étant mort dans l'Hôpital de Daphné près d'Antioche, fut enterré dans le Cimetiere des Etrangers; mais on le trouvoit tous les jours hors de la terre, éloigné des autres corps morts, qui étoient comme poussés loin de lui. Les habitans du lieu en donnerent avis à Ephrem Evêque d'Antioche, qui le fit transporter dans la Ville en solemnité, & l'enterra avec honneur dans le Cimetiere, & depuis ce temps le peuple d'Antioche fait tous les ans la Fête de sa Translation. Jean Mosch (*a*) rapporte la même chose; mais il dit que ce furent des femmes enterrées près de Thomas Salus, qui sortirent de leur tombeau par respect pour le Saint.

(*a*) Evagr. Pont. l. 4. c. 35.

(*b*) Joh. Mosch. *Prat. spirit. c.* 88.

Digitized by Google

XXXV.

Appel d'une Excommunication lancée mal à propos.

LE Pape Clement V. ayant excommunié Gautier Evêque de Poitiers, & cet Evêque croyant cette excommunication injuſte, en appella au Jugement de Dieu, & à la mort ordonna que ſon acte d'appel fut mis entre ſes mains avec lui dans le tombeau. Clement V. quelque temps après vint au Couvent des Freres Mineurs de Poitiers, où Gautier avoit été inhumé, & pendant la nuit il fit ouvrir le tombeau du mort, & commanda à ſon Archidiacre qui l'accompagnoit, d'arracher de force cet acte d'appel d'entre ſes doigts. L'Archidiacre n'en put venir à bout, qu'après que le Pape eut promis de le lui rendre, après qu'il l'auroit lû. Alors le mort éleva la main, & rendit le papier. Le Pape le lût, & l'Archidiacre ſe ſentit comme attaché inviſiblement au tombeau, juſqu'à ce que le Pape eut rendu la Cédule, & que l'Archidiacre l'eut remiſe entre les mains du mort. Le récit de cet évenement fut écrit en 1329 (*a*), ſur le témoignage d'un Gen-

(*a*) *Vide Gallia Chriſtiana; tom. II. inſtrum. XXI. p.* 340.

Digitized by Google

tilhomme qui en avoit été témoin.

XXXVI.

Raisonnemens sur les Excommuniés qui sortent des Eglises.

TOut ce que nous venons de rapporter des corps de personnes excommuniées qu'on voyoit sortir de leurs tombeaux pendant la Messe, & y rentrer après le Sacrifice, mérite une attention particuliere. Il semble qu'on ne peut nier, ni contester une chose, qui se passoit aux yeux de tout un peuple en plein jour au milieu des plus redoutables mysteres. Cependant on peut demander comment ces corps sortoient? étoient-ils entiers ou en pouriture, nuds ou vêtus, avec leurs propres habits ou avec les linges, qui les avoient enveloppés dans le tombeau, où alloient-ils?

La cause de leur sortie est bien marquée, c'étoit l'excommunication majeure. Cette peine de se décerne que pour le péché mortel (*a*) ces personnes étoient donc mortes en péché mortel, par conséquent damnées & en enfer; car s'il n'est question que d'une

(*a*) Concil. Meld. in can. nemo. 41. 11. 4. 3. D. Thom. in 4. Dist. 18. q. 2. a. 1, quæstiuncula in corp. &c.

Digitized by Google

excommunication mineure & réguliere ; pourquoi ſortir de l'Egliſe, après la mort avec des circonſtances ſi terribles & ſi extraordinaires, puiſque cette excommunication Eccleſiaſtique ne prive pas abſolument de la Communion des fidéles, ni de l'entrée de l'Egliſe.

Si l'on dit que la coulpe étoit remiſe ; mais non pas la peine d'excommunication & que les perſonnes demeuroient excluës de la Communion de l'égliſe juſqu'après leur abſolution donnée par le Juge Eccléſiaſtique ; on demande ſi l'on peut abſoudre un mort & lui rendre la communion de l'Egliſe, à moins que l'on n'ait des preuves non équivoques de ſa pénitence & de ſa converſion, qui ayent précédé ſa mort.

Deplus les perſonnes dont nous venons de rapporter les exemples, ne paroiſſent pas avoir été déliées de la coulpe, comme on pouroit le ſuppoſer. Les textes que nous avons cités, marquent aſſez qu'elles étoient mortes dans leur péchés. Et S. Gregoire le Grand dans l'endroit cité de ſes Dialogues, répondant à Pierre ſon interlocuteur, ſuppoſe que ces Religieuſes étoient décédées ſans avoir fait pénitence.

D'ailleurs c'eſt une régle conſtante de l'Egliſe qu'on ne peut communiquer ou avoir des communion avec un mort,

Digitized by Google

quand on n'a point eu de communion avec lui pendant sa vie. *Quibus viventibus non communicavimus, mortuis communicare non possumus*, dit le (*b*) Pape S. Léon. On convient toute fois qu'une personne excommuniée, qui a donné des marques d'une sincere pénitence, quoi quelle n'ait pas eû le temps de se confesser, peut être réconciliée à l'Eglise (*c*) & recevoir la sépulture Eccléſiastique après sa mort. Mais en général avant de recevoir l'absolution des censures & de l'excommunication, il faut avoir reçu l'absolution, si on l'a encouruë; *absolutio ab excommunicatione debet præcedere absolutionem à peccatis; quia quandiu aliquis est excommunicatus non potest recipere aliquod Ecclesiæ sacramentum*, dit S. (*d*) Thomas.

Suivant cette décision il auroit donc fallu absoudre de l'excommunication ces personnes, avant qu'elles pussent recevoir l'absolution de la coulpe de leurs péchés. Ici au contraire on les suppose absoutes de leurs péchés quant à la coulpe, pour pouvoir recevoir l'absolution des censures.

Je ne vois pas comment on peut résoudre

(*b*) S. Leo. Can. Communim. 1. 24 4. 2. & Clemen. III. in cap. Sacris 12 de sepulturis eccle.

(*c*) Bveillon. Traité des Excommunic. & monitoires c. 4.

(*d*) D. Thom. in 4. distin. 9. qui 1. art. 3. quæstiunc. 2. ad 2.

Digitized by Google

ces difficultés. 1°. Comment absoudre un mort ? 2°. Comment l'absoudre de l'excommunication, avant qu'il ait reçu l'absolution du péché ? 3°. Comment l'absoudre sans qu'il demande l'absolution, ni qu'il paroisse qu'il l'a demandée ? 4°. Comment absoudre des personnes qui meurent en péché mortel, & sans avoir fait pénitence ? 5°. Pourquoi ces personnes excommuniées retournent-elles en leur tombeau après la Messe ? 6°. si elles n'osoient rester dans l'Eglise pendant la Messe ; en étoient-elles plus dignes avant qu'après le sacrifice ?

Il paroît certain que les Religieuses & le jeune Religieux, dont parle S. Gregoire Pape, étoient mortes dans leurs péchés, & sans en avoir reçû l'absolution. S. Benoît probablement n'étoit pas Prêtre, & ne les avoit pas absous. On pourra, dire que l'excommunication dont parle S. Gregoire, n'étoit pas majeure ; Et en ce cas le S. Abbé pouvoit les absoudre : Mais cette excommunication mineure & réguliere méritoit-elle qu'ils fortifiassent ainsi d'une maniere si miraculeuse & si éclatante de l'Eglise ? Les excommuniez par S. Gothard & le Gentilhomme mentionné au Concile de Limoges en 1031, étoient morts dans l'impénitence & dans l'excommunication,

Digitized by Google

par conſéquent dans le péché mortel : & cependant on leur accorde la paix & l'abſolution, même après leur mort, à la ſimple priere de leurs amis.

Le jeune Solitaire dont parlent les Menées des Grecs, qui avoit quitté ſa Cellule par déſobéiſſance, & dans l'excommunication, a-t'il pû recevoir la couronne du Martyre en cet état ; & s'il l'a reçue, n'a-t'il pas été en même temps réconcilié à l'Egliſe ? N'a-t'il pas lavé ſa faute dans ſon ſang ? Et ſi ſon excommunication n'étoit que l'excommunication réguliere & mineure, méritoit-il nonobſtant ſon martyre, d'être encore exclus après ſa mort de la préſence des SS. Myſteres.

Je ne vois point d'autres moyens, ſi ces faits ſont tels qu'on les raconte, de le expliquer, qu'en diſant que l'hiſtoire ne nous a pas conſervé les circonſtances, qui ont pû mériter l'abſolution à ces perſonnes, & l'on doit préſumer que les SS. ſurtout les Evêques qui les ont abſous, connoiſſoient les regles de l'Egliſe, & n'ont rien fait en cela que de juſte & de conforme aux Canons.

Mais il réſulte de tout ce qu'on vient de dire, que comme les corps des méchans ſe retirent de la compagnie des SS. par un principe de vénération, & par le ſentiment de leur indignité, auſſi les corps des SS. ſe

Digitized by Google

séparent de ceux des méchans, par des motifs opposés, pour ne paroître pas avoir de liaison avec eux, même après la mort, ni approuver leur mauvaise vie. Enfin si ce qu'on vient de raconter est vrai, les Justes mêmes & les SS. ont des déférences les uns pour les autres, & se font honneur dans l'autre vie.

Nous allons voir des exemples qui semblent rendre équivoque & incertaine la preuve que l'on tire de l'incorruption du corps d'un homme de bien, pour juger de sa sainteté, puisqu'on soutient que les corps des excommuniez ne pourrissent point dans la terre, jusqu'à ce qu'on ait levé l'excommunication portée contre eux.

XXXVII.

Les excommuniés pourissent-ils en terre ?

C'Est une très-ancienne opinion que les corps des excommuniés ne pourrissent point. Cela paroît dans la vie de S. Libentius, Archevêque de Breme, mort le 4 de Janvier 1013. Ce S. Prélat ayant excommuniés des Pirates, l'un d'eux mourut, & fut enterré en Norvége. Au bout de 70. ans on trouva son corps entier & sans pour-

(a) *Sæcul 6. Bened part. 1. p. 131.*

Digitized by Google

riture, & il ne fut réduit en cendres, qu'après avoir reçû l'absolution de l'Evêque Alvarede.

Les Grecs modernes pour s'autoriser dans leur schisme, & pour prouver que le don des miracles & l'autorité Episcopale de lier & de délier, subsiste dans leur Eglise, plus visiblement même, & plus certainement que dans l'Eglise Latine & Romaine, soutiennent que parmi eux le corps de ceux qui sont excommuniés ne pourrissent point. Mais deviennent enflés extraordinairement comme des tambours, & ne peuvent être corrompus, ni réduits en cendres, qu'après avoir reçu l'absolution de leurs Evèques ou de leurs Prêtres. Ils rapportent divers exemples de ces sortes de morts ainsi trouvés dans leurs tombeaux sans corruption, & ensuite réduits en pourriture, dès qu'on a levé l'excommunication.

Ils ne nient pas toute fois que l'incorruption d'un corps ne soit quelque fois une marque de sainteté (*b*), mais ils demandent qu'un corps ainsi conservé exhale une bonne odeur, qu'il soit blanc ou vermeil, & non noir, puant, enflé, & tendu, comme un tembour, ainsi que le sont ceux des excommuniés.

(*b*) *Goar. not. in Euchолog. p.* 688.

Digitized by Google

XXXVIII.

Exemples que les excommuniés ne pourrissent point.

ILs racontent (a) que sous le Patriarche de Constantinople, Manuël, ou Maxime, qui vivoit au quinziéme siécle, l'Empereur Turc de Constantinople voulut savoir la vérité de ce que les Grecs avançoient touchant l'incorruption des hommes morts dans l'excommunication. Le Patriarche fit ouvrir le tombeau d'une femme, qui avoit eu un commerce criminel avec un Archevêque de Constantinople. On trouva son corps entier, noir & très-enflé, les Turcs l'enfermerent dans un coffre sous le sceau de l'Empereur, le Patriarche fit sa priere, donna l'absolution à la morte, & au bout de trois jours le coffre ayant été ouvert, l'on vit le corps réduit en poussiere. Dans cela je ne vois point de miracles; tout le monde sait que les corps que l'on trouve quelque fois bien entiers dans leurs tombeaux, tombent en poussiere, dès qu'ils sont exposés à l'air. J'en excepte ceux qui ont été bien embaumés, comme des Mommies d'Egypte, & des corps enterrés dans

(a) *Vide. Malax. l. 1. Turcogr. p. 26. 27.*

Digitized by Google

des lieux extrémement secs, ou dans un terrain rempli de nitre & de sel, qui dissipe en peu de temps, tout ce qu'il y a d'humide dans les cadavres, tant des hommes que des animaux. Mais je ne comprens pas que l'Archevêque de Constantinople ait pû validement absoudre après la mort, une personne décédée dans le péché mortel & liée par l'excommunication.

XXXIX.

Les Excommuniés apparoissent quelque fois aux vivans.

LEs mêmes Grecs croyent aussi que les corps de ces excommuniés paroissent souvent aux vivans, tant de jour que de nuit, leur parlent, les appellent, les molestent. Leon Allatius entre sur cela dans un grand détail. Il dit que dans l'Isle de Chio, les habitans ne répondent pas la premiere fois qu'on les appelle, de peur que ce ne soit un esprit ou un revenant; car si on les appelle deux fois, ce n'est point un *Broucolaque* (*b*), (c'est le nom

(a) *Vide* Bolland. Aug. t. 1. p. 201. 202. 203. &c. & Allat. Epist. ad Zachiam. n. 12. &c.

(*b*) Βρύκολα dérivé de Βρύκος ou Βρύκος, limon puant & corrompu & Λάκκος un creu, une fosse.

Digitized by Google

qu'ils donnent à ces Spectres.) Si quelqu'un leur répond à la premiere voix, le Spectre disparoît, mais celui qui lui a parlé, meurt infailliblement.

Pour se garantir de ces mauvais genies, il n'y a point d'autre voye que de déterrer le corps de la personne qui a apparu, de le brûler après avoir récité sur lui certaines priéres. Alors son corps se réduit en cendres & ne paroît plus. On ne doute donc point que ce ne soit le corps de ces hommes criminels & mal faisans, qui sortent de leurs tombeaux, & causent la mort à ceux qui les voyent & qui leur répondent; ou que ce ne soit le Démon qui se sert de leurs corps pour effrayer les mortels, & leur causer la mort. On ne connoît point de moyen plus certain pour se délivrer de leur infestation, & de leurs dangereuses apparitions, que de brûler & de mettre en piece ces corps qui servent d'instrument à leur malice, ou de leur arracher le cœur, ou de les laisser pourrir avant que de les enterrer, ou de leur couper la tête, ou de leur percer les temples avec un gros cloud.

Digitized by Google

X L.

Exemple de ces retours des Excommuniés.

RIcaut dans l'Hiſtoire qu'il a donnée de l'Etat préſent de l'Egliſe Greque reconnoît que ce ſentiment, qui veut que les corps des Excommuniés ne pourriſſent point, eſt général, non ſeulement parmi les Grecs d'aprèſent, mais auſſi parmi les Turcs. Il raconte un fait qu'il tenoit d'un Caloyer Candiot, qui lui avoit aſſuré la choſe avec ſerment. Il ſe nommoit Sophrone fort connu & fort eſtimé à Smyrne. Un homme étant mort en l'Iſle de Milo excommunié pour une faute qu'il avoit commiſe dans la Morée, fut enterré ſans cérémonies dans un lieu écarté, & non en terre ſainte; ſes parens & ſes amis étoient infiniment touchés de le voir en cet état, & les habitans de l'Iſle étoient toutes les nuits effrayés par des apparitions funeſtes, qu'ils attribuerent à ce malheureux. Ils ouvrirent ſon tombeau, & trouverent ſon corps entier, & ayant les veines gonflées de ſang, après avoir délibéré ſur cela, les Caloyers furent d'avis de démembrer le corps, de le mettre en piéces, & de le faire bouillir dans

(a) Ricaut, Etat de l'Egliſe Grecque c. 13. p. 282.

Digitized by Google

le vin ; car c'eſt ainſi qu'ils en uſent envers les corps des Revenans.

Mais les Parens du mort, obtinrent à force de prieres qu'on differat cette exécution, & cependant envoyerent en diligence à Conſtantinople pour obtenir du Patriarche l'abſolution du jeune homme. En attendant, le corps fut mis dans l'Egliſe, où l'on diſoit tous les jours des Meſſes, & où l'on faiſoit tous les jours des prieres pour ſon repos. Un jour que le Caloyer Sophrone, dont on a parlé, faiſoit le divin Service, on entendit tout d'un coup dans le Cercueil un grand bruit, on l'ouvrit & l'on trouva qu'il étoit diſſous comme un mort depuis ſept ans. On remarqua le moment où le bruit s'étoit fait entendre, & il ſe trouva préciſément à l'heure que l'abſolution accordée par le Patriarche, avoit été ſignée. M. le Chevalier Ricaut de qui nous tenons ce récit, n'étoit ni Grec ni Catholique Romain, mais bon Anglican.

Il remarque à cette occaſion que les Grecs eſtiment qu'un mauvais Eſprit entre dans le corps des Excommuniés, qui ſont morts en cet état, & qu'il les préſerve de la corruption en les animant & en les faiſant agir, à peu près comme l'ame anime & fait

(b) *Vide* le P. François Richard Hiſt. de l'Iſle de S. Irene c. 15 18.

Digitized by Google

agir le corps. Ils s'imaginent de plus que ces cadavres mangent pendant la nuit, se promenent, font la digestion de ce qu'ils ont mangé, & se nourrissent réellement. Qu'on en a trouvé qui étoient d'un coloris vermeil, & dont les veines encore tenduës par la quantité de sang, quoique quarante jours après leurs morts, ont jetté lorsqu'on les a ouvert, un ruisseau de sang aussi bouillant & aussi frais, que seroit celui d'un jeune homme d'un tempérament sanguin. Et cette créance est si généralement répanduë, que tout le monde en raconte des faits circonstanciés.

Le Pere Theophile Raynaud, qui a écrit sur cette matiere un traité particulier, soutient que ce retour des morts est une chose indubitable, & qu'on en a des preuves & des experiences très-certaines. Mais que de prétendre que ces Revenans, qui viennent inquieter les vivans, soient toujours des excommuniés, & que ce soit là un privilege de l'Eglise Greque Schismatique de preserver de pourriture ceux qui ont encouru l'excommunication, & qui sont morts dans les censures de leurs Eglises, c'est une prétention insoutenable, puisqu'il est certain que les corps des excom-

(c) Theop. Raynald. t. 13. oper. inid. vit. c. 7. p. 51. 52.

munies pourrissent comme les autres, & qu'il y en a qui sont morts dans la communion de l'Eglise tant Greque que Latine, qui ne laissent pas de demeurer sans corruption : on en voit même des exemples parmi les payens, & parmi les animaux, dont on trouve quelque fois les cadavres sans corruption dans la terre & dans les ruines d'anciens bâtimens. On peut voir sur le corps des excommuniés qu'on prétend qu'ils ne pourrissent pas ; le Pere Goard Rituel des Grecs p. 687. 688. Mathieu Paris, Histoire d'Angleterre t. 2. p. 687. Adam de Brême c. 75. Albert de Stade, sur l'an 1050. & M. Ducange, Glossar. Latinit. au mot *Imblocatus*.

XLI.

Broucolaque exhumé en présence de M. de Tournefort.

M. Pitton de Tournefort raconte la maniere dont on exhuma un prétendu Broucolaque dans l'Isle de Mycon, où il étoit au premier Janvier 1701. Voici ses paroles : Nous vimes une scene bien

(d) Theop. Rayn. t. 13. p. 27. *& seq.* & 49.
(e) Tournefort voyage du Levant. t. 1. p. 52. 53. édition d'Amsterd. 1718. in-4°.

Digitized by Google

differente (dans la même Isle de Mycon) à l'occasion d'un de ces morts que l'on croit revenir après leur enterrement. Celui dont on va donner l'histoire étoit un payſan de Mycone, naturellement chagrin & querelleux, c'eſt une circonſtance à remarquer par rapport à de pareils ſujets : Il fut tué à la Campagne, on ne ſait par qui, ni comment.

Deux jours après qu'on l'eut inhumé dans une Chapelle de la Ville, le bruit courut qu'on le voyoit la nuit ſe promener à grands pas, qu'il venoit dans les maiſons renverſer les meubles, éteindre les lampes, embraſſer les gens par derriere, & faire mille petits tours d'eſpiegle. On ne fit qu'en rire d'abord, mais l'affaire devint ſérieuſe lorſque les plus honnêtes gens commencerent à ſe plaindre : Les Papas même convenoient du fait, & ſans doute qu'ils avoient leurs raiſons. On ne manqua pas de faire dire des Meſſes : cependant le payſan continuoit la même vie ſans ſe corriger. Après pluſieurs aſſemblées des principaux de la Ville, des Prêtres & des Religieux, on conclut qu'il falloit ſuivant je ne ſais quel ancien Cérémonial, attendre les neuf jours après l'Enterrement.

Le dixiéme jours on dit une Meſſe dans la Chapelle où étoit le corps, afin de chaſ-

Digitized by Google

ſer le Démon que l'on croyoit s'y être renfermé. Ce corps fut déterré après la Meſſe, & l'on ſe mit en devoir de lui arracher le cœur. Le Boucher de la Ville aſſez vieux, & fort mal-adroit, commença à ouvrir le ventre au lieu de la poitrine. Il fouilla long temps dans les entrailles, ſans y trouver ce qu'il cherchoit. Enfin quelqu'un l'avertit qu'il falloit percer le diafragme. Le cœur fut arraché avec l'admiration des aſſiſtans. Le cadavre cependant ſentoit ſi mal, qu'on fut obligé de bruler de l'encens; mais la fumée confonduë avec les exhalaiſons de cette charogne, ne fit qu'en augmenter la puanteur, & commença d'échauffer la cervelle de ces pauvres gens. Leur imagination frappée du ſpectacle, ſe remplit de viſions. On s'aviſa de dire qu'il ſortoit une fumée épaiſſe de ce corps. Nous n'oſions pas dire que c'étoit celle de l'encens.

On ne crioit que *Vroucolacas* dans la Chapelle, & dans la place qui eſt au devant. C'eſt le nom qu'on donne à ces prétendus Revenans. Le bruit ſe répandoit dans les ruës comme par mugiſſemens, & ce nom ſembloit être fait pour ébranler la voute de la Chapelle. Pluſieurs des aſſiſtans aſſuroient que le ſang de ce malheureux étoit bien vermeil : Le Boucher juroit que le

Digitized by Google

corps étoit encore tout chaud ; d'où l'on concluoit que le mort avoit grand tort de n'être pas bien mort, ou pour mieux dire de s'être laissé ranimer par le Diable ; c'est là précisément l'idée qu'ils ont d'un *Vroucolacas*, on faisoit alors retentir ce nom d'une maniere étonnante. Il entra dans ce temps une foule de gens, qui protesterent tout haut, qu'ils s'étoient bien apperçûs que ce corps n'étoit pas devenu roide, lorsqu'on le porta de la campagne à l'Eglise pour l'enterrer, & que par conséquent c'étoit un vrai *Vroucolacas* : c'étoit là le refrain.

Je ne doute pas qu'on n'eut soutenu qu'il ne puoit pas, si nous n'eussions été présens, tant ces pauvres gens étoient étourdis du coup & infatuez du retour des morts. Pour nous qui nous étions placés ; auprès du cadavre pour faire nos observations plus exactement, nous faillimes à créver de la grande puanteur qui en sortoit. Quand on nous demanda ce que nous croyons de ce mort, nous répondimes que nous le croyons très-bien mort ; mais comme nous voulions guerir, ou au moins ne pas aigrir leur imagination frappée, nous leur représentames qu'il n'étoit pas surprenant que le boucher ce fut apperçu de quelque cha-

Digitized by Google

leur, en fouillant dans des entrailles qui se pouriſſoient ; qu'il n'étoit pas extraordinaire qu'il en fut ſorti quelques vapeurs ; puiſqu'il en ſort d'un fumier que l'on remuë ; que pour ce prétendu ſang vermeil, il paroiſſoit encore ſur les mains du Boucher, que ce n'étoit qu'une bourbe fort puante.

Après tous ces raiſonnemens on fut d'avis d'aller à la Marine, & de bruler le cœur du mort, qui malgré cette exécution fut moins docile, & fit plus de bruit qu'auparavant. On l'accuſa de battre les gens la nuit, d'enfoncer les portes, & mêmes les terraſſes ; de briſer les fenêtres, de déchirer les habits, de vuider les cruches & les bouteilles. C'étoit un mort bien altéré : Je crois qu'il n'épargna que la maiſon du Conſul, chez qui nous logions. Cependant je n'ai rien vû de ſi pitoyable que l'état où étoit cette Iſle. Tout le monde avoit l'imagination renverſée. Les gens du meilleur eſprit paroiſſoient frappés comme les autres. c'étoit une véritable maladie de cerveau, auſſi d'angereuſe que la manie & que la rage. On voyoit des familles entieres abandonner leurs maiſons, & venir des extrémités de la Ville porter leurs grabats à la place pour y paſſer la nuit. Chacun ſe plaignoit de quelques nouvelle inſulte,

Digitized by Google

Ce n'étoit que gémissemens à l'entrée de la nuit ; les plus sensez se retiroient à la Campagne.

Dans une prévention si générale nous primes le parti de ne rien dire. Non seulement on nous auroit traité de ridicules, mais d'infidéles. Comment faire revenir tout un peuple ? ceux qui croyoient dans leur ame que nous doutions de la vérité du fait, venoient à nous comme pour nous reprocher notre incrédulité, & prétendoient prouver qu'il y avoit des *Vroucolacas*, par quelques autorites tirées du Boucher, de la foi du P. Richard, Missionnaire Jesuite. Il est Latin, disoient-ils, & par conséquent vous le devez croire. Nous n'aurions rien avancé de nier la conséquence : on nous donnoit tous les matins la comédie, par un fidéle récit des nouvelles folies qu'avoit fait cet oiseau de nuit : on l'accusoit même d'avoir commis les péchés les plus abominables.

Les Citoyens les plus zélés pour le bien public, croyoient qu'on avoit manqué au point le plus essentiel de la cérémonie. Il ne falloit, selon eux, célébrer la Messe qu'après avoir arraché le cœur de ce malheureux ; ils prétendoient qu'avec cette précaution, on n'auroit pas manqué de surprendre le Diable, & sans doute il n'au-

Digitized by Google

roit eu garde d'y revenir ; au lieu qu'ayant commencé par la Messe, il avoit eu, disoient-ils, tout le temps de s'enfuir, & d'y revenir ensuite à son aise.

Après tous ces raisonnemens, on se trouva dans le même embarras que le premier jour ; on s'assemble soir & matin, on raisonne, on fait des Processions pendant trois jours & trois nuits, on oblige les Papas de jeûner, on les voyoit courir dans les maisons le goupillon à la main, jetter de l'eau-benîte & en laver les portes, ils en rempliſſoient même la bouche de ce pauvre *Vroucolacas*.

Nous dîmes si souvent aux Administrateurs de la Ville, que dans un pareil cas on ne manqueroit pas en chrétienneté de faire le guet la nuit, pour observer ce qui se passeroit dans la Ville ; qu'enfin on arrêta quelques vagabonds, qui assurément avoient part à tous ces désordres : apparemment ce n'en étoient pas les principaux auteurs, ou bien on les relâcha trop-tôt ; car deux jours après, pour se dédommager du jeune qu'ils avoient fait en prison, ils recommencerent à vuider les cruches de vin de ceux qui étoient assez sots pour abandonner leurs maisons dans la nuit : on fut donc obligé d'en revenir aux prieres.

Un jour comme on récitoit certaines

Digitized by Google

oraisons, après avoir planté je ne sai combien d'épées nuës sur la fosse de ce cadavre, que l'on déterroit trois ou quatre fois par jour, suivant le caprice du premier venu, un Albanois qui par occasion se trouva à Mycone, s'avisa de dire d'un ton de Docteur, qu'il étoit fort ridicule en pareil cas de se servir des épées des Chrétiens. Ne voyez-vous pas, pauvres aveugles, disoit il, que la garde de ces épées faisant une croix avec la poignée, empêche le Diable de sortir de ce corps? Que ne vous servez-vous plûtôt des sabres des Turcs? L'avis de cet habile homme ne servit de rien : le *Vroucolacas* ne parut pas plus traitable, & tout le monde étoit dans une étrange consternation : on ne savoit plus à quel saint se vouer, lorsque tout d'une voix, comme si l'on s'étoit donné le mot, on se mit à crier par toute la Ville, que c'étoit trop attendre, qu'il falloit brûler le *Vroucolacas* tout entier ; qu'après cela ils défioient le Diable de revenir s'y nicher ; qu'il valloit mieux recourir à cette extrémité, que de laisser déserter l'Isle. En effet il y avoit déja des familles entieres qui plioient bagage, dans le dessein de se retirer à Syra ou à Tine.

On porta donc le Vroucolacas par ordre des Administrateurs à la pointe de l'Isle

Digitized by Google

de S. George, où l'on avoit préparé un grand bucher avec du goudron, de peur que le bois quelque sec qu'il fut, ne brulat pas assez vite par lui même : Les restes de ce malheureux cadavre y furent jettez & consumez dans peu de temps ; C'étoit le premier jour de Janvier 1701, nous vimes ce feu en revenant de Delos : on pouvoit bien l'appeller un vrai feu de joye, puisqu'on n'entendit plus de plaintes contre le *Vroucolacas*, on se contenta de dire que le Diable avoit été bien attrapé cette fois-là, & l'on fit quelques chansons pour le tourner en ridicule.

Dans tout l'Archypel on est persuadé qu'il n'y a que les Grecs du Rit Grec, dont le Diable ranime les Cadavres : Les habitans de l'Isle de Santorin apprehendent fort ces sortes le loup-garous : ceux de Mycone, après que leur visions furent dissipées, craignoient également les poursuites des Turcs & celle de l'Evêque de Tine. Aucun Papas ne voulut se trouver à S. George, quand on brula ce corps, de peur que l'Evêque n'éxigeat une somme d'argent pour avoir fait déterrer & bruler le mort sans sa permission. Pour les Turcs, il est certain qu'à la premiere visite, ils ne manquérent pas de faire payer à la Communauté de Mycone, le sang de ce pauvre Diable, qui devint

Digitized by Google

vint en toute maniere l'abomination & l'horreur de ſon pays. Après cela ne faut-il pas avoüer que les Grecs d'aujourd'hui ne ſont pas de grands Grecs, & qu'il n'y a chez eux qu'ignorance & ſuperſtition. C'eſt ce que dit Monſieur de Tournefort.

XLII.

Le Demon a-t'il pouvoir de faire mourir, puis de rendre la vie à un mort.

ON prétend (*a*) que le Démon à le pouvoir de rendre la vie & de conſerver de corruption pour un certain temps quelques corps, dont il ſe ſert pour faire illuſion aux hommes, & leur cauſer de la frayeur. M. Nicolas Remy, Procureur Général de Lorraine (*b*) en fournit un exemple, arrivé de ſon temps, c'eſt-à-dire, en 1581. à Dalhent, Village ſitué entre la Moſelle & la Sâre. Un nommé Pierron Pâtre de ſon village, homme Marié, ayant un jeune garçon, conçut un amour violent, pour une jeune fille de ſon village. Un jour qu'il étoit occupé de la penſée de cette jeune fille, elle lui apparut dans la cam-

(*a*) Delrio. l. 2. *Magic. queſt.* 19 *ſect.* 2. *Loyer. l.* 3. *de ſpectriſ. c.* 10. *& ſeq.*

(*b*) *Nicol. Remi Damonolat. l.* 2. *p.* 195. *& ſeq. Periocha. p.* 13.

Digitized by Google

pagne, ou le Demon sous sa figure. Pierron lui découvrit sa passion ; elle promit d'y répondre, à condition qu'il se livreroit à elle, & lui obéiroit en toutes choses. Pierron y consentit & consomma son abominable passion avec ce Spectre. Quelque temps après Abrahel, c'est le nom que prenoit le Démon, lui demanda pour gage de son amour, qu'il lui sacrifiat son fils unique, & elle lui donna une pomme pour la faire manger à cet enfant, qui en ayant goûté tomba roide mort. Le Pere & la mere au désespoir de ce funeste accident, se l'amentent & sont inconsolables.

Abrahel paroît de nouveau au Pasteur, & promet de rendre la vie à l'enfant, si le pere vouloit lui demander cette grace, en lui rendant le culte d'adoration qui n'est dû qu'à Dieu. Le Payſan se met à genoux ; adore Abrahel, & aussi-tôt l'Enfant commence à revivre. Il ouvre les yeux, on le réchauffe, on lui frotte les membres, & enfin il commence à marcher & à parler, il étoit le même qu'auparavant ; mais plus maigre, plus have, plus défait, les yeux battus & enfoncés ; ses mouvemens étoient plus lents & plus embaraſſés, son esprit plus pesant & plus stupide. Au bout d'un an le Démon qui l'animoit, l'abandonna avec un grand bruit, le jeune homme tom-

Digitized by Google

ba à la renverse, & son corps infecté & d'une puanteur insuportable, est tiré avec un croc hors de la maison de son pere & enterré sans cérémonie dans un champ.

Cet évenement fut rapporté à Nancy, & examiné par les Magistrats, qui informerent exactement du fait, entendirent les témoins, & trouverent que la chose étoit telle qu'on vient de dire.

Procope dans son Histoire secrette de l'Empereur Justinien, avance sérieusement qu'il est persuadé, ainsi que plusieurs autres, que cet Empereur étoit un Démon incarné. Il dit la même chose de l'Impératrice Théodora son épouse. Joseph, l'Historien Juif, dit que ce sont les ames des impies & des méchans qui entrent dans les corps des possédez, qui les tourmentent, les font agir & parler.

On voit par S. Chrysostome que de son temps plusieurs Chrétiens croioient que les ames des personnes mortes de mort violente, étoient changées en démons. & que les magiciens se servoient de l'ame d'un enfant qu'ils avoient mis à mort, pour leurs opérations magiques, & pour découvrir l'a-

(c) Procop. Hist. secret. c. 12.
(d) Joseph. Antiquit. l. 7. c. 25. & de Bello Jud. l. 7. c. 6.
(e) Chrysost concion 2. de Lazaro. t. 2. p. 717 nov. Edit. & t. 7. p. 336

Digitized by Google

venir. S. Philastre (*f*) met au nombre des Hérétiques, ceux qui croyoient que les ames des scelerats étoient changées en Démons.

Selon le sistême de ces auteurs, le Démon a pû entrer dans le corps de l'enfant du pasteur Pierre, le remuer & le soutenir dans une espece de vie, tandis que son corps n'a pas été corrompu, ni ses organes dérangés. Ce n'étoit pas l'ame de l'enfant, qui l'animoit; mais le Démon qui lui tenoit lieu d'ame.

Philon croyoit que comme il y a de bons & de mauvais Anges, il y a aussi de bonnes & de mauvaises ames (*g*) & que les ames qui descendent dans les corps y apportent leurs bonnes ou mauvaises qualités. On voit par l'Evangile que les Juifs du temps de notre Seigneur, croyoient qu'un homme pouvoit être animé de plusieurs ames. Herode s'imaginoit que l'ame de Jean-Baptiste qu'il avoit fait décapiter, étoit entrée dans J. C. & (*h*) operoit des miracles en lui. D'autres Juifs s'imaginoient que Jesus-Christ étoit animé de l'ame (*i*) d'Elie, ou de Jeremie, ou de quelqu'autre des anciens Prophetes. Nous n'adoptons point ces sentimens;

(*f*) Philast. Hæres. 73.
(*g*) Philo. de Gigantib. & alibi sæpius.
(*h*) Marci VI. 16. Luc. IX. 8. 9.
(*i*) Matth. XVI. 14. Luc. IX. 19. &c.

Digitized by Google

mais ne peut on pas reconnoître que par la permission de Dieu, le Démon, ou un ame peuvent de nouveau donner pour quelque temps l'action, la vie & le mouvement à un corps mort, dont le sang n'est pas encore glacé, & dont le tissu n'est pas entierement dérangé, ni les chairs corrompues.

XLIII.

Le Démon peut-il causer la mort.

OR si l'on attribue au Démon la puissance de donner la vie & le mouvement à un corps mort, à plus forte raison pourroit-t'on lui accorder le pouvoir de causer la mort; en effet l'Ecriture dit que le mauvais Ange tua les sept premiers maris de *Sara*, femme du jeune Tobie. Et plusieurs savans Interpretes croyent que le (*a*) mauvais Ange mit à mort l'armée de Sennacherib; l'Ange exterminateur tua les premiers nez des Egyptiens, le même Ange tua les Hébreux qui murmuroient dans le désert; le tout par l'ordre ou du moins par la permission de Dieu.

(*a*) Judith. VIII. 25. & 1. Cor. X. 10.

Digitized by Google

XLIV.

Dévouement pour faire mourir, pratiqué par les Païens.

LEs anciens Payens Grecs & Romains attribuoient à la magie & au Démon la puiſſance de faire mourir, les hommes par une maniere de dévouement, qui conſiſtoit à former une image de cire, qu'on faiſoit la plus reſſemblante qu'il étoit poſſible à la perſonne à qui on vouloit ôter la vie; on la dévouoit à la mort par les ſecrets de la magie, puis on bruloit la ſtatuë de cire, & à meſure quelle ſe conſumoit, la perſonne dévouée, tomboit en langueur & enfin mourroit. Theocrite (*a*), fait parler une femme tranſportée d'amour; elle invoque la Bergeronette & prie que le cœur de Daphnis ſon bien aimé, ſe fonde comme l'image de cire qui le répréſente.

Horace (*b*) fait paroître deux magiciennes qui veulent évoquer les Manes, pour leur faire annoncer les choſes à venir. D'abord elles, déchirent avec les dents une

(*a*) Theocrit. Idyll. 2.
ὡς Τακοῖ' ὑπ' ἐρῶτος ὁ Μύνδιος ἀυλικὰ. Δάφνις
ὡς τῦτον τὸν καρὸν ἐγὼ σῦν δαίμονι Τάκω.

(*b*) Horat. Serm. l. 1. Satyr. 8.

Digitized by Google

jeune brebis dont elles répandent le sang dans une fosse, afin de faire venir les ames dont elles prétendent tirer des réponses. Puis elles placent auprès d'elles deux Statues, l'une de cire, l'autre de laine : celle-ci est la plus grande & la maitresse de l'autre, celle de cire est à ses pieds comme suppliante, & n'attendant que la mort : après diverses Cérémonies magiques, l'image de cire fut embrasée & consumée.

Lanea & Effigies erat ; altera cerea.
Major
Lanea, quæ pœnis compesceret inferiorem.
Cerea suppliciter Stabat, servilibus ut que
Jam peritura modis . . . . .
Et imagine cereâ (c)
Largior arserit ignis.

Il en parle encore ailleurs, & après avoir d'un ris moqueur fait ses plaintes à la magicienne Canidia, disant, qu'il est près de lui faire réparation d'honneur, & qu'il ressent tous les effets de son art trop puissant, comme lui-même l'a expérimenté, pour donner le mouvement aux figures de cire, & pour faire descendre la Lune du haut du Ciel.

(c) *Idem.* Epod. 17.

Digitized by Google

Anque movere cereas imagines,
Ut ipse nosti curiosus, & polo
Deripere Lunam.

Virgile parle (*d*) aussi de ces operations diaboliques & de ces images de cire, dévouées par l'art magique.

Limus ut hic durescit, & hæc ut cera Liquescit
Uno eodemque igni; sic nostro Daphnis amore.

Il y à tout lieu de croire que ces Poetes ne rapportent ces choses que pour montrer le ridicule des prétendus secrets de la Magie, & les céremonies vaines & impuissantes des Sorciers.

Lucien raconte les effets (*e*) de la Magie d'un certain Hyperboréen, qui ayant formé un cupidon, avec de la terre, lui donna la vie, & l'envoya querir une fille nommée Chryseis, dont un jeune homme étoit devenu amoureux; le petit Cupidon l'amena, & le lendemain au point du jour, la Lune que le Magicien avoit fait descendre du Ciel, y retourna; Hecate qu'il avoit évoquée du fond de l'enfer, s'y enfuit, &

(*d*) Virgile Eclog. 8. | p. 832.
(*e*) Lucian *in Philopseud.* |

Digitized by Google

tout le reste de cette scene disparut. Lucien se moque avec raison de tout cela, & remarque que ces Magiciens, qui se vantent d'avoir tant de pouvoir, ne l'exercent pour l'ordinaire qu'envers des gueux, & le sont eux mêmes.

Il est surprenant que ces superstieuses & abominables pratiques soient passées jusques dans le Christianisme, & ayent été redoutées par des personnes qui en devoient reconnoître la vanité & l'impuissance.

XLV.

Exemples de dévouëment parmi les Chrétiens.

NOus lisons dans l'Histoire (*a*) des Archevêques de Treves qu'Eberard Archevêque de cette Eglise, qui mourut en 1067, ayant menacé les Juifs de les chasser de sa Ville, si dans un certain temps ils n'embrassoient le Christianisme, ces malheureux, réduits au désespoir, subornerent un Ecclesiastique, qui pour de l'argent leur baptiza du nom de l'Evêque, une statue de cire, à laquelle ils attacherent des méches ou des bougies & les allumerent le samedi Saint, comme le Prélat alloit donner so-

(*a*) Hist. Trevir. c. 57.

Digitized by Google

lemnellement le Baptême. Pendant qu'il étoit occupé à cette sainte fonction, la statue étant à moitié consumée, Eberard se sentit extremement mal, on le conduisit dans la Sacristie, où il expira bien tôt après.

Le Pape Jean XXII. en 1317, (*b*) se plaignit par des Lettres publiques que des scelerats avoient attentés à sa vie par de pareilles opérations, & il paroît persuadé de leur efficacité, & qu'il n'a été préservé de la mort, que par une protection particuliere de Dieu. » Nous vous faisons savoir, dit-il, » que quelques traitres ont conspiré contre » nous, & contre quelques-uns de nos » freres les Cardinaux; & ont préparé des » breuvages & des images pour nous faire » périr, dont ils ont souvent cherché les » occasions; mais Dieu nous a préservés. La Lettre est du 27 de Juillet... Dès le 27 de Février, Le Pape avoit donné commission d'informer contre ces empoisonneurs; sa lettre est adressée à Barthelemy, Evêque de Frejus, qui fut successeur du Pape en ce Siege, & à Pierre Tessier, Docteur en Decret, depuis Cardinal. » Le » Pape y dit en substance: Nous avons ap» pris que Jean de Limoges, Jacques dit » Brabançon, Jean d'Amant, Medecin &

(*b*) Rainald. *ad an.* 1317.

Digitized by Google

» quelques autres s'appliquent par une » damnable curiosité à la Necromancie & » autres arts magiques, dont ils ont des » livres : qu'ils se sont souvent servis de » miroirs & d'images consacrées à leur » maniere ; se mettant dans des cercles ils » ont souvent invoqué les malins esprits, » pour faire périr les hommes par la violen- » ce des enchantemens, ou ont envoyés des » maladies, qui abregent leurs jours. Quel- » que fois ils ont enfermé des Démons dans » des miroirs, des cercles ou des anneaux, » pour les interroger, non seulement sur le » passé, mais sur l'avenir, & faire des pré- » dictions. Ils prétendent avoir fait plu- » sieurs experiences en ces matieres, & ne » craignent pas d'assurer qu'ils peuvent » non-seulement, par certains breuvages » ou certaines viandes, mais par de simples » paroles, abreger ou allonger la vie, ou » l'ôter entierement, & guérir toutes sortes » de maladies.

» Le Pape donna une pareille commis- » sion le 22 d'Avril 1317, à l'Evêque de » Riés, au même Pierre Tessier, Pierre » Després & à deux autres, pour informer » de la conjuration formée contre lui & » contre les Cardinaux ; & dans cette com- » mission il dit : Ils ont préparé des breuva- » ges pour nous empoisonner, nous &

Digitized by Google

» quelques Cardinaux & n'ayant pas eû la » commodité de nous les faire prendre, ils » ont fait faire des images de cire, sous nos » noms, pour attaquer notre vie en piquant » ces images, avec des enchantemens ma- » giques & des invocations de Démons : » mais Dieu nous a préservés, & a fait tom- » ber entre nos mains, trois de ces images.

On voit la description de semblables malefices dans une Lettre écrite trois ans après à l'Inquisiteur de Carcassone, par Guillaume de Godin, Cardinal, Evêque de Sabine, où il dit : » Le Pape vous or- » donne d'informer & de procéder contre » ceux qui sacrifient aux Démons, les ado- » rent, ou leur font hommage, leur en » donnant pour marque, un papier écrit, » ou quelqu'autre chose ; qui font avec eux » des pactes exprès, qui font une image ou » quelqu'autre chose pour lier le Démon, » ou pour faire quelque malefice en l'invo- » quant ; qui abusant du sacrement de Bap- » tême bâtissent des images de cire ou d'au- » tres matieres, avec invocation des Dé- » mons ; qui abusent de l'Eucharistie ou » de l'Hostie consacrée, ou des autres Sa- » cremens, en exerçant leurs malefices. » Vous procéderez contre eux avec les Pré- » lats, comme vous faites en matieres d'Hé- » resie ; car le Pape vous en donne le pou-

Digitized by Google

voir. La Lettre est dattée d'Avignon le 22 d'Août 1320.

En faisant le procès à Enguerrand de Marigny, on produisit un Magicien, qu'on avoit surpris faisant des images de cire, représentant le Roy Louis Hutin, & Charles de Valois, prétendant les faire mourir en piquant ou en faisant fondre ces images. On raconte aussi que Come Rugieri Florentin, grand Athée & prétendu Magicien avoit une chambre secrette, où il s'enfermoit seul, & où il perçoit d'une éguille une image de cire qui répresentoit le Roy, après l'avoir chargé de malédiction & dévoué par des enchantemens horribles, esperant de faire mourir le Roy de langueur.

Que ces conjurations, ces images de cire, ces paroles magiques ayent produit ou non leurs effets, cela prouve toujours l'opinion qu'on en avoit, la mauvaise volonté des Magiciens, la crainte dont on étoit frappé, que leurs enchantemens & leurs imprécations ne fussent suivie de l'effet, & l'on croyoit apparemment avoir sur cela quelque expérience qui les faisoit redouter à droit ou à tort.

L'ignorance de la Physique faisoit prendre alors pour surnaturel plusieurs effets

(c) De Thou. l. 6. *de vit.* | tom. 1. p. 68, 69. 70. &c. *sua.* Journal de Henry III. | Edition de 1744.

Digitized by Google

de la nature ; & comme il eſt certain par la foi, que Dieu a ſouvent permis aux Démons de tromper les hommes par des prodiges, & de leur nuire par des moyens extraordinaires ; on ſuppoſoit ſans l'examiner qu'il y avoit un art magique ; & des régles ſûres pour découvrir certains ſecrets ou faire certains maux, par le moyen des Démons, comme ſi Dieu n'eut pas toujours été le maître, de les permettre ou de les empêcher, ou qu'il eût ratifié les pactes faits avec les eſprits malins. Mais en examinant de près la prétendue magie, on a ſeulement trouvé des empoiſonnemens accompagnés de ſuperſtitions & d'impoſtures.

On peut rapporter aux hiſtoires des revenans, ce qu'on raconte de certaines perſonnes qui ſe ſont promiſes de revenir après leurs morts, & de ſe donner des nouvelles de ce qui ſe paſſe en l'autre vie, & de l'état où elles s'y trouvent

Digitized by Google

XLVI.

Personnes qui se sont promis de se donner après leur mort des nouvelles de l'autre monde.

L'Histoire du Marquis de Rambouillet, qui apparut après sa mort au Marquis de Précy, est fameuse. Ces deux Seigneurs s'entretenant des choses de l'autre vie, comme gens qui n'étoient pas fort persuadés de tout ce qu'on en dit, se promirent l'un à l'autre que le premier des deux qui mourroit, en viendroit dire des nouvelles à l'autre. Le Marquis de Rambouillet partit pour la Flandre, où la guerre étoit alors, & le Marquis du Précy demeura à Paris, arrêté par une grosse fievre. Six semaines après il entendit tirer les rideaux de son lit, & se tournant pour voir qui c'étoit, il apperçut le Marquis de Rambouillet en Buffle & en bottes. Il sortit de son lit pour embrasser son ami, mais Rambouillet recula de quelques pas, lui dit qu'il étoit venu pour s'acquitter de la parole qu'il lui avoit donnée; que tout ce qu'on disoit de l'autre vie étoit très-certain; qu'il devoit changer de

(a) Memoires de Rochefort, je ne cite néanmoins ce Livre que comme un Roman. Voyez aussi les Causes Celebres. t. XI. p. 370.

Digitized by Google

conduite; que dans la premiere occasion où il se trouveroit, il perdroit la vie. Précy fit de nouveaux efforts pour embrasser son ami, mais il n'embrassa que du vent, alors Rambouillet voyant qu'il étoit incrédule à ce qu'il lui disoit, lui montra l'endroit où il avoit reçu le coup dans les reins, d'où le sang paroissoit encore couler.

Précy reçut bientôt après par la poste la confirmation de la mort du Marquis de Rambouillet, & lui même s'étant trouvé quelque tems après dans les guerres civiles à la bataille du Faubourg S. Antoine, y fut tué.

XLVII.

Exemples du retour de plusieurs personnes après leurs mort.

PIerre le Vénérable Abbé de Cluny raconte une histoire à peu près semblable à celle que nous venons de voir; un Gentilhomme nommé Humbert, fils d'un Seigneur nommé Guichard de Belioc, dans le Diocese de Mâcon, ayant un jour déclaré la guerre à d'autres Seigneurs de son voisinage, un Gentilhomme nommé Geoffroy d'Iden, reçut dans la mêlée, une

(a) Biblioth. Cluniac. de Miracul. l. 1, c. 27. p. 1290.

bleſſure, dont il mourut ſur le champ. Environ deux mois après, ce même Geoffroy apparut à un Gentilhomme nommé Milon d'Anſa, & le pria de dire à Humbert de Belioc, au ſervice duquel il avoit perdu la vie, qu'il étoit dans les tourmens, pour l'avoir aidé dans une guerre injuſte, & pour n'avoir pas expié avant ſa mort ſes péchés par la pénitence, qu'il le prioit d'avoir compaſſion de lui, & de ſon propre pere Guichard, qui lui avoit laiſſé de grans biens, dont il abuſoit & dont une partie étoit mal acquiſe; qu'à la vérité Guichard pere de Humbert avoit embraſſé la vie Religieuſe à Cluny, mais qu'il n'avoit pas eû le tems de ſatisfaire à la juſtice de Dieu pour les péchés de ſa vie paſſée; qu'il le conjuroit donc de faire offrir pour lui & pour ſon pere, le ſacrifice de la Meſſe, de faire des aumones; & d'employer les prieres des Gens de bien, pour leur procurer à l'un & à l'autre une prompte délivrance des peines qu'il enduroient. Il ajouta : dites lui que s'il ne vous écoute pas, je ſerai contraint d'aller moi même lui annoncer ce que je viens de vous dire.

Milon d'Anſa, s'aquitta fidélement de ſa commiſſion, & Humbert en fut effrayé, mais il n'en devint pas meilleur. Toutes fois craignant que Guichard ſon pere ou

Digitized by Google

Godefroy d'Iden, ne vinſſent l'inquieter, il n'oſoit demeurer ſeul & ſurtout pendant la nuit, il vouloit toujours avoir auprès de lui quelques uns de ſes gens: un matin donc qu'il étoit couché & éveillé dans ſon lit en plein jour, il vit paroître en ſa préſence Geoffroy, armé comme à un jour de bataille, qui lui montroit la bleſſure mortelle qu'il y avoit reçue, & qui paroiſſoit encore toute fraiche. Il lui fit de vifs reproches de ſon peu de pitié en vers lui & envers ſon propre pere, qui gemiſſoit dans les tourmens. Prenez garde, ajoûta-t'il, que Dieu ne vous traite dans ſa rigueur, & ne vous refuſe la miſericorde que vous nous refuſé; & ſurtout gardez-vous bien d'exécuter la réſolution que vous avez priſe, d'aller à la guerre avec le Comte Amedée; ſi vous y allez, vous y perdrez la vie & les biens.

Il parloit encore & Humbert ſe diſpoſoit à lui répondre, lorſque l'Ecuyer Vichard de Marzey, Conſeiller de Humbert arriva, venant de la meſſe, & auſſi-tôt le mort diſparut. Dès ce moment Humbert travailla ſérieuſement à ſoulager ſon pere Geoffroy, & réſolut de faire le voyage de Jeruſalem, pour expier ſes péchés. Pierre le Vénérable avoit été très-bien inſtruit, de tout le détail de cette hiſtoire, qui s'étoit paſſée l'année qu'il fit le voyage d'Eſpagne,

Digitized by Google

& qui avoit fait grand bruit dans le pays.

Marsille Ficin assure qu'étant convenu avec Michel Mercate son ami, que le premier des deux, de lui ou de Mercate, qui mourroit, viendroit après sa mort dire au survivant des nouvelles de l'immortalité de l'ame à son ami. Marsille Ficin mourut le premier, & après son décès il vint trouver Mercate, qui étoit bien éveillé, & appliqué à des matieres de Philosophie; il lui découvrit ce qui se passoit en l'autre vie. On trouve grand nombre de pareils exemples dans Henry Morus, & Josué Grandville, dans son ouvrage intitulé, le Saducéisme combatu.

En voici un tiré de la vie du B. Joseph de Lionisse, Capucin Missionnaire l. 1. p. 64. & suivantes. Un jour qu'il s'entretenoit avec son Compagnon, des devoirs de la Religion, de la fidélité que Dieu demande de ceux qui s'y sont consacrés, de la récompense qu'il a réservée aux parfaits Religieux, & de la severe justice qu'il exercera contre les serviteurs infidéles; Frere Joseph lui dit: je veux que nous nous promettions mutuellement que celui de nous qui mourra le premier, apparoisse à l'autre, si Dieu le permet ainsi, pour l'instruire de ce qui se passe en l'autre vie & de l'état où

(b) Vide *Albert. Fabritium de Recordatione animæ post fata.*

Digitized by Google

il se trouvera. Je le veux, répartit le saint Compagnon : Je vous en donne ma parole. Je vous engage la mienne répliqua le Frere Joseph. Quelques jours après le pieux Compagon fut attaqué d'une maladie qui le réduisit au tombeau. Frere Joseph y fut d'autant plus sensible, qu'il connoissoit mieux que les autres la vertu du saint Religieux ; il ne douta pas que leur accord ne fut executé, & que le mort ne lui apparût, lorsqu'il y penseroit le moins, pour s'acquitter de sa promesse.

En effet, un jour que Frere Joseph s'étoit retiré dans sa chambre, l'après midi, il vit entrer un jeune Capucin, horriblement défait, d'un visage pâle, & décharné, qui le salua d'une voix grêle & tremblante. Comme à la vûë de ce Spectre Joseph parut un peu troublé : ne vous effrayez pas, lui dit-il, je viens ici comme Dieu la permis, pour m'acquitter de ma promesse, pour vous dire que j'ai le bonheur d'être du nombre des elûs, par la misericorde du Seigneur. Mais aprenez qu'il est encore plus difficile d'être sauvé qu'on ne le croit dans le monde ; que Dieu, dont la sagesse découvre les plus secrets replis des consciences, pese exactement toutes les actions qu'on a faites durant la vie, les pensées, les désirs, & les motifs qu'on se propose en

Digitized by Google

agissant ; & qu'autant qu'il est inéxorable à l'égard des pécheurs, autant est-il bon, indulgent, & riche en miséricorde en faveur des ames justes, qui l'ont fidélement servi dans la vie. A ces mots le phantôme disparût.

XLVIII.

D'où vient que d'autres ne reviennent pas ?

MAis, dira-t'on, d'où vient que tant d'autres personnes, qui s'étoient engagées de venir dire des nouvelles de l'immortalité de l'ame, après leur mort, ne sont pas revenuës ? Seneque parle d'un Philosophe Stoïcien, nommé Julius Canus, qui ayant été condamné à mort par Jules César, dit hautement qu'il alloit apprendre la vérité de cette question, qui les partageoit, sçavoir si l'ame étoit immortelle où non. Et on ne lit pas qu'il soit revenu. La Motte le Vayer, étoit convenu avec son ami Baranzan, Barnabite, que le premier d'entr'eux qui mourroit, avertiroit l'autre de l'état où il se trouveroit. Baranzan mourut, & ne revint point.

De ce que les morts reviennent quelque

(a) *Senec. de animi tranquilitate. c. 14.*
(b) La Motte le Vayer ; Liv. de l'Immortalité de l'ame,

Digitized by Google

fois, il seroit imprudent de conclure qu'ils reviennent toujours. Et de même ce seroit mal raisonner que de dire, ils ne reviennent jamais, par ce qu'ayant promis de revenir, ils ne sont pas revenus. Il faudroit pour cela supposer qu'il est au pouvoir des ames de revenir & d'apparoître quand elles veulent, & si elles veulent; mais il paroît indubitable au contraire, que celà n'est point en leur pouvoir, & que ce n'est que par une permission très-particuliere de Dieu, que les ames séparées du corps paroissent quelque fois aux vivans.

On voit dans l'histoire du mauvais Riche, que Dieu ne voulut pas lui accorder la grace qu'il lui demandoit de renvoyer sur la terre quelqu'uns de ceux qui étoient avec lui dans l'Enfer. De pareilles raisons tirées de l'endurcissement ou de l'incrédulité des mortels ont pû empêcher de même le retour de Julius Canus, ou de Baranzan. Le retour des ames, & leur apparition n'est pas une chose naturelle, ni qui soit du choix des trépassés. C'est un effet surnaturel & miraculeux.

Digitized by Google

XLIX.

Divers ſyſtêmes, pour expliquer le retour des Revenans.

LA matiere des Revenans ayant fait dans le monde autant de bruit qu'elle en a fait, il n'eſt pas ſurprenant que l'on ait formé divers ſyſtêmes, & qu'on ait propoſé diverſes manieres pour expliquer leur retour & leurs opérations. Les uns ont cru que c'étoit une réſurrection momentanée, cauſée par l'ame du défunt, qui rentroit dans ſon corps, ou par le Démon qui le ranimoit & le faiſoit agir pendant quelque tems, tandis que ſon ſang gardoit ſa conſiſtance & ſa fluidité, & que ſes organes n'étoient point entierement corrompus & dérangés.

D'autres frappés des ſuites de ce principe & des conſéquences qu'on en pourroit tirer, ont mieux aimé ſuppoſer que ces Vampires n'étoient pas vraiment morts, Qu'ils conſervoient encore certaines ſemences de vie, & que leurs ames pouvoient de temps en temps les ranimer & les faire ſortir de leurs tombeaux, pour paroître parmi les hommes, y prendre quelque nourriture, ſe rafraichir; y renouveller leur ſuc nourricier, & leur eſprits animaux, en ſuçant le ſang de leurs proches,

Digitized by Google

L.

Dissertation sur l'incertitude des signes de la mort, & l'abus des enterremens précipités, par M. Jacques Benigne Winslou, Docteur Regent de la faculté de Médecine de Paris; traduite & commentée par Jacques-Jean Bruhier, Docteur en Médecine. A Paris, 1742. in-8°.

ON a imprimé à Paris en 1742, un ouvrage qui peut servir à expliquer comment des personnes qu'on a crû mortes, & qu'on a enterrées comme telles, se sont néanmoins trouvées vivantes assez longtemps après leur obseques & leur enterrement. Cela rendra peut être le Vampirisme moins incroyable. M. Winslou, Docteur & Regent de la Faculté de Médecine de Paris, soutint au mois d'Avril 1740. une These où il demande *si les expériences de Chirurgies sont plus propres que toutes autres à découvrir des marques moins incertaines d'une mort douteuse.* Il y soutient qu'il y a plusieurs rencontres, où les marques de la mort sont très douteuses, & il produit plusieurs exemples, de personnes qu'on a crû mortes & qu'on a enterrées comme telles, qui néanmoins se sont ensuite trouvées vivantes. M.

M. Bruhier, Docteur en Médecine a traduit cette Thèse en François, & y a fait des additions sçavantes, fort propres à fortifier le sentiment de M. Vinslou. L'ouvrage est très-intéressant pour la matiere dont il traite, & fort agréable à lire, par la maniere dont il est écrit. Je vais en extraire ce qui peut servir à mon sujet. Je m'attacherai principalement aux faits les plus certains & les plus singuliers; car pour les rapporter tous, il faudroit transcrire tout le Livre.

On sait que Jean Duns, surnommé Scot, ou le Docteur Subtil, eut le malheur d'être enterré vivant à Cologne, & que quand on ouvrit son tombeau quelque temps après, on trouva qu'il s'étoit rongé le bras. On raconte la même chose de l'Empereur Zenon, qui se fit entendre du fond de son tombeau par des cris réitérez à ceux qui le veilloient. Lancisi, celebre Médecin du Pape Clement XI. raconte qu'à Rome il a été témoin d'une personne de distinction, qui étoit encore vivante lorsqu'il écrivoit, qui reprit le mouvement & le sentiment, pendant qu'on chantoit son service à l'Eglise.

Pierre Zacchias, autre célébre Médecin de Rome, dit que dans l'Hopital du S. Esprit, un jeune homme étant attaqué de

Digitized by Google

peſte, tomba dans une ſyncope ſi entiere, qu'on le crut abſolument mort. Dans le temps qu'on tranſportoit ſon cadavre avec beaucoup d'autres, au delà du Tibre, le jeune homme donna quelques ſignes de vie. On le reporta à l'hopital où il guérit. Deux jours après il tomba dans une pareille ſyncope. Pour cette fois il fut réputé mort ſans retour, on le mit parmi les autres deſtinez à la ſépulture; il revint une ſeconde fois, & vivoit encore quand Zacchias écrivoit.

LI.

Divers exemples de perſonnes enterrées vivantes.

PLutarque raconte qu'un homme étant tombé de haut ſur le col, on le crut mort, ſans qu'il y eût la moindre apparence de bleſſure, comme on le portoit en terre au bout de trois jours, il reprit tout à coup ſes forces & revint à lui. Aſclepiade (*a*) ayant rencontré un grand convoi d'une perſonne qu'on portoit en terre, obtint de voir & de toucher le mort. Il trouva des ſignes de vie, & par le moyen de quelques remedes il le rappella ſur le champ & le rendit ſain à ſes parens,

(*a*) Celſ. l. 2. c. 6.

Digitized by Google

Il y a plusieurs exemples de personnes qui ayant été enterrées, sont revenues ensuite & ont encore vecû longtemps en parfaite santé. On raconte en particulier qu'une femme (*b*) d'Orléans, enterrée dans le cimetiere avec une bague à son doigt, qu'on n'avoit pû tirer en la mettant dans le cercueil, la nuit suivante un Domestique attiré par l'espoir du gain, ouvrit le tombeau, rompit le cercueil, & ne pouvant arracher la bague, voulut couper le doit de la personne, qui jetta un grand cris, le valet prit la fuite, la femme se débarassa comme elle put de son drap mortuaire, revint chez elle, & survéquit à son mari.

M. Benard, Maître Chirurgien de Paris atteste qu'étant avec son pere, à la Paroisse de Real, on tira du tombeau vivant & respirant, un Religieux de *S.* François, qui y étoit renfermé depuis trois ou quatre jours, & qui s'étoit rongé les mains autour de la ligature qui les lui assujetissoit. Mais il mourut presque dans le moment qu'il eût pris l'air.

Plusieurs personnes ont parlé de cette femme d'un Conseiller de (*c*) Cologne, qui

(*b*) Le P. Le Clerc ci-devant Principal du College de Louis le Grand.

(*c*) Misson Voyage d'Italie t. 1. Lettre 5. Goulart des Histoires admirables & mémorables, imprimé à Geneve en 1628.

Digitized by Google

ayant été enterrée en 1571 avec une bague de prix, le Fossoieur ouvrit le tombeau la nuit suivante, pour voler la bague. Mais la bonne Dame l'empoigna & le força de la tirer du cercueil. Il se dégagea néanmoins de ses mains & s'enfuit. La résuscitée alla frapper à la porte de sa maison, on crut que c'étoit son fantôme, & on la l'aissa assez long-tems languir à la porte. Enfin on lui ouvrit, on la réchauffa & elle revint en parfaite santé, & eut depuis trois fils qui furent gens d'Eglise. Cet évenement est représenté sur le Sépulcre de la personne dans un Tableau où l'Histoire est représentée, & de plus écrite en vers, Allemans. On ajoûte que cette Dame pour convaincre ceux du Logis, que c'étoit elle-même, dit au Valet qui vint à la porte, que les Chevaux étoient montez au grenier; ce qui se trouva vrai; & on voit encore aux fenêtres du grenier de cette maison, des têtes de Chevaux en bois, en signe de la vérité de la chose.

François de Civile, Gentilhomme Norman (*d*), étoit Capitaine de cent hommes dans la ville de Rouen, lorsqu'elle fut assiégée par Charles IX. & avoit alors 26 ans. Il fut blessé à mort à la fin d'un assaut, & étant tombé dans le fossé, quelques pion-

(*d*) Misson, voyage, t. 3.

Digitized by Google

hiers le mirent dans une fosse avec un autre corps, & le couvrirent d'un peu de terre. Il y resta depuis onze heures du matin jusqu'à six heures & demi du soir, que son Valet l'alla déterrer. Ce Domestique lui ayant remarqué quelques signes de vie, le mit dans un lit où il demeura cinq jours & cinq nuits sans parler, ni sans donner aucun signe de sentiment, mais aussi ardent de fievre qu'il avoit été froid dans la fosse. La ville ayant été prise d'assaut, les Valets d'un Officier de l'armée Victorieuse, qui devoient loger dans la maison où étoit Civile, le jetterent sur une paillasse dans une chambre de derriere, d'où les ennemis de son frere le jetterent par la fenêtre sur un tas de fumier, où il demeura plus de trois fois vingt-quatre heures en chemise. Au bout de ce tems, un de ses parens, surpris de le trouver vivant, l'envoya à une lieue de Rouen, (*e*) où il fut traité & se trouva enfin parfaitement guéri.

Dans une grande peste qui attaqua la ville de Dijon en 1558. une Dame nommée Nicole Lentillet, étant réputée morte de la maladie épidémique, fut jettée dans une grande fosse où l'on enterroit les morts. Le lendemain de son enterrement au matin elle revint à elle & fit de vains efforts pour

(*e*) Goulart. loc. Citato.

Digitized by Google

sortir : mais sa foiblesse, & le poid des autres corps dont dont elle étoit couverte l'en empecherent. Elle demeura dans cette horrible sçituation pendant quatre jours, que les enterreurs l'en tirerent, la ramenerent chez elle, où elle se rétablit parfaitement.

Une Demoiselle d'Ausbourg étant tombée (*f*) en Syncope, son corps fut mis sous une voûte profonde, sans être couvert de terre ; mais l'entrée de ce souterrain fut murée exactement ; quelques années après quelqu'un de la même famille mourut. On ouvrit le caveau, & l'on trouva le corps de la Demoiselle tout à l'entrée de la clôture n'ayant point de doigts à la main droite qu'elle s'étoit dévorée de déseſpoir.

LII.

Exemples de perſonnes noyées, qui ſont revenues en ſanté.

VOici des exemples de perſonnes noyées, & qui ſont revenues (*a*) pluſieurs jours, après qu'on les avoit cru mor-

(*f*) M. Graffe Epitre à Fabri. Guill. Fabri, Centur. 2. Obſerv. Chirurg. obſerv. 96.

(*a*) Guillel. Derham. Extrait. Peclin. c. X. de aere & alim. de foet.

Digitized by Google

tes, Peclin raconte l'hiſtoire d'un Jardinier de Troninghalm en Suede, qui étoit encore vivant & âgé de ſoixante-cinq ans lorſque l'Auteur écrivoit. Cet homme étant ſur la glace pour ſecourir un autre homme, qui étoit tombé dans l'eau ; la glace ſe rompit ſous lui & il enfonça dans l'eau à la profondeur de dix-huit aunes ; ſes pieds s'étant attachés au limon, il y demeura pendant ſeize heures avant qu'on le tirât hors de l'eau. En cet état il perdit tout ſentiment, ſi ce n'eſt qu'il crut entendre les cloches qu'on ſonnoit à Stokolm. Il ſentit l'eau qui lui entroit, non par la bouche, mais par les oreilles ; après l'avoir cherché pendant ſeize heures, on l'accrocha par la tête avec un croc, & on le tira de l'eau. On le mit dans des draps, on l'approcha du feu, on le frotta, on l'agita, enfin on le fit revenir. Le Roy & la Reine voulurent le voir & l'entendre & lui firent une penſion.

Une femme dans le même pays, après avoir été trois jours dans l'eau, fut de même rappellée à la vie par les mêmes moyens que le Jardinier. Un autre nommé Laurent Janas, s'étant noyé à l'âge de 17 ans, fut tiré de l'eau ſept ſemaines après ; on le réchauffa & on lui fit revenir les eſprits.

M. d'Egly de l'Academie Royale des Inſcriptions & des belles Lettres de Paris,

Digitized by Google

raconte qu'un Suisse, habile plongeur, s'étant enfoncé dans un creux de la riviere où il esperoit trouver de beaux poissons, y demeura environ neuf heures. On le tira de l'eau après l'avoir blessé en plusieurs endroits avec des crocs ; M. d'Egly voyant que l'eau bouillonoit sortant de sa bouche, soutint qu'il n'étoit pas mort. On lui fit rendre de l'eau tant qu'on pût pendant trois quarts d'heures, on l'enveloppa de linges chauds, on le mit dans le lit, on le seigna, & on le sauva.

On en a veu qui sont revenus après avoir été sept semaines dans l'eau, d'autres moins long-temps, par exemple Gocellin, neveu d'un Archevêque de Cologne, étant tombé dans le Rhein, y demeura quinze jours avant qu'on pût le retrouver. Au bout de ce temps on le porta au tombeau de S. Fuitbert & il revint en santé.

LIII.

Exemples de femmes qu'on a cru mortes & qui sont revenues.

DE forts habiles médecins prétendent que dans (a) la suffocation de matrice, une femme peut vivre trente jours sans res-

(a) Le Clerc. Hist. de la Medecine.

Digitized by Google

pirer. Je sais qu'une fort honnête femme fut pendant trente-six heures sans donner aucun signe de vie. Tout le monde la croyoit morte & on vouloit l'ensevelir ; son mari s'y opposa toujours. Au bout de trente-six heures elle revint & a vécu longtems depuis. Elle racontoit qu'elle entendoit fort bien tout ce qu'on disoit d'elle & savoit qu'on vouloit l'ensevelir, mais son engourdissement étoit tel, qu'elle ne pouvoit se surmonter & auroit laissé faire tout ce qu'on auroit voulu sans la moindre résistance. Ce qui revient à ce que dit S. Augustin du Prêtre Prétextat qui dans ses absences d'esprit & ses syncopes, entendoit comme de loin ce qu'on disoit, & cependant se seroit laissé brûler & couper les chairs sans opposition & sans aucun sentiment.

Corneille le Bruyn dans (*b*) ses voyages raconte qu'il vit à Damiette en Egypte un Turc qu'on appelloit *l'Enfant mort*, parceque sa mere étant grosse de lui, tomba malade, & comme on la crut morte, on l'enterra assez promptement, suivant la coutume du pays, où l'on ne laisse que peu de temps les morts sans les enterrer, sur tout en temps de peste. Elle fut mise dans un caveau, que ce Turc avoit pour la sepulture de sa famille.

(*b*) Corneille le Bruyn. t. 1. p. 579.

Digitized by Google

Sur le soir quelques heures après l'enterrement de cette femme, il vint dans l'esprit du Turc son mari, que l'enfant dont elle étoit enceinte pouroit bien être encore vivant, il fit donc ouvrir le caveau & trouva que sa femme s'étoit délivrée, & que son enfant étoit vivant, mais la mere étoit morte. Quelques uns disoient qu'on avoit entendu crier l'enfant, & que ce fut sur l'avis qu'on en donna au pere, qu'il fit ouvrir le tombeau. Cet homme surnommé *l'Enfant mort* vivoit encore en 1677. Le Bruyn croit que la femme étoit morte lorsqu'elle l'enfanta ; mais il n'auroit pas été possible qu'étant morte, elle mit son enfant au monde. On doit se souvenir qu'en Egypte, où ceci est arrivé, les femmes ont une facilité extraordinaire d'accoucher, comme le témoignent les anciens & les modernes, & que cette femme étoit simplement enfermée dans un caveau, sans être couverte de terre.

On pouroit multiplier à l'infini les exemples de personnes enterrées toutes vivantes, & d'autres qui sont revenuës comme on les portoit au tombeau, ou qui ont été tirées du tombeau par des cas fortuits. On peut consulter sur cela le nouvel ouvrage que nous avons cités de Messieurs Winslou & Bruhier & les Auteurs qui ont traité cette

Digitized by Google

matiere exprès. (c) Ces Messieurs les Médecins tirent dela une conséquenc fort sage & fort judicieuse, qui est qu'on ne doit enterrer les hommes que quand on est bien assuré de leurs morts, sur tout dans les tems de peste & dans certaines maladies qui font perdre subitement le mouvement & le sentiment.

LIV.

Peut-on faire l'application de cet exemple aux Revenans de Hongrie?

MAis on peut aussi tirer avantage de ces exemples & de ces raisonnemens en faveur du Vampirisme, en disant que les Revenans de Hongrie, de Moravie, de Pologne, &c. ne sont pas réellement morts, qu'ils vivent dans leurs tombeaux, quoique sans mouvement & sans respiration, le sang qu'on leur trouve beau & vermeil, la flexibilité de leurs membres, les cris qu'ils poussent lorsqu'on leur perce le cœur, ou qu'on leur coupe la tête, prouvent qu'ils vivent encore. Ce n'est pas la principale difficulté qui m'arrête; c'est de sçavoir comment ils sortent de leurs tombeaux, comment ils y rentrent, sans qu'il paroisse qu'ils ont remué la terre & qu'ils l'ont remise en

(c) V. p. 167 des additions de M. Bruhier.

Digitized by Google

ſon premier état ; comment ils paroiſſent revêtus de leurs habits, qu'ils mangent. Si cela eſt, pourquoi retourner dans leurs tombeaux ? Que ne demeurent-ils parmi les vivans ? Pourquoi ſucer le ſang de leurs parens ? Pourquoi infeſter & fatiguer des perſonnes, qui doivent leur être cheres, & qui ne les ont pas offenſés ? ſi tout cela n'eſt qu'imagination de la part de ceux qui ſont moleſtés ; d'où vient que ces Vampires ſe trouvent dans leurs tombeaux ſans corruption, pleins de ſang, ſouples & maniables, qu'on leur trouve les pieds crotés le lendemain du jour qu'ils ont couru & effrayés les gens du voiſinage, & qu'on ne remarque rien de pareil dans les autres cadavres enterrés dans le même temps, dans le même Cimetiere ? d'où vient qu'ils ne reviennent plus & n'infeſtent plus, quand on les a brûlés ou empalés ? Sera-ce encore l'imagination des vivans & leurs préjugés, qui les raſſureront après ces exécutions faites ? D'où vient que ces ſçènes ſe renouvellent ſi ſouvent dans ces pays, & qu'on ne revient point de ces préjugés, & que l'experience journaliere au lieu de détruire ces préventions, ne fait que les augmenter & les fortifier ?

Digitized by Google

L V.

Morts qui machent comme des porcs dans leurs tombeaux.

C'Est une opinion fort répanduë dans l'Allemagne que certains morts machent dans leurs tombeaux & dévorent ce qui se trouve autour d'eux, qu'on les entend même manger comme des porcs, avec un certain cri sourd & comme grondant & gruniſſant.

Un Auteur Allemand(*a*) nommé Michel Raufft, a composé un ouvrage intitulé *de masticatione mortuorum in tumulis*, des morts qui machent dans leurs tombeaux. Il suppoſent comme une chose prouvée & certaine qu'il y a certains mort qui ont dévoré les linges & tout ce qui étoit à portée de leurs bouches, & même, qui ont dévoré leur propre chair dans leurs tombeaux. Il remarque (*a*) qu'en quelques endroits d'Allemagne, pour empêcher les morts de mâcher, on leur met sous le menton, dans le cercueil une motte de terre, qu'ailleurs on

(*a*) *Mich. Raufft alterâ Dissert. art. LVII. p. 98. 99. & art. LIX. p. 100. Vide & Christian. Cherenfied Seyffert de nummis in fore defunctorum repertis art. IX. à Beier. Muller. &c.*

Digitized by Google

leur met dans la bouche une petite piece d'argent & une pierre, ailleurs on leur ſerre fortement la gorge avec un mouchoir. L'Auteur cite quelques Ecrivains Allemans, qui font mention de cet uſage ridicule ; & il en rapporte pluſieurs autres qui parlent de morts, qui ont dévoré leur propre chair dans leur ſépulcre. Cet ouvrage a été imprimé à Leipſic en 1728. Il parle d'un autre Auteur nommé Philippe Rehrius, qui imprima en 1679, un Traité ſur le même titre *de Maſticatione mortuorum.*

Il auroit pû y ajouter le fait de Henry Comte de Salm (*b*) qui ayant été cru mort, fut enterré tout vivant ; l'on ouit pendant la nuit dans l'Egliſe de l'Abbaye de Haute-Seille, où il étoit enterré, de grands cris, & le lendemain ſon tombeau ayant été ouvert, on le trouva renverſé & le viſage en bas, au lieu qu'il avoit été enterré ſur ſon dos, & le viſage en haut. Il y a quelques années qu'à Bar le Duc un homme ayant été inhumé dans le cimetiere, on ouit du bruit dans ſa foſſe, le lendemain on le déterra & on trouva qu'il s'étoit mangé les chairs des bras ; ce que nous avons appris de témoins oculaires. Cet homme avoit bû de l'eau-de-vie avec excès & avoit été

(*b*) *Richer. Senon. tom.* 3. *Spicileg. Dacherii p.* 392.

Digitized by Google

enterré comme mort. Rauſſt parle (c) d'une femme de Boheme qui en 1345 avoit mangé dans ſa foſſe la moitié de ſon linceuil ſepulcral; du temps de Luther un homme mort & enterré & une femme de même, ſe rongerent les entrailles. Un autre mort en Moravie dévora les linges d'une femme enterrée auprès de lui.

LVI.

Exemples d'un Revenant de Hongrie.

MAis l'exemple le plus remarquable qu'il cite (a), eſt celui d'un nommé Pierre Plogojowits, enterré depuis environ dix ſemaines, dans un village de Hongrie nommé Kiſolova; cet homme apparut la nuit à quelques uns des habitans du Village pendant leur ſommeil, & leur ſerra tellement le gozier qu'en 24 heures ils en moururent : il périt ainſi neuf perſonnes tant vieilles que jeunes dans l'eſpace de huit jours; la veuve du même Plogojowits déclara que ſon mari depuis ſa mort lui étoit venu demander ſes ſouliers, ce qui l'effraya tellement qu'elle quitta le lieu de Kiſolova pour ſe retirer ailleurs.

Ces circonſtances déterminerent les ha-

(c) *Rauff. art.* 42. *p.* 43. (a) *Rauff. art.* 22. *p.* 15.

Digitized by Google

bitans du village à tirer de terre le corps de Plogojowits & de le bruler, pour se délivrer de ses infestations. Ils s'adressèrent à l'Officier de l'Empereur, qui commandoit dans le territoire de Gradisca en Hongrie, & au Curé du même lieu, pour obtenir la permission d'exhumer le corps de Pierre Plogojowits ; l'Officier & le Curé firent beaucoup de difficultés d'accorder cette permission. Mais les Païsans déclarerent que si on leur refusoit de déterrer le corps de cet homme, qu'ils ne doutoient point que ce ne fût un vrai Vampire (c'est ainsi qu'ils appellent les Revenans ou Redivives) ils seroient obligés d'abandonner le village & de se retirer où ils pourroient.

L'Officier de l'Empereur qui a écrit cette relation, voyant qu'il ne pouvoit les arrêter, ni par menaces, ni par promesses, se transporta avec le Curé de Gradisca au village de Kissolova, & ayant fait exhumer Pierre Plogojowits, ils trouverent que son corps n'exhaloit aucune mauvaise odeur, qu'il étoit entier & comme vivant, à l'exception du bout du nez qui paroissoit un peu fletri & desseché ; que ses cheveux & sa barbe étoient crûs, & qu'à la place de ses ongles, qui étoient tombés, il lui en étoit venu de nouveaux ; que sous sa premiere peau, qui paroissoit comme mor-

Digitized by Google

te & blanchâtre, il en paroiſſoit une nouvelle, ſaine & de couleur naturelle, ſes pieds & ſes mains étoient auſſi entiers qu'on les pouvoit ſouhaiter dans un homme bien vivant. Ils remarquerent auſſi dans ſa bouche du ſang tout frais; que ce peuple croyoit que ce Vampire avoit ſucé aux hommes qu'il avoit fait mourir.

L'Officier de l'Empereur & le Curé ayant diligemment examiné toutes ces choſes, & le Peuple qui étoit préſent, en ayant conçû une nouvelle indignation, & s'étant de plus en plus perſuadé qu'il étoit la vraye cauſe de la mort de leurs compatriotes, accoururent auſſitôt chercher un pieu bien pointu, qu'ils lui enfoncerent dans la poitrine, d'où il ſortit quantité de ſang frais & vermeil, de même que par le nez & par la bouche; il rendit auſſi quelque choſe par la partie de ſon corps que la pudeur ne permet pas de nommer. Enſuite les Païſans mirent le corps ſur un bucher, & le réduiſirent en cendres.

M. Raufft (*b*) de qui nous tenons ces particularités, cite pluſieurs Auteurs qui ont écrit ſur la même matiere, & ont rapporté des exemples de ces morts qui ont mangé dans leurs tombeaux. Il cite en particulier Gabriel Rzaczinoki dans ſon Hiſ-

(*b*) Art. 11. p. 14.

Digitized by Google

toire des Curiosités naturelles du Royaume, imprimée en 1721. à Sandomire.

LVII.

Raisonnemens sur cette matiere.

CEs Auteurs ont beaucoup raisonné sur ces évenemens. 1°. Les uns les ont crû miraculeux. 2°. Les autres les ont regardé comme de purs effets d'une imagination vivement frappée, ou d'une forte prévention. 3°. D'autres ont crû qu'il n'y avoit en cela rien que de très-naturel & de très-simple; ces personnes n'étant pas mortes, & agissant naturellement sur les autres corps. 4°. D'autres ont prétendu que c'étoit l'ouvrage du Demon; même entre ceux-ci, quelques-uns ont avancé (a) qu'il y avoit certains Démons benins, differens des Démons mal-faisans & ennemis des hommes, à qui ils ont attribué des opérations badines & indifferentes; à la distinction des mauvais Démons, qui inspirent aux hommes le crime & le péché, & qui leur causent une infinité de maux. 5°. D'autres veulent que ce ne soit pas les morts, qui mangent leurs chairs, ou leurs

(a) *Rudiger. Physi. div. l. 1. c. 4. sect. 4. Theophr. Paracelse. Georg. Agricola de anim. subt. terr. p. 76.*

Digitized by Google

habits, mais ou des ſerpens, ou des rats, des taupes, des loups cerviers, ou d'autres animaux voraces, ou même ce que les Payens nommoient *Striges* (*b*), qui ſont des oiſeaux qui dévorent les animaux & les hommes, & en ſucent le ſang. Quelques-uns ont avancé que ces exemples ſe remarquoient dans les femmes, & ſur-tout en temps de peſte. Mais on a des exemples de Revenans de tout ſexe, & principalement des hommes; quoique ceux qui ſont morts de peſte, de poiſon, de rage, d'yvreſſe & de maladie épidémique, ſoient plus ſujets à revenir; apparemment parceque leur ſang ſe coagule plus difficilement, & que quelquefois on en enterre qui ne ſont pas bien morts, à cauſe du danger qu'il y a de les laiſſer long-tems ſans ſépulture, de peur de l'infection qu'ils cauſeroient.

On ajoute que ces Vampires ne ſont connus que dans certains païs, comme la Hongrie, la Moravie, la Siléſie, où ces maladies ſont plus communes, & où les Peuples étant mal nouris, ſont ſujets à certaines incommodités cauſées, ou occaſionnées par le climat & la nourriture, & augmentées par le préjugé, l'imagination & la frayeur,

(*b*) Ovid. *l. 6. faſt. vide* | *6. & l. 3 p. 355.*
Delrio diſquiſ. magic. l. 2. p. |

Digitized by Google

capables de produire ou d'accroître les maladies les plus dangereuses, comme l'expérience journaliere ne le prouve que trop. Quant à ce que quelques-uns avancent, qu'on entend ces morts manger & mâcher comme des porcs dans leurs tombeaux ; cela est manifestement fabuleux, & ne peut être fondé que sur des préventions ridicules.

LVIII.

Raisonnemens sur les Vampires ou Revenans. Ces gens sont-ils véritablement morts ?

LE sentiment de ceux qui tiennent que tout ce qu'on raconte des Vampires, est un pur effet de l'imagination de la fascination, ou de cette maladie que les Grecs nomment *Phrenesis* ou *Corybantiasme*, & qui prétendent par-là expliquer tous les Phénomènes du Vampirisme, ne persuaderont jamais que ces maladies du cerveau puissent produire des effets aussi réels que ceux que nous avons racontés. Il est impossible que tout à coup plusieurs personnes croyent voir ce qui n'est point, & qu'elles meurent en si peu de temps d'une maladie de pure imagination. Et qui leur a révelé qu'un tel Vampire est entier dans son tombeau, qu'il est plein de sang, qu'il

Digitized by Google

y vit en quelque ſorte après ſa mort! N'y aura-t'il pas un homme de bon ſens dans tout un peuple qui ſoit exempt de cette fantaiſie, ou qui ſe ſoit mis au-deſſus des effets de cette faſcination, de ces ſympathies & antipathies de cette magie naturelle? Et puis qui nous expliquera clairement & diſtinctement ce que ces grands termes ſignifient, & la maniere de ces opérations ſi occultes & ſi myſterieuſes? C'eſt vouloir expliquer une choſe obſcure & douteuſe, par une autre plus incertaine & plus incompréhenſible.

Voyons ſi ce ſyſtême qui veut que ces Vampires ne ſoient pas vraiment morts, eſt bien fondé. Il eſt certain que la mort conſiſte dans la ſéparation de l'ame & du corps, & que ni l'un ni l'autre ne périt, ni n'eſt anéanti par la mort; que l'ame eſt immortelle, & que le corps deſtitué de ſon ame, demeure encore quelque temps en ſon entier, & ne ſe corrompt que par partie, quelquefois en peu de jours, & quelquefois dans un plus long eſpace de temps: quelquefois même il demeure ſans corruption pendant pluſieurs années, ou même pluſieurs ſiecles, ſoit par un effet de ſon bon tempérament, comme dans Hector & dans Alexandre le Grand, qui demeurerent pluſieurs jours ſans corru-

Digitized by Google

ption (*a*), ou par le moyen de l'art de l'embaumement, ou enfin par la qualité du terrain où il eſt enterré, qui a la faculté de deſſécher l'humidité radicale & les principes de la corruption. Je ne m'arrête pas à prouver toutes ces choſes qui ſont aſſéz connues d'ailleurs.

Quelquefois le corps ſans être mort, & ſans être abandonné de ſon ame raiſonnable, demeure comme mort & ſans mouvement, du moins avec un mouvement ſi lent, & une reſpiration ſi foible, qu'elle eſt preſque imperceptible, comme il arrive dans la pamoiſon, dans la ſyncope, dans certaines maladies aſſez communes aux femmes, dans l'extaſe; comme nous l'avons remarqué dans l'exemple de Prétextat Prêtre de Calame; nous avons auſſi rapporté plus d'un exemple de perſonnes tenues pour mortes & enterrées : j'y puis ajouter celui de M. l'Abbe Salin, Prieur de Laye S. Chriſtophe (*b*) en Lorraine, qui étant dans le cercueil, & prêt à être porté en terre, fut réſuſcité par un de ſes amis, qui lui fit avaller un verre de vin de Champagne. On raconte pluſieurs exemples de

(*a*) Homer. Iliad. l. 24, v. 411. Plutarch. in vitâ Alexandri. Q. Curt. l. 10. c. 10.

(*b*) Vers l'an 1680. il mourut après l'an 1694.

même nature; on peut voir (c) dans les Causes Célébres celui d'une fille qui devint enceinte pendant une longue syncope ou pamoison, nous en avons déja parlé.

Pline cite (d) un grand nombre d'exemples de personnes qu'on a cru mortes & qui sont revenues, & ont vécu encore longtemps. Il parle d'un jeune homme qui s'étant endormi dans une caverne, y demeura quarante ans sans s'éveiller. Nos Historiens (e) parlent des sept Dormans, qui dormirent de même pendant cent cinquante années, depuis 253. jusqu'en 408. On dit que le Philosophe Epimenides dormit dans une caverne pendant cinquante-sept ans, ou, selon d'autres, pendant quarante-sept ou seulement quarante ans: car les Anciens ne sont pas d'accord sur le nombre d'années. On assure même que ce Philosophe étoit le maître de faire absenter son ame, & de la rappeller quand il vouloit. On raconte la même chose d'Aristée de Proconèse. Je veux bien avouer que cela est fabuleux. Mais on ne peut contester la vérité de plusieurs autres histoires de personnes, qui sont revenues en vie après avoir paru mortes pendant des 3. 4. 5. 6. & 7.

(c) Causes Celébres t. 8. p. 585
(d) Plin. Hist. natur. l. 7. c. 52.
(e) S. Greg. Turon. de Gloria martyr. c. 95.

Digitized by Google

jours. Pline reconnoît qu'il y a plusieurs exemples de personnes mortes, qui apparoissent après avoir été enterrées; mais il n'en veut point parler, parceque, dit-il, je ne rapporte que des œuvres naturelles & non des prodiges : *Post sepulturam quoque visorum exempla sunt, nisi quod naturæ opera, non prodigia sectamur.*

Nous croyons que Henoch & Elie sont encore vivans; plusieurs ont cru que saint Jean l'Evangeliste n'étoit pas mort (*f*), mais qu'il vivoit encore dans son tombeau. Platon & S. Clément d'Alexandrie (*g*), racontent qu'Er fils de Zoroastre, étoit résuscité douze jours après que son corps avoit été porté sur le bucher. Phlegon dit (*h*) qu'un soldat Syrien de l'armée d'Antiochus, après avoir été tué aux Thermopyles, parut en plein jour au camp des Romains, & parla à plusieurs personnes; & Plutarque rapporte (*i*) qu'un nommé Thespesius tombé d'un toit, résuscita le troisiéme jour après qu'il étoit mort de sa chûte.

Saint Paul écrivant aux Corinthiens (*k*), semble supposer que quelquefois l'ame se

(*f*) J'ai traité cette matiere dans une dissert. particuliere à la tête de l'Evangile de S. Jean.

(*g*) Plato de Rep. l. 10. Clem. Alexand. Strom. l. 5.

(*h*) Phlegon. de Mirabil. lib. c. 3.

(*i*) Plutarch. *de Serâ numinis vindictâ.*

(*k*) 1. Cor. XIII. 3.

transporte

Digitized by Google

transporte hors du corps, pour se rendre où elle est en esprit; par exemple, il dit qu'il a été transporté jusqu'au troisiéme Ciel, & y a entendu des choses inéfables, mais il ajoute qu'il ne sçait si c'est en corps, ou seulement en esprit, *sive in corpore, sive extrà corpus, nescio, Deus scit.* Saint Augustin (*m*) parle d'un Prêtre de Calame, nommé *Restitutus*, qui, au son de la voix de quelques personnes, qui se lamentoient, s'extasioit de telle sorte, qu'il ne respiroit plus, & ne sentoit plus rien, & qu'on lui auroit brûlé & coupé les chairs, sans qu'il s'en fût apperçû; son ame étoit absente, ou tellement occupée de ces lamentations, que la douleur ne lui étoit plus sensible. Dans la pamoison, dans la syncope, l'ame ne fait plus ses fonctions ordinaires, elle est cependant dans le corps, & continue de l'animer, mais elle ne s'apperçoit pas de sa propre action.

LIX.

Exemple d'un nomme Curma, renvoyé au monde.

LE même Saint raconte (*a*) à ce sujet, qu'un Païsan nommé *Curma*, qui avoit un petit emploi dans le village de Tullié

(*m*) Aug. l. 14. *de Civit Dei* c. 24.

(*a*) *Idem lib. de Curâ pro mortuis* c. 12. p. 524.

proche d'Hippone, étant tombé malade, fut quelques jours sans sentimens & sans parole, n'ayant qu'un petit reste de souffle & de respiration, qui empêcherent qu'on ne l'enterrât. Au bout de plusieurs jours il commença à ouvrir les yeux, & envoya demander ce qu'on faisoit chez un autre Païsan du même lieu, nommé *Curma* comme lui. On lui rapporta qu'il venoit d'expirer au même instant que lui-même étoit revenu & ressuscité de son profond assoupissement. Alors il commença à parler & à raconter ce qu'il avoit vû & oüi : qu'au moment qu'il avoit été renvoyé en cette vie, il avoit oüi que ce n'étoit pas Curma le Curial (*b*), mais Curma le Maréchal, qui devoit être amené. Il ajoûtoit que parmi ceux qu'il avoit vû traités en différentes manieres, il en avoit reconnus quelques-uns de sa connoissance qui étoient décédés, & d'autres Ecclesiastiques encore vivans, qui lui avoient conseillé de venir à Hippone, & de se faire baptiser par l'Evêque Augustin, que suivant leurs avis, il avoit reçû le Baptême en vision.

Qu'après cela il avoit été introduit dans le Paradis, mais qu'il n'y étoit pas demeuré long-temps, & qu'on lui avoit dit que s'il

(*b*) *Curialis*, ce mot signifie 1 village, un petit emploi dans un

Digitized by Google

y voulbit demeurer, il falloit qu'il se fit baptiser. Il répondit, je le suis; mais on lui dit qu'il ne l'avoit été qu'en vision, & qu'il falloit aller à Hippone, pour recevoir réellement ce Sacrement. Il y vint dès qu'il fut guéri, & fut baptisé avec les autres Cathécuménes. S. Augustin ne fut informé de cette avanture qu'environ deux ans après. Il envoya querir Curma, & apprit de sa bouche ce que je viens de raconter. Or il est certain que Curma ne vit rien par les yeux corporels de tout ce qui lui fut représenté en vision, ni la ville d'Hippone, ni l'Evêque Augustin, ni les Eccléfiastiques qui lui conseillerent de se faire baptiser, ni ces personnes vivantes & mortes qu'il vit & qu'il reconnut. On peut donc croire que ce sont-là des effets de la puissance de Dieu, qui se sert du ministere des Anges pour avertir, pour consoler, pour effrayer les mortels, selon la profondeur de ses Jugemens.

Saint Augustin demande ensuite si les morts ont connoissance de ce qui se passe en cette vie? Il montre que non; parceque Dieu a retiré du monde, par exemple, Josias (c) afin qu'il ne fut pas témoin des maux qui devoient arriver à sa nation, & que nous disons tous les jours, qu'un tel est heureux

(c) 4. Reg. 18. & seq.

d'être sorti du monde pour ne pas ressentir les maux qui sont arrivés à sa famille, ou à sa patrie. Or si les morts ne savent pas ce qui se passe en ce monde, comment sont-ils en peine si leurs corps sont enterrés ou non? comment les Saints entendent-ils nos prieres, & pourquoi demandons-nous leur intercession? Il est donc vrai que les morts peuvent apprendre ce qui se passe sur la terre, ou par le ministere des Anges, ou par celui des morts qui arrivent en l'autre monde, ou par la révelation de l'esprit de Dieu, qui leur découvre ce qu'il juge à propos, & ce qu'il est expedient qu'ils apprennent. Il peut aussi quelque fois envoyer des hommes morts depuis long-temps aux hommes vivans, comme il permit que Moyse & Elie parussent à la Transfiguration du Seigneur, & comme une infinité de Saints ont apparu aux vivans; l'invocation des Saints a toujours été enseignée & pratiquée dans l'Eglise, ce qui suppose qu'ils entendent nos prieres, qu'ils sont touchés de nos besoins, qu'ils peuvent nous aider par leur intercession. Mais la maniere dont tout cela se fait n'est pas distinctement connu: ni la raison, ni la révelation ne nous fournissent rien de certain sur les moyens dont il a plû à Dieu se servir, pour leur découvrir nos besoins.

Digitized by Google

Lucien dans son Dialogue intitulé *Philopseudés* ou *Amateur du mensonge*, raconte (d) quelque chose de semblable : un nommé Eucratés ayant été conduit dans les enfers, fut présenté à Pluton, qui se fâcha contre celui qui le lui présentoit, lui disant ; celui la n'a pas encore achevé sa course, son tour n'est pas encore venu. Qu'on fasse venir Demilus, car le fil de sa vie est achevé. On renvoya donc Eucratés au monde, où il annonça que Demile mourroit bientôt. Demile demeuroit au voisinage, déja un peu malade. Mais un moment après on ouit le bruit de ceux & celles qui pleuroient sa mort. Lucien se raille de tout ce qu'on disoit sur cette matiere. Mais il convient que c'étoit l'opinion commune de son tems. Il dit au même endroit qu'on a vû un homme retourner à la vie, après avoir été tenu pour mort pendant vingt jours.

L'Histoire de Curma que nous venons de voir, me fait souvenir d'une autre à presque semblable, rapportée par Plutarque dans son Livre de l'ame (e) d'un certain Enarque, qui étant mort, résuscita peu après, & raconta que les Démons qui emmenoient son ame, furent sévérement réprimandés

(d) *Lucian. in Philopseudo.* p. 838.

(e) Plutarch. *de animâ* apud *Eusseb. de Præp. Evang. l.* 11. *c.* 18.

par leur chef, qui leur dit qu'ils s'étoient mépris, & que c'étoit Nicandre, & non Enarque qu'ils devoient amener. Il les envoya à Nicandre, qui fut auſſi-tôt ſaiſi de la fievre & mourut dans la journée. Plutarque tenoit ce récit d'Enarque même, qui pour confirmer ce qu'il avançoit, lui dit, vous guérirez certainement, & bientôt, de la maladie, dont vous êtes attaqué.

LX.

Cardan s'extaſioit quand il vouloit, & demeuroit ſans aucun ſentiment.

JErôme Cardan dit (*a*) qu'il tomboit extaſié quand il vouloit; il avoue qu'il ignore ſi comme le Prêtre Prétextat, il ne ſentiroit pas de grandes bleſſures, mais il ne ſentoit ni la douleur de la goutte, ni les tiraillemens qu'on lui faiſoit. Il ajoute: le Prêtre de Calame entendoit la voix de ceux qui crioient autour de lui, mais comme de fort loin. Pour moi, dit Cardan, j'entens la voix; mais legerement & ſans comprendre ce que l'on dit. Et quand je veux m'extaſier, je ſens autour du cœur comme une ſéparation de l'ame du reſte de mon corps, & cela ſe communique comme par une pe-

(*a*) Jeron. *Cardanus l. 8. de varietate rerum. c. c. 54.*

Digitized by Google

tite porte à toutes les machines, principalement par la tête & par le cervelet. Alors je n'ai point de sentimens, sinon que je sens que je suis hors de moi-même.

On pouroit rapporter ici ce qu'on raconte (*b*) des peuples de la Laponie, qui lorsqu'ils veulent apprendre ce qui se passe fort loin du lieu où ils sont, envoyent leurs Démons par le moyen de certaines cérémonies magiques, & par le son d'un tambour ou bouclier peint d'une certaine maniere, puis tout d'un coup ils tombent en extase, & demeurent comme sans vie & sans mouvement, quelque fois pendant vingt-quatre heures. Mais il faut qu'il demeure pendant tout ce temps quelqu'un auprès d'eux, pour empêcher qu'on ne les touche, qu'on ne les appelle, & qu'on ne les éveille, le mouvement même d'une mouche les reveilleroit, & alors on dit qu'ils mourroient aussi-tôt, ou seroient emportés par le Démon. Nous en avons déja parlé ci-devant, dans la Dissertation sur les Apparitions.

Pour revenir a ce que nous avons proposé, savoir si les Vampires ou Revenans, sont réellement morts; on peut produire

(*b*) *Olaus Mag. l. 3. Epitom Hist. Septent. Lib. 4. Musf. c. 12. Pencer. de variis divinat. generib. p.* 282.

plusieurs exemples d'animaux, qui paroissent sans mouvement, sans vie, sans sentiment, puis après un certain temps reprennent la vie & le mouvement. Je n'en voudrois pas inférer que la même chose pût arriver à certains hommes & dans certains pays. Mais l'exemple de ces animaux peut rendre moins incroyable & moins absurde. L'opinion de ceux qui voudroient supposer que les Vampires & les revenans de Hongrie ne sont qu'engourdis ou endormis & ne sont pas réellement morts.

LXI.

Exemples d'Hommes & d'animaux qui demeurent long-temps comme morts.

ON sçait que les serpens, les vers, les mouches, les escargots, les marmotes, les loires demeurent comme morts pendant tout l'hiver, qu'on a trouvé dans des blocs de pierre, des crapaux, des serpens & des huitres vivantes, qui y étoient enfermée depuis plusieurs années, & peut-être depuis plus d'un siécle. Le Cardinal de Retz dans ses Mémoires (*a*) raconte qu'étant à Minorque, le Gouverneur de l'Isle fit tirer

(*a*) Mémoires du Card. de Retz, tom. 3. l. 4. p. 297.

Digitized by Google

du fond de la mer à force de bras & de cables, des rochers, qui étans rompus à grands coups de masses, renfermoient des huitres vivantes, qu'on lui servit à table & qui furent trouvées très-bonnes.

On trouve sur les côtes de Sicile, de Malthe, de Sardaigne, d'Italie, &c. des Poissons nommés Dactyles, ou Dattes, ou Dales, parce qu'ils ont la forme de dattes de Palmiers; ces poissons s'insinuent dans la pierre, par un trou qui n'est pas plus grand que le trou que fait une éguille. Lorsqu'il y est entré, il se nourrit de la pierre, y grossit de sorte qu'il n'en peut plus sortir, à moins que l'on ne casse la pierre, & qu'on ne l'en tire. Alors on le lave, on le nettoye, & on le fait cuire pour le servir à table. Il a toute la figure d'une datte de palmier; ou du doigt de la main, d'où lui vient le nom de *Dactylos*, qui en Grec signifie le doigt.

On sçait qu'il y a des hommes qui peuvent demeurer assez longtemps sous les eaux sans respirer, que d'autres ont été assez longtemps enterrés sans être morts. Je suppose encore que dans plusieurs personnes la mort est causée par la coagulation du sang, qui se gele & se fige dans leurs veines, comme il arrive dans ceux qui ont mangé de la ciguë, ou qui ont été mordus par certains serpens; mais il y en a d'autres,

Digitized by Google

dont la mort eſt cauſée par une trop grande ébullition de ſang, comme dans les maladies aiguës & dans certains poiſons, & même, dit-on, dans certaines eſpeces de peſtes, & quand on eſt mort d'une mort violente, ou qu'on a été étouffé dans les eaux. Or ces premiers morts ne peuvent revenir à la vie ſans un miracle évident, il faudroit pour cela rétablir la fluidité du ſang, & rendre au cœur ſon mouvement periſtaltique.

Mais dans le ſecond genre de mort, on peut quelquefois les faire revivre ſans miracles, en levant l'empêchement qui retarde le mouvement du cœur, ou qui le ſuſpend, comme nous voyons dans les penduſes, à qui l'on rend le mouvement en otant un corps étranger, un cheveu, un bout de fil, un atome, un corps preſqu'imperceptible qui les arrête.

LXII.

Application de ces exemples, aux Vampires.

EN ſuppoſant ces faits, que je crois inconteſtables, ne poura-t-on pas croire que les Vampires de Hongrie, de Sileſie & de Moravie, ſont de ces hommes qui ſont

Digitized by Google

morts de maladies chaudes, & qui ont conſervé dans leurs tombeaux un reſte de vie, à peuprès, comme ces animaux dont nous avons parlé, & comme ces oiſeaux qui s'enfoncent pendant l'hiver dans les lacs où les marais de la Pologne & des pays Septentrionaux, ils ſont ſans reſpiration & ſans mouvement, mais non toute fois ſans vie. Ils reprennent leur mouvement & leur activité, lorſqu'au retour du Printems le Soleil échauffe les eaux, ou lorſqu'on les approche d'un feu mederé ou qu'on les apporte dans une poile échaufé d'une chaleur temperée. Alors on les voit revivre & faire leurs fonctions ordinaires, que le froid avoit ſuſpenduës.

Ainſi les Vampires dans leurs tombeaux reprennent vie après un certain temps & leur ame ne les abandonne abſolument qu'après l'entiere diſſolution & la décompoſition des parties de leur corps, & lorſque les organes étant abſolument briſés, corrompus & dérangés, elle ne peut plus faire par leur moyen aucunes fonctions vitales; d'où vient que les peuples des pays dont nous avons parlé, les empalent, leurs coupent la tête, les brûlent, pour ôter à leurs ames toute eſperance de les animer de nouveau, & de s'en ſervir pour moleſter les vivans.

Digitized by Google

Pline parlant (*a*) de l'ame d'Hermotime de Clazomene, qui s'abſentoit de ſon corps & racontoit diverſes choſes éloignées qu'elle diſoit avoir vuës, & qui en effet ne pouvoient être connuës que d'une perſonne qui y auroit été préſente, dit que les ennemis d'Hermotime nommés Canthandes, brûlerent ce corps, qui ne donnoit preſque aucun ſigne de vie & otérent ainſi à l'ame le moyen de revenir loger dans ſon étuy : *Donec cremato corpore interim Semianimi, remeanti animæ, velut vaginam ademerint.*

Origene avoit ſans doute puiſé dans les anciens ce qu'il enſeigne (*b*) que les ames qui de leur nature ſont ſpirituelles prennent au ſortir de leurs corps terreſtres, un autre corps ſubtile, d'une forme toute ſemblable au corps groſſier qu'elles viennent de quitter, qui eſt à leur égard comme une eſpece de fourreau ou d'étui, & que c'eſt avec ce corps ſubtil qu'elles apparoiſſent quelque fois autour de leur tombeau. Il fonde ſon ſentiment ſur ce qui eſt dit dans l'Evangile, du Lazare & du mauvais Riche (*c*), qui ont tous deux des corps, puiſqu'ils ſe parlent, & ſe voyent, & que le mauvais

(*a*) Plin. Hiſt. natur. l. 7. c. 52.

(*b*) Orig. de Reſurr. fragment. t. 1. p. 35. nov. edit. & contra Celſum l. 7. p. 697.

(*c*) Luc XVI. v. 27. 28.

Digitized by Google

Riche demande une goute d'eau pour rafraichir sa langue. Je ne garantis pas ce raisonnement d'Origene; mais ce qu'il dit d'un corps subtil, qui a la forme du corps terrestre, dont l'ame étoit revetuë avant sa mort, est tout a fait semblable au sentiment des anciens dont nous avons parlé ci-devant art. IV.

Que les corps qui sont morts de maladie violente, ou qui ont été exécutés pleins de santé, ou qui sont simplement évanouis, vegetent sous la terre & dans leurs tombeaux, que leurs barbes, leurs cheveux & leurs ongles croissent; qu'ils rendent du sang, qu'ils soit souples & maniables, qu'ils ne sentent point mauvais, qu'ils rendent des excremens, ou choses semblables, ce n'est pas ce qui nous embaraſſe, la végétation du corps humain peut produire tous ces effets; qu'ils mangent même & qu'ils dévorent ce qui est autour d'eux; la rage dont un homme enterré tout vivant, est transporté, lorsqu'il se reveille de son engourdissement, ou de sa syncope, doit naturellement le porter à ces excès de violence.

Mais la grande difficulté est d'expliquer comment les Vampires sortent de leurs tombeaux, pour venir infester les vivans, & comment ils y rentrent; car toutes les re-

Digitized by Google

lations que nous voyons, ſuppoſent la choſe comme certaine, ſans nous en raconter ni la maniere, ni les circonſtances, qui ſeroient pourtant ce qu'il y auroit de plus intéreſſant dans ce récit. Comment un corps couvert de quatre ou cinq pieds de terre n'ayant aucun jeu pour ſe mouvoir & ſe débaraſſer, enveloppé de linges, couvert d'aix, peut-il ſe faire jour & revenir ſur la terre, & y cauſer les effets que l'on en raconte, & comment après cela retourne-t'il en ſon premier état, & rentre-t'il ſous la terre, où on le trouve ſain, entier, plein de ſang & dans la ſituation d'un corps vivant? Dira-t'on que ces corps pénétrent les terres ſans les ouvrir, comme l'eau & les vapeurs qui entrent dans la terre, ou qui en ſortent, ſans en déranger ſenſiblement les parties; il ſeroit à ſouhaiter que les relations que l'on nous a données du retour des Vampires, ſe fuſſent mieux expliquées ſur ce ſujet.

Digitized by Google

LXIII.

Indices du Vampirisme dans les cimetieres.

CE que j'ai pu apprendre de plus particulier, est que quand on est infesté par quelques Vampires, on va au cimetiere, & l'on regarde les fosses, où il y a deux ou trois ou plusieurs trous (*a*) de la grosseur du doigt, qu'alors on fouille dans la fosse & l'on ne manque pas d'y trouver un corps souple, maniable, vermeil, & si on lui coupe la tête, il sort de ses veines & de ses arteres un sang fluide, vermeille & en abondance. Ces troux qui se voyent dans la terre, qui couvre ces Vampires, pouroient-ils contribuer à leur conserver une espece de vie, de respiration, de végétation, & rendre plus croyable leur retour parmi les vivans ? c'est ce qui ne paroît nullement probable.

Thomas Bartholin, (*b*) que j'ai déja cité, raconte après une ancienne Magicienne nommée Lendela, dont l'ouvrage n'a jamais été imprimé, qu'un homme nommé Harppe ordonna à sa femme de l'enter-

(*a*) M. le Général de Grun en 1744, étant à Remiremont l'a ainsi raconté.

(*b*) Bartolin. *de causis contemptæ mort. l.* 2. *p.* 268.

rer après sa mort, tout droit à la porte de sa cuisine, afin que de là il put mieux voir ce qui se passoit dans sa maison. Sa femme exécuta fidélement ce qu'il lui avoit ordonné, & après la mort de Harppe, on le vit souvent au voisinage, qui tuoit les ouvriers & molestoit tellement les voisins, que personne n'osoit plus demeurer dans ce village. Un nommé Olaus Pa, fut assez hardi pour attaquer ce Spectre, il lui porta un grand coup de lance, & laissa la lance dans la playe. Le Spectre disparut & le lendemain Olaus fit ouvrir le tombeau du mort, il y trouva sa lance dans la playe: le corps de Harppe n'étoit pas corrompu. On le tira de terre, on le brûla, on jetta ses cendres dans la mer, & il ne parut plus depuis.

Son corps étoit donc réellement sorti de terre, lorsqu'il apparoissoit, & ce corps étoit palpable & vulnérable, puisqu'on trouva la lance dans la playe. Comment sortit-il de son tombeau & comment y rentra-t'il? C'est là le nœud de la difficulté. car qu'on ait trouvé la lance & la blessure sur son corps, cela ne doit pas surprendre, puisqu'on assure, que les Sorciers qui se métamorphosent en chiens, en loups garoux, en chats, &c. portent dans leurs corps humains les blessures qu'ils ont reçues aux mêmes parties des corps, dont ils se sont

Digitized by Google

revêtus, & dans lesquels ils apparoissent.

Mais en supposant que leurs corps ne bougent de leurs tombeaux, que ce sont seulement leurs phantomes qui apparoissent aux vivans, qu'elle sera la cause qui produira ces Phantomes, qui les fera agir, qui les animera? Sera-ce l'ame de ces défunts, qui ne les a pas encore abandonné, ou quelque Démon, qui les fera paroître sous un corps emprunté & phantastique, & si ce sont des corps phantastiques, d'où viennent les blessures, qui se trouvent dans leurs propres corps. Et nous retombons toujours dans l'embarras, savoir si ces apparitions sont naturelles ou miraculeuses?

LXIV.

Le Démon peut-il subtiliser & spiritualiser un corps mort?

OU sera-ce une vertu surnaturelle, ou un Démon qui subtilisera ces corps, & leur donnera la puissance de pénétrer les terres sans les déranger; de se glisser à travers les fentes & les joints d'une porte, de passer par le trou d'une serrure, de s'allonger, de s'appetisser, de se réduire à la nature de l'air ou de l'eau pour pénétrer les terres; enfin de les mettre en l'état où nous

Digitized by Google

croyons que seront les corps des Bienheureux après la Résurrection, & où étoit celui de notre Sauveur après sa Résurrection, qui ne se laissoit voir qu'à ceux à qui il jugeoit à propos, & qui sans ouvrir les portes (*a*), parut tout à coup au milieu de ses Disciples : *Jesus venit januis clausis.*

Mais quand on avoueroit que le Démon pourroit ranimer ces corps, & leur donner le mouvement pour quelque temps. Pourroit-il aussi allonger, diminuer, raréfier, subtiliser les corps de ces Revenans, & leur donner la faculté de pénétrer la terre, les portes, les fenêtres ? Il n'y a nulle apparence qu'il ait reçû de Dieu ce pouvoir, & l'on ne conçoit pas même qu'un corps terrestre, matériel & grossier, puisse être réduit en cet état de subtilité & de spiritualité, sans détruire la configuration de ses parties, ni sans ruiner l'œconomie de sa structure, ce qui seroit contre l'intention du Démon, & le mettroit hors d'état d'apparoître, de se faire voir, d'agir & de parler, & enfin d'être mis en piéces & brûlé, comme il se voit & se pratique communément dans la Moravie, dans la Grece & dans la Silésie. Ces difficultés subsistent envers ceux dont nous avons parlé, qui étant excommuniés, se levoient de leurs tom-

(*a*) Joh. XX. 26.

Digitized by Google

beaux, & ſortoient de l'Egliſe à la vûë de tout le monde.

Il faut donc demeurer dans le ſilence ſur cet article, puiſqu'il n'a pas plû à Dieu de nous révéler, ni quelle eſt l'étendue du pouvoir du Démon, ni la maniere dont ces choſes ſe peuvent faire. Et nous pouvons bien nous conſoler de notre ignorance à cet égard, puiſqu'il y a tant de choſes naturelles, qui ſe paſſent dans nos corps & autour de nous, dont la cauſe & la maniere nous ſont inconnues.

LXV.

Examen des faſcinations par rapport à cette matiere.

CEux qui ont recours à la faſcination des ſens pour expliqurr ce qu'on raconte des Apparitions, ſe jettent dans un plus grand embarras, que ceux qui reconnoiſſent de bonne foi la réalité de ces évenemens; car la faſcination conſiſte ou dans la ſuſpenſion des ſens qui ne peuvent voir ce qui ſe paſſe à leurs yeux, comme celle dont furent frappés ceux de Sodôme (*a*), qui ne pouvoient découvrir la porte de Loth, quoiqu'elle fût devant leurs yeux,

(*a*) Geneſ. 19. v. 11.

Digitized by Google

ou celle des Disciples d'Emmaüs, dont il est dit (*b*) *que leurs yeux étoient retenus pour ne pas reconnoître Jesus-Christ*, qui leur parloit en chemin, & qu'ils ne reconnurent qu'à la fraction du pain : ou dans un objet représenté aux sens d'une façon differente de ce qu'il est en lui-même, comme celle des Moabites (*c*), qui crurent voir les eaux teintes du sang des Israëlites, quoiqu'il n'y eut que de simples eaux, ou celle des soldats Syriens envoyés pour prendre Elisée, que ce Prophéte conduisit jusques dans Samarie, sans qu'ils reconnussent, ni le Prophéte, ni cette Ville. Cette fascination de quelque maniere qu'on la conçoive, est certainement au-dessus des forces ordinaires & connues des hommes ; par conséquent aucun homme ne peut naturellement la produire : mais est-elle au-dessus des forces naturelles d'un Ange, ou d'un Démon? C'est ce qui nous est inconnu, & qui nous oblige de suspendre notre jugement sur cette question.

Il y a une autre sorte de fascination, qui consiste en ce que la vûë d'une personne ou d'une chose, la louange qu'on lui donne, l'envie qu'on lui porte, produit dans l'objet quelques mauvais effets, contre lesquels les Anciens avoient grand soin de se pré-

(*b*) Luc. 24. v. 16. (*c*) 3. Reg. III. 23.

Digitized by Google

munir, & de précautionner leurs enfans en leur faisant porter au cou des préservatifs, ou *Amuletes*. On pourroit sur cela apporter un grand nombre de passages des Grecs & des Latins, & j'apprends qu'encore aujourd'hui en plusieurs endroits de la Chrétienneté, l'on est dans la persuasion de l'efficace de ces fascinations. Mais il faut avouer trois choses; la premiere, que l'effet de ces fascinations prétendues est très-douteux; la seconde, que quand il seroit certain, il est très-difficile, pour ne pas dire impossible, de l'expliquer; & la troisiéme enfin, qu'il ne peut raisonnablement s'appliquer à la matiere des Apparitions, ni des Vampires.

LXVI.

D'où vient que les Vampires ne racontent pas ce qu'ils ont vû en l'autre monde, s'ils sont réellement morts?

SI les Vampires ou Revenans ne sont pas réellement résuscités, ni leurs corps spiritualisés & subtilisés, comme nous croyons l'avoir prouvé, & si nos sens ne sont pas trompés par la fascination, comme nous venons de le voir; je doute qu'il y ait d'autre parti à prendre dans cette question, que de nier absolument le retour de ces

Digitized by Google

Vampires, ou de croire qu'ils ne ſont qu'endormis, ou engourdis; car s'ils ſont véritablement réſuſcités, & ſi tout ce qu'on nous raconte de leur retour eſt véritable; s'ils parlent, s'ils agiſſent, s'ils raiſonnent, s'ils ſucent le ſang des vivans, ils doivent ſavoir ce qui ſe paſſe en l'autre vie; & ils devroient en inſtruire leurs parens & leurs amis; ce qu'ils ne font pas, au lieu de les tourmenter, & de leur ôter la vie, comme ils font.

Nous ne liſons pas non plus que Lazare réſuſcité par Jeſus-Chriſt (*a*); ni le fils de la Veuve de Naïm (*b*), ni celui de la femme de Sunam, réſuſcité par Eliſée (*c*), ni cet Iſraëlite, qui reçut la vie par l'attouchement du corps du même Prophéte Eliſée (*d*), aient après leur réſurrection, rien découvert aux hommes de l'état des ames en l'autre monde.

Il eſt vrai que dans l'Evangile (*e*) le mauvais Riche ayant prié Abraham de lui permettre d'envoyer quelqu'un dans le monde, pour avertir ſes freres de prendre garde de ne pas tomber dans le malheureux état où il ſe trouvoit; il lui fut répondu: Ils ont la Loi & les Prophétes; ils peuvent les

(*a*) Johan. XI. 14.
(*b*) Luc. VII. 11. 12.
(*c*) 4. Reg. IV. 25.
(*d*) 4. Reg. XIII. 21.
(*e*) Luc. XVI. 24.

Digitized by Google

écouter & suivre leurs instructions. Et comme le mauvais Riche insistoit, en disant : Si quelqu'un revenoit de l'autre vie, ils en seroient plus touchés. Abraham répondit : S'ils n'ont pas voulu écouter ni Moïse, ni les Prophétes, ils n'écouteront pas davantage un homme qui reviendroit de l'autre monde. Le mort réssuscité par S. Stanislas, répondit de même à ceux qui lui demandoient des nouvelles de l'autre vie : Vous avez la Loi, les Prophétes & l'Evangile, écoutez les.

Les Payens qui sont revenus de l'autre monde, & quelques Chrétiens, qui sont de même retournés en vie par une espece de résurrection, & qui ont vû ce qui se passoit hors de ce monde, ne sont pas demeurés dans le silence sur ce sujet ; ils ont raconté au long ce qu'ils ont vû & entendu au sortir de leurs corps.

LXVII.

Exemples des Payens qui ont raconté ce qu'ils avoient vû en l'autre vie.

NOus avons déja touché l'histoire d'un nommé *Eros* Arménien, du pays de Pamphilie (*a*), qui ayant été blessé dans

(*a*) Plato l. 10. de Rep. p. 614.

Digitized by Google

une Bataille, fut trouvé dix jours après parmi les morts. On le porta dans sa maison sans connoissance & sans mouvement. Deux jours après, quand on voulut le mettre sur le bucher pour le brûler, il réssuscita, commença à parler, & à raconter de quelle maniere les hommes étoient jugés après leur mort, & comment les bons étoient récompensés, & les méchans punis & tourmentés.

Il dit donc que son ame étant séparée du corps, se rendit en grande compagnie dans un lieu agréable, où ils virent comme deux grandes ouvertures qui donnoient entrée à ceux qui venoient de dessus la terre, & deux autres ouvertures pour aller au Ciel. Il vit en cet endroit des Juges, qui examinoient ceux qui venoient de ce monde, & envoyoient en haut à la droite ceux qui avoient bien vécu, & renvoyoient en bas à la gauche, ceux qui se trouvoient coupables de crimes; chacun d'eux portoit derriere soi un écriteau, où étoit marqué ce qu'il avoit fait en bien ou en mal; la cause de sa condamnation, ou de son absolution.

Quand le tour d'Eros fut venu, les Juges lui dirent qu'il falloit qu'il retournât sur la terre, pour annoncer aux hommes ce qui se passoit dans l'autre vie, & qu'il eut à bien observer

observer toutes choſes pour en rendre un compte fidele aux vivans. Il fut donc témoin de l'état malheureux des méchans, qui devoit durer pendant mille ans, & des délices dont jouiſſoient les Juſtes : que tant les bons que les méchans, recevoient ou la récompenſe, ou la peine de leurs bonnes ou mauvaiſes actions, dix fois plus grande que n'étoit la meſure de leurs crimes, ou de toutes leurs vertus. Il remarqua entr'autres que les Juges demandoient où étoit un nommé *Andée*, homme célebre de Pamphilie, pour ſes crimes & ſa tyrannie. On leur répondit qu'il n'étoit pas encore venu, & qu'il ne viendroit pas ; en effet s'étant préſenté à grande peine & par de grands efforts ſur la grande ouverture dont on a parlé, il fut repouſſé & renvoyé en bas avec d'autres ſcélérats comme lui, que l'on tourmentoit de mille manieres differentes, & que l'on repouſſoit toujours avec violence, lorſqu'ils s'efforçoient de remonter.

Il vit de plus les trois Parques, filles de la néceſſité, ou du deſtin. Ces filles ſont Lacheſis, Clotho & Atropos. Lacheſis annonçoit les choſes paſſées, Clotho les préſentes, & Atropos les futures. Les ames étoient obligées de comparoître devant ces trois Déeſſes : Lacheſis jettoit les ſorts en l'air, & chaque ame ſaiſiſſoit celui qu'elle

Digitized by Google

pouvoit atteindre ; ce qui n'empêchoit pas que chacun ne put encore choisir le genre de vie, qui étoit le plus conforme à la justice & à la raison.

Eros ajoûtoit, qu'il avoit remarqué des ames qui cherchoient à entrer dans des animaux ; par exemple, Orphée en haine du sexe feminin qui l'avoit fait mourir, entra dans un cygne, & Thamiris dans un rossignol ; Ajax fils de Telamon, prit le corps d'un lion, en haine de l'injustice des Grecs, qui lui avoient refusé les armes d'Hector, qu'il prétendoit lui être dûes. Agamemnon chagrin des traverses qu'il avoit essuyées dans sa vie, choisit le corps de l'aigle. Atalante choisit la vie des Athlétes charmés des honneurs, dont ils sont comblés. Thersite le plus laid des mortels, celle d'un singe ; Ulysse ennuyé des maux qu'il avoit souffert sur la terre, demanda de vivre en homme privé & sans embarras ; il eut peine à trouver un sort pour ce genre de vie, il le rencontra enfin jetté par terre & négligé, & le ramassa avec joie.

Eros assuroit aussi qu'il y avoit des ames de bêtes qui entroient dans les corps des hommes ; & au contraire, que les ames des injustes entroient dans des ames farouches & cruelles, & les ames des hommes justes dans des animaux doux, apprivoisés & do-

Digitized by Google

meſtiques. Après ces diverſes métempſycoſes, Lacheſis donnoit à chacun ſon gardien ou ſon défenſeur, qui le conduiſoit & le gardoit pendant le cours de ſa vie. Eros fut enſuite conduit au fleuve d'Oubly, qui ôte la mémoire de toutes choſes : mais on l'empêcha d'en boire ; enfin il diſoit qu'il ne ſavoit dire, comment il étoit revenu en vie.

Platon après avoir rapporté cette fable, comme il l'appelle, ou cet apologue, en conclut, que l'ame eſt donc immortelle, & que pour arriver à la vie bienheureuſe, nous devons vivre dans la juſtice qui conduit aux Cieux, où nous jouirons de cette Béatitude de mille ans qui nous eſt promiſe. On voit ici qu'un homme peut vivre aſſez long-tems ſans donner aucun ſigne de vie, ſans manger, ſans reſpirer, que les Grecs croyoient la Metempſycoſe ; la Béatitude pour les Juſtes, & les peines de mille ans pour les méchans. Que le deſtin n'empêchoit pas que l'homme ne pût faire le bien, ou le mal ; qu'il avoit un génie, ou un Ange qui le gardoit & le conduiſoit. Ils croyoient un Jugement après la mort, & que les ames des Juſtes étoient reçuës dans ce qu'ils appelloient les *Champs Eliſées*.

Digitized by Google

LXVIII.

Les Traditions des Payens sur l'autre vie, viennent des Hébreux & des Egyptiens.

TOutes ces Traditions se voyent clairement dans Homere & dans Virgile, & dans les autres Auteurs Grecs & Latins. Elles venoient sans doute des Hébreux, sur-tout des Egyptiens, dont les Grecs avoient pris leur Religion, qu'ils avoient ajustée à leur goût. Les Hébreux parlent des *Rephaïm* (*a*), des Géans impies qui gémissent sous les eaux. Salomon dit (*b*) que les méchans descendront dans l'abîme avec les Rephaïm. Isaïe décrivant l'arrivée du Roi de Babylone dans les Enfers, dit (*c*) que *les Géans se sont levés pour venir par honneur au-devant de lui, & lui ont dit : Tu as donc été percé de playes aussi-bien que nous ; ton orgueil a été précipité dans l'Enfer ; ton lit sera la pourriture, & ta couverture seront les vers.* Ezéchiel décrit (*d*) de même la descente du Roi d'Assyrie dans les Enfers : *Le jour qu'Assur est descendu dans l'Enfer, j'ai ordonné un deüil général, j'ai fermé sur lui l'abîme, j'ai arrêté le cours de*

(*a*) Job. 26. 5.
(*b*) Proverb. 9. 18. 21.
(*c*) Isa. 14. 9. & seq.
(*d*) Ezech. 31. 15.

Digitized by Google

ſes fleuves.... Vous voilà enfin réduit au fond de la terre avec les arbres d'Eden, vous y dormirez avec tous ceux qui ont été tué par l'épée ; là ſe trouve Pharaon avec toute ſon armée, &c. Dans l'Evangile (*e*), il y a un grand abîme entre le ſein d'Abraham & le ſéjour du mauvais Riche, & de ceux qui lui reſſemblent.

Les Egyptiens nommoient *Amenthés*, c'eſt-à-dire celui qui reçoit & qui donne, ce que les Grecs nommoient *Adés* ou l'Enfer, ou le Royaume d'Adés, de Pluton, ils croyoient qu'Amenthés recevoit les ames des hommes lorſqu'ils mouroient, & les leur rendoit lorſqu'ils venoient au monde. Qu'à la mort de l'homme, ſon ame paſſe dans le corps de quelqu'autre animal par la metempſycoſe; premierement, dans un animal terreſtre, puis dans un animal aquatique, enſuite dans un oiſeau ; & enfin après avoir animé toutes les ſortes d'animaux, il rentre au bout de trois mille ans dans le corps d'un homme. C'eſt des Egyptiens qu'Orphée, Homere & les autres Grecs ont pris le ſentiment de l'immortalité de l'ame, & l'idée de l'antre des Nymphes décrit par Homere, qui dit qu'il a deux portes, l'une au nord, par laquelle les ames entrent dans le creux, & l'autre au midi ;

(*e*) Luc. 16. 26.

Digitized by Google

par où elles sortent de l'antre des Nymphes.

LXIX.

Exemples de Thespesius & de Gabienus Payens, resuscités, qui racontent des choses inconnues.

UN certain Thespesius, natif de Solos en Cilicie, fort connu de Plutarque (*a*), ayant passé une grande partie de sa vie dans la débauche, & s'étant entierement ruiné, se mit pour vivre, à exercer, toutes sortes de mauvais métiers, & fit si bien qu'il amassa quelque chose, mais il perdit absolument sa réputation. Ayant envoyé consulter l'oracle d'Amphiloque, il lui fut répondu que ses affaires iroient mieux après sa mort. Peu de temps après, il tomba du haut de sa maison, se rompit le cou & mourut. Trois jours après, comme on étoit prêt de faire ses funérailles, il résuscita, & changea tellement de vie, que l'on ne connoissoit personne en Cilicie ni plus pieux, ni plus juste, ni plus homme de bien que lui.

Comme on lui demandoit la raison d'un tel changement, il disoit qu'au moment de sa chûte, il ressentit la même chose, qu'un

(*a*) Plutarch. *de his qui serò à numine puniuntur.*

Digitized by Google

Pilote qui eſt renverſé du haut du tillac dans la mer, qu'après cela ſon ame ſe ſentit élevée juſqu'aux étoiles, dont il admira la grandeur immenſe & l'éclat admirable; que les ames ſorties du corps ſe guindent dans l'air, & ſont enfermées dans une eſpece de globe ou de tourbillon enflammé, d'où étant ſorties, les unes s'élevent en haut avec une rapidité incroyable, les autres piroüettent dans l'air, & ſont mues en divers ſens, tantôt en haut & tantôt en bas. La plûpart lui paroiſſoient très-embaraſſées, & pouſſoient des gémiſſemens & des cris; les autres en moindre nombre s'élevoient & ſe réjouiſſoient avec leurs ſemblables. Enfin il apprit qu'Adraſtée, fille de Jupiter & de la Néceſſité, ne laiſſoit rien impuni, & qu'elle traitoit chacun ſelon ſon mérite. Il entre ſur tout cela dans un très-grand détail, & raconte les divers ſupplices dont les ſcélérats ſont tourmentés dans l'autre vie. Il ajoute qu'un homme de ſa connoiſſance lui avoit dit: Vous n'êtes pas mort, mais par la permiſſion de Dieu votre ame eſt venue en ce lieu, & a laiſſé dans votre corps toutes ſes facultés; à la fin il fut renvoyé dans ſon corps comme par un canal, & pouſſé comme par un ſouffle impétueux.

On peut faire ſur ce récit deux réfléxions;

Digitized by Google

la premiere, sur cette ame qui quitta son corps pour trois jours, puis y revint pour continuer à l'animer; la seconde, sur la certitude de l'oracle, qui promettoit à Thespesius une vie plus heureuse quand il seroit mort.

Dans la guerre de Sicile (*b*) entre César & Pompée, Gabienus Commandant de la flotte de César, ayant été pris, fut décapité par ordre de Pompée. Il demeura tout le jour sur le bord de la mer, sa tête ne tenant plus au corps que par un filet. Sur le soir il pria qu'on fit venir Pompée, ou quelqu'un des siens, parcequ'il venoit des Enfers, & qu'il avoit des choses de conséquence à lui communiquer. Pompée y envoya plusieurs de ses amis, auxquels Gabienus déclara que la cause & le parti de Pompée étoient agréables aux Dieux des Enfers, & qu'il réussiroit selon ses desirs, qu'il avoit ordre de lui annoncer cela; & que pour preuve de la vérité de ce que je dis, je dois mourir aussitôt, ce qui arriva. Mais on ne voit pas que le parti de Pompée ait réussi; on sçait au contraire qu'il succomba, & que César fut victorieux. Mais le Dieu des Enfers, c'est-à-dire le Démon, le trouvoit fort bon pour lui, puisqu'il lui envoyoit

(*a*) Plin. Hist. natur. l. 7. c. 52.

Digitized by Google

tant de malheureuſes victimes de la vengeance & de l'ambition.

LXX.

Exemples de Chrétiens reſſuſcités, & renvoyés au monde.

ON lit dans un ancien Ouvrage écrit du temps de S. Auguſtin (*a*), qu'un homme ayant été écraſé dans la ville d'Uzal en Afrique ſous une muraille, qui tomba ſur lui; ſa femme courut à l'Egliſe pour invoquer S. Etienne, pendant qu'on diſpoſoit tout pour enterrer l'homme qui paſſoit pour mort; tout d'un coup on le vit qui ouvroit les yeux, & faiſoit quelque mouvement du corps; & après un certain temps il ſe leva en ſon ſéant, & raconta que ſon ame ayant quitté ſon corps, avoit rencontré une foule d'autres ames de morts, dont il connoiſſoit les uns, & non pas les autres; qu'un jeune homme en habit de Diacre, étant entré dans la chambre où il étoit, avoit écarté tous ces morts, & lui avoit dit juſqu'à trois fois: Rendez ce que vous avez reçû; il comprit enfin qu'il vouloit parler du Symbole, qu'il récita ſur le

(*a*) *Lib. 1. de miracul. Sancti Stephani cap. 4. p. 28. t. 7. oper. S. Aug. in appendice*

champ; il récita encore l'Oraiſon Dominicale; puis le Diacre (S. Etienne) lui fit le ſigne de la croix ſur le cœur, & lui dit de ſe lever en pleine ſanté.

Un jeune homme (*b*) Catechumene, qui étoit mort depuis trois jours, ayant été réſuſcité par les priéres de S. Martin, racontoit qu'après ſa mort, il avoit été préſenté devant le Tribunal du Souverain Juge, qui l'avoit condamné & envoyé avec une grande troupe dans des lieux ténébreux, qu'alors deux Anges ayant repréſenté au Juge, que c'étoit un homme pour qui S. Martin avoit intercédé, le Juge ordonna aux Anges de le renvoyer au monde, & de le rendre à Martin, ce qui fut exécuté; il fut baptiſé, & vécut depuis aſſez long-temps.

Saint Salvi Evêque d'Alby (*c*), ayant été attaqué d'une groſſe fiévre, paſſa pour mort. On le leva, on le revêtit, on le mit ſur un brancard, & l'on paſſa la nuit en priéres auprès de lui; le lendemain matin on le vit remuer; il parut s'éveiller d'un profond ſommeil, il ouvrit les yeux; & levant la main au Ciel, il dit: Ah! Seigneur, pourquoi m'avez-vous renvoyé en ce ſéjour ténébreux? Il ſe leva entierement guéri ſans vouloir parler. Mais quelques jours

(*b*) *Sulpit. Sever. in vita S. Martini n°. 9.*

(*c*) Gregor. Turon. l. 2. c. 1.

Digitized by Google

après il raconta comme deux Anges l'avoient enlevé au Ciel, où il avoit vû la gloire du Paradis, & avoit été renvoyé malgré lui, pour vivre encore sur la terre. Saint Grégoire de Tours prend Dieu à témoin, qu'il avoit appris cette histoire de la propre bouche de S. Salvi.

LXXI.

Vision de Vetin, Moine d'Augie.

UN Moine d'Augie-la-Riche, nommé *Vetin* ou *Guetin*, qui vivoit en 824. étant tombé malade, étant sur son lit les yeux fermés; mais n'étant pas encore endormi, vit entrer un Démon sous la forme d'un Clerc, d'une horrible difformité, qui lui montrant des instrumens de supplice qu'il tenoit en main, le menaçoit de lui en faire bientôt ressentir les effets. En même temps il vit entrer dans sa chambre une multitude de mauvais esprits, portant des instrumens comme pour lui bâtir un tombeau, ou un cercueil pour l'y enfermer. Aussitôt il parut des personnages sérieux & d'un air grave en habit religieux, qui firent sortir ces Démons. Puis Vetin vit un

(a) *Visio Vetini seu Guetini-sti. IV. Benedict. part. 1. p.* 265.

Ange environné de lumiéres, qui vint se présenter au pied de son lit, & le conduisit par un chemin très-agréable entre des montagnes d'une hauteur extraordinaire, au pied desquelles couloit un grand fleuve, dans lequel étoit une multitude de damnés, qui souffroient des tourmens divers, selon la qualité & l'énormité de leurs crimes. Il y en vit plusieurs de sa connoissance, entr'autres des Prélats, des Prêtres coupables, qui étoient attachés par le dos à des pieux, & brûlés par un feu allumé au-dessous d'eux; les femmes leurs complices souffroient le même tourment vis-à-vis d'eux.

Il y vit aussi un Moine qui s'étoit laissé aller à l'avarice, & à posséder de l'argent en propre, qui devoit expier son crime dans un cercueil de plomb jusqu'au jour du Jugement. Il y remarqua des Abbés, des Evêques & même l'Empereur Charlemagne, qui expioient leurs fautes par le feu, mais qui en devoient être délivrés dans un certain temps. Il y remarqua aussi la demeure des Bienheureux dans le Ciel, chacun dans son rang & selon ses mérites. L'Ange du Seigneur lui déclara ensuite les crimes qui étoient les plus communs & les plus odieux aux yeux de Dieu. Il nomme en particulier la Sodomie comme le crime

Digitized by Google

le plus abominable. Après l'Office de la nuit, l'Abbé vint visiter le malade, qui lui raconta au long toute cette vision, & l'Abbé la fit écrire aussi-tôt. Vétin vécut encore deux jours, & ayant prédit qu'il n'avoit plus que le troisiéme jour à vivre, il se recommanda aux priéres des Religieux, reçut le saint Viatique, & mourut en paix le 31. d'Octobre 824.

LXXII.

Vision de Bertholde, rapportée par Hincmar de Reims.

LE fameux Hincmar (*a*) Archevêque de Reims, dans une Lettre circulaire qu'il écrivit aux Evêques ses Suffragans & aux Fidéles de son Diocèse, raconte qu'un homme appellé *Bertholde*, qui étoit de sa connoissance, étant tombé malade, & ayant reçû tous ses Sacremens, fut pendant quatre jours sans prendre aucune nourriture; le quatriéme jour il demeura si foible, qu'à peine lui trouvoit-on un peu de palpitation & de respiration. Sur le minuit il appella sa femme, & lui dit de faire venir promptement son Confesseur. Le Prêtre n'étoit encore que dans la cour de

(*a*) Hincmat. t. 2. p. 805.

Digitized by Google

devant le logis, que Bertholde dit : Mettez ici un siége, car le Prêtre va venir, il entra, dit quelques priéres auſquelles Bertholde répondit ; puis il lui raconta la viſion qu'il avoit eue. Au ſortir de ce monde, dit-il, j'ai vû quarante-un Evêques, entre leſquels étoit Ebbon, Leopardelle & Enée, qui étoient couverts de mauvais habits noirs, ſales & brûlés par les flâmes. Pour eux, ils étoient tantôt brûlés par les flâmes, & tantôt gelés d'un froid inſupportable. Ebbon lui dit : Allez vers mes Clercs & mes amis, & dites-leur d'offrir pour nous le ſaint Sacrifice. Bertolde obéit, & retournant où il avoit vû les Evêques, il les trouva bien vêtus, raſés, baignés & pleins de joie.

Un peu plus loin, il vît le Roi Charles (*b*), qui étoit comme rongé de vers. Ce Prince le pria d'aller dire à Hincmar de le ſoulager dans ſes maux. Hincmar dit la Meſſe pour lui, & le Roi Charles ſe trouva ſoulagé. Il vit enſuite l'Evêque Jeſſé (d'Orléans) qui étoit ſur un puits, & quatre Démons qui le plongeoient dans la poix bouillante, puis le jettoient dans une eau glacée. On pria pour lui, & il fut ſoulagé. Il vit enſuite le Comte Othaire, qui étoit de même dans les tourmens. Bertolde pria

(*b*) Apparemment *Charles Chauve*, mort en 875.

Digitized by Google

la femme d'Othaire, ses vassaux & ses amis, de faire pour lui des priéres & des aumônes, & il fut délivré de ses tourmens. Bertolde reçut après cela la sainte Communion, & commença à se mieux porter, avec espérance de vivre encore quatorze ans, comme le lui avoit promis celui qui l'avoit conduit, & qui lui avoit montré ce que nous venons de raconter.

LXXIII.

Vision de saint Fursi.

LA Vie de saint Fursi, qui a été écrite peu après sa mort, arrivée vers l'an 653. rapporte plusieurs visions de ce saint homme. Etant tombé griévement malade, & ne pouvant plus se remuer, il se vit au milieu des ténébres comme soulevé par les mains de trois Anges, qui l'éleverent hors du monde, puis l'y ramenerent, & firent rentrer son ame dans son corps, pour y achever ce à quoi Dieu le destinoit. Alors il se trouva au milieu de plusieurs personnes, qui le pleuroient comme mort, & lui raconterent comme la veille, tout d'un

(d) *Vita S. Fursy apud Bolland. 16. Januar. p. 37, 38. item p. 47. 48.* | *Vide Saeculum II. Benedict. p. 299.*

Digitized by Google

coup il étoit tombé en défaillance, en ſorte qu'on le crut décédé. Il auroit ſouhaité avoir quelques perſonnes intelligentes pour leur raconter ce qu'il avoit vû. Mais n'ayant perſonne auprès de lui que des gens ruſtiques, il demanda & reçut la Communion du Corps & du Sang du Sauveur, & vécut encore trois jours.

Le Mardi ſuivant, il tomba dans une pareille défaillance au milieu de la nuit; ſes pieds devinrent froids, & élevant les mains pour prier, il reçut la mort avec joie, puis il vit deſcendre les mêmes trois Anges, qui l'avoient déja conduit. Ils l'éleverent comme la premiere fois; mais au lieu des chants mélodieux & agréables qu'il avoit oüis, il n'entendit que des hurlemens effroyables des Démons, qui commencerent à combattre contre lui, & à lui lancer des traits enflammés; l'Ange du Seigneur les recevoit ſur ſon bouclier, & les éteignoit. Le Démon reprocha à Furſi quelques mauvaiſes penſees & quelques foibleſſes humaines; mais les Anges le défendirent, diſant, s'il n'a point commis de péchés capitaux, il ne périra point.

Le Démon ne pouvant lui rien reprocher qui fut digne de la mort éternelle, il vit deux Saints de ſon pays, ſaint Bean & ſaint Medan, qui le conſolerent, & lui

Digitized by Google

annoncerent les maux dont Dieu devoit punir les hommes, à cauſe principalement des péchés des Docteurs qui ſont dans l'Egliſe, & des Princes qui gouvernent les Peuples. Les Docteurs pour leur négligence à annoncer la parole de Dieu, & les Princes pour les mauvais exemples, qu'ils donnent à leurs Peuples. Après quoi ils le renvoyerent dans ſon corps.

Il y rentra avec répugnance, & commença à raconter tout ce qu'il avoit vû. On lui verſa de l'eau vive ſur le corps, & il ſentit une grande chaleur entre les deux épaules. Après cela il ſe mit à prêcher par toute l'Hibernie, & Bede le Vénérable (*b*) dit qu'il y avoit dans ſon Monaſtere un ancien Moine, qui diſoit avoir appris d'une perſonne très-grave & très-digne de foi, qu'elle avoit oüi raconter ces viſions par ſaint Furſi lui-même. Ce Saint ne doutoit pas que ſon ame ne fût ſéparée de ſon corps, lorſqu'il fut ravi en extaſe.

(*b*) Beda l. 3. Hiſt. c. 19.

Digitized by Google

LXXIV.

Vision d'un Protestant d'York.

VOici un autre exemple arrivé en 1698. à un prétendu Réformé (*a*). Un Ministre de la Province d'York, du lieu nommé *Hipley*, & qui s'appelloit *Henry Watz*, étant tombé le 15 d'Août en apoplexie, fut mis le 17. dans un cercueil pour être enterré. Mais comme on alloit le mettre dans la fosse, il jetta un grand cri, qui effraya tous les gens du Convoi, on le tira promptement hors du cercueil; & dès qu'il fut revenu à lui, il raconta plusieurs choses surprenantes, qu'il disoit lui avoir été révélées pendant son extase, qui dura 48. heures. Le 24. du même mois, il fit un discours fort touchant à ceux qui l'avoient accompagné le jour qu'on le portoit au tombeau.

On traitera, si l'on veut, tout cela de vision & de conte; mais on ne peut croire qu'on n'y reconnoisse la créance de l'Enfer, du Paradis, du Purgatoire, de l'efficace des Priéres pour les Morts, des apparitions des Anges, & des Démons, qui tourmentent les damnés, & les ames à qui

(*a*) Larrey Hist. de Louis XIV. an 1698. p. 68.

Digitized by Google

il reste quelque chose à expier dans l'autre vie.

LXXV.

Conclusion de cette Dissertation.

POur reprendre en peu de mots tout ce que nous avons rapporté dans cette Dissertation, nous y avons montré, 1°. qu'une résurrection proprement dite d'une personne morte depuis un temps considerable, & dont le corps étoit ou corrompu, ou puant, ou prêt à se corrompre, comme celui de Pierre, enterré depuis trois ans, réssuscité par saint Stanislas, ou celui de Lazare, qui étoit depuis quatre jours dans le tombeau, & déja sentant une odeur cadavreuse; qu'une telle résurrection est un ouvrage de la seule toute-puissance de Dieu.

2°. Que de personnes noyées, tombées en syncope, en léthargie, ou extasiées, ou tenues pour mortes, de quelque maniere que ce soit, peuvent être guéries & rappellées à la vie, à leur mouvement ordinaire, à leur premiere santé sans aucun miracle; mais par les seules forces de la Médecine, ou par une industrie naturelle & sans aucun mystere; mais par la patience, attendant que la nature se rétablisse d'elle-

Digitized by Google

même en son premier état, que le cœur reprenne son mouvement, & que le sang coule librement de nouveau dans les arteres, les veines & les esprits vitaux & animaux dans les nerfs.

3°. Que les Oupires, ou Vampires, ou Revenans de Moravie, de Hongrie, de Pologne, &c. dont on raconte des choses si extraordinaires, si détaillées, si circonstanciées, revêtues de toutes les formalités capables de les faire croire, & de les prouver même juridiquement pardevant les Juges, & dans les Tribunaux les plus séveres & les plus exactes; que tout ce qu'on dit de leur retour à la vie, de leurs apparitions, du trouble qu'elles causent dans les villes & dans les campagnes, de la mort qu'ils donnent aux personnes en leur suçant le sang, ou en leur faisant signe de les suivre; que tout cela n'est qu'illusion, & une suite de l'imagination frappée & fortement prévenue. L'on ne peut citer aucun témoin sensé, serieux, non prévenu, qui puisse témoigner avoir vû, touché, interrogé, senti, examiné de sang froid ces Revenans, qui puisse assurer la réalité de leur retour, & des effets qu'on leur attribue.

Je ne nierai point que des personnes ne soient mortes de frayeur, s'imaginant voir leurs proches, qui les appelloient au tom-

Digitized by Google

beau, que d'autres n'ayent crû oüir frapper à leurs portes, les harceler, les inquiéter; en un mot, leur causer des maladies mortelles; & que ces personnes interrogées juridiquement, n'ayent répondu qu'elles avoient vû & oüi, ce que leur imagination frappée leur avoit représenté. Mais je demande des témoins non préoccupés, sans frayeur, sans interêt, sans passion; qui assurent après de sérieuses réfléxions, qu'ils ont vû, oüi, interrogé ces Vampires, & qu'ils ont été témoins de leurs opérations, & je suis persuadé qu'on n'en trouvera aucun de cette sorte.

LXXVI.

Incertitude de tout ce qu'on dit des Vampires.

AUssi j'ai appris d'un homme très-éclairé & très-bon esprit (*a*), que le Roy Louis XV. voulant savoir la vérité de ces faits, ordonna au Duc de Richelieu son Ambassadeur à Vienne en Autriche, d'examiner exactement la chose, d'en voir les procès verbaux, & de lui en rendre compte. Le Duc se fit instruire de tout avec la derniere exactitude, & répondit au Roi

(*a*) M. le Marquis de Beauvau mort au Siege d'Ypres en 1744.

que rien ne paroiſſoit plus certain que ce qu'on publioit des Revenans de Hongrie. Les incrédules ne ſe rendirent pas, & ſupplierent le Roy d'ordonner de nouveau à ſon Ambaſſadeur de ſe tranſporter ſur les lieux, & de voir tout par lui-même. Il obéit, & trouva dans tout ce qu'on diſoit des Vampires & des Redivives, plus de prévention & d'imagination que de vérité. De ſorte qu'encore aujourd'hui dans la Cour de Vienne, il y a ſur cela deux partis, dont les uns tiennent pour la vérité de ces apparitions, & les autres les tiennent pour chimeriques & illuſoires.

Et J'ai en main une Lettre, qui m'a été écrite de Varſovie le 3. Février 1745. par le R. P. Sliwiski, Viſiteur de la Province des Peres de la Miſſion de Pologne, qu'ayant étudié avec grand ſoin cette matiere, & s'étant propoſé de compoſer ſur ce ſujet une Diſſertation Théologique & Phyſique, il avoit ramaſſé des Mémoires dans cette vûë, mais que les occupations de Viſiteur & de Supérieur de la Maiſon de ſa Congrégation de Varſovie, ne lui avoient pas permis d'exécuter ſon projet. Qu'il a depuis recherché inutilement ces Mémoires, qui probablement ſont demeurés entre les mains de quelques-uns de ceux à qui il les avoit communiqués. Qu'il

Digitized by Google

y avoit parmi ces Mémoires deux réſolutions de Sorbonne, qui défendoient l'une & l'autre, de couper la tête & de ſévir ſur les corps des prétendus Upires. Il ajoute qu'on pourroit trouver ces déciſions dans les regiſtres de Sorbonne, depuis l'an 1700. juſqu'en 1710.

Il dit de plus, qu'en Pologne on eſt ſi perſuadé de l'exiſtence des Upires, qu'on regarderoit preſque comme hérétiques ceux qui penſent autrement. Il y a pluſieurs faits ſur cette matiere, qu'on regarde comme inconteſtables, & l'on cite pour cela une infinité de témoins. « Je me ſuis, dit-il, donné la peine d'aller juſqu'à la ſource, & » d'éxaminer ceux qu'on citoit pour témoins » oculaires; il s'eſt trouvé qu'il n'y a eu » perſonne qui osât affirmer d'avoir vû les » faits dont il s'agiſſoit, & que ce n'étoit que » des rêveries & des imaginations cauſées » par la peur, & par des diſcours mal fondés. C'eſt ce que m'écrit ce ſage & judi» cieux Prêtre.

Digitized by Google

LXXVII.

Impossibilité morale, que les Revenans sortent de leurs Tombeaux.

4°. J'Ai déja proposé l'objection formée sur l'impossibilité, que ces Vampires sortent de leurs tombeaux & y rentrent, sans qu'il paroisse qu'ils ont remué la terre en sortant, ou en rentrant; on n'a jamais pu répondre à cette difficulté, & l'on n'y répondra jamais. Dire que le Démon subtilise & spiritualise les corps des Vampires, c'est une chose avancée sans preuve & sans vraisemblance.

5°. La fluidité du sang, la couleur vermeille, la souplesse des membres des Vampires ne doit pas surprendre, non plus que les ongles & les cheveux qui leur croissent, & leur corps qui demeure sans corruption. On voit tous les jours des corps qui n'éprouvent point la corruption, & qui conservent une couleur vermeille après leur mort. Cela ne doit pas paroître étranger dans ceux qui meurent sans maladie & de mort subite, ou de certaines maladies connues aux Médecins, qui n'ôtent pas la fluidité du sang, ni la souplesse des membres.

A l'égard de l'accroissement des cheveux

&

Digitized by Google

& des ongles dans les corps qui ne ſont point corrompus, la choſe eſt toute naturelle. Il demeure dans ces corps une certaine circulation lente & imperceptible des humeurs, qui cauſe cet accroiſſement des ongles & des cheveux, de même que nous voyons tous les jours les oignons croître & pouſſer, quoique ſans aucune nourriture, ni humidité tirée de la terre. On en peut dire autant des fleurs, & en général de tout ce qui dépend de la végetation dans les animaux & dans les plantes.

6°. La perſuaſion où ſont les Peuples de la Grece, du retour des Broucolaques, n'eſt pas mieux fondée que celle des Vampires & des Revenans. Ce n'eſt que l'ignorance, la prévention, la terreur des Grecs, qui ont donné naiſſance à cette vaine & ridicule créance, & qui l'ont entretenue juſques aujourd'hui. La Rélation que nous avons rapportée d'après M. Tournefort, témoin oculaire & bon Philoſophe, peut ſuffire pour détromper ceux qui voudroient s'intereſſer à les ſoûtenir.

Digitized by Google

LXXVIII.

L'incorruptibilité des corps des Schismatiques, dénuée de preuves.

7°. L'Incorruption ou l'incorruptibilité des corps des décédés dans l'excommunication, est encore moins fondée, que le retour des Vampires, & les vexations causées par les Broucolaques; l'Antiquité n'a rien crû de semblable, les Grecs Schismatiques & les Hérétiques séparés de l'Eglise Romaine, qui sont certainement morts dans l'excommunication, devroient donc, suivant ce principe, demeurer sans corruption, ce qui est contre l'expérience & le bon sens; & si les Grecs prétendent être la vraie Eglise, tous les Catholiques Romains, qui sont séparés de Communion d'avec eux, devroient donc demeurer aussi incorruptibles; les exemples cités par les Grecs, ou ne prouvent rien, ou prouvent trop. Ces corps qui n'ont pas été corrompus, étoient réellement excommuniés ou non. S'ils n'étoient pas nommément & réellement excommuniés, leur incorruption ne prouve rien; & quand ils auroient été vraiment & réellement excommuniés, encore faudroit-il prouver, qu'il n'y avoit

Digitized by Google

point d'autre cause de leur incorruption, ce qu'on ne prouvera jamais.

De plus, une chose aussi équivoque que l'incorruption ne peut pas être employée en preuve, dans une matiere aussi serieuse que celle-ci. L'on convient que souvent les corps des Saints sont préservés de corruption; cela passe pour certain chez les Grecs comme chez les Latins; l'on ne peut donc pas conclure que cette même incorruption soit une preuve qu'une personne est excommuniée.

Enfin cette preuve est équivoque & générale, ou seulement particuliere, je veux dire, tous les excommuniés demeurent sans corruption, ou seulement quelques-uns. On ne peut pas soutenir que tous ceux qui meurent dans l'excommunication, sont incorruptibles. Il faudroit pour cela que tous les Latins envers les Grecs, & les Grecs envers les Latins, fussent incorruptibles, ce qui n'est pas. Cette preuve est donc frivole, & ne conclut rien. Je me défie beaucoup de toutes ces histoires que l'on rapporte pour prouver cette prétendue incorruption des personnes excommuniées. Si on les examinoit de près, on y trouveroit sans doute bien du faux.

Digitized by Google

LXXIX.

Ce qu'on raconte des corps des Excommuniés qui sortent de l'Eglise, sujets à de très-grandes difficultés.

8°. QUelque respect que j'aye pour S. Gregoire le Grand, qui rapporte les exemples de personnes mortes excommuniées, qui sortoient de l'Eglise à la vûë de tout le monde, & quelque consideration que méritent les autres Auteurs que j'ai cités, & qui racontent d'autres faits semblables & même plus incroyables, je ne puis croire que nous ayons ces histoires avec toutes leurs circonstances; & après les raisons de douter, que j'ai rapportées à la suite de ces histoires, je crois pouvoir dire encore, que Dieu pour inspirer aux peuples une plus grande terreur des excommunications, & un plus grand respect pour les sentences & les censures de l'Eglise, a voulu dans ces occasions, qui ne nous sont pas bien connues, faire éclater sa puissance, opérer des miracles à la vûë des Fidéles; car comment expliquer tout cela sans recourir au miracle?

9°. Tout ce quon dit des personnes mortes, qui mâchent sous la terre dans leurs

Digitized by Google

tombeaux, est si pitoyable & si puerile, qu'il ne mérite pas une réfutation serieuse.

10°. Tout le monde convient qu'il n'arrive que trop souvent, qu'on enterre des personnes, qui ne sont pas bien mortes. On n'en a que trop d'exemples dans toutes les histoires anciennes & modernes. Le Thèse de M. Winslou, & les notes que M. Bruhier y a ajoutées, pour prouver qu'il y a peu de signes certains d'une véritable mort, hors la puanteur & la putréfaction d'un corps au moins commencée. On a une infinité d'exemples de personnes qu'on a cru mortes, & qui sont revenues, même après avoir été mises en terre. Il y a je ne sçais combien de maladies, où le malade demeure long-temps sans parole, sans mouvement, sans respiration sensible; il y a des noyés qu'on a crû morts, & qu'on a fait revenir en les feignant & les soulageant.

Tout cela est connu, & peut servir à expliquer comment on a pu tirer du tombeau quelques Vampires, qui ont parlé, crié, hurlé, jetté du sang; tout cela, parcequ'ils n'étoient pas encore morts. On les a fait mourir en les décapitant, en leur perçant le cœur, en les brûlant, & en cela on a eu très-grand tort; car le prétexte qu'on a pris de leur pretendu retour, pour inquiéter les

Digitized by Google

vivans, les faire mourir, les maltraiter : c'eſt ce qui n'a jamais été, ni prouvé, ni conſtaté d'une maniere, qui puiſſe autoriſer perſonne à uſer d'une pareille inhumanité, ni à deshonorer, faire mourir ignominieuſement, ſur des accuſations vagues, frivoles, non prouvées, des perſonnes certainement innocentes de la choſe dont on les charge. Car rien n'eſt plus mal fondé que ce qu'on dit des apparitions, des vexations, des troubles cauſés par les prétendus Vampires & par les Broucolaques. Je ne ſuis pas ſurpris que la Sorbonne ait condamné les exécutions ſanglantes & violentes que l'on exerce ſur ces ſortes de corps morts ; mais il eſt étonnant que les Puiſſances ſéculieres & les Magiſtrats n'employent pas leur autorité & la ſévérité des Loix, pour les réprimer.

LXXX.

Les dévouemens magiques, ouvrage du Démon. Leur efficace ſans preuves.

11°. LEs dévouemens magiques, les faſcinations, les évocations, dont nous avons parlé, ſont des œuvres de ténébres, des operations de Satan ; ſi elles ont quelque réalité, ce que j'ai peine à

Digitized by Google

croire pour les dévouemens & les évocations des Manes, ou des ames des personnes mortes; car pour les fascinations ou les illusions des sens, il semble qu'il est malaisé de n'en pas admettre quelques-unes, comme lorsqu'on croit voir ce qui n'est pas, ou qu'on ne voit pas ce qui est présent à nos yeux, ou qu'on croit entendre ce qui ne frappe pas nos oreilles, ou au contraire. Mais dire que le Démon peut donner la mort à une personne, parce qu'on a formé sa statue en cire, ou qu'on lui a donné son nom avec quelques cérémonies superstitieuses, & qu'on l'a dévouée, en sorte que la personne se sente mourir à mesure que la figure de cire se consume, c'est donner au Démon trop de pouvoir & à la magie trop d'efficace. Dieu peut, quand il veut lâcher la bride à l'ennemi du genre humain, & lui permettre de nous causer le mal, que lui-même ou ses suppôts cherchent à nous faire; mais il seroit ridicule de croire que la magie puisse déterminer le souverain Maître de la nature à permettre au Démon de nous nuire, ou de s'imaginer que le Magicien ait le pouvoir de faire agir contre nous le Démon, indépendamment de Dieu.

12°. L'exemple de ce Païsan de Delme, qui donna son enfant au Diable, & à qui le Diable ôta la vie, & puis la lui rendit,

Digitized by Google

est un de ces faits extraordinaires & presqu'incroyables, que l'on rencontre quelquefois dans l'histoire, & que ni la Théologie, ni la Philosophie ne sçavent comment expliquer. Etoit-ce un Démon qui animoit le corps de cet enfant, ou étoit-ce l'ame de cet enfant, qui étoit rentrée dans son corps par la permission de Dieu? Par quelle autorité le Démon a-t'il pu ôter la vie à cet enfant, puis la lui rendre? Dieu l'a pu permettre pour punir l'impieté du malheureux pere, qui s'étoit donné au Démon, pour contenter une passion honteuse & criminelle. Et encore comment l'a-t'il pu contenter avec un Démon, qui lui parut sous la forme d'une fille qu'il aimoit? Dans tout cela je ne vois que ténébres & que difficultés, que je laisse à résoudre à de plus habiles & plus hardis que moi.

LXXXI.

Ceux qui sont revenus de l'autre monde, en ont parlé suivant leurs préjugés; ils conviennent dans les points généraux & essentiels de la Religion.

13°. NOus avons vû que les anciens Hébreux, c'est-à-dire, les Prophétes & les Auteurs inspirés, les anciens

Digitized by Google

Egyptiens, les Grecs & les Romains, les Payens & les Chrétiens, ont parlé de l'état des ames après leur mort, d'une façon assez uniforme quant au fond du dogme, mais fort différente dans la maniere & dans les circonstances. Ceux des Grecs & des Latins Payens, qui ont raconté ce qu'ils ont vû en l'autre vie pendant leurs absences, ou leurs extases, ou leurs syncopes, comme Eucrate, Eros, Theopesius, Enarque, Curma, Vetin, Hincmar, saint Fursy, &c. ont rapporté les choses chacun selon leurs préjugés & les principes de leur Religion. Le Payen y mêlera ses erreurs touchant le regne de Pluton, la Métempsycose, les Champs Elisiens; le Chrétien parlera d'Anges & de Démons, exécuteurs des volontés du Très-Haut. Le Payen parlera de Minos, de Rhadamante, des supplices de Tantale & de Sisiphe, de la Barque de Caron, du fleuve Lethé, &c. Le Chrétien y verra les méchans dans les flâmes, les Démons exerçant contre eux leur rage & leur vengeance; les ames des Justes dans la Gloire & dans une paix éternelle; les ames à qui il reste quelque chose à expier, doivent attendre le secours des Priéres & des Sacrifices offerts par les vivans, & les effets de la miséricorde de Dieu, pour achever leur bonheur, & accourcir le temps

Digitized by Google

de leurs peines. Le Payen parlera autrement.

Mais tous conviennent dans ce point que l'ame de l'homme eſt immortelle, qu'il y a un Etre très juſte & tout puiſſant, qui juge les mortels ſuivant le mérite de leurs œuvres bonnes ou mauvaiſes, qui récompenſe les bonnes d'un bonheur infini & éternel, & punit les mauvaiſes & les crimes par des ſupplices éternels & proportionnés à la grandeur des péchés. Ces ſentimens paroiſſent dans les Auteurs ſacrés, & dans les prophanes d'une maniere fixe & uniforme.

Digitized by Google

DISSERTATION

SUR CE QU'ON DOIT PENSER.

DE L'APPARITION.

DES ESPRITS,

A L'OCCASION

DE L'AVANTURE

ARRIVE'E

A SAINT MAUR.

Sur l'Imprimé.

A PARIS.

M. D. CCVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google

PREFACE.

L'Avanture qui est arrivée à S. Maur au mois de Mars dernier 1706, a fait trop de bruit dans Paris, & même à la Cour, pour que le public ne voye pas avec plaisir cette petite Dissertation à laquelle elle a donné lieu. D'ailleurs la matiere dont elle traite est des plus curieuses. On a parlé des Esprits dans tous les tems. La plûpart des Histoires sont remplies d'un nombre infini d'apparitions. Le peuple qui les croit toutes, en raconte tous les jours de nouvelles, qu'il circonstancie diversement. Parmi les Sçavans quelques-uns les croyent, étant emportés par les préjugés de l'enfance: d'autres les nient par cette seule raison, que ce seroit penser comme le vulgaire: & la plûpart sont sur ce sujet dans un doute qui leur paroît d'autant plus raisonnable, que l'Ecriture ni l'Eglise n'en ont rien déterminé. Il seroit à souhaiter que quelque personne d'une science consommée, mît dans tout son jour une question si profonde; & c'est pour en faire naître l'envie à ceux qui en seroient capables, qu'on donne au Public cette Lettre en forme de Dissertation, qui peut être regardée comme l'essai & l'ébauche d'un Ouvrage qui seroit d'une grande utilité. Au moins est-ce le seul motif qui a fait résoudre l'Auteur à permettre qu'on rendît publique une Lettre, qu'il n'a écrite que pour satisfaire la curiosité de quelques personnes de ses amis.

Digitized by Google

DISSERTATION

SUR CE QU'ON DOIT PENSER DE L'APPARITION DES ESPRITS,

A l'occasion de l'Avanture arrivée à S. Maur en 1706.

VOUS m'avez prévenu, Monsieur, au sujet de l'Esprit de S. Maur, qui fait tant de bruit à Paris : car j'étois dans la résolution de vous envoyer un petit détail de cet événement, afin que vous me fissiez part de vos réflexions sur une matière si délicate, & qui intéresse si fort tout le Public. Mais puisque vous avés lû la Relation de M. T. je ne puis comprendre que vous ayez hésité un moment à vous déterminer sur ce que vous en deviez penser. Ce que vous me faites l'honneur de me dire, que vous avez suspendu vôtre jugement jusqu'à ce que je vous eusse fait part du mien, m'est trop glorieux, pour que je puisse me le persuader; & je trouve plus d'apparence à croire que c'est un tour que vous me voulez jouer, pour voir de quelle maniere je me tirerai d'un pas si glissant. Cependant je ne puis résister aux prieres, ou plûtôt aux ordres, dont est

Digitized by Google

remplie vôtre Lettre : & j'aime mieux m'exposer aux plaisanteries des esprits forts ou aux reproches des crédules, qu'à la colere des personnes dont vous me menacez.

Vous me demandez si je crois qu'il revienne des Esprits, & si le fait arrivé à S. Maur peut être attribué à quelqu'une de ces substances incorporelles.

Pour répondre à vos deux questions dans le même ordre que vous me les proposez, je vous dirai d'abord que les anciens Païens reconnoissoient plusieurs sortes d'Esprits, qu'ils nommoient Lares, Lamies, Larves, Lémures, Génies, Mânes.

Pour nous sans nous arrêter à la folie de nos Philosophes cabalistes, qui imaginent des Esprits dans tous les Elémens, appellant Sylphes ceux qu'ils prétendent habiter dans l'air, Gnômes ceux qu'ils feignent dans la terre, Ondains ceux de l'eau, & Salamandres ceux du feu; nous ne reconnoissons que trois sortes d'espéces d'Esprits créés : Sçavoir les Anges, les Démons, & les Ames que Dieu a unies à nos corps, & qui en sont séparées par la mort.

L'Ecriture sainte parle en trop d'endroits des apparitions des Anges à Abraham, à Jacob, à Tobie, & à plusieurs autres saints Patriarches & Prophetes, pour que nous en puissions douter D'ailleurs comme leur nom signifie leur ministere, étant créés de Dieu pour être ses Messagers, & les exécuteurs de ses Ordres; il est aisé de croire qu'ils ont souvent apparu visiblement aux hommes, pour leur annoncer les volontés du Tout-Puissant. Presque tous les Théologiens conviennent que les Anges apparoissent sous des corps aëriens dont ils se révêtissent.

Pour faire comprendre de quelle maniere ils

Digitized by Google

prennent, & se pétrissent ces corps pour se rendre visibles aux hommes, & s'en faire entendre, il faut d'abord expliquer comment se fait la vision, qui n'est que le rapport de l'espece dans l'organe de la vûë. Cette espece est le raïon de la lumiére rompu & modifié sur un corps, sur lequel formant differens angles, cette lumiere se convertit en couleurs. Car un angle de certaine maniere fait du rouge, un autre du verd, du bleu, ou du jaune, & ainsi de toutes les couleurs: comme nous les appercevons dans le verre triangulaire, sur lequel le raïon du Soleil réflechi forme les differentes couleurs de l'arc-en-ciel. L'espece visible n'est donc autre chose que le raïon de la lumiere, qui rejaillit depuis l'objet sur lequel il s'est rompu, jusques dans l'œil. Or la lumiere ne tombe que sur trois sortes d'objets, ou de corps, dont les uns sont diaphanes, les autres opaques, & les autres participent de ces deux qualités, étant en partie diaphanes, & en partie opaques. Lorsque la lumiere tombe sur un coprs diaphane, qui est rempli d'une infinité de petits pores, comme l'air, elle passe au travers, & ne fait point de reflexions. Lorsque la lumiere tombe sur un corps entierement opaque, comme est une fleur, ne pouvant le pénétrer, son raïon se réflechit dessus, & retourne de la fleur à l'œil où elle porte l'espece, & fait distinguer les couleurs, selon les angles formés par cette reflexion. Si le corps sur lequel tombe la lumiere, est en partie opaque, & en partie diaphane, comme est le verre, elle passe au travers par le diaphane, c'est-à-dire, par les pores du verre qu'elle pénétre, & fait réflexion sur les parties opaques, c'est-à-dire, qui ne sont pas poreuses. Ainsi l'air est invisible, parce qu'il est absolument pénétré par la lumiere. La fleur renvoye à l'œil une couleur, parce qu'étant impé-

Digitized by Google

nétrable à la lumiere, elle l'oblige de refléchir. Et le verre n'eſt viſible que parce qu'il contient quelques parties opaques, qui ſelon la diverſité des angles que forme le raïon de la lumiere qui donne deſſus, réfléchit differentes couleurs. Voilà la maniere dont ſe forme la viſion. De ſorte que l'air étant inviſible à cauſe de ſa grande diaphanité, un Ange ne peut s'en revêtir, & le faire voir, qu'en épaiſſiſſant tellement l'air, que de diaphane il le rende opaque, & capable de refléchir le raïon de la lumiere juſqu'à l'œil de celui qui l'apperçoit. Or comme les Anges ont des connoiſſances, & des puiſſances bien au delà de ce que nous pouvons imaginer, il ne faut pas s'étonner s'ils peuvent ſe former des corps aëriens, qui ſeront viſibles par l'opacité qu'ils leur donneront. A l'égard des organes néceſſaires à ces corps aëriens pour former des ſons, & ſe faire entendre; ſans avoir recours à la diſpoſition de la matiére, il les faut attribuer entierement au miracle.

C'eſt ainſi que les Anges ont apparu aux ſaints Patriarches. C'eſt ainſi que les Ames glorieuſes qui participent à la nature des Anges ſe peuvent revêtir d'un corps aërien pour ſe rendre viſibles, & que les Démons mêmes peuvent en épaiſſiſſant & condenſant l'air, s'en former des corps pour ſe rendre viſibles aux hommes, par une permiſſion toute particuliere de Dieu, & pour accomplir les ſecrets de ſa Providence, comme on dit, qu'ils ont apparu à ſaint Antoine le Solitaire, & à d'autres ſaints, pour les tenter.

Pardonnez-moi, Monſieur, cette petite digreſſion de Phyſique, dont je n'ai pû me diſpenſer pour faire comprendre la maniere dont les Anges, qui ſont des ſubſtances purement ſpirituelles, peuvent tomber ſous nos ſens charnels.

La ſeule choſe dont les ſaints Docteurs ne ſont

Digitized by Google

point d'accord sur ce sujet, c'est de sçavoir, si les Anges apparoissent aux hommes de leur propre mouvement, ou s'ils ne le peuvent faire que par un ordre exprès de Dieu. Il me semble que rien ne peut mieux contribuer à décider cette difficulté, que de déterminer la maniere dont les Anges connoissent toutes les choses d'ici-bas : car si c'est par le moyen des especes que Dieu leur communique tous les jours, comme le croit S. Augustin, il n'y a pas lieu de douter qu'ils ne connoissent tous les besoins des hommes, & qu'ils ne puissent pour les consoler & les fortifier, se rendre sensibles à eux par la permission de Dieu, sans en recevoir toûjours un ordre exprès : ce qu'on peut conclure de ce que dit S. Ambroise au sujet de l'apparition des Anges; que leur nature les rend invisibles, & que leur volonté les rend visibles *Hujus naturæ est non videri, voluntatis videri* (a).

Pour ce qui est des Démons, il est certain que leur pouvoir étoit bien grand avant la venuë de J. C. puisqu'il les nomme lui-même les Puissances des ténébres, & les Princes du monde. On ne peut douter qu'ils n'ayent long-temps trompé les hommes par les prodiges qu'ils faisoient opérer à ceux qui se dévoüoient plus particulierement à eux : que plusieurs oracles n'ayent été un effet de leur puissance & de leurs connoissances, quoi qu'une partie se doive attribuer à la subtilité des hommes : & qu'ils ne soient apparus sous des figures phantastiques qu'ils prenoient de la même maniere que les prennent les Anges, c'est-à-dire, sous des corps aëriens qu'ils organisoient. L'Ecriture sainte nous assure même qu'ils s'emparoient des corps de personnes vivantes. Mais J. C. dit

(a) Com. sur S. Luc. Liv. 1. chap. 1.

Digitized by Google

trop préciſément qu'il a détruit l'Empire des Démons, & nous a affranchis de leur tyrannie, pour qu'on puiſſe raiſonnablement penſer qu'ils ayent encore ſur nous la puiſſance qu'ils avoient autrefois; juſqu'à operer des choſes qui paroiſſoient miraculeuſes; comme on le raconte de cette Veſtale qui porta de l'eau dans un crible pour prouver ſa virginité, & de celle qui avec ſa ſimple ceinture fit remonter ſur le Tybre un Bateau qui étoit tellement engravé, que toute la force humaine ne le pouvoit ébranler. Et preſque tous les ſaints Docteurs conviennent qu'il ne leur reſte d'autre moyen de nous tromper que par la ſuggeſtion, que Dieu leur a voulu laiſſer pour exercer notre vertu.

Je ne m'amuſerai point à combattre toutes les impoſtures qu'on a publiées des Démons Incubes & Succubes, dont quelques Auteurs ont ſali leurs écrits: non plus qu'à répondre aux prétenduës poſſeſſions des filles de Loudun, & de Marthe Broſſier (*b*), qui ont fait tant de bruit à Paris au commencement du dernier ſiecle: parceque pluſieurs ſçavans, qui nous ont donné leurs réflexions ſur ces avantures, ont aſſez fait voir que les Démons n'y ont eu aucune part; & la derniere ſur tout eſt parfaitement détruite par le rapport de Mareſcot celebre Medecin, qui fut député par la Faculté de Theologie, pour examiner cette fille

(*b*) *Marthe Broſſier*, fille d'un Tiſſeraud de Romorantin, fut produite comme Demoniaque en 1598. Voyez à ce ſujet l'Hiſtoire de M. de Thou, Livre CXXIII. & le tome V. du Journal de Henry III. édit. de 1744. page 206 &c. L'affaire de Loudun parut ſous Louis XIII. & l'on accuſe le Cardinal de Richelieu d'avoir fait jouer cette Tragedie, pour perdre Urbain Grandier, Curé de Loudun. nous en avons une Hiſtoire extremement curieuſe, imprimée ſous le titre *d'Hiſtoire des Diables de Loudun in-12. Amſterdam.*

Digitized by Google

qui faisoit tant de merveilles. Voici ses propres paroles, qui peuvent servir d'une réponse générale à toutes ces sortes d'avantures : *à naturâ multa, plura ficta, à dæmone nulla.* C'est-à-dire, que le temperament de Marthe Brossier, qui étoit apparemment fort mélancolique, & hypocondre, contribuoit beaucoup à ses enthousiasmes : qu'elle en feignoit encore plus, & que le Démon n'y avoit aucune part.

Si quelques Peres, comme saint Thomas, croyent que les Démons opérent quelque fois des effets sensibles, ils ajoûtent toûjours que ce ne peut être que par une permission toute particuliere de Dieu pour sa gloire, & le salut des hommes.

Al'égard de tous ces prodiges, & de ces malefices si ordinaires, que le peuple attribuë au sortilege, & au commerce avec les Démons, il est constant qu'ils ne peuvent être operez que par la Magie naturelle, qui est la connoissance des effets secrets des causes naturelles, & plusieurs par la seule subtilité de l'art. C'est le sentiment de la plûpart des Peres de l'Eglise qui en ont parlé ; & sans en chercher des témoignages dans les Auteurs du Paganisme, comme Xenophon, Athenée, & Pline, dont les ouvrages sont remplis d'une infinité de merveilles toutes naturelles, nous voyons de nôtre temps des effets si surprenans de la nature, comme ceux de l'Aiman, de l'Acier, du Mercure, que nous les attribuerions au sortilege comme ont fait les anciens, si nous n'en avions des démonstrations toutes sensibles Nous voyons aussi des Bateleurs & Joueurs de Gibeciere faire des choses si extraordinaires, & qui semblent si opposées à la nature, que nous regarderions ces Charlatans comme des Magiciens, si nous ne sçavions par expérience que leur seule adresse jointe à la force de l'habitude, leur fait opérer tant

Digitized by Google

de choſes qui nous paroiſſent merveilleuſes.

Toute la part qu'ont les Démons dans les pratiques criminelles de ceux qu'on nomme communément des Sorciers, eſt la ſuggeſtion, par laquelle ils les invitent à la recherche abominable de toutes les cauſes naturelles, qui peuvent nuire au prochain.

Me voicy enfin, Monſieur, au point le plus délicat de vôtre queſtion, qui eſt de ſçavoir ſi nos Ames peuvent revenir ſur la terre, après qu'elles ſont ſéparées de nos corps.

Comme les anciens Philoſophes erroient ſi fort ſur la nature des Ames : les uns croyant que ce n'étoit qu'un feu qui nous animoit, les autres un air ſubtil, & d'autres aſſurant que ce n'étoit rien autre choſe que le bon arrangement de toute la machine du corps, ce qui étoit n'en point admettre non plus que dans les bêtes : il ne faut pas s'étonner qu'ils ayent eu des idées ſi groſſieres ſur leur état après la mort.

L'erreur des Grecs qu'ils ont communiquée aux Romains, & ceux-cy à nos anciens Gaulois, étoit que les ames dont les corps n'étoient pas ſolemnellement enſevelis par le miniſtere des Prêtres de la Religion, erroient hors des Enfers ſans trouver de repos juſqu'à ce qu'on eût brûlé leurs corps & recueilli leurs cendres. Homere fait apparoître Patrocle tué par Hector, à ſon amy Achille pendant la nuit, pour lui demander la ſepulture, ſans laquelle il eſt privé, dit il, de la douceur de paſſer le fleuve Acheron. Il n'y avoit que les ames de ceux qui avoient été noyés, qu'ils croyoient ne pouvoir revenir après leur mort ; dont l'on trouve une plaiſante raiſon dans Servius Interprete de Virgile, qui dit que la plûpart des Sçavans du temps de Virgile, & Virgile lui-même, croyant que l'ame n'étoit autre choſe qu'un feu qui ani-

Digitized by Google

me & fait agir le corps ; ils étoient persuadez que le feu étoit entierement éteint par l'eau, comme si le materiel pouvoit agir sur le spirituel. Virgile explique clairement son sentiment au sujet des ames dans ces Vers : *Igneus est ollis vigor & cælestis origo :* Et peu après, *totos infusa per artus mens agitat molem, & toto se corpore miscet.* Pour marquer l'ame universelle du monde, qu'il croyoit avec la plûpart des Philosophes de son temps.

C'étoit encore une erreur commune parmi les Payens de croire, que les Ames de ceux qui étoient morts avant leur juste âge, qu'ils mettoient à l'extremité de la croissance, erroient vagabondes jusqu'à ce que le temps fût venu, auquel elles devoient naturellement être séparées de leurs corps. Platon plus pénétrant, & mieux instruit que les autres, quoique dans l'erreur comme eux, disoit que les Ames des justes qui avoient suivi la vertu montoient au Ciel : & que celles qui avoient été impies retenant encore la contagion de la matiére terrestre du corps, erroient sans cesse autour des sepulcres, apparoissant comme des ombres & des phantômes.

Pour nous, à qui la Religion apprend que nos Ames sont des substances spirituelles, créées de Dieu & unies pour quelque temps à des corps, nous sçavons qu'il y a pour elles après la mort trois differens états.

Celles qui jouissent de la beatitude éternelle, toutes abîmées, comme parlent les saints Docteurs, dans la contemplation de la gloire de Dieu, ne laissent pas de s'interesser encore à ce qui regarde les hommes, dont elles ont éprouvé les miseres ; & comme elles sont parvenuës au bonheur des Anges, tous les Ecrivains sacrés leur attribuent le même privilege de pouvoir sous des corps aëriens, se rendre visibles à leurs freres, qui sont

Digitized by Google

encore sur la terre, pour les consoler, & leur apprendre les volontez divines; & ils nous en rapportent plusieurs apparitions, qui sont toûjours arrivées par une permission particuliere de Dieu.

Les ames que l'abomination de leurs crimes a plongées dans ce gouffre de tourmens que l'Ecriture appelle Enfer, étant condamnées à y être éternellement retenuës, sans pouvoir esperer aucun soûlagement, n'ont garde d'avoir la permission de venir parler aux hommes sous des corps phantastiques. L'Ecriture nous marque assez l'impossibilité de ce retour, par le discours qu'elle met dans la bouche du mauvais riche dans l'Enfer, qu'elle introduit parlant à Abraham. Il ne demande pas la permission d'aller lui-même avertir ses freres, qui sont sur la terre, d'éviter les tourmens qu'il souffre: parce qu'il sçait que cela n'est pas possible; mais il prie Abraham d'y envoyer le Lazare, qui étoit dans la gloire. Et pour marquer en passant combien les apparitions des Ames bienheureuses, & des Anges, sont rares, Abraham lui répond que cela seroit inutile, puisque ceux qui sont sur la terre ont des Prophetes & une Loi qu'ils n'ont qu'à suivre.

L'Histoire du Chanoine de Rheims, dans l'onziéme siécle, qui au milieu du Service solemnel qu'on faisoit pour le repos de son ame, parla hautement, & dit, qu'il étoit jugé & condamné, a été réfutée par tant (c) de Sçavans, qui ont fait

(c) M. de Launoy en a fait une Dissertation particuliere, *De causa secessus S. Brunonis*, où il réfute solidement cette Fable: cependant cet événement se trouve peint dans les beaux & admirables Tableaux du petit Cloitre des Chartreux de Paris. Et l'on sçait ce que rapporte M. de la Bruyere dans son Livre des Caracteres, où il fait parler un Seigneur de la Cour (c'étoit le Marquis de Brancas) qui demande au pere Chartreux, qui lui montroit ces Tableaux, si c'étoit S. Bruno ou le Chanoine qui étoit damné.

Digitized by Google

remarquer visiblement la supposition de ce fait, qui ne se trouve dans aucun Auteur contemporain, que je ne pense pas qu'aucune personne éclairée me la puisse objecter. Mais quand elle seroit aussi incontestable qu'elle est apocriphe, il me seroit aisé de répondre que la conversion de S. Bruno, qui a fait gagner tant d'ames à Dieu, étoit un assez grand motif pour donner lieu à la divine Providence de faire un miracle aussi éclatant.

Il me reste à examiner si les Ames qui sont dans le Purgatoire, où elles expient le reste de leurs crimes, avant de passer au séjour bienheureux, peuvent venir converser avec les hommes, & leur demander des prieres pour leur soulagement.

Quoique ceux qui ont voulu soûtenir cette erreur populaire, ayent fait leurs efforts pour l'apuyer sur differens passages tirés de S. Augustin, de S. Jerome, & de S. Thomas, il est constant que tous ces Peres ne parlent que du retour des Ames bienheureuses pour manifester la gloire de Dieu; & que S. Augustin dit précisément que s'il étoit possible que les Ames des morts apparussent aux hommes, il n'y auroit point de jour qu'il ne fût visité de sa Mere Monique.

Tertullien, dans son traité de l'Ame se moque de ceux de son temps, qui croyoient les apparitions. S. Jean Chrysostome, parlant au sujet du Lazare, les nie formellement, aussi-bien que le Glossateur du droit Canon Jean Andreas, qui appelle phantômes de l'imagination malade, & vaines apparitions, ce qu'on publie des Ames qu'on croit voir ou entendre. Le septiéme Chapitre de Job, & le Cantique du Roi Ezechias rapporté au Chapitre 38. d'Isaye, sont tous remplis de témoignages que le S Esprit semble nous avoir voulu donner de cette vérité, que nos Ames ne

Digitized by Google

peuvent revenir sur la terre après nôtre mort ; jusqu'à ce que Dieu en ait fait des Anges.

Mais pour mieux l'établir encore, il faut répondre aux plus fortes objections de ceux qui la combattent. Ils rapportent le sentiment des Juifs, qu'ils prétendent prouver par le témoignage de Joseph, & des Rabins. Les paroles de J. C. à ses Apôtres, lorsqu'il leur apparut après sa Resurrection. L'autorité du Concile (d) Eliberitain. Quelques passages de S. Jerôme dans son traité contre Vigilance. Des Arrêts rendus en differens Parlemens, par lesquels les Baux de plusieurs maisons ont été résolus, à cause des esprits qui y revenoient journellement, & tourmentoient les Locataires. Enfin un nombre infini d'exemples qui sont répandus dans toutes les Histoires.

Pour détruire en peu de mots toutes ces autorités, je dis d'abord qu'on ne peut pas conclure que les Juifs crussent le retour des Ames après la mort, de ce que Joseph assure, que l'Esprit que la Pythonisse fit apparoître à Saül, étoit le veritable Esprit de Samüel : car outre que la sainteté de ce Prophete l'avoit mis au nombre des bienheureux, il y a dans cette apparition des circonstances, qui font que la plûpart des saints Docteurs ont douté que ce fût l'Esprit de Samüel : croyant que ce pouvoit être un prestige, dont la Pythonisse trompoit Saül, & lui faisoit croire qu'il voyoit ce qu'il avoit envie de voir.

Ce que plusieurs Rabins rapportent des Patriarches, des Prophetes, & des Rois, qu'ils ont vûs sur la montagne de Gerizim, ne prouve pas non plus que les Juifs crussent que les Ames des

(d) C'est ce qu'on appelle Concile d'Elvire, *Illiberis*, assemblé vers l'an 305 ou 313. dans le Royaume de Grenade. D'autres ont cru que c'étoit *Collioure* en Roussillon ; mais à tort.

morts

morts pouvoient revenir; puis qu'outre que ce n'étoit qu'une vision procédant de l'Esprit extasié, qui croyoit voir ce qu'il ne voyoit pas véritablement, tous ceux qui composoient cette apparition étoient des personnes de la sainteté desquels les Juifs étoient persuadés. Ce que dit J. C. à ses Apôtres, que les Esprits n'ont ni chair, ni os, loin de faire croire que les Esprits puissent revenir, prouve au contraire évidemment qu'ils ne peuvent sans miracle se rendre sensibles aux hommes: puis qu'il faut absolument une substance corporelle, & des organes pour se faire entendre. Ce qui ne convient point aux Ames, qui étant des substances pures, exemtes de toute matiére, sont invisibles, & ne peuvent naturellement être soûmises à nos sens.

Le Concile Provincial Eliberitain tenu en Espagne sous le Pontificat de Sylvestre premier, lequel défend d'allumer de jour des Cierges dans le Cimetiere des Martyrs, ajoûtant pour raison qu'il ne faut pas inquiéter les Esprits des Saints, n'est d'aucune considération: parce que, outre que ces paroles sont sujettes à differentes interprétations, & peuvent même avoir été inserée par un Copiste, comme le croyent quelques Sçavans, elles ne regardent que les Martyrs, dont on ne peut pas douter que les Ames ne soient bienheureuses.

Je réponds la même chose aux passages de S. Jerôme: parceque combatant l'Heresiarque Vigilance, qui traitoit d'illusions tous les miracles qui se faisoient aux tombeaux des Martyrs, il s'éforce de lui prouver que les Saints qui sont dans le Ciel, prennent toûjours part aux miseres des hommes, & leur apparoissent même quelquefois visiblement, pour les fortifier & les consoler.

Pour ce qui est des Arrêts qui ont annullé les Baux de plusieurs Maisons, à cause des incommodi-

Digitized by Google

tés que les Esprits y causoient aux Locataires ; il suffit d'examiner les moyens & les raisons sur lesquelles ils ont été obtenus, pour comprendre, ou que les Juges ont été induits en erreur par les préjugés de leur enfance, ou que, comme ils sont obligés de déferer aux preuves qui sont produites, souvent même contre leurs propres connoissances, ils ont été trompés par l'imposture, ou par la simplicité des témoins.

A l'égard des apparitions dont toutes les Histoires sont remplies, une des plus fortes qu'on me puisse objecter, & à laquelle je me crois le plus obligé de répondre, est celle qu'on prétend être arrivée à Paris dans le dernier siécle ; dont on cite plus de cinq cens témoins qui ont examiné la vérité du fait avec une attention particuliere. Voici l'Avanture telle que la rapportent ceux qui ont écrit dans le temps qu'elle s'est passée.

Le Marquis de Ramboüillet (e) frere aîné de Madame la Ducheſſe de Montauzier, & le Marquis de Précy, aîné de la maiſon de Nantoüiller, tous deux âgés de 25 à 30, étoient intimes amis, & alloient à la guerre, comme y vont en France toutes les perſonnes de qualité. Comme ils s'entretenoient un jour enſemble des affaires de l'autre monde, après pluſieurs diſcours qui témoignoient aſſez qu'ils n'étoient pas trop perſuadés de tout ce qui s'en dit, ils ſe promirent l'un à l'autre, que le premier qui mourroit, en viendroit apporter des nouvelles à ſon compagnon. Au bout de trois mois, le Marquis de Ramboüillet partit pour la Flandres, où la guerre étoit pour lors, & de Précy arrêté par une groſſe fiévre demeura à Paris. Six ſemaines après de Précy entendit ſur les ſix heures du matin tirer les rideaux de

(e) Voyé ci-deſſus page 57 ; où cette avanture eſt rapportée ; mais trop ſuccinctement.

son lit, & se tournant pour voir qui c'étoit, il apperçût le Marquis de Rambouillet en buste & en bottes. Il sortit de son lit, & voulut sauter à son col, pour lui témoigner la joye qu'il avoit de son retour; mais Rambouillet reculant quelques pas en arriere, lui dit que ces caresses n'étoient plus de saison, qu'il ne venoit que pour s'acquitter de la parole qu'il lui avoit donnée, qu'il avoit été tué la veille en telle occasion; que tout ce que l'on disoit de l'autre monde étoit très-certain, qu'il devoit songer à vivre d'une autre maniere, & qu'il n'avoit point de temps à perdre, parce-qu'il seroit tué dans la premiere occasion, où il se trouveroit. On ne peut exprimer la surprise où fut le Marquis de Précy à ce discours: ne pouvant croire ce qu'il entendoit, il fit de nouveaux efforts pour embrasser son ami, qu'il croyoit le vouloir abuser: mais il n'embrassa que du vent; & Rambouillet voyant qu'il étoit incredule, lui montra l'endroit où il avoit reçû le coup, qui étoit dans les reins, d'où le sang paroissoit encore couler. Après cela le phantôme disparut, & laissa de Précy dans une frayeur plus aisée à comprendre qu'à décrire. Il appella en même temps son Valet de Chambre, & réveilla toute la maison par ses cris. Plusieurs personnes accoururent, à qui il conta ce qu'il venoit de voir: tout le monde attribua cette vision à l'ardeur de sa fiévre, qui pouvoit alterer son imagination. On le pria de se recoucher, lui remontrant qu'il falloit qu'il eût rêvé ce qu'il disoit. Le Marquis au désespoir de voir qu'on le prenoit pour un visionnaire, raconta toutes les circonstances que je viens de dire: mais il eut beau protester qu'il avoit vû & entendu son ami en veillant, on demeura toûjours dans la même pensée, jusqu'à l'arrivée de la Poste de Flandres, par laquelle on apprit la mort du Marquis de

Digitized by Google

Ramboüillet. Cette premiere circonſtance s'étant trouvée véritable, & de la maniere que l'avoit dit Précy, ceux à qui il avoit conté l'avanture, commencerent à croire qu'il en pouvoit être quelque choſe, parceque Ramboüillet ayant été tué préciſément la veille du jour qu'il l'avoit dit, il étoit impoſſible qu'il l'eût appris naturellement. Cet évenement s'étant répandu dans Paris, on crut que c'étoit l'effet d'une imagination troublée, ou un conte fait à plaiſir: & quoi que puſſent dire le perſonnes qui examinoient la choſe ſérieuſement, il reſta toûjours dans les Eſprits un ſoupçon, qu'il n'y avoit que le temps qui pût diſſiper. Cela dépendoit de ce qui arriveroit au Marquis de Précy, lequel étoit menacé de périr à la premiere occaſion. Ainſi chacun regardoit ſon ſort comme le dénoûëment de la piece; mais il confirma bien-tôt tout ce dont on doutoit: car dès qu'il fût guéri de ſa maladie, les guerres civiles étant ſurvenuës, il voulut aller au combat de S. Antoine, quoique ſon pere & ſa mere, qui craignoient la prophétie, diſſent tout ce qu'ils purent pour l'en empêcher: il y fut tué au grand regret de toute ſa famille.

En ſuppoſant la vérité de toutes les circonſtances de ce fait; voici ce que je dirai, pour détruire les conſéqueces qu'on en veut tirer.

Il n'eſt pas difficile de comprendre que l'imagination du Marquis de Précy échauffée par la fiévre, & troublée par le ſouvenir de la promeſſe que le Marquis de Ramboüillet & lui s'étoient faite, ne lui ait répréſenté le phantôme de ſon ami, qu'il ſçavoit qui étoit aux coups, & à tout moment en danger d'être tué. Les circonſtances de la bleſſure du Marquis de Ramboüillet, & la prédiction de la mort de Précy, qui ſe trouva accomplie, ont quelque choſe de plus grave; ce-

Digitized by Google

pendant ceux qui ont éprouvé quelle eſt la force des preſſentimens, dont les effets ſont tous les jours ſi ordinaires, n'auront pas de peine à concevoir que le Marquis de Précy, dont l'eſprit agité par l'ardeur de ſon mal, ſuivoit ſon ami dans tous les hazards de la guerre, & s'attendoit toûjours à ſe voir annoncer par ſon phantôme ce qui lui devoit arriver à lui-même, ait prévû que le Marquis de Ramboüillet avoit été tué d'un coup de mouſquet dans les reins, & que l'ardeur qu'il ſe ſentoit lui-même pour ſe battre, le feroit périr à la premiere occaſion. On verra par les paroles de S. Auguſtin, que je rapporterai dans la ſuite, combien ce Docteur de l'Egliſe étoit perſuadé de la force de l'imagination, à laquelle il attribuë la connoiſſance des choſes à venir. J'établirai encore l'autorité des preſſentimens par un exemple des plus ſinguliers.

Une Dame d'eſprit, que je connois particuliérement, étant à Chartres, où elle faiſoit ſon ſéjour, ſongea la nuit dans ſon ſommeil, qu'elle voyoit le Paradis, qu'elle ſe repreſentoit comme une ſalle magnifique, autour de laquelle étoient en differens dégrez les Anges, les Eſprits bienheureux, & Dieu qui préſidoit au milieu dans un Trône éclatant. Elle entendit fraper à la porte de ce lieu plein de délices: & S. Pierre l'ayant ouverte, elle vit paroître deux très-petits enfans, dont l'un étoit vêtu d'une robe blanche, & l'autre étoit tout nud. S. Pierre prit le premier par la main, & le conduiſit au pied du Trône, & laiſſa l'autre à la porte, qui pleuroit amerement. Elle ſe réveilla en ce moment, & raconta ſon rêve à pluſieurs perſonnes, qui le trouverent tout à fait particulier. Une Lettre qu'elle reçût de Paris l'après midi, lui apprit qu'une de ſes filles étoit accouchée de deux enfans qui étoient morts, &

Digitized by Google

dont il n'y en avoit qu'un qui eût reçû le Baptême.

De quoi ne peut-on pas croire l'imagination capable après une si forte preuve de son pouvoir ? Peut-on douter que parmi toutes les prétendues apparitions qu'on raconte, elle n'opere seule toutes celles qui ne viennent pas des Anges, & des Ames bienheureuses, & qui ne sont pas l'effet de la malice des hommes ?

Pour expliquer plus au long ce qui a donné lieu aux phantômes dont on a publié les apparitions dans tous les temps, sans me prévaloir du sentiment ridicule des Sceptiques, qui, doutent de tout & avançent que nos sens quelque sains qu'ils soient, ne sçauroient rien imaginer que faussement ; je remarquerai que les plus sages d'entre les Philosophes, soutiennent que la mélancolie abondante, la colere, la frenesie, la fiévre, les sens dépravés, ou débilités, soit naturellement, soit par accident, peuvent faire imaginer, voir, & entendre beaucoup de choses qui n'ont nul fondement.

Aristote (*f*) dit, qu'en dormant les sens interieurs agissent par le mouvement local des humeurs & du sang, & que cette action descend quelquefois jusqu'aux organes sensitifs ; de sorte qu'au réveil les personnes même les plus sages pensent voir les images qu'elles ont songées.

Plutarque, en la vie de Brutus, rapporte que Cassius persuada à Brutus qu'un Spectre, que ce dernier publioit avoir vû en veillant, étoit un effet de son imagination. Voici le raisonnement qu'il lui met en la bouche.

» L'Esprit de l'homme étant de sa nature extrémement actif, est dans un mouvement conti-

(*f*) Aristote Traité du songe & des veilles.

Digitized by Google

» nuel qui produit toûjours quelques fantaisie; » sur tout les personnes mélancoliques, comme » vous, Brutus, sont plus sujettes à se former » dans l'imagination des especes qui passent sou- » vent jusqu'à leurs sens exterieurs. «

Galien si habile dans la connoissance de tous les ressorts du Corps humain, attribue les Spectres à l'extrême subtilité de la vûë & de l'oüie.

Ce que j'ai lû dans Cardan, semble établir le sentiment de Galien. Il dit, qu'étant dans la ville de Milan, le bruit se répandit qu'il y avoit un Ange en l'air, qui paroissoit visiblement, & qu'étant accouru sur la place, il le vit lui-même avec plus de deux mille personnes. Comme les plus sçavans étoient dans l'admiration de ce prodige, un habile Jurisconsulte, qui survint, ayant examiné la chose avec attention, leur fit remarquer sensiblement, que ce qu'ils voyoient n'étoit pas un Ange; mais la figure d'un Ange de pierre, qui étoit sur le haut du Clocher de S. Gothard, laquelle imprimée dans une nuë épaisse, par le moyen d'un rayon de Soleil qui donnoit dessus, se reflechissoit aux yeux de ceux qui avoient la vûë plus perçante. Si ce fait n'avoit été éclairci sur le champ par un homme exemt de toute prévention, il auroit passé pour constant que c'eût été un veritable Ange, puisqu'il avoit été vû par les plus éclairés de la Ville, au nombre de plus de deux mille personnes.

Le célébre du Laurent dans le Traité qu'il a fait de la Mélancolie, lui attribue les effets les plus surprenans, dont il rapporte une infinité d'exemples, qui semblent surpasser le pouvoir de la nature.

S. Augustin consulté par Evode Evêque d'Uzale, sur le sujet que je traite, lui répond en ces termes. » A l'égard des visions, mêmes de celles

Digitized by Google

où l'on apprend quelque chose de l'avenir, il n'est pas possible d'expliquer comment elles se font, à moins de sçavoir auparavant par où se fait tout ce qui se passe en nous quand nous pensons : car nous voyons clairement qu'il s'excite dans nôtre ame un nombre infini d'images, qui nous représentent ce qui a frapé nos yeux, ou nos autres sens : nous l'expérimentons tous les jours, & à toute heure. Et peu après il ajoute pour exemple : » Dans le moment que je dicte cette Let-» tre, je vous vois des yeux de mon esprit, sans » que vous soyez présent, ni que vous en sçachiez » rien; & je me représente par la connoissance que » j'ai de vous, l'impression que mes paroles feront » sur votre esprit, sans sçavoir neanmoins, & sans » pouvoir comprendre comment tout cela se passe » en moi. »

Je ne crois pas, Monsieur, que vous me demandiez rien de plus précis que ces paroles de S. Augustin, pour vous persuader qu'il faut attribuer à la force de l'imagination la plus grande partie des apparitions, même de celle où l'on apprend des choses, qui semblent ne pouvoir être connuës naturellement; & vous me dispenserez bien d'entreprendre de vous expliquer comment l'imagination opere toutes ces merveilles, puisque ce saint Docteur avoüe qu'il ne peut pas lui-même le comprendre, quoiqu'il en soit convaincu.

Je vous dirai seulement que le sang qui circule sans cesse dans nos artéres, & dans nos veines, s'étant purifié & échauffé dans le cœur, jette des vapeurs délicates, qui sont ses parties les plus subtiles, qu'on appelle Esprits animaux, lesquelles étant portées dans les cavités du cerveau, mettent en mouvement la petite glande, qui est, dit-on, le siége de l'ame, & par ce moyen réveillent & ré-

Digitized by Google

ſuſcitent les eſpeces des choſes qu'on a vûës ou entenduës autrefois, qui y ſont comme enſevelies, & forment le raiſonnement intérieur que nous appellons la penſée. D'où vient que les animaux ont auſſi-bien que nous la memoire, mais non pas les reflexions qui l'accompagnent, qui ne partent que de l'ame, qu'ils n'ont point.

Si ce que Monſieur Digby ſçavant Anglois, & Chancelier d'Henriette Reine d'Angleterre, le Pere Kirker célebre Jeſuite, le Pere Schott de la même Compagnie, Gaffarel, & Vallemont publient de l'admirable ſecret de la Palingéneſie, ou reſurrection des plantes, a quelque fondement, on pourroit rendre raiſon des ombres, & des phantômes que pluſieurs perſonnes ont aſſuré avoir vûs dans des Cimetieres.

Voici la maniere dont ces curieux parviennent à la merveilleuſe opération de la Palingéneſie.

Ils prennent une fleur, la brûlent, & en ramaſſent toutes les cendres, dont ils tirent les ſels par le moyen de la calcination. Ils mettent ces ſels dans une phiole de verre, où ayant mêlé certaines compoſitions capables de les mettre en mouvement lorſqu'on les échauffe, toute cette matiere forme une pouſſiere, dont la couleur tire ſur le bleu. De cette pouſſiere, excitée par une chaleur douce, il s'en éleve un tronc, des feuilles, & une fleur; en un mot on apperçoit l'apparition d'une plante, qui ſort du milieu de ſes cendres. Dès que la chaleur ceſſe tout le ſpectacle s'évanoüit, la matiére ſe dérange, & ſe précipite dans le fond du vaiſſeau, pour y former un nouveau cahos. Le retour de la chaleur reſſuſcite toûjours ce Phœnix vegetal, caché dans ſes cendres: & comme la preſence de la chaleur lui donne la vie, ſon abſence lui cauſe la mort.

Le Pere Kirker qui tâche de rendre raiſon

Digitized by Google

de cet admirable phenomene, dit, que la vertu seminale de chaque mixte est concentrée dans ses sels; & que dès que la chaleur les met en mouvement, ils s'élevent aussi-tôt, & circulent comme un tourbillon dans le vaisseau de verre; ces sels dans cette suspension, qui les met en liberté de s'arranger, prennent la même situation, & forment la même figure que la nature leur avoit donnée primitivement: conservant le penchant à devenir ce qu'ils étoient, ils retournent à leur premiere destination, & s'allignent comme ils étoient dans la plante vivante. Chaque corpuscule de sel rentrant dans la premiere destination qu'il tenoit de la nature, ceux qui étoient au pied de la plante s'y arrangent: de même ceux qui composoient le haut de la tige, les branches, les feuilles & les fleurs reprennent leur premiere place, & forment ainsi une parfaite apparition de la plante entiere.

On prétend que cette opération a été faite sur (g) un Moineau: & MM. de l'Academie Royale d'Angleterre, qui en font des expériences, espérent parvenir à la faire aussi sur les hommes.

Or, selon le principe du Pere Kirker, & des plus sçavans Chimistes, qui prétendent que la forme substantielle des corps, réside dans les sels, & que ces sels mis en mouvement par la chaleur forment la même figure que la nature leur avoit donnée; il n'est pas difficile de comprendre que les corps morts étant consommés dans la terre, les sels qui s'en exhalent avec les vapeurs par le moyen des fermentations, qui se font si souvent dans cet élemens, peuvent bien en s'arrangeant sur la surface de la terre, former ces ombres, & ces phantômes, qui ont effrayé tant de personnes. Ainsi l'on voit assez combien il y a peu de raison

(g) Voyez M. l'Abbé de Vallemont en son Livre des Singularités de la végétations in-12. Paris 1 vol.

Digitized by Google

de les attribuer au retour des Ames, ou aux Démons, comme ont fait quelques ignorans.

A toutes les autorités par lesquelles j'ai combatu les apparitions des Ames, qui sont dans le Purgatoire, j'ajoûterai encore quelques reflexions toutes naturelles. Si les Ames qui sont dans le Purgatoire pouvoient revenir ici demander des prieres pour passer plûtôt au séjour de la gloire, il n'y auroit personne qui ne reçût de pareilles instances de la part de ses parens, & de ses amis; puisque toutes les Ames étant de la même disposition, il y a bien de l'apparence que Dieu leur accorderoit la même permission. D'ailleurs si elles avoient cette liberté, toutes les personnes de bon sens ne comprennent pas pourquoi elles accompagneroient leurs apparitions de toutes les folies dont on les circonstancie dans les Histoires: comme de rouler un lit, d'ouvrir des rideaux, de tirer une Couverture, de renverser des meubles, & de faire un bruit épouventable. Enfin, si ces apparitions avoient quelque réalité, il est moralement impossible que depuis tant de siécles il ne s'en trouvât pas quelqu'unes si bien averée, qu'on ne pourroit pas en douter.

Après avoir suffisamment établi que toutes les apparitions, qui ne peuvent pas être attribuées à des Anges, ou à des Ames bienheureuses, ne sont produites que par l'une de ces trois causes, la force de l'imagination, l'extrême subtilité des sens, & la dépravation des organes, tels qu'ils sont dans la folie & dans la fievre chaude: Voyons ce qu'on doit penser du fait arrivé à S. Maur.

Quoique vous ayez déja vû la Relation qui en a été faite, je crois, Monsieur, que vous ne me sçaurez pas mauvais gré d'en rapporter ici avec quelque détail les circonstances les plus particulieres. Je tâcherai de ne rien omettre de tout ce qu'on

Digitized by Google

a employé pour établir la vérité du fait, & je me servirai même le plus que je pourrai des propres termes de l'Auteur, afin qu'on ne m'accuse pas d'avoir affoibli l'Avanture.

M. De S. à qui elle est arrivée, est un jeune homme, de petite stature, bien fait dans sa taille, âgé de 24 à 25 ans. Après avoir entendu plusieurs fois, étant couché, donner de grands coups à sa porte, sans que sa servante qui y couroit aussi-tôt, y trouvât personne, & tirer les rideaux de son lit, quoi qu'il n'y eût que lui dans la Chambre; le 22 Mars dernier sur les onze heures du soir, étant à controller des Rolles d'ouvrages dans son Cabinet avec trois jeunes garçons, qui sont ses domestiques: ils entendirent tous, distinctement feuilleter des papiers sur la table. Le chat fut soupçonné de cet ouvrage: mais le sieur de S. ayant pris un flambeau, & cherché avec attention ne trouva rien. S'étant mis au lit peu après, & ayant envoyé coucher ceux qui étoient avec lui, dans sa Cuisine, qui est à côté de sa Chambre, il entendit encore le même bruit dans son Cabinet. Il se leva pour voir ce que c'étoit: & n'ayant rien trouvé non plus que la premiere fois, il voulut en fermer la porte: mais il sentit quelque résistance, il entra donc pour voir d'où pouvoit venir cet obstacle. Il entendit en même-temps un bruit en l'air vers le coin, comme d'un grand coup donné sur la muraille, ce qui lui fit faire un cri auquel ses gens accoururent. Il tâcha de les rassurer, quoiqu'effrayé lui-même, & n'ayant rien trouvé, il s'alla recoucher, & s'endormit. A peine les garçons avoient éteint la lumiere, que le sieur de S. fut réveillé subitement par une secousse telle que pourroit être celle d'un Bateau qui échoüeroit contre l'arche d'un Pont. Il en fut si ému, qu'il appella ses domestiques; & lors qu'ils eurent ap-

Digitized by Google

porté de la lumiere, il fut étrangement surpris de voir son lit déplacé au moins de quatre pieds, & il connut que le choc qu'il avoit senti, étoit celui qu'avoit fait son lit contre la muraille. Ses gens ayant replacé le lit, virent avec autant d'étonnement, que de frayeur, tous les rideaux s'ouvrir au même-temps, & le lit courir vers la cheminée. Le sieur de S. se leva aussi-tôt, & passa le reste de la nuit auprès du feu. Sur les six heures du matin ayant fait une nouvelle tentative pour dormir, il ne fut pas si-tôt couché, que le lit fit encore le même mouvement jusqu'à deux fois, en presence de ses gens, qui tenoient les quenouilles du lit, pour l'empêcher de se déplacer. Enfin, étant obligé de quitter la partie, il s'alla promener jusqu'au dîné; après le quel ayant essayé de reposer, & son lit ayant encore par deux fois changé de place, il envoya querir un homme qui loge dans la même maison, tant pour se rassurer avec lui, que pour le rendre témoin d'un fait si surprenant, mais la secousse qui se passa devant cet homme fut si violente, que le pied gauche du chevet du lit en fut cassé; ce qui le surprit si fort, qu'aux offres qu'on lui fit de lui en faire voir une seconde, il répondit que ce qu'il avoit vû, avec le bruit effroyable qu'il avoit entendu toute la nuit, étoient suffisans pour le convaincre de la vérité du fait. Ce fut ainsi que la chose, qui étoit demeurée jusques-là entre le sieur de S. & ses domestiques, devint publique. Ce bruit s'étant répandu aussi-tôt, & étant venu aux oreilles d'un très-grand Prince, qui venoit d'arriver à S. Maur, son Alteſſe fut curieuse de s'en éclaircir, & se donna la peine d'examiner avec soin la qualité des fait, qui lui furent rapportés. Comme cette Avanture étoit le sujet de toutes les conversations, on n'entendit bien-tôt qu'histoires d'Esprits rap-

Digitized by Google

portées par les plus crédules, & que plaisanteries de la part des Esprits forts. Cependant le sieur de S. tâchoit de se rassurer pour se mettre la nuit suivante dans son lit, & se rendre digne de la conversation de l'Esprit, qu'il ne doutoit pas, qui n'eût quelque chose à lui dire. Il dormit jusqu'au lendemain neuf heures du matin, sans avoir senti autre chose que de petits soûlevemens; comme si les matelats s'étoient élevés en l'air, ce qui n'avoit servi qu'à le bercer, & à provoquer le sommeil. Le lendemain se passa assez tranquillement; mais le 26 l'Esprit qui paroissoit être devenu sage, reprit son humeur badine, & commença le matin par faire un grand bruit dans la Cuisine. On lui auroit pardonné ce jeu s'il en étoit demeuré-là: mais ce fut bien pis l'après midy. Le sieur de S. qui avoûe qu'il se sentoit un attrait particulier pour son cabinet, auquel pourtant il ne laissoit pas de répugner, y étant entré sur les six heures, y fit un tour jusqu'au fond, & revenant vers la porte pour rentrer dans sa Chambre, fut fort surpris de la voir se fermer toute seule, & se barricader avec les deux verroux. En même-temps les deux volets d'une grande armoire s'ouvrirent derrière lui, & rendirent son cabinet un peu obscur, parceque la seule fenêtre qui étoit ouverte, se trouvoit derriere l'un des volets. Ce spectacle jetta le sieur de S. dans une frayeur plus aisée à imaginer qu'à décrire. Cependant il lui resta assez de sang froid pour entendre à son oreille gauche une voix distincte, qui venoit d'un coin du cabinet, & qui lui sembloit un pied environ au dessus de sa tête, laquelle lui parla en fort bons termes pendant l'espace d'un demi *Miserere*, & lui ordonna en le tutoyant, de faire certaine chose, surquoi elle lui a recommandé le secret. Ce qu'il a publié, c'est qu'elle lui a donné qua-

Digitized by Google

torze jours pour l'accomplir : qu'elle lui a commandé d'aller en un endroit où il trouveroit des gens qui l'instruiroient sur ce qu'il devoit faire. & qu'elle l'a menacé de revenir le tourmenter s'il manquoit à lui obéir, & sa conversation finit par un Adieu. Après cela le sieur de S. se souvient d'être tombé évanoüi sur le bord d'un coffre, dont il a ressenti de la douleur dans le côté. Le grand bruit & les cris qu'il fit ensuite, firent accourir plusieurs personnes, qui ayant fait des efforts inutiles pour ouvrir la porte du Cabinet, alloient l'enfoncer avec une hache, lors qu'ils entendirent le sieur de S. se traîner vers la porte, qu'il ouvrit avec beaucoup de peine. Dans le desordre où il parut, & hors d'état de parler, on le porta près du feu, & ensuite sur son lit; où il éprouva toute la compassion du grand Prince dont j'ai déja parlé, qui accourut au premier bruit de cet événement. Son Alteſſe ayant fait visiter tous les coins & recoins de la Maison, où l'on ne trouva personne, voulut faire saigner le sieur S. Mais son Chirurgien ne lui ayant point trouvé de poux, ne crut pas qu'il le pût sans danger. Lorsqu'il fut revenu de son évanouïssement, son Alteſſe qui vouloit découvrir la vérité, l'interrogea sur son avanture : mais elle n'apprit que les circonstances dont j'ai parlé ; le sieur de S. lui ayant protesté qu'il ne pouvoit sans courre risque de la vie, lui en dire d'avantage. L'Esprit n'a point fait parler de lui pendant quinze jours : Mais ce terme expiré, soit que ces ordres n'eussent pas été fidelement exécutés, ou qu'il fût bien aise de venir remercier le sieur de S. de son exactitude, comme il étoit pendant la nuit couché dans un petit lit près d'une fenêtre de sa chambre, Madame sa mere dans le grand lit, & un de ses amis dans un fauteuil auprès du feu, ils entendirent tous trois fraper plusieurs

Digitized by Google

fois contre la muraille, & donner un si grand coup contre la fenêstre, qu'ils crurent toutes les vitres cassées. Le sieur de S. se leva dans ce moment, & s'en alla dans son cabinet pour voir si cet Esprit importun auroit encore quelque chose à lui dire : mais il n'y trouva ni n'entendit rien. C'est ainsi qu'a fini cette avanture qui a fait tant de bruit, & qui a attiré à S. Maur tant de curieux.

Faisons présentement quelques réflexions sur les circonstances les plus fortes, & les plus capables de faire impression.

Le bruit qui a été entendu plusieurs fois pendant la nuit par le maître, la servante & les voisins, est tout à fait équivoque, & les personnes les plus prevenuës ne sçauroient disconvenir qu'il a pû être produit par differentes causes toutes naturelles.

On peut répondre la même chose aux papiers qu'on a entendu feuilleter, puisqu'un petit vent, ou une souris ont pû les agiter.

Le mouvement du lit à quelque chose de plus grave, parce qu'on en rapporte plusieurs témoins : mais j'espere qu'une reflexion nous dispensera d'avoir recours à des bras phantastiques pour l'expliquer.

Représentons-nous un lit sous les pieds duquel il y a des roulettes : une personne dont l'imagination est frapée, ou qui a envie de se réjouir, en effrayant ses domestiques, est couchée dessus & s'agite beaucoup en se plaignant qu'elle est tourmentée : est-il surprenant qu'on voye remuer ce lit, sur tout le plancher de la chambre étant frotté ? Mais, dit-on, il y a des témoins qui ont même fait des efforts inutiles pour empêcher ce mouvement. Qui sont ces témoins ? Deux sont de jeunes gens aux gages du Patient, ausquels la frayeur causoit un tremblement universel, & qui

Digitized by Google

n'étoient pas capables d'examiner les ressors secrets qui causoient ce mouvement : & l'autre, qu'on peut regarder comme le plus considérable, a dit depuis à plusieurs personnes, qu'il voudroit pour dix pistoles n'avoir pas assuré, qu'il avoit vû ce lit remuer tout seul.

A l'égard de la voix, dont on a conservé le secret avec tant de soin, comme il n'y en a aucun témoin, nous n'en sçaurions juger que par l'état où l'on trouva dans ce moment celui qui avoit été favorisé de cette prétenduë révélation.

Des cris redoublés d'un homme, qui entendant enfoncer la porte de son Cabinet, ouvre les verroux qu'il avoit apparemment fermez lui-même ; ses yeux égarés, & le désordre extraordinaire qui parut dans toute sa personne, l'auroient fait prendre par les anciens Payens pour une Sibille pleine de son enthousiasme, & nous doivent paroître plûtôt des suites de quelques mouvemens convulsifs, que de l'entretien d'une substance spirituelle.

Enfin les coups donnez sur la muraille, sur les vîtres, & avec une extrême violence pendant la nuit en présence de deux témoins, pourroient faire quelque impression si l'on étoit sûr que le Patient, qui étoit couché directement sous la fenestre dans un petit lit, n'y eût aucune part : car des deux témoins qui ont entendu ce bruit, l'un étoit la Mere, & l'autre un ami particulier, qui même faisant réflexion sur ce qu'il a vû & entendu, publie que ce ne peut être que l'effet d'un malefice.

Quelque bien que vous vouliez à ce pays-ci, je ne crois pas, Monsieur, que ce que je viens de remarquer sur les circonstances de l'Avanture, vous engage à croire qu'il a été honoré d'une apparition Angelique : je crains bien plûtôt que l'attribuant au dérangement de l'imagination, vous n'accusiez la subtilité de l'air qui y regne,

Digitized by Google

d'avoir causé ce désordre. Comme j'ai intérêt que vous ne fassiez pas cette injure au Climat de S. Maur, je me trouve obligé d'ajoûter quelque chose à ce que j'ai dit de la personne dont il s'agit, afin de vous en faire connoître le caractere.

Il ne faut pas être fort expert en l'art de la physionomie, pour remarquer sur son visage que la melancolie domine dans son temperament. Cette humeur noire, jointe à la fiévre qui le tourmentoit depuis quelque temps, portoit dans son cerveau des vapeurs, qui pouvoient bien lui faire croire qu'il entendoit tout ce qu'il a publié. Outre que l'envie de se donner un divertissement, en effrayant ses domestiques, peut bien l'avoir engagé à feindre plusieurs choses, lorsqu'il a vû que l'Avanture étoit venue aux oreilles d'un Prince, auprès duquel il apréhendoit que son badinage ne lui fist tort. Ainsi je pense, M. que vous jugerez comme moi, que le rapport du célebre Medecin, Marescot, au sujet de la fameuse Marthe Brossier, convient parfaitement à notre mélancolique, & explique bien son avanture: *A naturâ multa, plura ficta, à Dæmone nulla.* Son temperament lui a fait imaginer, voir & entendre beaucoup de choses; il en a feint encore d'avantage pour soûtenir ce que son égarement ou son jeu lui avoient fait avancer: & aucune sorte d'Esprit n'a eu part à son avanture. Sans m'arrêter à rapporter plusieurs effets de sa mélancolie, je remarquerai seulement qu'un embarquement qu'il fit l'un des jours gras derniers, partant à dix heures du soir pour faire sur la riviere le tour de la Presqu'isle de fait Maur, dans un batteau où il s'étoit empaillé à cause du froid, a paru si singulier au grand Prince dont j'ai parlé, qu'il s'est donné la peine de l'interroger sur les motifs d'un pareil voyage à une heure si indue.

Digitized by Google

J'ajouterai que le discernement de son Alteſſe lui a fait aiſément juger d'où procédoit ſon avanture, & que la conduite qu'elle a tenue en cette occaſion, a bien fait connoître qu'il n'eſt pas facile de la tromper. Je ne crois pas qu'il me ſoit permis d'omettre le jugement que M. de S. le Pere, qui eſt un homme d'un mérite diſtingué, porta de l'avanture de ſon fils, lorſqu'il en apprit à Paris les circonſtances par une lettre de ſon Epouſe qui étoit à S. Maur. Il dit à pluſieurs perſonnes qu'il étoit perſuadé que l'Eſprit qui agiſſoit en cette occaſion, étoit celui de ſa femme & de ſon fils. L'Auteur de la relation a eu raiſon de faire ſes efforts pour affoiblir un pareil témoignage : mais je ne ſçai s'il ſe flate d'y avoir réuſſi, en diſant que celui qui l'a rendu, eſt un eſprit fort, & qui ſe fait honneur d'être de l'opinion à la mode ſur le fait des Eſprits.

Enfin pour fixer vôtre jugement & terminer agréablement cette petite Diſſertation dans laquelle vous m'avez engagé, je ne ſçai rien de meilleur que de vous rapporter les paroles d'une Princeſſe (*b*) qui n'eſt pas moins diſtinguée à la Cour par la délicateſſe de ſon eſprit, que par la grandeur de ſon rang, & par les charmes de ſa perſonne. Comme on s'entretenoit en ſa préſence de la ſingularité de l'Avanture qui ſe paſſoit à S. Maur : Pourquoi vous étonner ſi fort, dit-elle avec cet air gracieux qui lui eſt ſi naturel ? Eſt-il ſurprenant que le fils ait commerce avec des Eſprits, puiſque la mere voit trois fois toutes les ſemaines le Pere Eternel ? Cette femme eſt bien heureuſe, ajoûta cette ſpirituelle Princeſſe, pour moi

(*b*) Madame la Ducheſſe mere, fille du feu Roy Louis XIV. & mere de M. le Duc dernier mort, de M. le Comte de Charolois & de M. le Comte de Clermont.

Digitized by Google

je ne demanderois d'autre faveur que de le voir une seule fois en ma vie.

Riez avec vos amis de cette agreable reflexion; mais sur tout gardez vous bien, Monsieur, de rendre ma Lettre publique. C'est la seule récompense que je vous demande de l'exactitude avec laquelle je vous ay obéy dans une occasion si délicate. Je suis, Monsieur, Vôtre très-humble &c.

A Saint Maur ce 8. May 1706.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier cette *Dissertation sur ce qu'on doit penser des Esprits en général & de celui de Saint Maur en particulier*, & je n'y ay rien trouvé qui en doive empêcher l'impression. Fait à Paris ce dix-septiéme jour d'Octobre mil sept cens six. *Signé*,

LAMARQUE-TILLADET.

Le Privilege du Roy est du 21 Novembre 1706.

Digitized by Google

CATALOGUE
DES LIVRES
QUI SE VENDENT A PARIS,
Chez DEBURE l'Aîné.

Editions des Saints Peres, données par les RR. PP. Bénédictins de la Congrégation de S. Maur.

ORIGENIS Opera, Græcè & Latinè, ſtudio D. Caroli de la Rue, Monachi Ord. ſancti Benedicti, in fol. 4. vol. *Pariſiis, an.* 1732, *volumen quartum & ultimum ſub prælo.*

Sancti Joannis Chryſoſtomi Opera omnia Græcè & Latinè, ſtudio Dom. Bernardi de Montfaucon, Monachi Ordinis ſancti Benedicti in-fol. 13. vol. *Pariſiis, an.* 1718 *& annis ſequentibus.*

Sancti Baſilii Magni Opera omnia Græcè & Latinè, ſtudio Juliani Garnier, Ordinis ſancti Benedicti, in-fol. 3. vol, *Pariſiis*, 1721.

Sancti Patris noſtri Joannis Damaſceni Monachi & Preſbyteri Hieroſolymitani Opera omnia quæ extant, ſtudio P. Michaelis le Quien, Bolonienſis, Ordinis FF. Prædicat. 2. vol. in-fol. *Pariſiis*, 1712.

Liturgiarum Orientalium collectio, opera & ſtudio Euſebii Renaudot Pariſini, 2. vol. in-quarto. *Pariſiis*, 1716.

Epiſtolæ Romanorum Pontificum, & quæ ad eos ſcriptæ ſunt à S. Clemente I. uſque ad Innocentium III. quotquot reperiri potuerunt, ab an-

Digitized by Google

no Christi 67. ad annum 440. studio Petri Coustant, Ord. S. Bened. 1. vol. in-fol. *Paris*, 1721.

Recueil de Actes, Titres & Mémoires, concernant les Affaires du Clergé de France; augmenté d'un grand nombre de Pieces & Observations sur la Discipline de l'Eglise, & mis en nouvel ordre, suivant la délibération de l'Assemblée générale du Clergé du 29 Août 1705. par M. le Maire, Avocat en Parlement, in-fol. 12 vol. *Paris*, 1716, *& années suivantes; tous les volumes se vendent séparément depuis le Tome 7.*

De M. l'Abbé Lenglet du Fresnoy.

Géographie des Enfans, ou Méthode abrégée de la Géographie, divisée par Leçons, quatriéme édition; 1. vol. in-douze. *Paris*, 1740.

Méthode pour étudier la Géographie; avec un Discours préliminaire sur l'étude de cette science, & un Catalogue des Cartes Géographiques, Relations, Voyages & Descriptions nécessaires pour la Géographie; 7. vol. in-douze. *Par s*, 1742. avec figures.

Tablettes Chronologiques de l'Histoire Universelle, Sacrée & Prophane, Ecclesiastique & Civile, depuis la création du Monde, jusqu'à l'an 1743. avec des Réflexions sur l'ordre qu'on doit tenir, & sur les Ouvrages nécessaires pour l'étude de l'Histoire, 2. vol. in-8. *Paris*, 1744.

Principes de l'Histoire pour l'éducation de la Jeunesse, par années & par leçons, 6. vol. in-douze, *Paris*, 1736. *Chaque volume se vend séparément.*

Supplément de la Méthode pour étudier l'Histoire; avec un Supplément au Catalogue des Historiens, 2. vol. in-4. grand papier. *Paris*, 1739.

Les Vies des Saints Peres des Déserts & de quelques Saintes, écrites par des Peres de l'Eglise, traduites en François par M. Arnaud d'Andilly

Digitized by Google

3. vol. in-8. *Paris*, 1736.

Annales Ordinis S. Benedicti in quibus non modo res Monasticæ, sed etiam Ecclesiasticæ Historiæ non minima pars continetur. Autore Joanne Mabillon ejusdem Ordinis, è Congregatione S. Mauri, 6. vol. in-fol. *Paris*. 1703. *cuncta separatim venundantur volumina.*

Histoire Universelle de Diodore de Sicile, trad. en François par M. l'Abbé Terrasson de l'Ac. Françoise, 7. vol. in-12. *Paris* 1737. *& an. suiv. Les Tomes* 3. 4. 5. 6 *& 7. se vendent séparément.*

Histoire de Philippe, Roi de Macédoine, & Pere d'Alexandre le Grand; par M. Olivier de l'Académie des Belles-Lettres de Marseille, 2. vol. in-douze. *Paris*, 1740.

Imperium Orientale, sive Antiquitates Constantinopolitanæ, in quatuor partes distributæ, quæ ex variis Scriptorum Græcorum Operibus, & præsertim ineditis adornatæ, Commentariis & Geographicis, &c. illustrantur. Opera & studio Domini Anselmi Banduri Ragusini Benedictini, 2. vol. in-fol. cum multis elegantissimis figuris. *Parisiis*, 1711. gr. pap.

Mémoires de Maximilien de Bethune, Duc de Sully, Principal Ministre de Henry le Grand, mis en ordre, avec des Remarques, 8. vol. in-douze. *Paris*, 1745.

Histoire Générale & Particuliere des Finances, par M. du Fresne de Francheville, 2. vol. in-4. *Paris*, 1738.

Histoire des Finances, Tome III. ou Hist. de la Compagnie des Indes; &c. par le même, 1. vol. in-4. *Paris*, 1738.

Essais sur les Monnoies, ou Réflexions sur le rapport entre l'argent & les denrées. 4. *Paris*, 1746.

Traduction du Traité de l'Orateur de Ciceron; avec des notes, par M. l'Ab. Colin, 1. vol. in-douze, *Paris*, 1737.

Digitized by Google

Caii Plinii Historiæ Naturalis Libri XXXVII. quos interpretatione & notis illustravit Joan. Harduinus è Societ. Jesu, 3. vol. in-fol. *Paris* 1725.

Œuvres diverses de M. l'Abbé. Gedoin de l'Académie Françoise, 1. vol. in-douze. *Paris*, 1745.

De M. Dargenville, *Maître des Comptes.*

Abregé de la Vie des plus fameux Peintres, avec leurs Protraits gravés en taille-douce; les indications de leurs principaux Ouvrages; &c. par M. *** de l'Ac. Royale des Sciences de Montpellier, 2. vol. in-4. *Paris*, 1745.

L'Histoire Naturelle, éclaircie dans deux de ses parties principales, la Lithologie & la Conchyliologie, dont l'une traite des Pierres, & l'autre des Coquillages, enrichie de figures dessinées d'après nat. par le même, 1. vol. 4. *Paris*, 1742.

Institution de Géométrie; ou l'Art d'enseigner la Géom. par M. l'Ab. de la Chapelle, 2. vol. in-8. avec figures. *Paris*, 1746.

La Méthode des Fluxions, & des suites infinies; par M. le Chevalier Newton, traduite en François par M. de Buffon de l'Ac. Royale des Sciences, 1. vol. in-4. 1740.

La Statique des Végétaux, & l'Analyse de l'Air, &c. par M. Hales, de la Société R. de Londres; trad. en Franç. par M. de Buffon, de l'Ac. R. des Sci. 1. vol. in-4. fig. *Paris*, 1745.

Le Guide des Accouchеurs, ou le Maître dans l'Art d'accoucher les femmes, &c. par Jac. Mesnard. Chir. J. & Ac. 1. vol. in-8. fig. *Paris*, 1743.

La Science des Médailles, nouv. Ed. 2. vol. in-douze, fig. *Paris* 1739.

De la Réformation du Théâtre, par Louis Riccoboni, 1. vol. in-douze, 1743.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

197
265
268
271

Digitized by Google

This book should be retu
the Library on or before the l
stamped below.

A fine of five cents a day is i
by retaining it beyond the s
time.

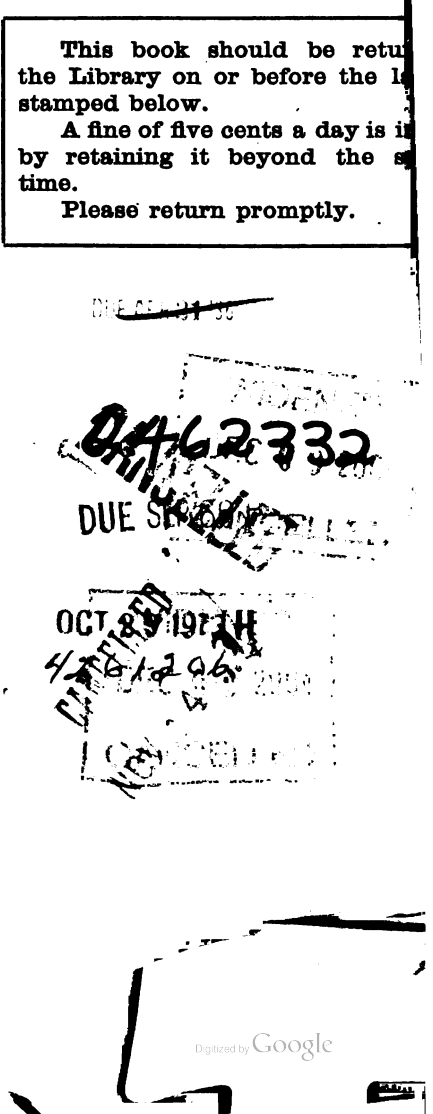
Please return promptly.

DUE AT ... 00

DUE S...

OCT 8 ... 1971 H

CIRCULATED



Digitized by Google